8
3-F
90

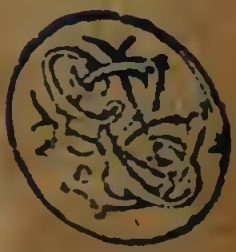
8.-3.F.90

BR. G. 27.

ABBREGE'
CHRONOLOGIQUE
OU
EXTRAICT
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE.

Par le Sieur DE MEZERAY *Historiographe de France.*

Commençant à Loüis I. & finissant à fin du Regne de Philippe I.



Sur l'Imprimée.

A PARIS,

Chez DENYS THIERRY, ruë S. Iacques, à l'Enseigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXXIX.

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE

ROIS DE FRANCE
contenus dans ce second Volume.

LOuïs I. *dit le Debonnaire, Roy* XXIV.	page 1	l'an 814 en Févr
CHARLES II. *dit le Chauve, Roy* XXV.	52	l'an 840 en Iuin
Louïs II. *dit le Begue, Roy* XXVI.	135	l'an 878
Louïs III. & CARLOMAN, *Roy* XXVII.	142	879 en Avril. 884. en
CHARLES III. *dit le Gras, Roy* XXVIII.	159	Decembre.
EUDES, *Roy* XXIX.	172	888.
CHARLES IV. *dit le Simple, Roy* XXX.	180	893. 923.
RAOUL, *Roy* XXXI.	215	en Iuill.
Louïs IV. *dit d'Outremer, Roy* XXXII.	256	936. en Ianv.
LOTAIRE, *Roy* XXXIII.	289	954 en Octobre.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Troisiéme race des Rois de France, appellée la Race CAPETIENNE, *ou des* CAPETS.

986. en Mars. Louïs V. *dit le Faigneant, Roy* XXXIV. 327

987. en Iuin. HUGUES CAPET, *Roy* XXXV. 333

996. en Septembre. ROBERT, *Roy* XXVI. 386

HENRY I. *Roy* XXXVII. 422

1031.

PHILIPPE I. *Roy* XXXVIII. 456

1060.

LOUIS I.

encore LEON III. S.2. ans, 4. mois sous ce regne.

ESTIENNE V. élû en Iuin 816. S.7. mois.

PASCHAL I. élû en Ianvier 814. S.7. ans, 3. mois & demy.

EVGENE II. élû en 824. S. 3. ans, 3. mois.

VALENTIN élû en 827. S.40. jours.

GREGOIRE IV. élû en Septemb. 827. S.16. ans, dont 13. sous ce Regne.

LOVYS I.
ROY XXIV.

Ce Prince liberal, pieux & debonnaire,
Qui se fit estimer ou craindre à ses voisins,
Qui vainquit les Danois, les Huns, les Sarrasins,
Se pourroit dire heureux, s'il n'eust point eſté pere.

LOVIS I.

DIT
LE DEBONNAIRE.

ROY XXIV.

LOUIS I. dit le Debonnaire. *Empereur & roy de France, âgé de quelque 35. ans.*

BERNARD. *son neveu, roy d'Italie, âgé de 16. ans*

COMME la cour du prince qui celle de regner est toûjours ennemie de celle qui doit succeder, il estoit à craindre qu'il n'y eust quelque faction dans celle de Charlemagne qui traversast l'advenement de Louïs. Il redoutoit particulierement Vvalla homme d'entrepriſe, qui estant Prince du Sang, & ayant eu grand' part aux affaires sous son pere, eust pû aspirer à sa succession,

814.

EMPP. encore LEON Armenien, & LOUIS I. de le DEBONNEIRE. R. 26. ans 6. mois.

ou y appeller Bernard roy d'Italie qui estoit fils de l'aisné ; Et il pouvoit encore y estre incité par les filles & les maistresses de Charlemagne , qui estoient liguées encore contre Louïs à cause qu'il vouloit reformer leurs desordres.

Les forces qu'il amena d'Aquitaine, & qu'il recueillit par les chemins, dissiperent toute la faction, s'il y en avoit ; Vvalle se rendit à ses ordres avec une entiere soûmission, & tous les seigneurs François se hâterent d'aller au devant de luy. Il avoit fort à cœur de purger la cour de scandale, & pour ce sujet il avoit chargé le comte Garnier de se saisir de deux seigneurs, Odille, & Tulle, qui vivoient trop familierement avec ses sœurs. Le premier des deux eut l'audace de venir au devant de Garnier & de le tuer, mais sur le champ il fut haché en pieces; Et l'Empereur irrité de son insolence fit crever les yeux à Tulle.

Aprés qu'il eut celebré les obseques de son pere , & partagé ses meubles avec ses freres & sœurs, il chassa de la cour toutes les femmes

qui n'y estoient que pour le diuertissement, & envoya ses sœurs demeurer dans les Abbayes que leur pere leur avoit données.

Les ambassadeurs que Charlemagne avoit envoyez à Constantinople en ramenerent d'autres de la part de l'Empereur Leon, & rapporterent un traité de paix entre les deux empires. Incontinent aprés il envoya Lotaire l'aisné de ses trois fils en Baviere, & Pepin en Aquitaine, & retint Louïs auprés de luy, parce qu'il estoit encore trop petit. 814.

Presque au même tẽps Grimoald duc de Benevẽt vint remettre sa duché entre ses mains, pour la reprẽdre & tenir de luy, à la charge d'un tribut de sept mille écus d'or par an. Bernard roy d'Italie obeïssant à son mandemẽt, se rendit aussi auprés de luy, le reconnut son vassal, & luy fit serment de fidelité. Il faloit à mon advis, que Charlemagne luy eust donné cet Estat, à condition qu'il le releveroit de son oncle: car sans cela Louïs ne pouvoit pas en qualité d'empereur, ny comme l'aisné de la maison, exiger ce serment de luy. 814.

814. Les fils de Godefroy qui s'étoient refugiez en Suede, estant revenus avec leurs amis en Dannemarc, avoient donné bataille à Heriold & Rainfroy, & remporté une entiere victoire, Rainfroy mesme estant demeuré sur le champ. Heriold chassé de son païs se rendit prés de Louïs pour implorer son assistance, & se fit son vassal.

Les comtes François qui commandoient en Saxe, & les Abodrites eurent charge de le restablir. Ils passerent la riviere d'Egid avec une puissante armée. Les fils de Godefroy en assemblerent une autre encore plus nombreuse, & avec cela une flote de deux cens voiles: mais comme il se tenoient à la rade prés d'une isle à trois lieuës du bord de la mer, les François ne leur pûrent faire d'autre mal que de rauager le païs.

814. La même année la paix fut faite avec Abulazroy des Mores ou Sarrasins d'Espagne; Mais lors que ce Prince ne fut plus, les Mores s'étãt remis à piller les costes d'Italie & de ses isles, les deputez de Cala-

ty en Sardaine obligerent l'Empereur de la rompre.

Les Romains ayant conſpiré contre le Pape Leon, il en fit mourir quelques-uns de ſa propre autorité. L'Empereur trouva ſon procedé fort mauvais, cõme eſtant contraire à ſa debõnaireté naturelle, & à ſa ſouveraineté ſur la ville de Rome. Il dõna donc ordre à Bernard roy d'Italie de ſe tranſporter là, & de s'informer de toute la verité, comme il fit. Le Pape de ſon coſté envoya ſes Legats en France pour ſe purger auprés de luy: mais cependãt les Romains demeurerent ſi offenſez de ſon attentat, qu'eſtant tombé malade, ils ne ſe reſaiſirent pas ſeulement des terres qu'il avoit envahies, ſur eux, mais encore pillerent ſes chaſteaux à la campagne il falut que Bernard y enuoyaſt Viniginiſe duc de Spolete avec une armée pour appaiſer le tumulte. Il en prit quelques-vns des plus remuãts & les envoya en Frãce. 815.

La meſme annee les Sorabes s'étoient rebellez, il furẽt reduits aprés la priſe de leur meilleure place, par une armee de Frãçois Auſtraſiens & 816.

de Saxons. Les Gaſgõs, peuple leger s'étoient auſſi mis aux châps, parce qu'on leur avoit ôté leur comte nõmé Seguin, qui n'obeiſſoit pas cõme il devoit à l'Empereur: Ils furent punis de leur inſolence par la perte de deux batailles, & contraints de renoncer à celuy qu'il avoiẽt éleu en la place de Seguin. Il faut remar-
† quier que la Gaſcongne étoit diviſée en comté & en duché, & que la comté relevoit de la duché, & comprenoit le pays qui eſt depuis les Pyrenées juſqu'à la riviere de l'Adour, enſorte que Dacqs en eſtoit.

816. Le Pape Leon eſtant mort le 23. de May, Eſtienne Diacre fut mis en ſa place par l'election du Clergé; Il ne faignit point de s'inſtaler dans le Pontificat ſans attendre la confirmation de l'empereur: toutefois il luy fit preſter le ſerment par les Romains, & aprés il le vint trouver à Reims pour luy rendre ſes devoirs. L'empereur donna charge à ſon neveu le Roy Bernard de l'accompagner juſqu'aux Alpes à trois ou quatre des Seigneurs de ſa cour d'aller juſques là au devant de luy,

& à ſon Archichapelain, & deux ou trois Eveſques, de le recevoir quand il ſeroit un peu plus avant dans le Royaume. Pour luy, il l'attendit à Reims, le receut à la deſcente de cheval, & ſe proſterna de tout le corps devant luy, Enſuite il l'accompagna à l'Egliſe de l'abbaye de S. Remy, & en y entrant il luy prêta la main pour le ſoûtenir. Le Clergé de France châta le *Te Deum*, & celuy de Rome fit des acclamations de loüanges à l'Empereur.

Le Pape & luy prirent enſemble du pain & du vin benists, puis l'empereur ſe retira dãs la ville, & le laiſſa logé dans l'abbaye. Ils ſe regalerét tous deux de feſtins & de preſens l'empereur commença. Le Dimãche enſuivant le Pape le couronna luy & l'imperatrice Hermégarde, ayant apporté tout exprés deux couronnes d'or, celle de l'empereur eſtoit toute couverte de pierreries & l'autre ſans aucun enrichiſſement.

Trois mois aprés que Leon fut hors de France, il mourut à Rome le 25. Janvier de l'an 817. & le Clergé eleut Paſchal: celuy-cy con- 817.

noissant la mollesse de l'Empereur, osa encore se mettre dans la chaire Pontificale sans attendre son agréement. Il luy en fit pourtant des excuses par une ambassade expresse, & quoy que l'Empereur n'eust pas sujet d'en estre content, il donna neantmoins les actes qu'il faloit pour sa confirmation: mais il fit reprimende aux Romains, & les admonesta de ne plus retomber dans de semblables attentats. Si l'on en croit les partisans de la cour de Rome, Paschal fit tant auprés de l'Empereur qu'il luy relascha le droit de confirmer les Papes.

817. Les fils de Godefroy demandoient la paix à l'Empereur: il crut que ce n'estoit qu'une feinte & cõtinua de dõner de puissãs secours à Helriod.

A l'instance des ambassadeurs de l'Empereur Grec qui estoient venus pour demãder qu'on reglast les confins des deux empire du costé de la Dalmatie, il envoya un deputé pour terminer cette affaire cõjointement avec Cadolac qui commãdoit pour luy en ces marches là, & avec les Sclavons qui y avoient interest.

Le 17. de Février, pendant une eclipſe de Lune, il commença à paroiſtre une comete dans le ſigne du ſagitaire.

Le Jeudy ſaint, comme l'Empereur revenoit de l'Egliſe en ſon palais, une galere rõpit ſous luy; vingt perſonnes de qualité y furent grievement bleſſez. mais il n'en eut que que la peur & quelques eſcorcheures qui ſe guerirent aiſément. 817.

Il ſembloit qu'il fuſt né pour eſtre plûtoſt d'Egliſe que du monde: De la façon qu'il vivoit il euſt eſté encore meilleur Abbé ou Eveſque, qu'il n'eſtoit bon Roy. Outre ſes continuels exercices de devotion (qui ne s'accordent pas toûjours avec la vie active du gouvernement) il ſe meſla bien avãt de la reformation des Eccleſiaſtiques. Entre autres choſes dans l'aſſemblees d'Aix la Chapelle, qui ſe tint au mois de Iuillet de l'an 817. il fit cõpoſer une regle pour les Chanoines, tirée des écrits des Saints Peres, commanda aux Benedictins d'obſerver la leur, envoya des Commiſſaires dans les provinces pour retrancher la ſimo-

nie, le luxe, le faſte & autres abus du clergé ; & obligea enfin les Eveſques de ſe reformer, & de quitter le baudrier, la ceinture, les éperons dorez & le poignard à garde enrechiee de pierreries; Ce qui luy attira la haine des gens d'Egliſe, parmy leſquels le nõbre des mechãs, quoy qu'il ne fuſt pas le plus grãds, ſe trouva neantmoins le plus fort, parce qu'il eſtoit le plus remuant.

Dans cette meſme aſſemblée & du conſentement & par l'election generale de tous les aſſiſtans, il aſſocia Lotaire ſon fils aiſné à l'Empire, & donna l'Aquitaine à Pepin & la Baviere à Loüis, toutes deux à titre de Royaume, ayant pris le ſerment de tous les grãds de ſon eſtat qu'il obſerveroient & maintiendroient cette diſpoſitiõ inviolablemẽt. Tegan chorevêſque de Treves a écrit qu'il deſigna Lotaire ſon fils aiſné pour sõ unique heritier. Agobard archevêque de Lyon dans une lettre qu'il luy écrit, luy repreſente, qu'aprés avoir fait faire des prieres publiques des jéûnes de trois jours & des aumônes par tout le Royaume, pour

connoiſtre la volonté de Dieu, ſur lequel de ſes enfans il devoit jetter les yeux il avoit aſſocié ſon fils Lotaire, dont le nom enſuite avoit eſté mis dans tous les actes publics conjointemẽt avec le ſien, & qu'il avoit au même temps donné des partages à ſes deux autres fils; en ſorte toutefois que la France ne fuſt qu'un ſeul Royaume, & non pas trois.

Les textes de ces deux autheurs ſeront entierement éclaircis par le titre de ſes partages que le tres-docte & labourieux Eſtienne Baluze a heureuſement recouvré, & qu'il doit donner bien-toſt au public. Il porte entre autes choſes, que Pepin & Louys ſeront ſous la dependance de Lotaire leur frere aiſné; Qu'ils ſe rendront tous les ans une fois auprés de luy, pour traiter des affaires communes; Qu'ils ne pourront declarer la guerres, aux nations eſtrãgeres, ny en recevoir des ambaſſadeurs ou y faire réponſe, ny meſme ſe marier ſans ſon ordre. Et que ſi un mourant ils laiſſent pluſieurs fils, leur royaume ne ſera point partagé entre eux, mais ſera deferé tout

entier à celuy que la disposition du pere, & l'election du peuple eleveront dans le trône.

LOUIS LE DEBONNAIRE
Empereur & Roy de France, Occidentale & Orientale.

LOTAIRE *Roy d'Italie, & associé à l'Empire.*

PEPIN *Roy d'Aquitaine.*

LOUIS *Roy de Baviere.*

COMME le Debonnaire estoit encore à Aix la Chappelle, on luy rapporta la defection des Abodrites, & la conspiration de Bernard roy d'Italie : l'un & l'autre mouvement fut estouffé dans sa naissance. Bernard jeune Prince s'estoit laissé mettre dans l'esprit qu'il pouvoit detrosner son oncle. Ce conseil venoit mesme de la cour de France, où il avoit plusieurs intelligences, qui luy persuaderent sans doute que tout le Royaume luy appartenoit comme au fils de l'aisné. Son complot fut découvert avant qu'il eust pû prendre toutes ses mesures ; les

troupes à qui il avoit commis la garde du paſſage des Alpes, les abãdonnerent au premier bruit de la marche de celle de l'Empereur, & ceux qui l'avoient embarqué dãs ce deſſein, le quitterent tous les premiers. En cette détreſſe il prit le plus dangereux conſeil, ce fut de venir luy-meſme à Chalon ſe jetter aux pieds de ſon oncle, & luy demander pardon. On ne laiſſa pas de l'arreſter priſonnier avec tous ſes Seigneurs de ſa ſuite.

L'Empereur eſtant de retour à Aix leur fit faire leur procez : Les ſeculiers furent tous cõdamnez à mort; les Eveſques, du nombre deſquels eſtoit Theodulfe d'Orleans, dégradez & confinez dans un monaſtere. Quelques-uns des premiers ſubirẽt la rigueur de la ſentence, d'autres eurent les yeux crevez. Deux des plus qualifiez en moururent & Bernard luy-meſme en perdit la vie trois jours aprés qu'on l'euſt aveuglé. Quiconque trouble la paix d'un Eſtat merite la mort, mais ce fut une trop extrême rigueur d'un oncle envers un neveu, & envers un jeune

Prince de 19 ans. Auſſi Louys en eut de cuiſants remords toute ſa vie, & les François ne luy pardonnerent point cette cruauté.

Bernard ne laiſſa qu'un fils nommé Pepin, & à l'aagé où il eſtoit il n'en pouvoit guere avoir d'autres, au moins de legitimes. Celuy-là en produiſit trois, Bernard, Pepin & Heribert. De Pepin ſortit LA PREMIERE BRANCHE DE VERMANDOIS.

L'Empereur craignant que ſes freres baſtards, (Charlemagne en avoit laiſſé pluſieurs) ne ſe portaſſent à de ſemblables conſpirations, les fit tous raſer & mettre dans de monaſteres; il relegua auſſi Adelard abbé de Corbie, & Valla ſon frere qui eſtoit ſes couſins.

818. Les Bretons avoient crée un Roy nommé Morman ou Morvan. L'Empereur allant contre eux en perſonne, reduiſit tout le pays en 40. jours, & Morman ayant eſté tué dans ſon camp meſme, ſoit par les ſiens, ſoit par les François, il leur donna un duc de ſa main.

Au retour de ce voyage il perdit ſa

femme Hermangarde. Elle mourut à Angers le 3. Octobre de l'an 818. luy laiſſant trois fils, Lotaire, Pepin & Louys. 818.

Les Abodrites eſtoient ſujets & tributaires des François, qui neantmoins leur permettoient d'avoir un Roy. Celuy qui l'eſtoit pour lors s'appelloit Sclaomir. Ce prince ayant intelligence avec les ennemis de la France, fut arreſté par les lieutenans de l'Empereur, qui l'envoyerent pardevant luy ; où n'ayant pû ſe juſtifier, il fut banny, & ſa Royauté donnée à Ceadrague fils de Traſiſcon qui avoit eſté tué en une rencontre par les Danois.

Loup Centule Duc des Gaſcons, coupable d'un pareil crime, aprés avoir eſté vaincu en un grand combat par les Comtes François, & depuis ayant eſté fait priſonnier, ſouffrit une pareille punition. Il ſe retira en eſpagne à la cour du Roy des Aſturies.

Ces frequens remuemens marquoiẽt aſſez la foibleſſe du gouvernement. Lieudevvit duc de la Panonie inferieure, qui cherchoit des pre-

texte de revolter sur quelque grief qu'il pretendoit avoir receu de Cadolac duc de Frioul, leva enfin le masque & donna bien de la peine trois ou quatre ans aux lieutenans que l'Empereur avoit en Dalmatie, en Frioul, & en Baviere jusqu'à tãt qu'il eût êté chassé hors de ce païslà. Cette année, au retour de cette expedition, Cadolac mourut sur la frõtiere, & on luy substitua Baudry.

Dans l'assemblée generale tenuë à Aix, Bera Comte de Barcelonne fut accusé de trahison: ayant voulu se justifier par le duel, il succomba sous les armes de son accusateur; de sorte qu'il eust perdu honteusement la vie selon la loy, si l'Empereur n'eust connué la peine de la mort en celle de l'exil.

C'avoit esté un mauvais conseil à l'empereur de partager ses fils si jeunes, comme il fit, c'en fut encore un plus mauvais, aprés les avoir partagez, d'épouser une seconde femme. Mais l'envie luy ayant pris, nonobstant sa devotion, de gouster encore les douceurs du lict nuptial, il choisit Judit fille de Helpon ou Vvel-

819.

on Duc de Baviere, d'autant plus neſte à ſon repos qu'elle eſtoit elle galante & ſpirituelle.

La treve faite entre les Fráçois & s Sarraſins d'Eſpagne eſtant rom- uë, les Sarraſins recommencerent à ourir les coſtes d'Italie, la Sardai- ne & la Corſe. L'an 823. ils s'em- arerent de l'Iſle de Crete, & y ba- irent une ville en un lieu appellé Candie, d'où elle prit ſon nom & le onna enſuite à toute l'Iſle. 820.

Les Normands n'incommodoient as moins les coſte de la France: reize de leurs vaiſſeaux ayant ten- é de faire deſcente en Flandres, uis à l'emboucheure de la Seine, llerent piller l'iſle d'Amboüin ſur es coſtes de Poitou. Il ſe mit cette nnée-là une ſi grande mortalité army les bœufs & vaches, que eu s'en falut qu'elle ne depeuplaſt oute la France de ce beſtail. 820.

L'annee d'aprés l'Empereur con- irma les partages qu'il avoit don- ez à ſes fils, & obligea tous les eigneurs qui ſe trouverent preſents de jurer qu'ils les y maintiédroient; Et comme s'il eût craint que ſa mai- 821.

EMPP. MICHEL LE BEGVE. Et toûjours. LOUIS.

ſon euſt manqué de Princes, il ſe haſta de les marier, Lotaire avec Hermengarde fille du comte Hugues, & l'année d'aprés Pepin avec Enghelrude fille de Thietbert comte de Marie. Lotaire le mariage fait paſſa en Italie, où le Pape le couronna Empereur, & Pepin retourna en Aquitaine.

812.

Nous ne manquerons point pluſieurs minuties de negotiatiõs, d'ãbaſſades de divers princes, & des petits exploits de guerre contre les Abodrites les Bretons, les Sarraſins & autres. Mais c'eſt une choſe fort memorable que le Debõnaire deferant aux admonitions de l'abbé Adelard sõ couſin qu'il avoit rappellé à la cour, ſe laiſſa ſi fort toucher de remords d'avoir fait mourir ſon neveu, & encloiſtré par force tous ſes freres & couſins naturels, qu'il en donna ſa confeſſion aux Evêques & en fit penitence publique en preſence de tout le peuple François pendãt l'aſſemblée generale d'Attigny. Les devoirs de la penitence publique, eſtoient le cilice, les jeunes, les oraiſons, les aumones, la

reparation des maux commis, la ſatisfaction à ceux qu'on avoit offenſez, & la frequente impoſition des mains par les Preſtres & par les Evêques. Auſſi promit-il de ſatisfaire à tous ceux qui auroient quelque ſujet de ſe plaindre de luy, donna ordre qu'on fiſt des prieres pour ſon ſalut en diverſes Egliſes, permit à tous ceux qu'il avoit fait raſer de ſortir du cloiſtre, & rappella Valac & Adelard pour ce ſervir de leurs conſeils.

En cette année 823. il luy naſquit un fils qu'on appella Charles, cauſe future d'une infinité de maux. Ce qu'on pourroit dire avoir eſté preſagé par un grand nombre de terribles prodigues qu'on vit cette anné: Entr autes d'un tremblement de terre, qui esbranla le palais d'Aix la Chapelle juſqu'aux fondements, de furieux orages qui gaſterét le biens de la campagne, d'une pluye meſlée de gros carreaux de pierre qui tomberét avec de la greſle, des hommes & des beſtiaux en quantité d'endroits frappez de la foudre, d'une fille de Commercy dans la Lorrai- 823.

ne qui fut dix mois sans manger, & ensuite de tout cela d'une peste furieuse.

L'autorité des Frãçois à Rome incommodoit fort le Pape Paschal, Il sçavoit à quels Empereurs il avoit à faire, & taschoit sous main de les y affoiblir, & de les rendre odieux &
823. contéptibles. Il se trouva que Theodore primicere de l'Eglise, & Leon le Nomenclateur son gendre, furent aveuglez & puis decollés dans son palais, sans autre sujet, disoit-on, que parce qu'ils estoient trop affectionnez au jeune Roy Lotaire. Il se purgea par serment devant les ambassadeurs de l'empereur, qu'il n'avoit point consenty à ce meurtre : mais pourtant il ne voulut jamais livrer les meurtriers, disant qu'ils estoient de la famille de S. Pierre ; Et Louys trop Debonnaire souffrit cette injure, dont il pouvoit au moins faire justice sur eux.

824. Peu aprés ce Pape vint à mourir. Eugene II. son successeur fit quelque satisfaction aux François, & on establit des Juges à Rome, tous du Palais de l'Empereur, non pas de celuy du Pape.

Les Bretons auſſi braves pour leur liberté, que les Saxons avoient eſté opiniaſtres pour leur religion, eſſayerent de ſe ſouſtraire à l'obeïſſance des François, & elûrent un Seigneur de leur païs pour leur commander: Il s'appelloit Vvihormac ou Guyomarc, & eſtoit Vicomte de Leon. L'empereur eſtant entré dans le païs avec trois armées, dont il en commandoit une, & ſes deux fils aiſnez les deux autres, fit un tel dégaſt dans les terres des ſouſlevez, qu'au bout de douze ou treize jours on les vit venir ſe jetter à ſes pied, & luy donner les enfants des plus notables du païs pour gages de leur ſouſmiſſion. L'année d'aprés les principaux, & meſme Guyomarc leur chef, ſe rendirent à l'aſſemblée generale d'Aix comme faiſant deſormais partie de la monarchie Françoiſe. L'empereur les regala tous de riches preſents: mais ils firent voir dans l'occaſion, qu'ils ſçavoient bien emporter les paſts ſans ſe prendre à l'hameçon. Guyomarc à la fin s'en trouva mal; Lambert comte de Nantes, le prit dans ſon chaſteau & le tua. 824.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

822. & 23. La paix eſtant rompuë avec les Sarraſins d'Eſpagne, les comtes François gardiens de la frontiere avoient l'an 822. paſsé la Segre, & eſtant entrez bien avant dans l'Eſpagne, en avoient rapporté de riches deſpouïlles. Le roy de Cordouë en voulut avoir ſa revanche ſur la Navarre & terres voiſines qui eſtoient ſous l'obeïſſance des François. Cette haute Marche ne pouvoit que difficilement recevoir du ſecours de France : car les Sarraſins tenoient Sarragoſſe & Hueſca, qui bouchoient les chemins par où il luy en pouvoit venir de la Marche d'enbas, j'entends la Catalogne ; Et l'abord du coſté de la Gaſcogne par Aſpe & Roncevaux eſtoit fort incommodé: tellement que l'Empereur n'y pût envoyer que des Gaſcons ſous le
824. commandement des comtes Eble & Azenar ou Aznar qui eſtoient de cette nation. Comme ils eurent donné ordre à la ſeureté de Pampelonne, & qu'ils voulurent ſe retirer, ils trouverent que les Sarraſins leur avoient coupé chemin. Il faloit avoir recours aux habitans des montag-

nes pour leur monſtrer quelques ſentiers eſcartez : mais ces perfides pillards les engarent dans des deſtroits où les Sarraſins eſtoient en embuſcade, de ſorte qu'ils les taillerent tous en pieces, Ebles fut envoyé en triomphe à Corduë, mais Aznar mis en liberté, parce qu'il eſtoit parent des traiſtres.

Les Bulgares s'eſtoient desjà fort ſignalez par leurs incurſions ſur les terres de l'Empire d'Orient : les François commencerent à les connoiſtre quand ils furent leurs voiſins du coſté de la Pannonie. Omortag leur Roy envoya des ambaſſadeurs à l'Empereur pour regler les frontieres d'entre les deux nations. Ils les tint plus de deux ans à ſa ſuite & les renvoya ſans reſponſe.

Par l'aſſiſtance des François, Heriold avoit eſté admis en partage du royaume de Dannemarc avec les enfants de Godefroy. Mais ces princes en haine de ce que luy & toute ſa famille avoient receu le bateſme, le chaſſerent du païs ; ce qui rompit la tréve faite avec les Danois. Peu aprés elle fut renoüée, & 825. & ſuiv.

Heriold contraint de se contenter de la comté de Riusty que l'Empereur luy avoit donnée en Frise.

826. *Les Normands courans les costes d'Espagne, prirent Siville qu'ils garderent un an entier.*

826. Les affaires de France estant en décadence du costé de la Marche d'Espagne depuis la desfaite d'Ebles & Aznar, un seigneur nommé Aizo, qui s'estoit retiré mal-content de la cour de l'Empereur, se saisit par surprise de la ville d'Ossonne en Catalogne, & fit ligue avec le Roy des Sarrasins qui luy donna un puissant secours; avec quoy il tourmenta si fort les gouverneurs des places que les uns les abandonnerent, les autres se mirent de son party. Il n'y eut que Bernard comte de Barcelonne, qui perseverа dans la fidelité qu'il devoit à l'Empereur.

827. L'an suivant, Aizo obtint un grād renfort des Sarrasins, & l'Empereur de son costé donna une armée à Pepin pour le chastier, & pour rétablir ses affaires en ces quartiers-là : mais les Infideles ravagerent tout à leur aise les comtez de Barcelonne

celonne & de Gironne, avant que les troupes Françoises fussent en état de marcher. La negligence de leurs chefs étoit cause de ce retardement; aussi elle fut severement punie à l'assemblée generale d'Aix, par la perte de leurs emplois & des * *Benefices*. qu'ils tenoient de l'Empereur. Cela pour reparer leur faute, il donna une puissante armée à son fils Lotaire, qui s'avança jusqu'à Lyon: mais y ayant conferé avec son frere Pepin, il ne passa point plus outre, parce que les Sarrasins n'entreprenoient rien de nouveau.

* Terres données pour service.

828. Ce fut là le dernier effort des François pour cette marche. Car l'année suivante, la division s'estant mise dans la maison Royale, & Bernard comte de Barcelonne en estant le prexte, les Sarrasins & les Espagnols mesme, en prirent de grands avantages; de sorte que la France ne pût conserver que la Marche d'enbas, sçavoir les comtez de Barcelonne, Ampuries, Rossillon, Cerdagne, Urgel, Paillars, Ossonne, & Ribagorge. Les peuples de la haute Marche se voyant abandon-

nez des François penserent à se faire un Roy, qui fut Eneco ou Innigo Comte de Bigorre ; de la valeur
829. duquel, & du credit qu'il avoit parmy les Gascons & les peuples des Pyrenées, ils se promettoient assez d'assistance pour tenir teste aux Sarrasins. Comme en effet il reprit Pampelonne, & quelqu'autres villes sur les infidelles. On le surnommoit *Arista*, par corruption d'*Ariscat*, mot qui en langue du pays veut dire le hardy, le determiné.

vers. 828. ou 830.

C'est donc là qu'il faut marquer le commencement DU ROYAUME DE NAVARRE, non pas 70. ans auparavant, par un Garcia Ximenes, comme on à fait jusques icy : car tous les six Rois qu'on met avãt cét Innigo Arista, son fabuleux ; aussi bien que le pretendu Royaume de Sobrarve où on les fait regner. Sobrarve est une petite contrée entre l'ancien comté d'Aragon & celuy de Ribargoce, dans l'enceinte du Royaume d'Arragon, non pas dans celle de Navarre, & qui n'a que six lieuës d'estenduë, & quelques bourgade dans un vallon, avec l'abbaye

de la Penna. Innigo Arista eut pour fils & successeur Ximene ou Semenon * d'Innigo, & celuy là un Innigo de Semonon, & Garsia tous deux Rois l'un aprés l'autre. D'Innigo II. fut fils un Garsia II. d'où il vint deux fils qui furent aussi successivement Rois, sçavoir Fortunius Garsia & Sance Abarca premier du nom. Depuis celuy-là la suite des Rois de Navarre est claire & incontestée.

*Ximene, Semenon, Eminõ, Emenõ, Ximinus, Emenus, Eminus, *c'est le mesme* nom.

829.

Les Bulgares ravageoient impunement la Pannonie superieure, sans que Baudry duc de Frioul s'en remuast; Aussi punit-on sa lacheté comme elle le meritoit: il fut dépoüillé de tous ses honneurs, & sa duché divisée en quatre comtez.

Le petit Prince Charles n'avoit encore que six ans: neantmoins l'Empereur à l'instigation de sa femme dont il estoit esperduëment amoureux donna à cét enfant la Rhetie & une partie du Royaume de Bourgongne, ses autres freres present, mais fremissats de jalousie & de cholere.

829.

EMPP. THEOPHILE fils de Michel. R. 12. ans, & encore LOVIS LE DEBONNAIRE avec son fils LOTAIRE en Octobre. 819.

LOUIS *Empereur.*

LOTAIRE *empereur & roy d'Italie.* — PEPIN *roy de Baquitaine.* — LOVIS *roy de Rhetie.* — CHARLES *roy de Viere. agé de 6 ans.*

ALors tous les restes du party du Roy Bernard, les parens de ceux que l'Empereur avoit fait mourir, ceux qu'il avoit chassez & puis rappellez, si ligurent entre eux, & prenant l'occasion du mescontentement des jeunes princes, échauffèrent les peuples par divers bruits, poussant mesme quelques Evesques à declamer contre son mariage & à le condamner comme incestueux. En effet Judit estoit sa parente.

L'Empereur voyoit bien la tempeste qui se formoit; Sa femme, autant pour avoir lieu de gouverner absolument l'esprit foible de son mary; que par affection, augmenta si fort ses craintes, qu'elle luy persuada de donner sa confiance entiere à Bernard comte de Barcelonne qu'elle aimoit, & de le revestir de la charge

du grand chambrier, afin qu'elle puſt avoir toûjours ce Seigneur auprés d'elle.

L'orgueil de Bernard & ſes trop 830.
eſtroites familiaritez avec l'imperatrice, redoublerent l'indignation & la jalouſie, & jetterent pluſieurs des autres Seigneurs dans le party des malcõtents. Tous enſembles s'adreſſent donc à Pepin, & dans la mauvaiſe diſpoſition où il eſtoit contre ſa belle-mere, ils luy font croire facilement que Bernard eſtoit ſon galand, & qu'elle avoit enſorcelé ſon mary : qu'ainſi il eſtoit du devoir d'un bon fils de vanger les injures de ſon pere, & de luy rendre le bon ſens & l'honneur. Il prend feu, & ſe met aux champs, l'Empereur eſtant adverty qu'il approchoit, ordonne à Bernard de ſe retirer, envoye ſa femme en un monaſtere à Laon, & s'en vient à Compiegne. Les conjurez ſe ſaiſiſſent de l'imperatrice ; Elle leur promet de diſpoſer ſon mary à ſe laiſſer raſer les cheveux ; Et ſur cette aſſeurance ils luy donnent la liberté de luy parler en particulier. Les deux eſpoux ayant conferé enſem-

ble demeurerent d'accord, que l'Imperatrice prendroit le voile, mais pour luy qu'il demanderoit quelque delay pour se resoudre.

Cependant son fils Lotaire arriva d'Italie, qui confirma tout ce qui avoit esté fait, enferma son pere dans l'Abbaye de saint Mard de Soissons, sous une garde tres étroite, & luy donna des Moines pour l'instruire à la vie claustrale, & luy persuader de prendre l'habit de religieux.

Quelque temps aprés l'Imperatrice fut amenée à son mary, & à la clameur du peuple conduite à Poictiers, & là enfermée au Monastere de sainte Radegonde.

830. En ce miserable estat le Debonnaire passa le printemps & l'esté, le courage tellement abattu qu'il eust consenty à se faire Moine, si les Moines eux-mesmes, qui vouloient profiter de l'occasion, & entrer par son moyen dans les affaires de la cour, ne l'en eussent pas destourné, & ne luy eussent donné le moyen de sortir de cette captivité. Un Gondebaud entre autres s'intrigua fort

pour le servir, & alla de sa part vers ses deux fils, Pepin & Louys, pour les porter à embrasser la cause de leur pere ; à quoy ils estoient déja fort disposez par la jalousie qu'ils avoient conceuë de la puissance de leur aîné, & de ce qu'il manioit toutes choses à sa fantaisie.

La puissance de ces deux freres ser- 830.
vant de contrepoids à celle de Lotaire, l'Empereur sortit du Monastere où on l'avoit enfermé, cõduit par les Moines mesmes qui le devoient garder. Il falut apres cela tenir une assemblée generale pour regler le gouvernement. La faction contraire voulut que ce fust en Neustrie où elle estoit la plus forte, afin de le degrader, ou du moins de faire casser son mariage avec Judit : mais il eut assez d'amis & d'adresse pour la faire tenir à Nimegue. En ce lieu s'estant rendu le plus fort par l'assistance des François Orientaux, il obligea son fils Lotaire de le venir trouver dans sa tente, & de luy abandonner les chefs de la conspiration. Tous les Jurisconsultes & ses fils même les jugerent dignes de

mort il leur pardonna neantmoins & se contenta de faire raser les Laïques, & renfermer ceux qui estoient d'Eglise dans des monasteres. Entre autres Jessé Evêque d'Amiens qui fut deposé par le jugement des Evéques ; Quant à Hilduin abbé de S. Denis & à Vvalla, il ne fit que les chasser de sa cour.

Lors qu'il fut retourné à Aix, il rappella sa femme & les freres d'elle qui avoient esté rasez au commencement de l'émotion; mais il ne voulut point la reprendre qu'elle ne se fust purgée suivant les formes ordinaires, de tout ce qu'on luy imposoit.

831. Les festes de Pasques venuës il fut si clement & si bon qu'en l'honneur de celuy qui avoit acepté de son propre sang le pardon de tout le genre humain, il rappella ceux qu'il avoit fait raser, & les remit tous dãs leurs biens mais il renvoya ses trois fils dans leurs Royaumes. Bernard se rendit à l'assemblée de Thionville, où il fut admis à se purger par le combat en champ clos, & ne s'estat point trouvé d'accusatur,

se purgea par serment.

Depuis cette brouïllerie aucun de 832.
s trois fils ne luy rendit une par-
ite obeïssance. Pepin & Louïs,
uoy qu'il eust augmenté leur por-
ion, ne cesserent de le fascher; Et
eur aisné Lotaire ourdissoit sous-
main toutes leurs trames. Pepin
ayant esté mandé à une assemblée
generale d'Automne, ne vint qu'a-
pres qu'elle fut finie: ce qui fut cau-
se que son pere le retint auprés de
luy. Presque au mesme temps Louïs
s'apprêtoit de le venir visiter en
trop grande compagnie: mais le pere
ayant esté au devant de luy, le fit re-
culer, & le poursuivit jusqu'à Aus-
bourg. De-là il luy manda de le ve-
nir trouver à l'assemblée de Franc-
fort; à quoy il obeït.

Il n'avoit pas fit-ost fait à l'un, 832.
que l'autre recommençoit. Ayant
eu advis que Pepin armoit encore; il
s'advança jusqu'au palais Iogon-
tiac en Limosin & y assembla les
estats d'Aquitaine. Le fils rebelle fut
contraint de s'y trouver; Et sa cau-
se y ayant esté discutée, on l'arresta
prisonnier. Comme on le menoit à

Tréves il s'évada,& dés que son pere fut hors d'Aquitaine il y rentra avec le mesme esprit de broüillerie. Enfin ayant esté sommé de se trouver à l'assemblée generale de saint Martin, comme il n'obeït pas à cet ordre, son pere resolut de punir sa rebellion en luy ostant le Royaume d'Aquitaine.

832. On disoit que le moine Gombaud, outré de ce que le jeune Prince l'empeschoit de gouverner l'Empereur, ce qu'il croyoit estre deu à ses bons services, irritoit sans cesse le courroux de son pere contre luy, & que Iudit avec ses artifices achevant la trame, le fit pousser à bout afin d'avoir sa dépouille pour son fils Charles. En effet l'Empereur la luy donna,& le fit reconnistre Roy d'Aquitaine par les Seigneurs du païs. On peut juger quel fut le déplaisir des trois autres fils, qui avoiét tout sujet d'apprehender un pareil traitement.

833. Ils conjurent donc de nouveau tous trois contre luy ; Et les deux plus jeunes deferent la conduite de tout le dessein à Lotaire. Il amene le Pape Gregoire avec luy pour mieux authoriser cet traitat, (quoy

que ſans doute le S. Pere ne penetraſt pas le fonds de leur intention;) Et il ſe mettent tous en campagne avec une grande armée. Le pere de ſon coſté eſſemble ſes forces à Vormes; car il eſtoient arrivez prés de Baſle. Les ambaſſadeurs qu'il envoyoit vers ſes enfants & vers le Pape, ayant reconnu qu'on preſſoit le S. Pere de l'excommunier, luy declarerent en face que s'il venoit pour cela, il s'en retournaſt excommunié luy-meſme, puis qu'il tranſgreſſoit les ſanits canons.

Les deux armées demeurerent campées entre Baſle & Strasbourg cinq ou ſix jours pendant leſquels l'Empereur & le Pape eurent quelque cõference pour negocier la paix. Il y alloiẽt tous deux à la bõne foy: mais ſous l'ombre de ce traité, les fils de l'Empereur luy desbaucherent ſes troupes, de ſorte qu'elles paſſerent toutes de leur coſté. Ainſi ſe voyant entieremẽt abandõné, il devint leur ſuppliant, & fut luy-même contraint de les aller trouver, ayant ſtipulé auparavant que ſa femme & ſon fils Charles ne perdroiẽt ny la vieny les

membres. Le S. Pere non moins étonné que triſte d'un ſi funeſte cataſtrophe, ſe retira à Rome.

Ils confinerent auſſi-toſt le jeune Charles au monaſtere de Prom, ſans neantmoins le raſer, & releguerent ſa mere à Tortone en Italie, ſouſtenant que ſon mariage eſtoit nul, parce qu'elle eſtoit parente de leur pere au degré deffendu. Cela paſſoit alors pour un crime ſi énorme auprés des gens d'Egliſe, qu'ils le puniſſoient à toute rigueur. Et d'ailleurs les prelats étoient extremement irritez contre elle, de ce qu'elle avoit fait maſſacrer Federic Eveſque d'Utrect, homme reputé de ſainte vie, parce qu'il avoit osé condamner cet inceſte, & en reprendre l'Empereur publiquement en mangeant à ſa table.

Le Debonnaire eſtant ainſi detenu, Pepin s'en retourna en Aquitaine & Louïs en Baviere. Lotaire aſſigna une aſſemblée generale à Compiegne pour le pemier jour d'Octobre, laiſtant ſon pere ſous bonne garde dans le monaſtere de ſaint Mard de Soiſſons. Pendant l'aſſemblée, quelques ſeigneurs & quelques E-

vêques ayant reconnû que les François commençoient à estre touchez de pitié pour leur ancien Empereur, & apprehendant d'estre severement punis s'il remontoit sur le Trône, s'aviserent de l'en exclure entierement en le degradant, & le condamnant à se remettre en penitence publique. Ebon Archevesque de Reims, son frere de laict & son compagnon d'escole, mais fils d'un homme de main-morte, fut le principal autheur & promoteur de ce conseil. 833.

La forme de cette degradation fut telle. Les Evesques luy ayant remontré ses fautes scandaleuses, il envoya querir son fils Lotaire & ses Princes, & en leur presence se reconcilia avec luy. Aprés on le mena dãs l'Eglise de S. Mard, où prosterné sur une haire devant l'Autel il confessa qu'il avoit esté cause de grãds maux & troubles dans la France; & les Evesque l'ayant exhorté de dire publiquement ses crimes, il les declara selon l'écrit qu'ils luy en avoient baillé. Il contenoit entre autres choses, qu'il avoit commis sacrilege,

parricide & homicide, en violant le serment solemnel fait à son pere dans l'Eglise & en presence des Evê-
833. ques, en consentant à la mort de son neveu, & faisant violence à ses parents. Qu'il avoit rompu l'accord fait entre ses enfans pour le bien de la paix & contraint ses sujets de faire un nouveau serment, qui étoit un parjure, d'où s'estoient ensuivis toutes sortes de malheurs dans l'Estat. Qu'aprés tant de desordres & de pertes causées à son peuple, il l'avoit encore assemblé pour se destruire l'un l'autre; Dont il demandoit pardon à Dieu. Puis il presenta ce papier aux Evesques qui le poserent sur l'Autel. Ensuite ils luy détacherent sa ceinture militaire & l'y mirent aussi; Aprés cela ils le dépoüillerent de ses habits seculiers, & le revestirent de l'habit de penitent, qu'on ne pouvoit jamais quitter lors qu'on l'avoit pris.

L'humeur broüillõne de ses fils, & la variable legereté de ses sujets qui avoient causé son malheur, causerent bien-tost son rétablissement. Le peuple, (c'est à dire les gens de guerre)

qui luy avoit voulu courre sus avant qu'on le deposât, eut pitié de luy aprés sa disposition. Loüis de Germanie étant pareillement touché de remords, ou plûtost pensant s'agrandir s'il le rétablissoit, sollicita Lotoire de le delivrer, & Pepin y joignit aussi ses instances. Mais Lotoire n'y étoit nullemét disposé; il le transfera de Soissons à Compiegne, & de là à S. Denys. Alors tous deux mirent leurs troupes en campagne, & assignerent le lieu de leur jonction prés de Paris. Lotoire voyant qu'elles y arrivoient de tous costé, amusa ses freres quelques jours d'une esperance d'accõmodement; Puis comme il s'apperceut qu'il alloit estre enveloppé, & qu'il n'y avoit plus de seureté pour luy, il reprit le chemin de Bourgongne, & se retira à Vienne, laissant son pere à saint Denys.

Quoy que le debonnaire fût en liberté, il ne voulut pas d'abord reprẽdre les ornemens Imperiaux, mais desira d'estre auparavant reconcilié à l'Eglise par les Evêques: tellement que dans celle de S. Denys mesme, ils luy rendirent la Couronne & la

† ceinture militaire, *mais avec la deliberation & le conſeil du peuple François.* Quelque temps aprés deux Eveſques luy amenerent ſa femme & ſon fils Charles qui avoient eſté laiſſez en liberté, par ceux qui les gardoient.

Lotaire avoit mis quelques Comtes dans les villes de deſſus la Loire, entre autres Lambert à Nantes, & Mainfroy à Orleans, qui ſe faiſoient fort de luy garder ce pays-là. Ces Comtes ayant defait avec grand avantage ceux de l'Empereur qui étoient allez les attaquer tumultuairement, ſolliciterent tant leur maître de revenir en Neuſtrie pourſuivre la pointe de cette victoire, qu'il rebrouſſa ſur ſes pas, ayant forcé & brûlé la ville de Chalon ſur Saone.

Le Prince Pepin eſtoit venu au ſecours de ſon pere avec des troupes conſiderables; de ſorte qu'ils étoient beaucoup plus fort que luy. Neantmoins il ſe vint camper vis à vis de leur armée, non loin de la ville de Blois, s'imaginant qu'il pourroit la débaucher cõme il avoit fait l'autre fois. Mais comme il reconnut peu aprés que tout au cõtraire, il couroit

risque d'estre abandonné des siens, & qu'il ne pouvoit se tirer delà sans un dangereux combat, il se resolut à venir trouver son pere & luy demander pardon, sçachant bien qu'il ne le luy eust jamais donné, s'il eust esté pris les armes à la main.

Son pere le receut fort fierement étant assis dans son trône haut élevé au milieu de son pavillon, il le voulut voir prosterné à genoux, & ne luy accorda sa grace à luy & aux siens, qu'à condition qu'il sortiroit de France, & qu'il n'y entreroit plus sans son congé, Pour cet effet il ferma les passages de l'Italie aprés luy avec de fortes garnisons.

Ceux du party de ce Prince de- 814.
meurãt ainsi à l'abandon & sans support, passerent les monts, & se refugierent auprés de luy. Il en fut pris quelques-uns, entre autres Ebon Archevéque de Rheims, qui avoit le plus contribué à la degradation de l'Empereur, On l'atrapa comme il se sauvoit avec les tresors de sõ Eglise. Ils furent tous amenez au Parlemẽt de Thionville. En cette assemblée l'empereur fit premieremẽt signer sõ

reſtabliſſ ment à tous les grands, & aprés il accuſa les criminels par ſa propre bouche, & demanda juſtice. Le malheureux Ebon n'eſſaya point de ſe defendre, mais ſupplia humblement d'eſtre jugé en particulier par les Evêques. Il advoüa ſes crimes par écrit ſur cela il fut déposé, & il ſuſcrivit meſme à ſa degradation. Aprés cette ignominie, il ſe retira auprés de Lotaire, Agobard Archevesque de Lyon n'ayant osé comparoir à l'assemblée y fut aussi condamné.

De Thionville l'Empereur alla à Mets, & là durant la Meſſe du Dimanche d'avant la Quadrageſime, ſept Eveſques chanterent ſur luy ſept oraiſons pour le reconcilier à l'Egliſe, afin qu'il ne manquât rien à ſon abſolution. Celà fait Ebon Archeveſque de Reims qui avoit donné le conſeil de ſa degradation, monta en chaire & declara au peuple que ce Prince avoit eſté injuſtement deposé.

835. & 36. Il euſt eſté bon pour le repos de la France que Lotaire n'euſt jamais repaſſé les Monts pour revenir en deçà : mais l'Imperatrice Judit qui

desiroit avoir un appuy pour son fils Charles, aprés la mort du vieil Empereur qui estoit fort valetudinaire, s'entremit de le reconcilier avec luy & fit mander à ce Prince qu'il eust à revenir en cour. Il n'osa pourtant pas se fier si tost à sa parole, & d'ailleurs il n'eust pas pû y venir, estant sur ces entrefaites tombé malade d'une maladie epidemique qui le mit à l'extremité, & presque tous les Seigneurs François, qui l'avoient suivi, au tombeau. Elle emporta Valac estimé la meilleure teste & le plus puissant genie de sa Cour, comme il l'avoit esté de celle de Charlemagne, & fit mourir tant d'autres Seigneurs des plus considerables, qu'on disoit qu'elle avoit denué la France de conseil & de force.

L'année 836. l'Empereur avoit dessein d'aller visiter les sepulcres des Apostres à Rome ; mais le bruit de la descente des Normands en Frise, & qu'ils avoient brûlé Dorestat & Anvers, le retint en France, où il convoqua des assemblées generales à l'ordinaire. 836.

Vers la Feste de Pasques il parut 837.

une comete au Ciel dans le ſigne de la Vierge, laquelle ayant en vingt-cinq jours paſſé les Signes du Lion, du Cancer & des Iumeaux, vint mettre bas ſa chevelure & éteindre ſon globe de feu vis à vis de la teſte du Taureau ſous les pieds du Chartier. L'empereur, qui étoit grand aſtronome, la découvrit le premier. Il en avoit paru une autre l'annee precedente, l'onziéme d'Avril, dans le ſigne des Balances, mais elle ne ſe montra que trois jours.

La principale cauſe des troubles & des rebellïons des enfants du Debõnaire eſtoit le frequent changement qu'il faiſoit dans leurs partages. L'Imperatrice, qui redoütoit Lotaire & deſiroit le gagner, perſuada ſon mary de l'envoyer querir & de luy faire une propoſition fort avantageuſe, c'eſtoit qu'il diviſaſt toute la monarchie en deux parts l'Aquitaine & la Baviere non comprises, & que ſon pere en choiſiſt une ou bien que ſon pere la diviſaſt, & que luy euſt le choix. Lotaire luy refera le partage & retint le choix; il prit la France Orientale depuis la Muſe en delà, & laiſſa l'Occidẽtale à Charles

ſon puiſné, s'obligeant par ſerment de le defendre & de n'entreprendre jamais rien contre la volonté de ſon pere.

Pendant ces broüilleries les Normands ne ceſſoient de piller les coſtes de Flandres. Ils avoient gagné un grand combat dans l'Iſle de Vvakeren; qui fait partie de la Zelande, où le Comte du pays avoit eſté tué; & s'eſtant enſuite fortifiez dans ce poſte-là, il continüerent leurs ravages juſqu'à ce que l'armée Françoiſe les en euſt chaſſez. 838.

Dés le premier de Janvier une Comete s'eſtoit fait voir dans le ſigne du Scorpion un peu aprés le coucher du Soleil. Quelques-uns s'imaginerent qu'elle avoit preſagé la mort de Pepin Roy d'Aquitaine; en effet, elle arriva au mois de Novembre enſuivant. Il eſtoit âgé de quelque 35. ans, & en avoit regné vingt-un. On l'enterra à Sainte-Croix de Poitiers. Il laiſſa de ſa femme Engeltrudre, fille de Thiebert Comte de Matrie, deux fils, Pepin & Charles, deſquels nous marquerons les adventures en leur lieu, & une fille nommée 838.

Matilde qui épousa Giraud Comte de Poitiers

A en user cõme avoit fait Charlemagne, quand un roy avoit partagé ses fils & qu'il en mouroit un, si celuy-là avoit des fils, il dependoit du peuple d'en élire un en sa place ou de laisser retourner son partage à ses autres freres. Aprés la mort de Pepin il se trouva deux partis en Aquitaine; l'un, dont estoit chef un Seigneur nommé Emanon, vouloit que l'aisné de Pepin luy succedast; l'autre, qui avoit à sa teste Ebroin Evêque de Poitiers, s'en rapportoit à l'empereur. Cét Ebroin le vint trouver pour sçavoir ses intétions, & les ayant appriſes, il disposa les esprits des Aquitains à s'y rẽger. Pour recompense de ses intrigues, il eut l'abbaye de S. Germain des Prez.

Sur le point l'empereur vouloit le suivre en Aquitaine avec une armée, il fut attiré du côté de la Germanie pour étouffer les nouveaux remuemens, que Louïs y vouloit exciter. Ensuite du partage fait avec
839. Lotaire, on avoit defendu à ce Prince de plus porter le titre de Roy de

la France Orientale : l'intereſt & le reſſentiment luy firent prendre les armes pour s'en conſ rver la poſſeſſion. Or avant qu'il euſt pû ſe mettre en eſtat de ſe deffendre ſon pere paſſa le Rhein & le ſerra de ſi prés, qu'il fut conſeillé de venir luy demander pardon. 839.

Au retour de ce voyage, l'Empereur paſſa en Aquitaine, & y eſtant entré juſqu'à Clermont en Auvergne, il y receut les Seigneurs du pays, qu'Ebroin avoit diſpoſez à l'obeïſſance, & leur fit preſter le ſerment à ſon fils Charles. Mais le jeûne Pepin avec ſes amis, retint toûjours l'heritage de ſon pere par quelque bout, & le deffendit ſi bien qu'il n'en pût eſtre depoſſedé de pluſieurs années.

LOUIS LE DEBONNAIRE
Empereur & Roy de France.

LOTAIRE *Empereur & Roy d'Italie, âgé de 45. ans.*

LOUIS *Roy de Baviere, âgé de trente-quatre ans.*

CHARLES *Roy de Rhetie, Bourgogne, Neuſtrie, & Aquitaine, âgé de 17. ans.*

PEPIN *diſputant l'Aquitaine, âgé de quatorze ans.*

840. COMME l'Empereur eſtoit retourné en Aquitaine, aprés le Parlemẽt de Chaalons,& qu'ils ſejournoit à Poitier pour dõner ordre à aſſurer ce royaume à ſon fils Charles:il apprit que Louïs avoit debauché les Saxons & les Turengiens; qu'il s'eſtoit ſaiſi de tout le pays d'outre le Rhin,& qu'eſtant venu à Frãcfort il y avoit pris le ſermẽt de pluſieurs François Oriẽtaux. Jamais affaire

affaire ne luy avoit tant donné de déplaisir que celle-là ; Quoy qu'il eust alors une fluxion sur la poitrine,& que la saison fust encore bien mauvaise,il partit d'Aquitaine avec une ferme resolution de chastier ces attentats. 840.

Il laissa sa femme & son fils Charles à Poitiers,fit Pasques à Aix,passa de-là en Turinge , & tint un Parlement à Vormes.Puis son mal se rengregeant,il se fit descendre par eau à Ingelheim prés de Mayence. En cet endroit sa fluxion redoubla si fort qu'il fut contraint de s'aliter sous ses tentes, & là , aprés avoir combattu quarante jours contre la mort , le cœur serré de douleur & la poitrine oppressée par un abscés,il rendit l'ame le 20. Juin , ayant tous les jours de sa maladie receu le Corps de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Il étoit dans le commencement de la 64.année de son âge , & dans la fin de la 27.de son empire & de sa monarchie, avant laquelle il avoit esté Roy d'Aquitaine 32. ans.

Son frere Dreux porta son corps à Mets dont il estoit Evesque , &

840. l'y inhuma dans l'Abbaye de saint Arnoul, qui étoit la tige de la maison Carlienne.

Il fut d'un naturel doux & clement, mais trop facile & trop credule, de sorte que ses conseillers le portoient quelquefois à des injustices. Dés sa jeunesse il se plongea dans une profonde devotion ; Et si on ne veut pas dire qu'il defera trop aux Ecclesiastiques, on peut dire au moins qu'il ne sceut pas discerner les bons d'avec les mauvais, ou que les employant dãs les affaires & leur donnant trop de biens, il le gâta. La methode de son pere avoit esté bien meilleure, qui ne permettoit jamais qu'un homme eust plus d'un employ ou plus d'un benefice à la fois. Du reste il fut laborieux sobre, vigilant, liberal, tres-instruit dans les bonnes lettres, qui parloit & écrivoit en Latin aussi-bien qu'homme de son Royaume, & qui avec une parfaite connoissance du droit & des loix de son Estat, avoit aussi un grand soin de les faire observer.

En premieres nopces il épousa Hermengarde fille du duc Ingelram,

dont il eut trois fils, Lotaire, Pepin & Louïs; & quatre filles, * Adele, Giſelle, Hildegarde, & Alpaide. Adele fut femme en premieres nopces de Conrad Comte de Paris, puis en ſecondes de Robert le Fort; On maria Giſelle avec Everard Duc de Frioul, pere de ce Berenger qui fut Roy d'Italie; Hildegarde avec le Comte Theodore; & Alpaide avec le Comte Begon.

* Adelais, Adelaide, Alix.

En ſecondes nopces il épouſa Judit fille de Velpon ou Guelfe Comte de Ravenſperg, dont il euſt Charles, que depuis on ſurnomma le Chauve.

CHARLES II.

DIT LE CHAUVE.

ROY XXV.

Agé de 17. ans.

LOTAIRE *Empereur & Roy d'Italie.*

LOUIS *Roy de Germanie.*

CHARLES *Roy de Bourgogne & de Neuſtrie.*

PEPIN *combattant pour le Royaume d'Aquitaine.*

QUELQUES jours avant ſa mort, le Debonnaire avoit envoyé ſon ſceptre, ſa couronne & ſon épée, marques de l'Empire, à Lotaire ſon fils aiſné, luy recommandant de proteger le Prince Charles, & de luy conſerver le partage qu'il luy avoit donné de ſon conſentement. Mais

PAPES.

encore GREGOIRE IV. S.3.ans sous ce Regne.

SERGIVS II. elû en Fevr.844. S.3.ans, vn mois.

LEON IV. élû en Avril 847.S.8. ans, 3. mois.

BENOIST III. élû en Aoust 855.S.4. ans.

NICOLAS I. élû en Avril 858. S.9.ans, 6.mois.

HADR.II. élû en Dec. 867. S.5. ans.

IEAN VIII. élû en Dec. 872.S.10. ans, dont 5. sous ce Regne.

CHARLES II.
ROY XXV.

Iniuſte, foible, & vain, je mis en decadence
Des Princes Carliens l'Eſtat & la Maiſon.
Lors que je rejoignois l'Empire avec la France,
Vn Infidelle Iuif me donna du poiſon.

Lotaire s'étoit mis dans l'esprit que 840.
suivant la premiere disposition de
son pere, le droit d'aisnesse & sa
qualité d'Empereur le devoient ren-
dre souverain sur ses puisnez.

Dans ce dessein il part d'Italie, se
rend au Royaume de Bourgongne,
où il vouloit establir son fort & le
rendez vous de ses troupes & de ses
amis, & depesche ses Commissaires
par tout pour solliciter les seigneurs
de luy prêter le serment. Il passe de là
à Vormes, d'où il attire les Saxons
dans son party; & de Vormes il s'a-
vanca jusqu'à Francfort. Il pensoit
surprédre Louïs: Mais ce Prince s'é-
tant venu camper tout proche, l'é-
tonna si fort, que cõme il usoit plus
de ruse que de force, il fit trévesavec
luy jusqu'au 12. de Novembre, qu'ils
devoient se retrouver au mesme en-
droit pour vuider leurs differends,
ou à l'amiable, ou par les armes.

Charles estoit alors à Bourges où 840.
il attẽdoit que Pepin le vinst joindre,
mais il manqua au rendez-vous pro-
mis, croïãt qu'il trouveroit mieux ses
avantages de l'autre côté. Delà il de-
pécha vers Lotaire le prier de se sou-

venir des ſermens qu'il luy avoit fait entre les mains de ſon pere, luy offrant tout reſpect & ſoumiſſion comme à ſon aiſné. Lotaire l'amuſoit de belles paroles, & cependant dreſſoit toutes ſes machines pour le jetter hors de ſes états.

840. Aprés que Charles eut par ſa preſence confirme les peuples d'entre la Meuſe & la Seine, & qu'il eut enſuite fait un voyage en Neuſtrie, il il retourna en diligence en Aquitaine pour arreſter les progrez de Pepin, à qui les approhes de Lotaire avoient fort enflé le courage. Il rabaiſſa un peu ſon party par le gain d'une bataille : mais cependant les peuples de Neuſtrie ſe rangerent du coſté de Lotaire.

Les ſeigneurs qui accompagnoient Charles recónoiſſant les artifices de ſon aîné, crurent qu'il faloit les rompre par une brave reſolution, & luy conſeillerent de s'avancer tout droit vers luy. Ainſi les deux armées ſe trouverét à ſix lieux l'une de l'autre, la ville d'Orleans entre deux, Alors les Seigneurs des deux coſtez s'entremirét de les accommoder ſuivant

la coûtume des François. Ceux du party de Charles se trouvent les plus foibles, consentirent à un accord qui luy estoit fort desavantageux : Car il ne luy demeuroit par provision que l'Aquitaine le Languedoc, la Provence, & quelques Comtez entre la Loire & la Seine; il fut dit qu'ils s'assembleroient au Parlement qui se tiendroit à Atigny, pour regler tous les differens, mais que cependant Lotoire n'attenteroit rien contre Charles ny contre Louïs, autrement qu'ils seroient quittes de leur serment.

Ce traité fait, Charles marcha vers la Bretagne pour reprimer les mouvemens de quelques Seigneurs Bretons. De-là il revint sur ses pas pour se trouver au Parlement d'Atigny. Lotoire avoit cepédant essaïé de luy fermer les passages, rompit tous les ponts de dessus la Seine, & mis des troupes sur les bords qui le côtoyent toûjours. Ces précautions ne luy servirent pourtant de rien, d'autant que Charles ayant sçû qu'il y avoit des vaisseaux au dessous de Roüen, fit diligence de s'en saisir & 481.

841. troupes dessus, ses ennemis s'estant mis en fuite dés qu'ils eurent vû son étendard.

En mesme temps Lotaire, par le conseil d'Albers Comte de Mets son principal boutefeu, & d'Othbert Evesque de Mayence, pratiquoit les François Austrasiens; & sçachant que Louïs le Germanique estoit en marche pour joindre Charles, il fit passer le Rhein à des troupes pour aller au devant de luy, & débaucha une partie des siennes; ensorte que Louïs fut conseillé, de peur de perdre le reste, de se retirer en Baviere. Il eust esté facile à Lotaire de l'accabler, s'il l'eust vivement poursuivy: mais il se contenta de laisser des troupes le long du Rhein, commandées par Albert Comte de Mets, pour l'empécher de revenir au secours de son frere Charles.

841. Cependant Charles ayant remonté le long des bords de la Seine, fait ses prieres à Dieu dans l'Eglise S. Denys, joint quelques troupes que deux ou trois de ses comtes luy amenoient prés de Montereau Faut-Yonne, & poussé de deux Comtes de Lo-

taire qui vouloient s'oppoſer à ſa marche, alla paſſer à Troyes, où il celebra la feſte de Paſques. De là il ſe rendit à Atigny, pour faire voir qu'il ne manquoit pas à la conferenrence aſſignée entre luy & Lotaire. Aprés l'y avoir attendu quelques jours en vain, il marcha vers Chaalons, & là il accuillit l'Imperatrice Judit ſa mere, & les troupes qu'elle luy amenoit d'Aquitaine. 841.

Il apprit en meſme temps que ſon frere Louïs ayant raſſemblé ſes forces, avoit gagné une bataille ſur Albert Comte de Mets, qui eſtoit demeuré mort ſur le champ, & qu'il faiſoit diligẽce pour le venir joindre. Voilà pourquoy il ſe mit en marche pour aller au devant, mépriſant le bruit que Lotaire faiſoit courir qu'il fuyoit. Cependant Louïs arriva, & ainſi les deux jeunes freres étãt joins ſe trouverẽt les plus forts. Lotaire étoit perdu s'il n'eût pas trouvé moïen de gagner quelques jours par de feintes negociatiõs juſqu'à ce que Pepin qui étoit en marche, l'euſt pû joindre. Quand il eut receu ce renfort, il ne parla plus que de les faire obeïr &

841. d'eſtablir ſur eux une ſouveraineté monarchique. Toutes les offres & les ſoûmiſſions qu'ils luy firent par diverſes fois, juſqu'à vouloir luy donner tout leur bagage, hormis leurs armes & leurs chevaux, & luy ceder meſme une partie de leurs terres voiſines de l'Auſtraſie, ne ſervirent qu'à le confirmer dans ſa reſolution de tout avoir, & de faire valoir ſon titre d'Empereur. Ils furent donc contraints de luy envoyer livrer le champ de bataille pour le lendemain matin à la deuxiéme heure du jour; c'eſtoit le 25. de Iuin.

841. Les deux armées eſtoient campées vis-à-vis l'une de l'autre aux environs du Bourg de Fontenay prés d'Auxerre. Toutes les forces de la France tous les Grands & tous les plus braves chefs étoient là, autour des quatre Rois, qui devoient eſtre les témoins & les renumerateurs de leurs actions. Auſſi le combat fut la plus opiniaſtre & le plus ſanglant qu'on ſe puiſſe imaginer. Depuis le commencement de la monarchie Françoiſe, juſqu'à ce temps que j'écris, il ne s'eſt point répandu

tant de sang François en quelque journée que ç'ait esté. Il y perit cent mille hommes ; horrible playe, & qui affoiblit si fort la maison Carlienne qu'elle ne s'en pût jamais remettre. La victoire demeura aux deux jeunes freres. Ils en userent avec toute l'humanité possible, & ne voulurent pas donner la chasse à l'Empereur leur aîné, de peur de répandre du sang davantage. Ils firent même ensevelir ses morts & penser les blessez comme les leurs, & publierét un pardon general pour tous ceux qui le voudroient accepter. Le lendemain ils assemblerent les Evêques dont il y avoit un bon nombre dans leurs armées, pour les consulter sur la maniere dont ils auroient à expier cé carnage de tant de Chrêtiens. Les Evesques répondirent qu'ils n'avoient combattu que pour la justice, comme le jugement de Dieu en étoit la preuve manifeste, & partant qu'ils les croyoient innocents ; mais que si quelqu'un se sêtoit coupable d'avoir fait quelque chose par colere, par haine ou par gloire ; il eust à s'en confesser secre- 841.

tement & recevoir une penitence ſecrete : Ils ordonnerent auſſi que les troupes celebraſſent un jeûne de trois jours pour leurs freres qui avoient eſté tuez à la bataille.

La pluſpart des chefs s'étant retirez chez eux pour ſe rafraichir, ces princes ne pûrent pas recueillir tous les fruits d'un ſi notable avantage.
841. Louïs repaſſa le Rhein, & Charles prit ſa route vers l'Aquitaine pour en chaſſer entierement Pepin. Ce Prince étoit tellement abattu, qu'il vouloit ſe ſoûmettre à tout: Mais la diſſention ayant broüillé le conſeil de Charles, enſorte qu'il n'agiſſoit que foiblement, il reprit courage, & ſe remit en campagne.

D'autre coſté Lotaire qui s'eſtoit ſauvé à Aix avec ſes debris ayant levé de nouvelles forces, ſe fit bien tôt revoir en Neuſtrie, où il avoit grand nombre de partiſans, & perça juſques dans le pays du Maine, brûlant & ſaccageant toutes les contrées par où il paſſoit. Delà il rebrouſſa vers Paris. Son armée & celle de Charles ſe rencontrerét prés de S. Denys, la riviere entre deux; Celle de Charles eſtant la plus foible ſe ſauva dãs

les forests du païs du Perch.; Lotaire la poursuivit quinze jours : mais ne la pouvant contraindre de venir au combat, il renvoya Pepin qu'il avoit fait venir avec ses bandes d'Aquitaine.

Les deux jeunes freres en se separant s'étoient donnez rendez-vous pour se revoir au plustost. Dés que Charles eut les chemins libres, il alla jusques sur le bord du Rhein pour recueillir son frere : Et tous deux s'estant rendus à Strasbourg le 22. Fevrier, aprés plusieurs festes & carousels, firent une nouvelle ligue & amitié, se promettant par serment solemnel de ne s'abandonner jamais l'un l'autre. Ce traité estoit conceu & escrit en deux langues, sçavoir en langue * Romance & en langue Tudesque. Il portoit que si quelqu'un des deux freres y contrevenoit, ses sujets ne seroient plus obligez de le servir. C'estoit à proprement parler, leur donner ouverture de changer de souverain quand il leur plairoit.

842.

EMPP. MICHEL III. fils de Theophile, en Fevrier, & encore LOTAIRE 842.

* *Romanica*, ou *Rustica Latina*.

Cette union ayant rassuré leurs sujets, ramené ceux que Lotaire avoit desbauchez, & grossy leurs

841. troupes, ils se mirent à le chercher pour le combattre: mais il tira pays de viſteſſe, ſans s'arreſter nulle-part qu'il ne fuſt arrivé à Lyon, & par ſa ſuite il leur abandonna toute l'Auſtraſie, & une partie du Royaume de Bourgongne.

Comme ils furent de retour à Aix, les Eveſques par eux aſſemblez donnerent un jugement ſolemnel, & fort remarquable contre Lotaire. Il portoit que pour raiſon des crimes commis à l'endroit de l'Egliſe de ſon pere & de ſes freres, aprés une meure deliberation ils le declaroient entierement décheu de ſa portiõ des terres de deçà les Monts. Et neanmoins ils ne voulurent point la deferer aux deux jeunes freres, qu'auparavant ils n'euſſent ſçeu d'eux s'ils entẽdoient la gouverner ſelon les commandemẽts de Dieu. A quoy ayant répondu qu'ils le deſiroient ainſi, les Evéques leur dirent: *Et nous par l'autorité divine vous prions que vous la receviez & la gouverniez ſelon la volonté de Dieu.* Ils diviſerent donc entre eux la portion de l'Auſtraſie que Lotaire avoit poſſedée.

Toute-fois ce partage ne tint pas: car ce Prince les ayant peu aprés recherchez d'accommodement, les amis communs firẽt en sorte que les trois freres s'aboucherent dans une isle sur la Saone, accompagnez chacun de quarante Seigneurs, en presence desquels ils convinrent de partager toute la succession de leur pere (la Baviere, la Lombardie, & l'Aquitaine non compriſes) en trois parties égales, dont Lotaire auroit le choix. Que les meſmes quarante deputez s'aſſembleroient au mois de Novenbre dans la ville de Mets pour faire cette diviſion, ſelon leur conſcience, & que cependant châcun des trois principes demeureroit dans la portion qu'il tenoit

L'aſſemblée des ſix-vingts Seigneurs ne ſe fit point à Mets; parce que Lotaire eſtant à Thionville, il n'y auroit pas eu de ſeureté pour les deputez des deux jeunes freres. Elle fut remiſe à Coblents; Et là encore faute de pouvoirs aſſez amples, ils ne purent convenir que d'une tréve juſqu'à la feſte de ſaint Jean Baptiſte, & d'une autre aſſemblée qui ſe

843. feroit à Thionville avant ce temps-là.

Dans cét entre-temps Charles se maria dans son Palais de Crecy sur Oyse, avec Hermentrude fille de * Vodon, & petite fille d'Adelard qui avoit gouverné Louïs le Debonnaire, & avoit esté un effroyable dissipateur des finances & des domaines de la Couronne ; ce qui d'un costé luy avoit attiré la haine de ceux qui aimoient le bien public ; mais de l'autre l'affection des courtisans & de ceux qui ne peuvent entretenir leur grande dépense que par les profusion d'un ministre.

* Selon quelques-uns Odõ ou Eudes Cõte d'Orleans.

843. Les Seigneurs François assemblez à Thionville travaillerent si bien au partage des trois freres, qu'ils en vinrent à bout le 16. du mois de Mars. Le Royaume d'occident ou France Occidentale, qui est à peu prés ce que l'on nõme aujourd'huy la France, sçavoir depuis la mer Britannique jusqu'à la Meuse, & avec cela le Languedoc & la Marche d'Espagne, écheurét à Charles. L'Aquitaine estoit disputée par Pepin. A Louïs vint la Germanie jusqu'au

Rhein, avec quelques villages en de- 843.
ça qu'il vouloit avoir, parce qu'il y
avoit des vignobles ; Et Lotaire outre le titre d'Empereur, le Royaume d'Italie & la Provence, eut tout ce qui étoit entre les Royaumes de ses deux autres freres, sçavoir les terres d'entre l'Escaut, la Meuse, le Rhein & la Saone. On appella cette étenduë en langue Tudesque *Loterreich*, en langue Romance* *Lohier-regne*, & par abbregé *Lorraine*, c'est à dire, le Royaume de Lotaire. Le pays qui porte ce nom aujourd'huy n'en est qu'une bien petite partie.

† * *Lohier en vieux François c'est Lothaire.*

Quant à Pepin, on ne luy fit aucune part: mais ayant gagné une grande bataille dans l'Angoumois sur les gens de Charles son oncle, qui s'éforçoit de luy oster son Royaume d'Aquitaine & assiegeoit Toulouze, il s'y maintint encore quelques années, jusqu'à ce que ses vices, plûtost que les forces de ses ennemis, le détrônerent.

Cette division de la monarchie entre freres égaux, desunit les pleuples de la Gaule, de la Germanie, & de l'Italie, qui avoient commencé à se

843. coler, pour ainſi dire, & à ſe joindre en un corps de monarchié ; elle fit que les ſujets devinrent changeans, infidelles, factieux, & qu'ils ſe donnerent la liberté de choſir des princes, croyãt le pouvoir faire, pourveu qu'ils fuſſent du ſang Royal. Mais ce qu'il y avoit de pire, eſtoit que la Frãce, ayant perdu la meilleure partie de ces forces, par cette grande ſaignée de Fontenay, ne fut plus en eſtat de contenir les peuples qu'elle avoit ſubjuguez, particulieremẽt les Gaſcons & les Bretons, ny de ſe deffendre des incurſions des Normands.

Pour les Gaſcons, Azenar qui s'êtoit emparé de la comté de ce païs-là, eſtant mort l'an 836. ſon frere Sance l'avoit auſſi envaye malgré Pepin, & s'y maintenoit avec l'appuy des Baſques & des Navarrois. La duché eſtoit alors tenuë par un ſeigneur nommé Totilus : Azenar bien loin de luy obeïr le fatiguoit par de continuelles incurſion, & pendant qu'il tenoit occupé, donnoit lieu aux Normands de ravager toute cette province.

On ne ſçauroit ſans horreur ta-

conter les ruines, les meurtres & les embrasements que ces barbares firent par toute la France. La necessité les forçoit de sortir de leurs pays pour chercher leur subsistance ailleurs : car de cinq ans en cinq ans on mettoit dehors des peuplades ou exains de jeunes gens, que l'on donnoit en partage à des Princes pour aller chercher leurs aventures en d'autres pays. Le desir du butin & de la gloire les jettoient sur les plus riches provinces; le faux zele de leur religion impie & brutale les rendoit cruels & sanguinaires, particulierement à l'endroit des gens d'Eglise; les François se servant de leurs secours dans leurs querelles publiques & particulieres, les introduisoient dans le pays ; Et les meschants garniments que les desordres des guerres civiles avoient mis en curée non seulement leur servoient de guides, mais encore de chefs & d'instigateurs pour tout piler, avec tãt de destructiõs qu'on n'en trouve point de pareilles dans toutes les hictoires du monde. Car depuis une mer jusqu'à l'autre, il ne demeura pas un monaste-

re, pas une Egliſe qui ſe reſſentiſt leur rage diabolique, par une ville qui ne fut rançonnée, pillée ou brûlée deux ou trois fois. Ce qui faiſoit aſſez connoiſtre que c'eſtoit une terrible vengeance de Dieu.

vers l'an 849. & ſuiv.

Auſſi donna-t'il toutes ces années-là de viſibles advertiſſemens de faire penitence: preſque tous les ans il paroiſſoit des cometes, on en avoit veu une peu avant la mort de Louïs le Debonnaire; Et une autre encore l'an 842. Depuis l'an 840. juſqu'en 850. il parut preſque toutes les années des batailles en l'air; Et la terre trembla ſouvent avec des mugiſſemens effroyables.

L'an 843. au mois d'Avril l'Imperatrice Judit mere de Charles le Chauve, mourut à Tours, & ce Bernars qui avoit eſté ſi fort dans ſes bõnes graces, mais depuis diſgracié par ſon mary, ayant eſté accusé d'avoir braſsé quelque trahiſon ſur la Marche d'Eſpagne dont il eſtoit cõte auſſi bien que duc de Septimanie, fut pris & condamné à mort par le jugement des Seigneurs François.

Pendant le gouvernement du duc

Totilus en Gascongne, les Normãds ayant manqué une entrepriſe ſur Bourdeaux, ruinerent Baſas, Ayre, Laitoure, Dacqs, Tarbe de Bigoire, Labour, Oleron & Laſcar, & battirent deux fois ce Duc : mais à la troiſiéme il eut l'avantage ſur eux, & les chaſſa entierement de toute la Gaſcongne. 843.

Il ne vêcut que peu de temps aprés ſa victoire; on donna ſa Duché à Seguin, & pour le fortifier davantage contre Sance & contre les Normands, on y joignit encore la Comté de Bourdeaux, qui auparavant étoit de la ſeconde Aquitaine, on y ajoûta meſme, ſi je ne me trompe, celle de Sainte. Ce qui n'empécha pas que les Normands ayant fait une ſeconde deſcente l'an 843. ne les défiſſent en une ſanglante journée entre Sainte & Bourdeaux, où ſa mort combla leur victoire.

Le duc Guillaume ſon ſucceſſeur ne pût arrêter le débordement qui rouloit par la ſecõde Aquitaine, & enlevoit tantôt la ville de Saintes, tãtôt celle d'Angouleſme, une autrefois celle de Limoges ou de Perigueux, 843.

La confuſion qu'ils cauſoient dans ce pays-là, & la revolte de Bernard duc de Septimaine dont nous venõs de parler, laquelle arriva en ces mémes années, donna la hardieſſe aux Gaſcons du duché, de ſe joindre à ceux du comté pour faire tous enſemble le Comte Sance Duc de Gaſcongne. Auquel quelques années aprés ſucceda Arnaud fils d'Emenon ou Immon Comte de Perigord.

Dés l'an 841. comme les Rois étoient en cãpagne pour ſe détruire l'un l'autre, Hochery ou Oger, l'un des plus redoutables chefs des Normands qui commandoit une flote de cent cinquãte vaiſſeaux, brûla la ville de Roüen le quatorziéme de May, & l'Abbaye de Gemiege quelques jours aprés, & quinze ou ſeize ans durant continua ſes barbaries ſur la Neuſtrie, mais plus particulierement ſur la Bretagne & ſur l'Aquitaine.

Ces barbares avoient auſſi pris la route de deſcẽdre par la Bretagne: la revolte de cette province leur en ayãt ouvert les portes. Louïs le Debõnaire en avoit donné le gouvernemẽt à Neomene iſſu des anciẽs Rois de ce

pays-là, & frere puiſné de Rivalon pere de Salomon. Or Neomene ayant acquis quelque reputation pour avoir tenu teſte aux Normands l'an huit cent trente ſix, commença à ſe croire digne de la Couronne de ſes ancêtres : toutefois ſon deſſein n'éclata juſqu'aprés la ſanglante bataille de Fontenay, qu'eſtant incité par le Comte Lambert, il ſe declara hautement Souverain, & chaſſa tous les François de la Bretagne, hormis de Rennes & Nantes, où ils tinrent bon.

Ce Lambert outre de ce que le Roy Charles luy avoit refuſé le cõté de Nantes qu'il demandoit, en recompenſe de ce qu'il avoit combattu vaillãment pour luy à la journée de Fontenay, renonça à ſon ſervice & ſe jetta dans le party de Neomene ; Avec l'aide duquel ayant battu & tué Renaud comte de Poitiers, à qui le Roy Charles avoit dõné Nantes, il demeura maiſtre de cette ville. Mais dans peu de jours en ayant eſté chaſsé pour quelque diviſion qui ſurvint entre Neomene & luy, il alla malheureuſement que-

rir les Normands, & les amena par la riviere devant Nantes, qu'ils prirent par escalade le jour de la Saint
844. Iean. Ils égorgerent la plusparr des habitans qui s'étoient refugiez dans l'Eglise S. Pierre, massacrerent l'Evêque sur le grand Autel comme il disoit la Messe, & emmenerent tout ce qui restoit d'hommes en vie. Delà ils furent brûler le Monastere des Isles, c'est Noir-moustier. Ainsi Lambert demeura Comte d'une ville détruite; & tâcha de s'y maintenir, flotant entre son Roy & Neomene, infidelle à l'un & à l'autre, hay de tous les deux.

Aprés le partage fait entre les Roys, comme la Bretagne estoit un pretendu membre de la France Occidentale, qui étoit écheuë à Charles le Chauve: ce Prince n'ayant plus d'ennemis au dedans, tourna ses forces de ce costé-là, pensant remettre Neomene dans l'obeyssance, Mais il vint hardiment au devãt de luy, & l'ayant rencontré sur le chemin de Chartres au Mans, il le chargea si vertement qu'il mit son armée en déroute, & le contraignit de se sauver

ſauver dans Chartres à courſe de cheval.

Cet avantage redoublant toutes les forces des Bretons, ils faiſoient des courſes ſur le Maine, l'Anjou & le Poitou. Il ſemble neanmoins qu'il y eut quelque tréve, puiſqu'à l'inſtance du Roy Charles, Neomene chaſſa le Comte Lambert de Nantes, qui s'alla nicher dans le bas Anjou, & y bâtit le chaſteau d'Oudon.

En meſme temps que Charles fut défait par Neomene, les guerres civiles travaillant le Dannemarc, les Seigneurs de ce pays-là qui ſe trouverent forts ſur mer, entre autres Ragenaire, Hafteng & Bier coſte de Fer, ſous le commandement d'un Roy ou chef nommé Horic, ſe jetterent ſur la France Occidentale, & ayant forcé les gardes qu defendoient l'embouchеure de la Seine, pillerent Roüen. Vne partie commandée par Ragenaire montant avec des barques le long de cette riviere, ſaccagea tout à droit & à gauche, & n'ayant pû prendre la cité de Paris, en ruina tout ce qui s'eſtendoit hors de l'Iſle, pilla l'Abbaye ſaint Germain des Prez, & 845.

delà s'en alla détruire la ville de Melun. Ils n'attaquerent point l'Abbaye de saint Denys, à cause que le Roy Charles fort devot envers ces saints Martyrs, y avoit mis une bonne garnison. En 868. il la fit clorre de murailles & de Tours en forme de Chasteau. Les Moynes de ce temps-là racontent plusieurs exemples d'horribles punitions de Dieu sur ces Barbares, pour leurs execrables meurtres, sacrileges, & incendies; mais il avoient le cœur si dur, que rien n'étoit capable de les épouvanter.

Quand ils furent chargez de butin, ils se laisserent plus facilement vaincre aux presens que le roy Charles leur fit pour se retirer: mais à leur retour ils ravagerent la Picardie, la Flandre, la Frise, & prirent la ville de Hambourg: où ils se fussent établis, si toute l'Allemagne ne se fust élevée pour les en chasser.

Les Prestres & les Religieux fuyoient devant eux de lieu en lieu, cherchant des retraites seures ou des cachettes pour les tresors de † leurs Eglises, & pour les reliques des

Saints ; pour lesquelles la devotion se redoubla tellement, quand ce grand orage fut passé, qu'elle causa quelquefois de sanglantes querelles entre les villes & les Seigneurs qui les repetoient, ou qui les vouloient retenir.

Tandis que Lotaire avoit dénué toute l'Italie de forces pour les amener en France, les Ducs Radelchise de Benevent, & Sigenulfe de Capouë, ayant pris querelle ensemble, sans respecter le jeune Louys son fils, appellerent à leur secours, l'un les Sarrasins d'Espagne, l'autre ceux de Sardagne, (car ces barbares avoient envahy cette isle) & leur donnerent entrée dans l'Italie, où s'étant fortifiez dans plusieurs places, ils y exercerent leurs fureurs vingt ans durant; L'an 847. ils pillerent le Bourg S. Pierre de Rome & l'Eglise du Prince des Apostres : ce qui obligea le Pape Leon IV. de le fermer de murailles & d'y loger les Corses que les Sarrasins avoient chassez de leur Isle. Cette nouvelle ville fut nommée Leonine. 843. 847.

Les Seigneurs respectoient si peu

leurs Rois, que Giſalbert Comte des Manſuariens oſa bien enlever la fille de l'Empereur Lotaire, & la mena ſur les terres de Charles pour l'épouſer, ce qui donna grand ſujet de plainte à Lotaire, & beaucoup de peine à Louïs le Germanique pour appaiſer ſon reſſentiment.

844. En Guyenne les grands levoient des troupes pour leurs querelles particulieres, & ſe battoient à toute heure malgré la défenſe de Pepin. En Italie l'an 844. le Clergé & les Bourgeois de Rome eurent la hardieſſe d'élire Serge II. Pape ſans la permiſſion de l'Empereur : lequel pour reprimer cet attentat, envoya ſon fils Louys à Rome avec vingt Prelats ; Dreux Eveſque de Mets étoit chef de cette legation. Le jeûne prince connoiſſant l'eſprit de cette ville-là, n'y voulut point aller ſans avoir main forte ; il y mena de bonnes troupes avec luy, & pour faire marcher la terreur devant luy ; il ravagea tout le pays juſqu'aux portes de Rome, & pilla meſme les fauxbourgs. Le Pape, pour fléchir ſa colere, envoya toutes les proceſſions

au devant de luy, & le receut avec tous les honneurs possibles, le couronna Roy des Lombards & Empereur : mais il ne voulut pas souffrir qu'il receuſt le ſerment de fidelité des Romains que ſous le nom de l'Empereur ſon pere. Il honora auſſi Drux de Mets du titre de ſon Legat en Gaule & en Germanie. Quelques Hiſtoriens l'appellent Archeveſque, à cauſe qu'il avoit le pallium.

C'eſt une fable que ce Pape ait le premier changé ſon nom, & qu'avant ſon élection il ſe ſoit appellé Groin de Porc; car ce fut Serge IV. qui avoit ce vilain nom, & qui en prit un autre; Mais celuy dont nous parlons ne changea point le ſien, car il s'appelloit Serge comme ſon pere. Il y en a qui tiennent que ce fut Octavian qui introduiſit ce myſterieux changement, & qui voulut eſtre nommé Jean. Ce fut le douziéme de ce nom.

Selon la plus juſte ſupputation, il faut rapporter à ces années la grande & miraculeuſe victoire que Ramire Roy de Galice, tenant ſon ſiege à Oviede, & ſucceſſeur d'Al-

fonſe le chaſte remporta ſur les Sarraſins qui venoient luy demander l'infame tribut d'un certain nombre de filles a quoy le tyran Mauregat avoit obligé ce Royaume-là. Les Chreſtiens d'Eſpagne avoient une ſi grande confiance en l'interceſſion de S. Jacques le grand, qu'ils aſſeurerent l'avoir veu à la teſte de leur armée monté ſur un beau cheval blanc, & portant un étendar de meſme couleur, ſi bien qu'eſtant animez par cette merveilleuſe viſion, ils vainquirent les ennemis & en renverſerent ſoixante & dix mille ſur la place. En reconnoiſſance de cette faveur, Ramire ordonna, du conſentement de ſes Eveſques, que toutes les terres de ſon Royaume payeroient à cét Apoſtre les premices de leurs fruits, ſçavoir certaine meſure de bled & certaine meſure de vin pour chaque arpent, & que les ſoldats auſſi dans toutes les expeditions militaires qui ſe feroient contre les Sarraſins, luy conſacreroient la dixiéme partie de leur butin.

Les François eſtant entrez une autre foy en Bretagne, s'embarraſ-

ſtent mal à propos dans des marécages, & y receurent un ſecond échec par les armes de Neomene.

Comme Charles ſe preparoit à une troiſiéme expedition contre ce pays là, l'effroy des Normands l'obligea d'accorder la paix à Neomene. Elle ne fut pourtant pas de longue durée, car il recommança auſſitoſt ſes courſes ſur la France; & Charles s'en eſtant vengé ſur la Bretagne par le feu & par le glaive, il en fit autant ſur les pays circonvoiſins & ſur le territoire de Rennes, qui n'eſtoit pas encore de ſon petit Royaume. 847.

Juſques là il n'avoit point pris le titre de Roy, ou du moins n'avoit pas pris la Couronne. La coûtume de ces temps là étoit que le peuple ne croyoit pas qu'un Prince la portaſt legitimement, ſi elle ne luy eſtoit impoſée par la main d'un Evêque du pays, & par le conſentement de tous. Or ceux de Bretagne eſtant la pluſpart de la nomination de Louis le Debonnaire, refuſoient de donner leur miniſtere & leur approbation à cet uſurpateur. Il ſuſcita donc contre †

eux une occaſion de ſimonie par le moyen d'un Abbé nommé Connoyon tenu pour S. Hôme par le peuple. L'aſſemblé le renvoya par devant le Pape pour ſe juſtifier, l'Abbé les ſuivit à Rome, & Neomene le fit accompagner d'une celebre Ambaſſade, qu'il avoit chargée de preſenter une couronne d'or au Pape, & de luy demander le reſtabliſſement de la Royauté eſteinte en Bretagne, Toute la maiſon de France s'y oppoſa ſi fortement, qu'il ne pût obtenir du ſaint Pere, que des Reliques, & quelques reprimendes verbales pour ces Eveſques accuſez. Mais comme ils furent de retour, Neomene ayant aſſemblé le Clergé de Bretagne, les força par des menaces de mort de confeſſer ces crimes, & là deſſus il le fit dépoſer, ſe rendant ainſi les maiſtres des formes de la diſcipline Eccleſiaſtique.

848. & 49. Auſſi-toſt il mit dans leurs places des gens de ſa faction, rétablit trois autres Eveſchez, ſçavoir ceux de Dol, de Treguier & de ſaint Brieuc, & ordonna à l'Eveſque de Dol, de s'eriger en Metropolitain,

Les Papes avoient donné le Pallium aux Prelats de ce siege, dés le sixiéme siecle; ils en avoient aussi honoré plusieurs autres, particulierement celuy d'Autun. Tout ce procedé de Neomene tendoit à se faire couronner & sacrer à la mode des Rois de France : comme il fit dans la ville de Dol, où il avoit convoqué les Estats de son petit Royaume. Tous ses Evêques y assisterent hormis Actard de Nantes, qui pour ce sujet ayant esté chassé de son siege, se retira vers l'Archevesque de Tours son vray Metropolitain : lequel ayant assemblé les Evesque de sa Province, & des voisines, fit faire des remontrances à Neomene sur son attentat, mais fort inutilement.

Deux autres ennemis, peut-estre liguez ensemble, j'entends le jeune Pepin & les Normands, attirerent les armes du Roy Charles dans l'Aquitaine. Au mois de Mars il prit quelques navires de ces pirates dans la Dorgogne, les chassa de devant Bordeaux qu'ils assiegeoit, & contraignit Pepin de luy quitter la campagne. Mais dés qu'il fut sorty de 848.

cheveſché de Reims, quand Lotaire avoit envahy les terres de Charles le Chauve ; Depuis ce Roy l'en avoit chaſſé, & en ſa place avoit fait élire Hincmar, qui aprés pluſieurs conteſtations, fut cette année confirmé dans cét Archeveſché par le Synode de Soiſſons, tenu au mois d'Avril ; dans lequel il fit auſſi depoſer tous les Clercs qu'Ebon avoit ordonnez, depuis ſa reintruſion. 852.

Que ſe fuſt neceſſité, ou mauvais conſeil, le Chauve traitoit fort rudement les Aquitains. Il fit ſauter quelques teſtes des principaux, entre autres celle d'un Comte nommé Gosbert: dont ils conceurent tant de haine pour ce nouveau Souverain, que ſous pretexte qu'il n'avoit pas ſoin de les défendre des Normands, ils deputerent vers Louïs le Germanique le prier d'accepter le Royaume ou de leur envoyer ſon fils. 852.

Quelque étroite union qu'il y euſt en dix ans durant entre ces deux freres, le Germanique ne feignit point de la rompre, parce qu'il s'agiſſoit de gagner un Royaume. Il envoya un de ſes fils en Aquitaine pour re-

connoiſtre la diſpoſition des eſprits : mais il ne la trouva pas telle qu'il la deſiroit, n'y ayant vû perſonne qui branlât que les parens & les amis de Gosbert, de ſorte qu'il s'en retourna vers le milieu de l'Autonne. Mais Charles ayant par là reconnu les intentions de Louïs de Germanie, ſe mit à rechercher l'amitié de Lotaire : ſi bien qu'il s'aboucha avec luy dans un Parlement tenu à Valenciennes; ville qui eſtoit de telle ſorte ſur les confins de leurs terres, que Lotaire en poſſedoit une moitié & Charles l'autre.

854. Ces deux freres s'eſtant remis de bonne intelligence, aſſignerent un autre parlement à Liege, & inviterent Louïs d'y aſſiſter, pour aviſer en commun aux affaires de la Monarchie Françoiſe : mais il s'en excuſa, craignant qu'à ſon exemple il ne luy joüaſſent quelque mauvais tour.

Au ſortir de là Charles paſſa en Aquitaine, & s'en fit couronner Roy à Limoges. Il n'eſt pas vray qu'il la remit en ſimple Duché : car ſon fils de meſme nom que luy, la tint quel-

que temps à titre de Royaume ; & nous voyons qu'elle l'estoit encore sous les premiers Rois de la race Capetienne.

Quelques-uns veulent placer en cette année, aprés la mort du Pape Leon IV. l'étrange avanture de la Papesse Jeanne. On l'a tenuë cinq cens ans durant pour une verité constante ; mais dans ces derniers Siecles, les sçavans, mesme ceux qui sont separez de l'Eglise Romaine, l'ont avec raison, traitée de fable ridicule. 855.

La Monarchie de France estoit en paix quand Lotaire vint tout d'un coup à se dépoüiller de la souveraineté, & à changer sa pourpre Imperiale en un habit de Moine, qu'il prit dans la celebre Abbaye de Prom ; Il y mourut quelques mois aprés, ayant tenu l'empire 15. ans, & le royaume de Lorraine 12. à compter depuis le partage fait avec ses freres. Il seroit malaisé de juger si ce furent les mouvemens de la grace de Dieu, lequel amollit quãd il luy plaît les cœurs les plus endurcis, ou bien les chagrins & les inquietudes de son esprit bijarre & inconstant, qui le porterent à un 855. 855.

changement ſi ſurprenant.

Il eut pour femme Hermengarde fille du Comte Hugues le Coüard, qui luy procrea trois fils, Louïs, Lotaire & Charles, & une fille nommée Hermengarde, qui fut enlevée par Giſalbert, Comte des Manſuariens, comme nous l'avons dit. Avant ſon abdication il partagea ſes terres entre ſes trois fils, donnant à Louïs l'aiſné de tous, l'Italie & l'Empire, auquel il l'avoit aſſocié l'an 851. à Lotaire le Royaume de Lorraine, & à Charles la Provence & partie du Royaume de Bourgongne.

LOUIS LE GERMANIQUE *en Germanie & Bavie.*

CHARLES *en Neuſtrie & Aquitaine.*

LOUIS *Empereur & Roy d'Italie.*

LOTAIRE II. *Roy de Lorraine.*

CHARLES *roy de Provence & de Bourgongne.*

DAns ce changement tous ces Princes formerent de nouvelles ligues & de nouveaux deſſeins. Le jeune Lotaire fort mugueté par ſes deux oncles, ſe joignit enfin avec Charles: mais l'Empereur Louïs ſe ligua avec le roy de Germanie. Charles eſtoit fort hay des grands de ſon Eſtat, dautant qu'ayant conceu ou de la défiance de leur affection, ou du mépris pour leur peu de valeur, il donnoit les emplois militaires à des gens de fortune, plûtoſt qu'à eux. Le peuple meſme ne l'avoit pas en trop grande eſtime, à cauſe qu'il le défendoit mal des courſes des Nor- 856. & 57.

mands & des Bretons,& qu'il autori-
857. ſoit ou du moins toleroit le pillage de ſes Officiers.Sur ce mécontentement univerſel,il ſe forma une grande conſpiration pour le deſtituer de la Royauté:ſes ſujets deputerẽt vers Louïs le Germanique, luy offrant de le reconnoître pour leur Souverain, s'il vouloit le gouverner avec juſtice, & emploïer ſes forces pour leur défenſe.

Donc tandis que Charles étoit allé faire teſte aux Bretons,Louïs traverſe l'Alſace avec une armée, vient en Bourgongne & reçoit l'hommage de grand nombre de Seigneurs Neuſtriens dans le Palais de Pont-Yon. Aprés il aſſigne un Parlement à Atigny pour le recevoir de tous les autres, & eſt introduit dans la ville de Sens par l'Archeveſque nommé Vvenilon ou Guenilon;également ingrat & traiſtre à ſon Roy Charles,qui de Clerc de ſa Chapelle l'avoit fait Archeveſque, & avoit voulu eſtre ſacré & couronné par ſes mains à ſainte Croix d'Orleans.De Sens Louïs s'avança juſques dans l'Orleanois : delà,je ne ſçay pas pourquoy, il repaſſa en Champagne.

Charles qui alors étoit sur les bords de la Loire avec son armée pour faire teste aux Normands, ayant appris que son frere envahissoit son Royaume, laissa là les barbares, & s'avança jusqu'auprés de Bienne pour le combattre, mais comme il vit que tout passoit de ce costé-là, que ses troupes méme commençoient à le quitter: il eut peur que ses gens ne le livrassent, & abandonna son armée, qui se rangea tout sur l'heure aux ordres de son frere. 857.

Vne si prompte & si étonnante revolution fut aussi-tost suivie d'une toute contraire. Ceux qui avoient appellé le Germanique s'en repentirent les premiers, soit que leur humeur ne s'accommodât pas avec celle des Germains, soit qu'ils eussent honte de leur trahison. Ainsi, afin de la reparer il voulurent en commettre une autre, & conspirent de le faire tomber entre les mains de Charles; Il estoit aussi aisé d'executer ce dessein que de le concevoir, pource qu'ayant esté si credule que de suivre leur avis, il avoit renvoyé les troupes de son Royaume. Toutefois il

reconnut leur mauvais deſſein aſſez à temps pour ſe tirer de leurs mains, & prit occaſion de s'en retourner en Germanie, ſur la nouvelle qu'il receut des incurſions des Venedes dans ſes terres. Il n'eut pas ſi-toſt le dos tourné que Charles ayant raſſemblé ſes amis, reconquis ſon Royaume auſſi facilement qu'il l'avoit perdu.

859. L'entrepriſe du Germanique donna de la jalouſie au jeune Lotaire, & le porta à ſe liguer avec ſon oncle Charles pour leur commune défenſe. En conſequence de cette union, les Evêques du Royaume de Neuſtrie & de Lorraine s'étant aſſemblez à Mets le 26. de May, chargerent Hincmar Archevêque de Reims d'aller ſommer le Germanique de reparer le tort qu'il avoit fait à ſon frere & d'aſſiſter au prochain Parlement general: où celuy qui ſeroit trouvé coupable, feroit ſatisfaction & abandonneroit les traîtres. Il répondit qu'il eſtoit tout preſt de s'y trouver, mais que n'ayant rien fait que par le conſeil des

Evêques, il desiroit en prendre leur avis.

Il fut donc assemblé vers la my-Juin, un Concile à Savonnieres, à un quart de lieuë de Toul, composé des Evesques de douze Provinces; Et on y travailla pour la reconciliation des deux freres & de Lotaire leur neveu: il n'est point marqué à quelles conditions.

Le 16. du méme mois Charles y presenta une requeste contre Vvenilon de Sens. Il disoit entre autres choses, *Qu'il avoit été sacré Roy par la volonté des Evêques, partant qu'il n'avoit pû être privé de cette consecration sans leur consentement; Et il ajoûtoit qu'il eust répondu devant eux, s'il y eust été appellé.* C'estoit se soumettre à leur jugement. On donna quatre Metropolitains pour Iuges à Vvenilon, qui le firent assigner à comparoître pardevant eux dans trente jours. Nous ne voyons point qu'ils ayent continué cette procedure. car il mourut paisible en son Archevêché l'an 865.

C'est une erreur grossiere de croire

*que ſe ſoit luy qui ait donné lieu aux fables de ce Ganelon ſurnommé pour ſes trahiſons dans les vieux Romains: Ceux qui attendent l'ancien langage François, ſçavent qu'*enganner *ſignifie tromper, & que* ganelon *veut dire un trompeur, un traiſtre,*

Les Peres de ce meſme Concile, ou peut-eſtre d'un autre tenu au même lieu, écrivirent auſſi aux Eveſques de Bretagne, pour les exhorter de reconnoiſtre le Metropolitain de Tours, & leur envoyerent un memoire pour admoneſter le Roy Salomon d'obeïr à Charles Roy de France ſon Souverain, mais il n'en tint pas grand compte.

Les deux freres Loüis & Charles, & leur neveu Lotaire ayant eſté reconciliez par les gens de bien, s'entrevirent dans une iſle du Rhein proche d'Andernac, accompagnez de nombre égal de Seigneurs qui demeurerent ſur les bords de la riviere. Ils ſe toucherent dans la main, & convinrent de ſe retrouver le prochain Automne à une aſſemblée generale qui ſe tiendroit à Baſle. Toutefois ils ne s'y rendirent point, & remirent

reünirent leur entreveuë eu Printemps ſuivant dans l'aſſemblé de Coblents.

En ce lieu-là les Eveſques, qui eſtoïent alors les maiſtres du gouvernement par la foibleſſe des Princes & pour le peu de credit des Grands, qui n'avoient de vigueur que pour s'entrebattre & pour manger le peuple, reglerent l'accommodement de ces trois Princes, & dreſſerent un formulaire pour l'obſervation de la paix; le Germanique le jura le premier, & les deux autres aprés luy.

L'hyver de cette année 860. *fut ſi fort que la mer Adriatique ſe glaça, & les marchands de ces coſtes porterent leurs danrées à Veniſe par charroy. On vit tomber en pluſieurs endroits de la neige de couleurs de ſang: ce qui ne ſemblera pas merveilleux à qui conſiderera que l'on à veu ſouvent des pluyes de meſme.* 860.

Comme les Bretons infeſtoient continuellement les terres de Charles, il donna la duché de France, c'eſt à dire le gouvernement d'entre Seine & Loire, à Robert ſurnommé le Fort ou le Vaillant, pour garder cette Marche ou Frontiere. Ce que nous 861.

avons voulu marquer, parce que ce Robert eſt conſtamment LA SOUCHE DE LA GLORIEUSE RACE DES CAPETIENS; laquelle (quand on ne compteroit ſon origine que de cette année-là) auroit auroit aujourd'huy huit cens quatorze ans d'antiquité bien prouvée par deſcente de maſle en maſle & de teſtes couronnées; honneur dont aucune Race du monde ne ſçauroit ſe vanter.

Cette année le Chauve fit comte de HOLLANDE un ſeigneur nommé Thierry, DUQUEL ſont deſcendus ceux qui ont depuis tenu hereditairement cette Comté. Mais ils n'y ont jamais eu qu'une autorité fort limitée, & qui ne pouvoit rien entreprendre ſur la liberté du pays: de ſorte que c'eſtoit plûtoſt comme une Republique, qu'une Souveraineté.

En cette année Robert le Fort ſurprit douze Vaiſſeaux des Normands dans la Loire & tua tous ceux qui eſtoient dedans. Il desfit auſſi quelques troupes Bretonnes qui couroient l'Anjou, tandis que Charles ayant convoqué une aſſemblée ge-

nerale en ſon Palais de Piſtes, c'eſtoit prés de Mantes, travailloit à baſtir le chaſteau & le Pont de l'Arche, pour empeſcher les courſes des Normands par la riviere de Seine.

Baudoüin comte de Flandres ayant le ſupport du Germanique, eut l'audace de venir juſqu'à Senlis enlever Judit, fille de Charles ſon Roy, & jeune veuve d'Eardulfe Roy d'Angleterre d'où eſtoit revenuë depuis quelque mois. Il ſe retira dans les terres de Lotaire, & de là il emmena ſa nouvelle femme en ſon pays. Les troupes de Charles qui avoient voulu courir aprés, y furent bien battuës. Mais le Pape l'ayant excommunié la pourſuite de ce Roy, le jeune comte en fut tellement eſtonné, que l'an ſuivant il alla à Rome ſe jetter à ſes pieds. Le ſaint Pere touché de ſa ſoûmiſſion, & des larmes de la Princeſſe, interpoſa ſes prieres pour obtenir leur pardon. Charles fut conſeillé de ſe laiſſer fléchir; auſſi bien la faute ne ſe pouvoit reparer autrement. 862.

La paſſion du jeune Roy Lotaire fit un bien plus grand eſclandre. Il 862.

862. avoit épousé Thietberge fille de Huebert Duc d'outre le Mont-Jou, & allié de Charles le Chauve, Or dés l'an 860. ayant pris du dépouſt pour elle, & de l'amour pour Valdrade niepce de Thietgaud, & ſœur de Gontier, celuy-cy Archeveſque de Cologne, & celuy-là de Tréves: ces deux prelats intereſſez & flateurs, ayant aſſemblé leurs ſuffragans à Aix la Chapelle, les obligerent de diſſoudre ce mariage; Et tout auſſi-toſt Lotaire épouſa publiquement Valdrade. Les motifs pretendus de cette ſentence eſtoient un inceſte ſuppoſé de Thietberge avec le propre frere d'elle; Et que l'Eveſque de Mets aſſeuroit que Valdrade avoit eſté fiancée à Lotaire, par l'Empereur ſon pere, mais qu'aprés ſa mort le duc Huebert, qui pouvoit tout dans cette cour-là, avoit forcé le prince de prendre Thietberge pour femme.

Pour lors eſtoit Pape Nicolas I. prelat fort vigoureux, & qui le portoit haut: Il en écrivit au Roy Charles qui cherchoit deja querelle à Lotaire, luy enjoignant de reduire ſon nepveu à la raiſon. Auſſi euſt-il tâ-

ché de le dépoüiller pour le démarier, si Louis le Germanique ne se fust mis entre deux, & ne les eust obligez de se trouver à une assemblée generale. Lotaire s'y estant rendu, promit de se soûsmettre au jugement de l'Eglise; & pour éluder les poursuites de Charles, en appella au Pape le priant de faire juger cette cause par un concile d'Evesques François, qui se tinst à Mets, & où sa Sainteté envoyast ses Legats.

Le sainct Pere luy accorda sa demande; le concile fut assemblé au mois de Juin. Les deux Evesques Gontier & Thietgaud y servirent la passion du jeune prince; Et les presens corrompirent les Legats du sainct Pere: En un mot le concile prononça en faveur de la dissolution. Les deux archevesques eurent la hardiesse de porter cette Sentence à Rome pour la faire approuver au Pape: mais bien loin de cela, il assembla un concile dans le palais de Latran, par lequel il cassa les actes de celuy de Mets, le nommant une prostitution infame, les deposa & les excommunia tous deux, & decla- 863.

ra que tous les autres eveſques qui avoient aſſiſté à leur faux jugement encouroient les meſmes peines, s'ils n'en demandoient pardon par des envoyez exprés.

684. Thietgaud & Gontier plus irritez qu'eſtonnez, ſe retirerent à Benevent vers l'empereur Louys frere de Lotaire, delà ils répondirent fort audacieuſemét au decret que le pape avoit publié contre eux, & en firent un autre, par lequel ils le declarerent excommunié luy-meſme, comme contrevenant, diſoient-ils, aux ſaincts canons, favoriſant les excommuniez, & ſe ſeparant par orgueil de la ſocieté des autres eveſques. L'empereur Louïs eſcrivit au ſainct pere en leur faveur, pour obtenir leur abſolution; il fit meſme un voyage à Rome pour cela, mais il ne le peut flechir ny par prieres ny par menaces; De ſorte que les excommuniez n'ayant rien à eſperer de ce coſté-là, ſe joignirent avec tous ceux qui s'étoient alors revoltez contre le ſainct ſiege, particulierement avec Iean archeveſque de Ravenne, & avec Photius patriarche de Conſtantinople.

Ce qui ne fortifia pas peu le schisme que ce dernier vouloit faire. Neantmoins peu aprés Thietgaud obeït à la sentence, mais quelque instance qu'il en fist, il ne peut obtenir son absolution du vivant de Nicolas. Quant à Gontier Archevesque de Cologne, il n'en tint cõpte, & demeura toujours dans son obstination.

865. Les sujets du Chauve malcontents de son gouvernement, avoient fait diverses ligues contre luy : il obligea pareillement ses *fideles* d'en faire entre eux pour son service, & de s'assembler en chaque ressort sous un estendart ou gonfanon pour marcher quand il les manderos. Il arriva vers ce jour-là en France un Legat du Pape, il s'appelloit Arsenius. Sa commission portoit trois poincts, de restablir Rothald ou Rohaud, Evesque de Soissons dans son siege, dont Hincmar son metropolitain l'avoit déposé pour certains crimes, sans avoir égard à l'appel qu'il avoit interjetté au saint Siege ; de trouver les moyens d'obliger le Roy Lotaire à reprendre sa femme legitime, & à congedier Valdrade ; & de travail-

* *vissaticum.*

ler à affermir une bonne paix entre les Rois. Pour le premier, Hincmar obeït avec regret aprés avoir resisté trois ans, & Rohaud fut restably. Pour le second, le Legat pressa si fort Lotaire, le menaçant de l'excommunier luy & tous ses adherans, que ce prince voyant que ses freres appuyeroient cette sentence, rapella sa femme legitime, & que Valdrade fut contrainte de promettre qu'elle iroit à Rome querir son absolution. En effet elle entra deux fois en Italie à ce dessein, mais deux fois se repentant de s'estre repentie, elle retourna en arriere. Le Pape ayant donc assemblé son Eglise, la declara excommuniée, fit signifier son decret à tous les Evesques de France & d'Italie,
865. & escrivit des lettres fort rudes au jeune Lotaire, le menaçant de luy oster son royaume s'il perseveroit dans son adultere.

Il n'est point de soupleſſes ny de sousmissions que ce prince ne pratiquast pour éluder cette sentence: il
866. apprehédoit que ses oncles ou ses freres ne s'en rendissent les executeurs, & ne le dépoüillassent de son royaume.

Mais si-tost que le Legat fut party de France, il recommença à maltraiter sa femme, à vouloir luy faire son procés pour adultere, & prouver ce crime par gage de bataille. L'accusée se retira sous la protection du Roy Charles, le Pape prit fortement sa cause en main, & le Duc Hubert frere de cette Reyne se revoltant contre Lotaire, se mit à piller ses terres, tuer ses gents, & exercer une cruelle vengeance, jusqu'à tant qu'il fut tué luy mesme par le comte Conrard pere de ce Raoul qui fut le PREMIER ROY DE LA BOURGONGNE TRANSJURANE.

EMPP. BASILE Macedonien, qui tuë Michel III. qui l'avoit associé, & encore LOUIS II.

867.

867.

Salomon s'estoit imaginé que le Royaume de Bretagne, quoyque Neomene y fust venu plustost par conqueste que par ligne, luy appartenoit, parce qu'il estoit de Rivalon frere aisné de ce Roy, ainsi ayant oublié qu'il avoit esté nourry tendrement sous sa tutelle, il forma une conspiration contre Herispoux son fils, le chargea un jour à la campagne, & le tua dans une Eglise où il s'estoit sauvé; puis se

mit la couronne toute ſanglante ſur la teſte.

Neomene & luy s'intituloient Rois de Bretagne & d'une grande partie de la Gaule, *parce qu'ils poſſedoient en effet le pays du Mayne & avec cela le bas Anjou, qu'ils avoient arrachez aux François. A cauſe de cela, on diviſa l'Anjou en deux comtez, l'une contenoit ce qui eſt delà la riviere de Mayenne & eſtoit poſſedée par ces trois Bretons, & l'autre comprenoit ce qui eſt en deçà, & appartenoit aux François.*

En meſme temps les Normands entrant dans la Neuſtrie par la Loire, s'eſpendirent dans le Nantois, le Poitou, l'Anjou & la Touraine. Ranulfe duc d'Aquitaine, & le duc Robert le Fort, qu'on appelloit auſſi marquis parce qu'il gardoit ces Marches contre ces barbares & contre les Bretons, les allerent attaquer dans un poſte qu'ils avoient fortifié proche de la riviere: mais par malheur ils furent tuez tous deux dans le combat: tellement que leur armée deſtituée de chefs, quoy qu'elle euſt l'advantage, laiſſa évader ces brigands.

Robert avoit épouſé Adelaïs de

laquelle il laissa deux fils fort jeunes, Eudes & Robert qui regneront cy-aprés.

Les Sarrasins ne tourmentoient pas moins l'Italie. Lotaire y passa avec des troupes, non seulement pour assister l'Empereur Louys son frere, mais encore plus pour meriter par ce moyen les bonnes graces du Pape; c'estoit Adrian successeur de Nicolas; esperant qu'avec le temps & par ses services il en pourroit obtenir la dissolution de son mariage avec Thierberge. Le saint Pere le receut fort bien, parce qu'il l'asseura qu'il avoit obey ponctuellement à tout ce qui luy avoit esté ordonné, qu'il traitoit son espouse avec un amour & une fidelité conjugale, & qu'il avoit quitté Valdrade pour jamais. Sur cette asseurance il leur donna la communion de sa propre main à luy & aux seigneurs qui l'accompagnoient mais auparavant, il les adjura de ne point s'approcher de la sainte table, s'ils s'avoient que leur Roy ne dist pas la verité. Quoy qu'ils sceussent qu'il se parjuroit, ils ne hesiterent point à recevoir leur condamnation. 866.

Or il arriva peu aprés que la pluſpart de ces ſeigneurs parjurés moururent de maladie ou autrement, en ſi grand nombre & auſſi ſubitement que s'ils euſſent eſté égorgé par le glaive de l'Ange exterminateur; Et que Lotaire meſme fut ſaiſi d'une fiévre à Luques, dont il alla mourir à Plaiſance le ſixiéme d'Aouſt. Ce que pluſieurs prirent pour une punition divine, le Corps de Jeſus-Chriſt eſtant un glaive de mort aux indignes & aux meſchants, comme il eſt eſprit de vie aux bons. Ce Prince fut enterré dans l'Egliſe de S. Antonin martyr à Plaiſance.

868. Son plus jeune frere Charles Roy de Provence, ſe mit en devoir de recueillir ſa ſucceſſion, & ſe fit couronner à Mets par l'Eveſque Adventius : mais il ne vécut pas longtemps aprés, & mourut ſans lignée. On l'inhuma dans l'Egliſe de ſaint Pierre à Lyon.

LOUIS *en Baviere & Germanie.*

CHARLES *en la France Occidentale, Bourgongne & Lorraine.*

LOUIS II. *Empereur en Italie.*

CHARLES, qui tenoit alors un Parlement à Poiſſy, adverty de la mort de Lotaire, fit grand amas de gens, & alla promptement ſe ſaiſir du Royaume de Lorraine; ſans ſe ſoucier de vexer ſes ſujets pour lors affligez d'une horrible famine qui les faiſoit mourir à tas, & ſans avoir égard ny au droit de l'Empereur Louys frere des deux derniers Rois, à qui cette ſucceſſion devoit appartenir, ny à l'entremiſe du Pape qui le prioit par une legation expreſſe, de faire raiſon à ſon neveu. Les Eveſques de ce Royaume s'eſtant aſſemblez à Mets luy defererent cette couronne, & l'Archeveſque Hincmar, principal promoteur de ce decret, la luy mit ſur la 868. & 69.

teſte avec les ceremonies accouſtumées.

Lotaire avoit un fils & deux filles de Valdrade. Les deux filles eſtoient Berthe & Giſele : Berthe fut femme en premieres nopces du comte Thibaud pere de Hugues comte & marquis de Provence, & en ſecondes d'Aldebert marquis de Toſcane pere de Guy & de Lambert. Giſele fut mariée à Godefroy le Danois qui regnoit en Friſe. Le fils s'appelloit Hugues, lequel eſtant venu en âge diſputa le Royaume de Lorraine.

869. Hermentrude femme du Chauve eſtant morte à ſaint Denys le ſeize Octobre, il eſpouſa en ſecondes nopces Richende ou Richilde ſa maiſtreſſe, fille du Comte Buvin ou Boves, & de la ſœur de la reine Thietbergue veuve du Roy Lotaire II.

870. C'eſtoit avec juſtice, mais ſans legitime pouvoir, que le Pape s'entremettoit de connoiſtre du differend de la Lorraine. Il deſpeſcha une ſeconde ambaſſade à Charles le Chauve, pour l'exhorter de la rendre à

l'Empereur Louys, autrement qu'il l'excommunieroit; Et il escrivit aux Evesques qu'ils eussent à se separer de la Communion de ce Roy, s'ils ne vouloient estre separez de celle de l'Eglise Romaine. Charles respondit assez modestement aux Legats; mais les Evesques de France le prirent d'un ton plus haut, & l'Archevesque Hincmar en escrivit des lettres fort brusques à Adrian. 870.

Son neveu, de mesme nom que luy, Evesque de Laon, estoit dans d'autres sentiments, & soustenoit avec chaleur tous les ordres qui venoient des Papes. Il avoit recueilly toutes les pieces, mesme les fausses, pour confirmer leur domination sur les Evesques; Il condamnoit l'excommunication que son oncle avoit lancée contre Carloman fils de Charles, & refusoit d'y souscrire, parce que ce jeune prince en avoit appellé au S. siege. D'ailleurs il s'estoit porté à excommunier un seigneur Normand, à cause qu'il detenoit quelque terre de son Eglise que le Roy luy avoit donné à Benefice. Son procedé fut blasmé & condamné

870. par les Eveſques au Synode de Verberie, il en appella au Pape : à cauſe dequoy ſon oncle, l'ayant cité au concile d'Atigny, qui eſtoit composé des Eveſques de douze Provinces, luy fit piller ſon equipage par les chemins, & lors qu'il fut dans l'aſſemblée, il le forca de renoncer à ſon appel. Le Pape en fit de grandes plaintes, & voulut attirer le procés & les deux Hincmarcs à Rome : mais l'Archeveſque luy repartit avec vigueur, & l'en empeſcha. Cette diſpute alla ſi avant que l'Eveſque de Laon fut déposé & mis en priſon, & que ſon oncle, au bout de deux ans de cruelle perſecution luy fit crever les yeux. Cette affaire broüilla la cour de Charles avec le Pape Adriã. Hincmar avoit fait croire à ce roy qu'il s'agiſſoit de ſon autorité dãs cette affaire, le Pape ſe picquoit auſſi de maintenir la ſienne. Il eſcrivit au Roy diverſes lettres fort civiles ſur ce ſujet. Et ſes prieres n'ayant point eu d'effet, il en laſcha d'autres plus imperieuſes, luy ordonnant d'envoyer Rohaud devant ſon tribunal à Rome. A cela le Roy reſpondit qu'il s'eſtonnoit de

sa maniere d'agir : *Que les rois de France n'estoient point les lieutenants des papes, mais seigneurs souverains dans leurs terres*, & le pria de ne luy plus escrire de cét air-là, autrement qu'il luy donneroit sujet de mespriser ses decrets, & d'en deshonnorer les porteurs. Adrian craignant d'enflammer davantage sa colere, radoucit un peu son langage, mais il persista toûjours à luy demander la mesme chose & à luy donner des admonitions paternelles dans les occasions.

Les deux freres Louys & Charles, aprés plusieurs instances qu'en fit le dernier, & par l'entremise des Evesques & des seigneurs, se virent dans un lieu accordé en deçà de la Meuse, chacun avec certain nombre de gents ; & là ils partagerent le royaume de Lorraine en deux, sans avoir nul esgard à leur neveu l'Empereur Louys.

Le Pape soustenant toûjours sa 871.
cause, envoya une celebre Legation vers les deux freres. Louys la renvoya à Charles, & celuy-cy prenant du delay, s'advança jusqu'à Lyon, comme pour conferer avec

le Pape ; mais s'estoit en effet pour une autre fin toute contraire. Car bien loin de faire quelque justice à son neveu, il se saisit encore du royaume de Bourgongne. Il n'y trouva aucune resistance que de Berthe femme du comte Gerard, qui soustint long-temps le siege dans Vienne, & puis la rendit à composition. Le Chauve donna cette comté en garde à Boson frere de la reine Richilde sa femme, lequel encore il fit duc d'Aquitaine & grand Maistre des * Portiers, & l'aggrandit de telle sorte, qu'il fut peu aprés un de ceux qui démembrerent la monarchie.

* *Princeps ostiariorum.*

871. Durant ce voyage il avoit laissé la lieutenance de son royaume à l'archevesque Hincmar ; qui par son genie non moins puissant que hardy s'estoit rendu fort necessaire. Il n'eut pas peu d'affaires à empécher les courses & les entreprises de Carloman fils aisné de son roy. Ce prince avoit quelques années auparavant conspiré contre son pere, qui pour chastiment l'avoit fait diacre malgré luy ; & comme il s'estoit revolté une autre fois, il l'avoit mis en prison &

fait excommunier par les Eveſques. 871.
Les prieres des legats du Pape, qui eſtoient venus l'an paſsé en France, l'en avoient tiré : mais il abuſa de cette grace, & recommença ſes broüilleries. Eſtant donc retombé une troiſieſme fois entre les mains de ſon pere, il le fit condamner à mort, & puis commua ce ſupplice en privation de la veuë, afin qu'il puſt faire penitence. Quelque temps aprés deux moines le tirerent adroitement de priſon, & le menerent vers ſon oncle le Germanique, qui luy donna une abbaye pour ſon entretien. La mort ne l'en laiſſa pas jouïr long-temps.

Ce maudit uſage des aveuglements & des autres mutilations, venoit de l'invention des princes Grecs; Et on l'a pratiqué long-temps en Occident; à cauſe dequoy les vaſſaux dans leur ſerment de fidelité, juroient qu'ils deffendroient la perſonne de leur ſeigneur envers & contre tous, & ne conſentiroient pas qu'on le mutilaſt d'aucune partie de ſon corps.

Vers ce temps-là les Gaſcons deſirant recüeillir leurs forces ſous un

871. ou 72. Duc de leur nation, & de la race de leurs anciens ducs, pour se garentir de la fureur des Normands & de la vengeance de Charles le Chauve, qui venoit d'envoyer son fils Louys sur leurs frontieres avec le titre de Roy d'Aquitaine, allerent en Espagne vers le fils de Loup Centulle, que le Roy des Asturies avoit fait comte dans la vieille Castille, luy demander un de ses fils. Le plus jeune, au refus de tous ses freres, accepta cet honneur; Son nom estoit Sance, son surnom Mitarra, les Sarrasins * le luy avoient donné parce qu'il étoit leur *Ruïne* & leur *Fleau*. DE LUY sont venus les Ducs hereditaires des Gascons, qui ont duré prés de deux cents ans. Il eut pour successeur un fis de mesme nom & surnom que luy. Ce fils fut pere de Garcia Sance le Courbé qui en eut trois, Garcia Sance Duc de Gascongne, Guillaume comte de Fezenzac, & Arnaud comte d'Astarac. Ce dernier n'estant pas né par la voye naturelle, mais par une incision qu'on fit au flanc de sa mere, fut surnommé Non-nat, Pas-nat.

* Medarra en leur langue signifioit ruine, dégast.

Les princes de la race Carlienne estoient pour la pluspart, des esprits foibles, ou fous, ou hebetez. Louïs Empereur d'Italies quoy que pieux & vaillant, estoit si mépriſé de ſes ſujets, qu'ils le vouloient ſeparer d'avec ſa femme, parce qu'il n'en avoit pas d'enfans maſles. Et meſme Adelgiſe duc de Benevent s'eſtant ligué avec les Grecs, l'avoit arreſté priſonnier & extorqué de luy des conditions fort injuſtes. 872.

Les autheurs de ce temps-là ont remarqué qu'il neigea ſans diſcontinuer depuis le premier jour de Novembre l'an 872. juſqu'à l'equinoxe du Printemps de l'an 873.

Les enfans de Louïs le Germanique donnoit bien de la peine à leur pere, & ſembloient le punir de l'ennuy qu'il avoit cauſé au ſien. Son nommé Charles, & depuis ſurnommé le Gras, trouble ſans doute de l'horreur des conſpirations qu'ils avoit faites contre luy eut de violent accez de manie, croyant avoir veu le Diable & en eſtre poſſedé. Il fut ſoulagé de ce mal pour quelque temps, aprés quantité de devotions 873.

& de vœux sur les tombeaux de divers saints : mais sa cervelle ayant esté esbranlée, & mesme sa teste incisée pour ce mal là, il en eut des ressentimens toute sa vie.

873. Les Normands s'estoient emparez de la ville d'Anger il y avoit quatre ans, & s'y estoient habituez avec leurs familles ; de-là ils s'en alloient quand il leur plaisoit courir dans la Loire & dans toutes les autres rivieres qui tombent dans celle là, & chargeoient tout le butin des pays voisins dans leurs barques. Charles assisté de Salomon Roy des Bretons les assiega dans cette ville-là. Le siege fut long: le grand travail des Bretons en vint à bout ; ils destournerent le cours de la Mayenne, & par ce moyen ils mirent leurs barques à sec, & donnerent moyen aux François de s'attacher au pied de la muraille. Les pirates n'en pouvoient échapper si on eût bié voulu les forcer: toute-fois le Chauve, tant ils s'étoient rendus redoutables, craignant la vengeance que leurs autres bandes qui estoient en divers lieux du royaume, en eussent pû prendre, non seu-

lement ne leur fit point de mal, mais encore leur donna entiere liberté d'emporter tout leur butin. Ils promirent seulement de ne revenir plus jamais en France ; Et toute-fois au partir de là, ils allerent se nicher dans une isle de la Loire, d'où ils continuerent leurs ravages.

Vers le mois d'Aoust, une cause inconnuë amena du costé d'allemagne une effroyable nuée de Sauterelles, qui estoit grosses comme le poulce, & avoient six aisles, & des dents aussi dures que des cailloux. En moins d'une heure elle avoient brousté toute la verdure d'un pays de 7. ou 8. lieuës de long & 2. de large, mangeant jusqu'aux branches & à l'escorce du jeune bois. Aprés qu'elles heurent fait des dégasts incroyables, un vent les emporta dans la mer Britannique, où elles se noyerent toutes : mais mortes elles ne firent pas moins de mal que vivantes : les grand morceaux que le flux en rejetta sur le bord, ayant engendré la peste dans le pays.

Comme le Roy Salomon qui estoit devenu homme de bien, & devot jusqu'à faire des miracles, meditoit de se retirer dans un monastere, & 874.

de laisser sa couronne à son fils Gueguon : deux de ses cousins germains Pasquitan & Urfand (le premier étoit fils de Xeomene) assistez de VVigon fils du duc Raoul, & de quelques autres François habitãs en Bretagne que ce roy avoit maltraittez, conspirerent contre luy, & l'assiegerẽt dans son château de Plelan: d'où estãt sorty avec son fils sur de fausses promesses qu'il luy firẽt, de le bien traitter, les François exerçant une trop cruelle vengeance, luy creverent les yeux, & peu de jours aprés le firent mourir.

Les deux cousins ayant partagé la souveraineté, se brouillerent bien-tost entre-eux, & en vinrent aux armes proche de Rennes; Urfand avec mille hommes seulement chargea Pasquitain qui en avoit douze fois autant, & remporta l'avantage.

875.

Les autres seigneurs du pays, à l'exemple de ces deux-là, s'erigerent aussi en souverains, entre autres Alain Comte de *Broerec*, c'est à dire, du territoire de Vannes & de celuy de Prohoet & Salomon Comte de Rennes, fils d'une sœur du

Roy

toy de meſme nom que luy. D'autre coſté les Normands deſtruiſoient tout le pays ; tellement que la BRETAIGNE AINSI DESCHIRE'E PERDIT LE NOM DE ROYAUME, & prit celuy de comté, puis de duché. En ce meſme temps là ces deux titres ſe confondoient.

Peu aprés Vrfand tomba malade à l'extremité ; Paſquitan l'ayant ſceu raſſembla ſes forces. Vrfand, qui ne pouvoit perdre le courage qu'en perdant le jour, ſe fit porter en litiere à la teſte des ſiennes : ſa preſence leur donna la victoire, mais avança un peu ſa mort. Beaucoup de gloire ne luy coûta qu'un moment de vie.

Son rival ne luy ſurveſcut pas long-temps, car la mort luy oſta ce qu'elle luy avoit donné. Sa ſucceſſion demeura en diſpute entre ſon frere Alain & Judicaël fils d'une fille de Heriſpoux. Ils trouverent meilleur de la diviſer par un accommodement que par l'eſpée, & enfin elle demeura toute entiere à Alain par la mort de Judicaël, qui fut tué dans un combat contre les Normands, comme on le verra cy aprés.

Louïs Empereur d'Italie avoit esté
875. fort agité par les factions des grands de son Estat, & par les incursions des Sarrasins. Il y avoit vingt ans qu'il tenoit l'Empire, lors qu'il fut attaqué d'une maladie qui luy mit au cercueil le sixiéme d'Aoust de l'an 875. On voit son tombeau à Milan dans l'Eglise de saint Ambroise.

Sa femme se nommoit Engelberge, selon quelques-uns fille d'Ethico qui estoit fils d'un autre Ethico duc de Sueve ou Allemagne. Il n'en eut qu'une fille nommée Hermengarde, qui l'an 876. fut ravie par Bóson frede la Reyne Richilde, & du consentement d'Evrard Berenger fils du duc de Frioül, qui avoit cette jeune Princesse en sa garde.

LOUIS CHARLES
LE GERMANIQUE. LE CHAUVE.

CE fut entre le Germanique &
875. le Chauve à qui se saisiroit le premier de l'Italie. Le Chauve usant de grande diligence s'y rendit plûtost que Charles & Carloman deux fils du Germanique. Ils y passerent

aussi par deux differents endroits, tandis que leur frere Louys se jettoit en France pour faire diversion. Pour les deux premiers le Chauve plus rusé les amusa de belles paroles, & les renvoya adroitement; Et pour le troisiéme, les Prelats luy firent des remonstrances, si pathetiques, qu'il eut pitié du pauvre peuple, & s'en retourna sans avoir beaucoup commis d'acte, d'hostilité.

L'interest du Pape estoit d'avoir un Empereur de grand nom, & qui le pût assister avec de puissantes forces, comme avoient fait Pepin & Charlemagne, mais qui ne demeurast pas en Italie, où il luy eust fort pesé sur les épaules: Voilà pourquoy il ne vouloit point de seigneurs Italiens, parce qu'ils estoient foibles & qu'ils demeuroient sur les lieux; D'ailleurs ayant à prendre des Princes Calliens, il ne s'accommodoit pas bien de la rudesse & de la fierté de ceux qui dominoient en Germanie. Il choisit donc Charles le Chauve, & l'invita par une celebre ambassade de venir à Rome recevoir la

couronne imperiale, la luy offrant comme si elle euſt eſté abſolument en ſa diſpoſition.

En effet il la luy mit ſur la teſte le jour de Noël avec grande ſolemnité. Aprés quoy le nouvel Empereur donna la duché de Spolete à Guy fils de Lambert, & celle de Frioul à Berenger fils d'Evrard.

EMPP. encore BASILE & CHARLES II. dit le Chauve à Noël 875.

A ſon retour il receut encore à Pavie la couronne de Lombardie le 8. de Février & la confirmation de celle de l'Empire par une aſſemblée des Comtes & des prelats qui ſe fit dans la meſme ville, le Pape y aſſiſtant en perſonne. Cela fait il reprit le chemin de France, & laiſſa le gouvernement de la Lombardie à Boſon ſon beau-frere; Et l'année ſuivante, comme il y avoit encore pluſieurs ſeigneurs d'Italie qui refuſoient de le reconnoiſtre, le Pape tint un autre concile à Rome pour le confirmer une ſeconde fois, adjouſtant de terribles excommunications contre les refraictaires.

876.

877.

L'Empire d'Occident ne pouvoit eſtre qu'un vain titre, & tout au plus n'avoit de terres que l'exarchat de

Ravenne & le Pentapole ; car son pouvoir n'estoit pas entier dans la ville de Rome, & le Royaume de Lombardie n'en relevoit aucunemẽt. Neantmoins le Chauve s'en tenoit extrememẽt obligé au Pape, & tâchoit de reconnoistre cette grace par toutes sortes de moyens. Jusques-là que de souverain s'estant rendu son sujet, il tenoit à honneur de porter le titre de son Conseiller d'Estat. Bien plus il fit tous ses efforts pour estendre son autorité sur les libertez de l'Eglise Gallicane : car dans le concile qui se tint à Pontion, il appuya de tout son pouvoir les Legats de ce Pape, qui apportoient des lettres de Primatie à Ansegise Archevêque de Sens, sur tous les Evesques des Gaules & de la Germanie. Il ne feignoit point de dire que le Pape l'avoit commis pour assister à ce concile & pour y faire executer ses ordre : comme en effet il fit prendre seance à Ansegisse immediatemẽt aprés les Legats du Saint Siege. Mais les prelats François encouragez par Hincmar ; qui croyoit mieux meriter cet honneur qu'Ansegise, ne pu-

rent estre induits ny par prieres ny par menaces, de donner leur consentement à cette nouveauté. A la huitiesme cession le Chauve y fit entrer l'imperatrice sa femme (tant il en estoit esperdu, la couronne sur la teste, pour y presider avec luy; Les Evesques en eurent si grande honte qu'ils ne se leverent pas seulement pour la recevoir. Il fut traité plusieurs autres poincts dans les diverses sessions de ce concile, & les legats y insisterent puissamment que le Chauve fist quelque raison à Louys le Germanique du royaume de Lorraine: mais soit qu'il fust secretement d'accord avec eux, ou autrement, il ne se laissa point toucher à leurs remonstrances.

876. Quoyque le Germanique fust septuagenaire, & d'ailleurs troublé dans sa maison par la rebellion de ses fils, il eut neantmoins un tel ressentiment de ce que le Chauve le mesprisoit, de la sorte, qu'il arma de toutes ses forces pour faire une puissante irruption dans la Neustrie. Mais comme il estoit à Francfort, la mort coupa la trame de sa vie & de ses entre-

prises le vingt-huitiesme d'Aoust, le 76. de son aage, & le 59. depuis son premier couronnement. Il fut inhumé à Lorcsheim.

Ce prince estoit aussi-bien instruit aux Lettres qu'il le pouvoit estre selon le temps. Il se monstra toute sa vie actif, belliqueux, liberal, genereux, qui n'aimoit l'argent que pour le donner, & qui faisoit plus de cas du fer que de l'or; grand zelateur de la justice & de la religion, & distributeur équitable des charges & des emplois; enfin plus approchant, qu'aucun autre prince de sa race, des bonnes qualitez & des vertus de Charlemagne son ayeul.

D'Emme sa seule femme il eut trois fils, Carloman, Charles & Louys. Elle estoit fille d'un comte nommé Euxengaire, selon quelques-uns Espagnole de nation, & elle se trouve avoir esté fort loüée par les Autheurs du temps pour sa sagesse & pour sa pieté.

CHARLES LE CHAUVE

Empereur, Roy de Neuſtrie, d'Aquitaine, de Bourgongne & de Provence.

CARLOMAN

Roy de Baviere, & portant le titre de Roy d'Italie.

LOUIS II. CHARLES

de la France Orientale. — *de l'Allemagne proprement dite.*

La Lorraine à eux deux.

876. A La nouvelle de la mort de Louïs le Germanique le Chauve devint aggreſſeur de deffenſeur qu'il eſtoit, & reſolut de deſpoüiller ces jeunes princes ſes neveux, avant qu'ils ſe fuſſent affermis. Louys le plus voiſin de ce choc luy envoya des ambaſſadeurs luy repreſenter le traitté qu'il avoit fait avec leur pere, & luy offrir de prouver par trente teſmoins, dont dix ſubiroient l'eſpreuve de l'eau froide, dix celle de l'eau chaude, & dix autres celle du

fer ardent, que de leur part il n'y avoit point eſté contrevenu.

Le Chauve feignit d'eſcouter ces juſtifications, il receut les eſpreuves de trente teſmoins, qui ne furent point endommagez, ny par l'eau froide ny par la bouillante, ny par le fer tout rouge; & accorda une ſurſeance d'armes pédant laquelle il jura de ne le point attaquer. Il ne laiſſa pourtant pas de continuer ſa route filant par des chemins eſtroits & eſcartes, dans le deſſein de le ſurprendre prés d'Andernac où il eſtoit campé, & de luy crever les yeux. Mais Guillebert Archeveſque de Cologne qui eſtoit avec luy, ayant horreur de cette cruelle prefidie, & ne pouvant le deſtourner de ſon deſſein, en advertit ſecretement Louys; qui ſe mit en ſi bonne poſture qu'il luy desfit ſa grande armée; & l'euſt toute taillée en pieces s'il euſt voulu la pourſuivre. Ce combat ſe donna prés d'Ardenac.

Les trois freres affermis par cette victoire dans la ſucceſſion de leur pere, la partagerent ainſi entre eux. Carloman l'aiſné de tous, eut le Royaume de Baviere, duquel la Panno- 877.

nie, la Moravie, la Carinthie, & la Boheme étoient les membres. Louys le second eut la France Orientale ou Germanie, & avec cela une partie du royaume de Lorraine. Charles le païs des Grisons & des Suisses, la Suanbe, l'Alsace, & l'autre partie de Lorraine qui les avoisinoit.

Durant toutes ces dissensions les Normãds avoient beau jeu. Le Chauve ne les arrêtoit qu'avec de l'or & par des presens qui les attiroient plus avant, bien loin de les repousser : de sorte que tandis qu'il se perdoit dans les imaginations de ses vaines conquestes, ils imposoient tribut sur la France Occidentale, & se faisoient payer à leur mode. C'est peut estre à cause de cela qu'on les appella * *Truands.*

* *Tru* en vieux François signifie Tribut.

877.

Les Sarrazins d'autre costé ne tourmentoient pas moins l'Italie: ils s'estoient fortifiez à Tarente, & ayant fait ligue avec le duc de Naples, saccageoient tout jusqu'aux portes de Rome. Le Pape Jean crie au secours, appelle le Chauve, & pour grande grace luy envoye la confirmation de son election à l'Empire. Il passe donc

en Italie avec Richilde sa femme qu'il menoit par tout. Le Pape vint au devant de luy jusqu'à Vercel, couronna l'imperatrice à Tortone, & delà ils descendirent à Pavie, pour adviser avec les seigneurs d'Italie aux moyens de chasser les Sarrasins.

Comme ils estoient là, ils apprirent que Carloman Roy de Baviere, fils aisné du Germanique approchoit avec une puissante armée pour revendiquer le Royaume d'Italie & l'Empire. Au bruit de sa venuë l'assemblée se dissipe, le Pape s'enfuit à Rome, & Charles se sauve en France: mais au mesme temps Carloman saisi d'une terreur punique, rebrousse aussi en Allemagne.

Tandis que le Chauve estoit éloigné de son Royaume, les seigneurs François formerent une horrible cõspiration contre luy. Boson mesme son favory & frere de sa femme se joignit avec eux. Le sujet ou le pretexte de leur aversion estoit qu'il elevoit des gens de bas lieu, qu'ils l'estimoient moins brave que fastueux, que voulant tout faire à force d'argent, & dõnant à toutes sortes d'entrepriſes, il

n'eſpargnoit aucune depenſe, & par conſequent chargeoit ſes ſujets de grands ſubſides, & qu'outre cela il sẽbloit meſpriſer la nation Françoiſe, en affectant de porter des habillements à la mode des Grecs qui eſtoiẽt
877. leurs mortels ennemis. Il arriva donc par les méchantes menées de ces cõjurez, qu'a ſon retour paſſant par le mont Cenis, il fut empoiſonné par Sedecias ſon medecin, Juif de nation & reputé Magicien, qui luy dõna une poudre mortifere dans une potion medicinale. Il fut contraint de demeurer en un meſchant lieu nommé Brios, où il rendit l'ame dans une petite chaumine. Son corps fut inhumé à Vercel, & ſept ans aprés apporté delà en l'Abbaye de S. Denis. Il mourut âge de 55. ans, le ſecond de ſon Empire & le 38. de ſon regne, à compter depuis la mort de ſon Pere.

Comme il aimoit plus le faſte & la vaine pompe que le ſolide, la fortune conforme à ſon humeur, le fit heureux en apparence & malheureux en effet : elle luy donna beaucoup de ſeigneuries ; mais encore plus d'inquietudes, & peu de bons

ſuccez. La meilleure de ces qualitez fut qu'il ſe rendit tres-ſçavant, & qu'il gratifia les gents des Lettres d'honneurs & de recompenſes, les envoyant chercher juſqu'en Grece & en Aſie pour en enrichir la France.

On le ſurnomma le Chauve & il le fut en effet. Quelques-uns par flaterie l'appellerent le Grand. Ce qui a fait confondre pluſieurs de ſes actes avec ceux de ſon ayeul.

Son pere fut blaſmé d'avoir elevé aux dignitez Eccleſiaſtiques des gents de condition ſerville ; Et luy paſſant plus avant mits de gents de peu dans les emplois militaires & dans les dignitez qui n'eſtoient deuës qu'aux grands du Royaume ; Delà vint qu'il ſe fit comme un bouleverſement general dans l'Eſtat, le deſſous prenant le deſſus les grandes maiſons s'aneantiſſant, & les gents de fortune en élevant de nouvelles, à qui l'obſcurité de ce temps-là, tout couverts d'ignorance & de confuſion, a eſté fort favorable pour chacher la baſſaſſe de leur origine.

La ville & l'Abbaye de ſainct Denis ſont redevables à ce Roy de

la Foire du Lendit ; temps *Indict* ou assigné pour monstrer les reliques de cette celebre Eglise.

Il n'eut point d'enfants de Richilde sa seconde femme ; mais de Hermentrude sa premiere il en avoit eu plusieurs : Il ne restoit qu'un fils vivant, sçavoir Louys qu'on surnomma le *Begue*, parce qu'il l'estoit en effet, & une fille nommée Judit qui espousa en premiéres nopces Etelulffe Roy d'Angleterre, & en secondes Budaoüin comte de Flandre qui l'enleva.

encore IEAN VIII. durant tout ce Regne, & dans le suivant.

LOVIS II. DIT LE BEGVE, ROY XXVI.

Ie sceus par des bienfaits oſter aux malcontens
Les deſſeins qu'ils tramoient à mon deſavantage :
Si le Ciel m'euſt permis de regner plus longtemps,
Ils euſſent bien ſenty que j'avois du courage.

LOVIS II.

DIT LE BEGUE

ROY XXVI.

Aagé de trente à trente-trois ans.

LOUIS DIT LE BEGUE
*Empereur, Roy de Neuſtrie *, Aquitaine, Bourgongne & Provence.*

* Neuſtrie & France Occidétale, *c'eſt le meſme.*

CARLOMAN
Roy de Bavieré.

LOUIS CHARLES
de la France Orientale. *de l'Allemagne.*
La Lorraine à eux deux.

878.

LA haine qu'on portoit à Charles le Chauve rejaillit ſur ſon fils : il tâcha de la racheter à force de gratifications, en donnant aux uns des Abbayes, aux autres des terres ou des

EMPP. encore BASILE & LOUIS le Begue.

charges : mais pour un petit nombre de seigneurs qu'il appaisa, il en fit une infinité de malcontents, & les princes (on appelloit ainsi les grands) s'offenserent qu'il eust donné de son mouvement seul & dans son cabinet, ce qu'il ne pouvoit donner que par leur consentement, & dans les assemblées generales.

877.

Durant qu'ils faisoient diverses cabales se fondant, comme je croy, sur ce qu'il ne leur apparoissoit point que son pere eust * ordonné qu'il luy succedast, sa belle mere Richilde luy apporta en diligence le testament du Chauve, par lequel il étoit porté formellement qu'il luy avoit donné le Royaume, & qu'il l'en investissoit par l'espée de S. Pierre, & par les ornemens Royaux qu'il luy envoyoit.

* C'étoit une condition necessaire que la volonté du pere.

Louys estant un peu plus authorisé par ce moyen, les seigneurs s'accommoderent avec luy, non asseurement sans qu'il luy en coustast beaucoup ; Et l'Archevesque Hincmar le courona dans la ville de Reims, d'autres disent à Compigne le 18. jour de Decembre.

Cependant Lambert comte de Spolète, & Albert marquis de Toscane, partisans du roy Carloman qui pretendoit à l'Empire, estant entrez dans Rome traiterent outrageusement le clergé ; forcerent les Romains à prester serment à ce prince & arresterent le Pape Iean VIII. prisonnier. Mais peu aprés, estant eschappé de leurs mains, il s'embarqua sur mer, & vint descendre en Provence. Il celebra le jour de la Pentecoste dans Arles ; & delà il fut conduit à Lyon, puis à Troyes, toûjours desfrayé aux despens des Evesques chez lesquels il passoit. Sur sa route il avoit escrit à tous ceux de Gaule & de Germaine afin qu'ils se trouvassent à Troyes, pour y celebrer un concile ; Il y avoit aussi invité tous les quatre rois, mais il n'y eut que Louys le Begue qui s'y trouva ; Il y fut couronné & sacré par ses mains le septiesme jour de Septembre. 878.

En ce concile le Pape excommunia Hugues fils bastard du Roy Lotaire II. & de Valdrade, qui se portoit pour legitime, & avoit amassé

quelques troupes de brigands pour ſe rétablir dans le royaume de Lorraine. Il rehabilita auſſi Hincmar Eveſque de Laon, luy permit de dire la Meſſe, quoy qu'il fuſt aveugle, & luy donna la moitié du revenu de l'Eveſché.

Ce concile achevé, le ſaint Pere deſirant retourner à Rome, & le roy n'eſtant pas en eſtat de le conduire à cauſe d'une indiſpoſition qui luy eſtoit ſurvenuë, Boſon frere de l'imperatrice Richilde fut chargé de luy rendre ce devoir, & le S. Pere fut ſi content de ſes ſoins que par honneur il l'adopta pour ſon fils.

879. Aprés ſon départ, le Begue s'acheminant en Lorraine s'aboucha au lieu de Marſne ſur la Meuſe, avec Louys Roy de Germanie. Ils firent là un traité, par lequel ils diviſerent la Lorraiue entre eux, comme elle l'avoit eſté entre leurs peres, & le Begue promit auſſi à Louys de luy donner part au royaume d'Italie.

L'obeïſſance ny l'affection des ſeigneurs n'eſtoit pas bien affermie en ſon endroit, ils tenoient peu de compte de ſes ordres; Et il arri-

va qu'ayant armé pour dompter la rebellion de Bernard Marquis de Gotthie, il tomba malade en passant par Autun en Bourgongne ; non sans soupçon qu'on l'eust empoisonné, à cause dequoy il envoya querir son fils Louïs qu'il mit en la garde d'un autre Bernard Comte d'Auvergne, de Thierry son grand Chambellan, de Hugues l'abbé, & de quelques autres seigneurs. Ce Hugues fut tres-puissant sur la fin du regne de Charles le Chauve, sous Louïs le Begue & sous ses enfans. Il estoit fils comme nous l'avons dit de Conrard.

Le Begue estant arrivé avec grande peine dans la ville de Compiegne, se mit au lict & y rendit l'ame le Vendredy-Saint dixiéme d'Avril: on l'enterra au mesme lieu dans l'Eglise de l'abbaye de saint Cornille. Il estoit aagé de trente à trente-cinq ans, & en avoit regné seulement un & sept mois. Avant que mourir il envoya par l'Evesque de Bauvais, & par un compte, l'espée, la couronne & les autres ornemens Royaux à son fils Louïs, avec ordre de le faire sacrer au plûtost. 879.

Il avoit en sa jeunesse pris pour femme Ansgarde, fille d'un Comte nommé Hardoüin, dont il avoit eu deux fils, ce Louïs dont nous parlons & un autre nommé Carloman : mais le Roy son pere sans le consentement duquel il l'avoit épousée, l'obligea de la repudier. Voilà pourquoy quelques Historiens ont dit que ces deux Princes estoient bastards. Aprés ce divorse il en prit une autre nommé Adeleide ou Alix, fille de quelque Prince d'Angleterre, & sœur de VVilfrid abbé de Flavigny au duché de Bourgongne. Elle estoit enceinte † lors qu'il mourut, & elle mit au monde un fils posthume qui nasquit le 17. Septembre ensuivant On le nomma Charles le Simple.

879. L'Empire d'Occident demeura vacant deux ans entiers, & l'Italie dans une extréme confusion, par les discordes des seigneurs & par les ravages des Sarrasins, ausquels le Pape estoit contraint de payer tribut.

On peut mettre sous ce regne l'origine des COMTES D'ANJOU, qui commancerent, selon quelques vieilles chroniques, par un seigneur

nommé Ingelger, il estoit fils d'un Breton nommé Torquat ou Tortulfe, auquel Charles le Cauve avoit donné une terre en Gastinois, & Perrette fille du Hugues Labbé en mariage. Cét Ingelger fut pere de Foulques le Roux, qui ayant esté fait Comte d'Anjou par Charles le Simple, deffendit vaillamment ce pays contre les Normands.

LOVIS III.
ET
CARLOMAN.
ROY XXVII.

En aage d'Adoleſcence.

LOUIS III. & CARLOMAN *ſon frere, Rois de la France Occidentale, de Bourgongne & d'Aquitaine.*

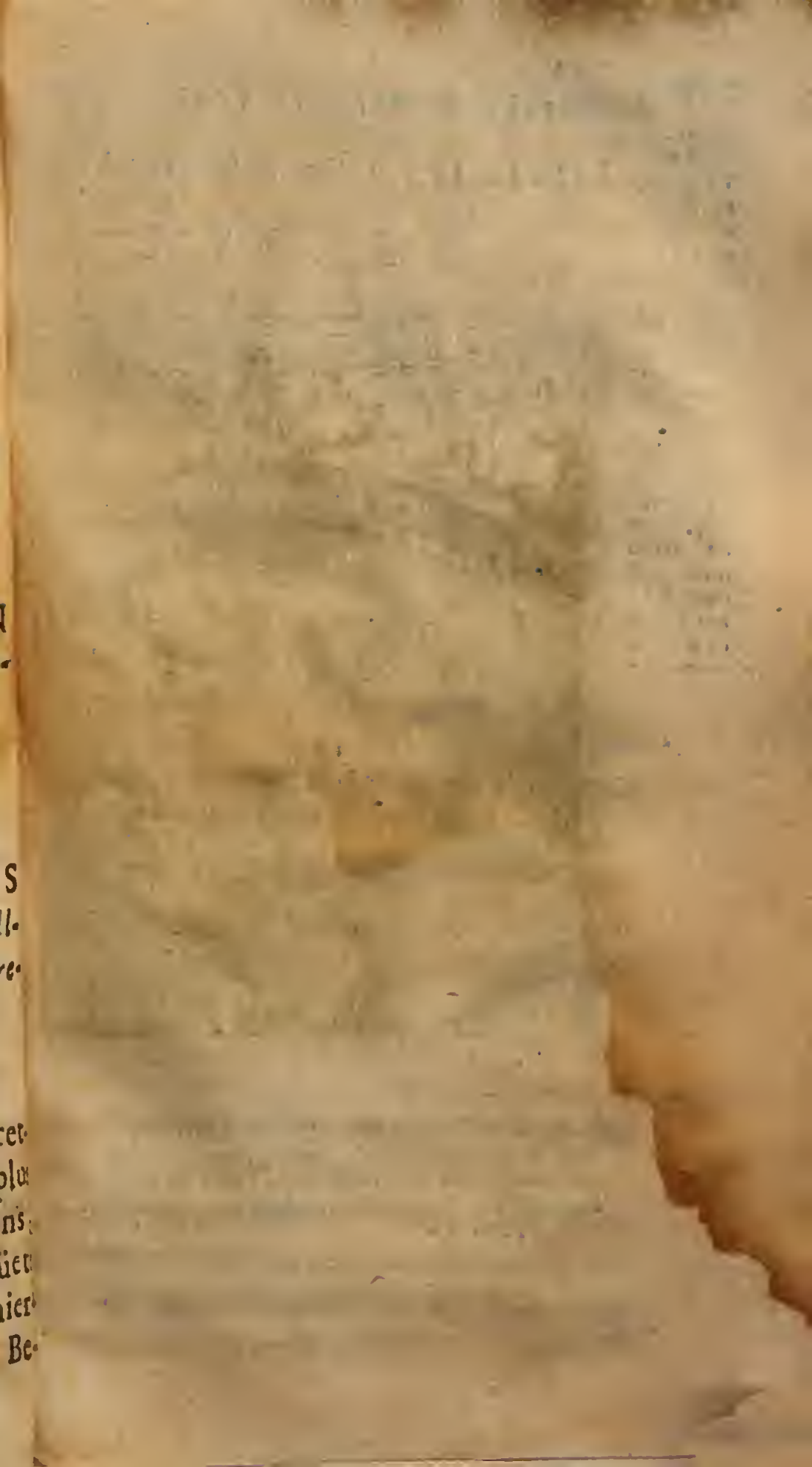
CARLOMAN *Roy de Baviere.*

LOUIS CHARLES LE JEUNE *roy de la Germanie ou Allemagne propre-ment dite.*

LE GRAS, *de l'Allemagne Frãce Orientale.*

La Lorraine à eux deux.

879. TUſques à la fin de cette race on ne verra plus que cabales & factions, dont les Rois eſtoient les joüets & meſmes les creatures. Thierry, & les Comtes à qui le Be



PAPES.

encore VEAN VIII. 2. ans & demy durant ce Regne.

MARTIN élû en Ianv. 883. S. vn an, 20. jours.

HADR. III. élû en Ianv. 884. S. vn an, trois mois dont six mois sous ce Regne.

LOVIS III. ET CARLOMAN, ROY XXVII.

Ces deux Princes vnis regnant également;
Des Normands desbordez repousserent l'audace,
Louys mourut à Tours, Carloman à la Chasse,
Et tous deux furent joints dedans un monument.

gue avoit recommandé son fils, avoient mandé eux autres seigneur de se trouver à l'assemblée generale de Meaux; Et on avoit accommodé les querelles qui estoient entre Thierry & Boson. Mais Gauzelin l'un des princes ou grands seigneurs de Neustrie, abbé de saint Germain des Prez, noublia pas les injures qu'il avoit receuës du gouvernement precedent. Il avoit noüé intelligence avec Louïs Roy de Germanie dés le temps qu'il avoit esté son prisonnier de guerre à la bataille d'Andernac, & de depuis il avoit toûjours gardé une estroite correspondance avec luy. Ayant donc fait son party avec quelques Evesques & seigneurs, il mit en avant, que pour remedier aux maux de la France, il faloit la remettre toute sous un chef, & appeller pour cét effet ce prince; qui seul estoit capable de la bien défendre, si on le reconnoissoit à l'exclusion des bastards de Louïs le Begue; C'est ainsi qu'il appelloit Louïs & Carloman.

Les grands vassaus de ces deux jeunes Princes ne purent autrement

destourner cét orage, qu'en s'accordant avec le Roy de Germaine, & luy donnant par forme de gage, la partie de la Lorraine que le Chauve & le Begue avoient possedé. Il s'en saisit aussi-tost; & depuis ce Royaume là, quoy que contesté & souvent revendiqué par les Rois de la France Occidentale, est demeuré aux Rois de la Germanie ou France Orientale.

880. Louïs ne se fust pas contenté de moins que de toute la monarchié, si ses affaires ne l'eussent pas obligé de s'en retourner promptement: mais ayant appris à Mets la maladie de Charloman son frere aisné qui estoit tombé en paralysie, il courut en Baviere pour l'empescher qu'il ne laissast son Royaume à Arnoul son fils bastard. Or Carloman mourut peu aprés, & fut inhumé à Ottinghen en Baviere dans le Monastere de saint Maximilian qu'il y avoit fondé. Il n'avoit point d'enfants legitimes, mais deux naturels, un fils & une fille, Arnoul & Giselle. Il ne peut donner à Arnoul que la duché de Carinthie, le Roy Louïs ayant de son vivant mesme receu les serment de ses

ſes autres ſujets. Pour Giſele, je trouve que l'an 890. elle eſpouſa Zuendipold roy de Moravie, qu'à cauſe de cela quelques-uns ont appellé fils de Carloman.

LOUIS III. & CARLOMAN

comme cy-deſſus.

LOUIS & CHARLES LE GRAS

comme cy-deſſus.

CEpendant Gauzelin & Conrard qui ſe voyoient deſtituez du ſecours de Louïs, craignant d'eſtre accablez par les autres ſeigneurs Neuſtriens, s'adreſſerent à Luitgarde ſa femme, princeſſe fort ambitieuſe; qui ſollicita ſi preſſamment ſon mary, qu'elle le porta à repaſſer en France avec un plus grand appareil que la premiere fois.

Sur le bruit de cette ſeconde irruption, les ſeigneurs firent couronner non ſeulement Louïs fils aiſné du Begue, mais auſſi Carloman ſon frere. Ils furent ſacrez dans l'abbaye de Ferrieres en Gaſtinois par les mains d'Anſegiſe Archeveſque de Sens.

Quelque temps aprés ces deux freres eſtant à Amiens, diviſerent entre eux le royaume de leur pere; la Neuſtrie eſcheut à Louys, & les royaumes d'Aquitaine & de Bourgongne à Carloman.

Des leur avenement ils eurent le deſplaiſir de voir demembrer deux royaumes de la ſucceſſion qu'ils avoient recueillie, ſçavoir celuy de Lorraine comme nous l'avons dit, & celuy de Bourgongne, qu'on nomma auſſi royaume d'Arles & royaume de Provence. Quant à ce dernier il leur fut ſouſtrait par Boſon. Ce ſeigneur avoit eſté en telle faveur auprés de Charles le Chauve, qu'il l'avoit fait comme ſon viceroy en Lombardie & luy avoit donné la Provence, ſinon en ſouveraineté au moins à perpetuité, & ſa niepces Hermengarde pour eſpouſe. Avec ces avantages il fut encouragé par cette ambitieuſe princeſſe de ſe faire roy; ſi bien qu'ayant gagné les ſeigneurs & les prelats de ce pays-là, il ſe fit élire par un * ſynode qui ſe tint au château royal de Mantale prés de Viéne. Il s'y trouva quatre Archeveſques & dix-neuf

* Grand pouvoir des eveſques.

Eveſques, qui luy deferent la couronne, ſans ſpecifier neantmoins de quel païs. L'Archeveſque de Lyon le couronna le 23. d'Octobre.

Cet attentat faſchoit extrememẽt les deux freres rois : mais ils avoient outre cela deux autres ennemis ſur les bras, Louys le Germanique leur couſin, & les Normands. Ils gagnerent une bataille ſur ces derniers prés de la riviere de Vienne le premier jour de Novembre. Aprés quoy laiſſant leur victoire imparfaite, ils tournerent teſte vers Louys, qui à l'inſtigation de l'abbé Gauzelin, s'étoit advancé juſques ſur leur frontiere. Quand il eut appris qu'ils venoient à luy, il n'oſa paſſer outre, & demanda à parlementer avec eux à Gondouville, & cependant il ſe retira dans ſon royaume.

En ſa retraite il défit dans le Haynaut une bande de huit ou dix mille Normands, mais dans le choc il perdit un fils baſtard qu'il avoit. Ces Pirates avoient brûlé les villes de S. Omer, Teroüenne, Arras, Tournay, S. Riquier, Sainct Valery & tous les pays de Haynaut, Flandres & Bou-

lonnois. Arras demeura trente ans deſert, ſes habitans s'eſtant refugiez dans Beauvais. Quatre Bourgeois de Tournay, qui s'eſtoient retirez à Noyon, rebaſtirent leur ville, & en donnerent les maiſons à rente à qui les voulut habiter.

Les quatre rois pour accommoder leurs differends, avoient aſſigné une aſſemblée generale à * Gondoulville, prés de Mets. Louys de Germanie envoya s'en excuſer ſur une maladie qui luy eſtoit ſurvenuë: mais Charles ſon frere s'y trouva, & confera avec Louys & Carloman de leurs affaires communes. Ils trouverent bon de ſe liguer enſemble pour la deſtruction de leurs ennemis: Louïs le Germanique avec Louys & Carloman contre Hugues fils de Valdrade, qui ſaccageoit tout ſon plat-pays de Lorraine: Et Charles le Gras encore avec ces deux freres pour dompter l'orgueil de Boſon.

* C'eſt peut-eſtre Gondreville.

881.

Pour le premier, les gents de Louys de Germanie & des deux freres ayant eſté chercher les troupes de Hugues qui eſtoient commandées par Thiebaut ſon beau frere, firent tant qu'ils

les rencontrerent & les mirent en déroute, avec un horrible carnage. Puis Charles le Gras & les deux freres, marchant conjointement contre Boſon le vainquirent en une bataille prés de Maſcon, & enſuite aſſiegerent Vienne, le rebelle y avoit laiſsé ſa femme & s'eſtoit retiré dans les montagnes de Savoye. Nous ne verrons la fin de ce ſiege que dans deux ans d'icy.

Charles eſtoit venu là à la priere de ſes couſins, & avoit quitté ſes affaires d'Italie, où par un ſejour de quelques mois il s'eſtoit aſſeuré de toute la Lombardie, ſi bien qu'il avoit eſté couronné Roy par l'Archevéque de Milan. Comme il bruſloit d'envie d'y retourner, il prit congé d'eux, & ayant repaſsé les monts, alla droit à Rome accompagné du patriarche d'Aquilée. 881.

Cette fois le Pape, qui heſitoit à qui il donneroit la couronne imperiale, ne put la refuſer à un Prince ſi puiſſamment armé, ainſi il la luy mit ſur la teſte le jour de Noël de l'an 881. Il penſoit en tirer quelque aſſiſtance contre les infidelles, & EMPP. encore BASILE & CHARLES le Gras, à Noël. 881.

881. contre les Princes circonvoisins qui incommodoient extremement la ville de Rome : mais dés qu'il eut le vain titre d'Empereur il sortit d'Italie. Le Pape luy escrivit inutilement pour le rapeller à son secours : ses lettres, ny un voyage mesme qu'il fit en France pour cela, ne luy produisirent que de la peine & du chagrin.

* C'étoit le mot propre, aussi bien par terre que par mer.

Cependant une * flote de Normands entrant par le Vaal se fortifia à loisir dans le palais Royal de Nimegue. Louys y alla avec une armée & les assiegea: mais il ne fut pas en son pouvoir de les y forcer; tellement qu'il se contenta de les reduire à vuider le Royaume. Ils en sortirent avec toutes leurs troupes, mais aussi avec tout leur butin.

Vne autre flote tres-puissante montant dans la Somme, força la riche Abbaye de Corbie & la ville d'Amiens, puis s'espandit au large dans les contrées voisines. Le mal estoit fort grand & fort pressant: c'est pourquoy Louis laissant son frere Carloman au siege de Vienne accourut en Picardie pour y donner ordre. Il fon-

dit sur ces barbares prés d'Amiens & en coucha neuf mille par terre. Toutefois, soit qu'il en visst venir à luy quelque autre plus grand corps, ou qu'il fust saisi d'une terreur panique, il retourna en arriere, & alors le reste de ces barbares recommença à piller comme auparavant. 881.

Une troisiesme bande descendit au lieu dit Haslou prés de la Meuse, & s'y estant fortifiée mit le feu à la cité de Liege, à celle de Tongres, qui avoit esté autrefois ruïnée par les Vandales, à Cologne, à Bonne, à Nuis, au Palais d'Aix la Chappelle, à Tréves, à Met; Et ayant gagné une bataille sur les Evesque de ces deux dernieres villes, où celuy de Mets fut tué, il s'appelloit VVala, elle fit un horrible carnage des pauvres payſans qui s'estoient armez dans les Ardennes.

Comme Louys le Germanique assembloit des troupes pour leur opposer, il mourut à Francfort le vingtiesme de Janvier, dans la force de son âge, & n'ayant regné que six ans. On porta son corps dans l'Eglise de sainct Nazaire à l'abbaye de 882.

882. Loresheim, où il fut inhumé auprés de celuy de ſon pere.

Il fut le ſeul des trois freres qui ſe maria : ſa femme ſe nommoit Luitgarde, fille de Bilmarus & ſœur de Benon qui furent dūcs de Saxe. Il n'en eut qu'un fils, que l'an 880. ſe joüant ſur une feneſtre tomba du haut en bas & ſe tua.

CHARLES dit LE GRAS

Empereur & Roy d'Italie, de Germanie ou France Orientale, de Baviere & de Lorraine.

LOUIS & CARLOMAN

de la France Occidentale, Aquitaine, & partie de Bourgongne.

882. LA ſucceſſion du Germanique, & plus encore la neceſſité des affaires appelloit Charles le Gras en France, où les Normands logez à Haſlou faiſoient rage, ſecondant Hugues fils de Valdrade & en eſtant reciproquement ſecondez : car ce bâtard attiroit & animoit ces barbares, & excitoit des factions parmy les ſeigneurs, pour ſe vanger au

moins, s'il ne pouvoit pas s'eſtablir.

Charles repaſſa donc deçà les Monts, confirma la donation de la Carinthie à Arnoul ſon neveu bâtard, & luy donna le commandement de ſon armée. Aprés cela il tint un parlement à VVormes, au ſortir duquel, Arnoul l'eſtant venu joindre, il marcha vers Haſlou.

Le plus grand malheur de la France eſtoit, que la pluſpart des ſeigneurs s'entretenoient à entretenir les broüilleries, & s'entendoient ſouvent avec les Normands, du moins avoiét de la connivence pour eux, & ne vouloient pas les examiner entierement, parce qu'ils en pouvoient avoir beſoin dans quelque rencontre. L'avant garde de Charles pouſſa d'abord les barbares; & il les euſt forcez dans la premiere eſpouvante, ſi l'intelligence que quelques uns de ſes chefs avoient avec eux n'euſt balancé la victoire. Il les aſſiegea enſuite dans leurs logemens avec toute ſon armée: mais une tempeſte épouvantable qui ſe leva, & une peſte furieuſe qui s'eſtoit miſe parmy ſes

troupes, leur furent encore favorables : ſi bien qu'apres quinze jours de ſiege, ces vouleurs en furent quittes pour ſortir de ſes Royaumes, d'où ils emporterent des richeſſes immenſes.

Ils avoient deux Rois ou generaux, Sigefroy & Godefroy. Le premier ſe rembarqua avec plus de quarante mille homme ; l'autre ſoit par intereſt, ſoit par devotion, receut le ſaint Bapteſme. L'Empereur voulut eſtre ſon parrein, & luy donna en mariage une fille naturelle du Roy Lotaire II. nommé Giſe, & deux mille quatre-vingt livres d'or, avec le duché de Friſe en dot.

882. Vers le meſme temps Louïs Roy de la France Occidentale, eſtant allé au devant des Princes Bretons, qui luy amenoient une armée pour aller contre les Normands, tomba malade à Tours ; d'où s'eſtant fait rapporter en litiere, il vint mourir à ſaint Denis en France, le quatriéme du mois d'Aouſt, ayant regné un peu plus de trois ans. Paul Emile raconte qu'ayant pouſſé ſon cheval pour courir aprés une belle fille

qui se sauvoit dans une maison, il se rompit les reins dans la porte qui estoit trop basse, & qu'il en mourut.

CHARLES LE GRAS
Empereur & Roy de Germaine.

CARLOMAN
Roy de la France Occidentale, Aquitaine & Bourgongne.

SOn frere Carloman partit aussitost de devant Vienne, pour venir recuillir sa succession, ayant laissé la Charge du siege au Comte Richard qui estoit frere de Boson, mais son ennemy; Ensuite il se mit à la teste de son armée, qui marchoit contre les Normands. A son arrivée dans Autun il apprit que ces brigands espouvantez estoient sortis de la riviere de Loire : & peu de jours aprés il vit arriver Richard, qui ayant pris Vienne, luy amenoit la femme & la fille de Boson prisonnieres. 883.

De-là il macha contre une bande

883. de Normands, qui estant descendus par l'emboucheure de la Somme, couroient jusqu'à Laon & à Reims. Il les trouva à Seancour dans le Vimeu, où il les chargea avec tant de vigueur, qu'il les defit entierement; Une partie demeura sur le champ, l'autre se sauva dans ses barques sur la riviere d'Aisne.

Ce fut en ces jours-là que le grand Hincmare Archevesque de Reims, accablé d'années & de douleurs de voir ainsi la France au pillage, fuyant de sa ville qui estoit menacée par les barbares, car elle n'avoit point encore de closture de murailles, & se sauvant en litiere, mourut à Espernay; avec un extréme regret de laisser l'Eglise Gallicane presque entierement destituée de Prelats qui entendissent ses droits & qui eussent soin de sa discipline, Foulques qui avoit esté Comte du palais, luy succede à l'Acheveschê.

A l'exemple de l'Empereur Charles le Gras, Carloman son cousin
884. traita avec les Normands pour les faire sortir de ses terres, & composa à douze mille marcs d'argent;

mais cependant Hugues fils de VValdrade faisoit d'horribles ravages dans la Lorraine.

Peu aprés ce Roy estant à la chasse dans la Foreſt d'Iveline prés de Montfort à une journée de Paris, il arriva qu'il y fut blessé mortellement par un sanglier, où, comme d'autres disent, par un gentil-homme de sa suite qui pensoit darder cette beste. Sa mort arriva le 6. Decembre. Il est enterré à saint Denys. Il regna en tout cinq ans & demy, sçavoit trois ans conjointement avec son frere, & le reste luy seul.

Son pere l'avoit fiancé avec la fille de Boson l'an 878. il y a apparence qu'il ne l'espousa pas; Et on ne trouve point qu'il ait eu aucuns enfans: car ce Louïs le Faineant, que quelqu'uns luy donnent, est une pure chimere. 884.

Aussi tost que les Normands eurent appris qu'il estoit mort, ils rentrerent dans le Royaume, interpretant subtilement, selon leur genie & leurs interest, que le traitté qu'ils avoient fait avec luy, estoit finy

avec ſa vie. Mais Hugues l'abbé les combattit, & en fit grand carnage, qu'ils laiſſerent la France en repos durant quelque temps.

encore HADR. neuf mois sous ce Regne.

ESTIENNE VI. élû en May 885. S. 5. ans quelques mois, dont 2. ans, 8. mois sous ce Regne.

CHARLES III.
ROY XXVIII.

En vain deux & trois fois j'eus le chef couronné,
En Germanie, en France, en Baviere, en Lorraine;
Ie ne fus rien desors qu'on m'eut abandonné.
Il n'est point sans Suzets de Grandeur Souveraine.

CHARLES III.

DIT LE GRAS

ROY XXVIII.

Aagé de quelque cinquante ans.

CHARLES LE GRAS,
Empereur en Italie & Germanie.

CHARLES LE SIMPLE
Aagé de sept ans, mineur sous la tutelle de Hugues l'abbé: en France.

ON ne trouvera point estrange si les François Occidentaux ayant besoin d'un Roy majeur pour commander leurs armées, ne defererent point la couronne à Charles fils posthume de Louys le Begue, qui n'avoit encore que sept ans, & s'ils presterent le serment de fidelité à Charles le Gras, 884.

qu'ils voyoient fort puissant, & qui n'estoit pas encore connu pour un esprit foible & penchant à la demence.

884. On ne peut pas dire neantmoins qu'ils exclurent le pupille, puisqu'on en donna la garde & l'education à l'abbé Hugues le Gras; lequel eut en fief la comté de Paris & la duché de France, c'est à dire, tout ce qui est entre la Seine, la Loire & la Mer, à la reserve des Eveschez.

885. Le bastard de VValdrade n'avoit point quitté ses pretentions sur la Lorraine; Et Godefroy le Normand duc de Frise, son beau-frere, cherchoit querelle pour avoir sujet de le remettre en possession de ce Royaume-là. L'Empereur Charles se desfit de l'un & de l'autre, mais ce fut par de lasches moyens que les conseils de Henry duc de Saxe luy inspirerent. Car ce Henry, & Guillebert Archevesque de Cologne, ayant subtilement attiré Godefroy à une conference dãs une Isle du Rhin, le massacrerent fort vilainement, luy & tous les Normands de sa suite: Et au mesme temps Hugues, qui estoit venu

ſous leur foy, à Joinville, fuſt arreſté & aveuglé, puis confiné dans l'Abbaye de ſaint Gal.

La fureur des Normands qui commençoit à s'appaiſer, ſe ralluma par cete ſanglãte perfidie, & fit un effroyable effort pour s'en venger. Car ſous la conduite de Sigefroy, ils entrerent dans la Seine avec 700 barques, & un ſi grand nõbre d'autres vaiſſeaux que la riviere en étoit toute couverte plus de 2. lieuës de long: neanmoins la ville de Paris étant ſituée dans une Iſle, & ayant des ponts ſur les deux bras de la riviere, arreſta tout court cette eſpouventable flote. Les barbares qui vouloient ſe rendre la Seine libre, y mirent le ſiege, ayant pris Pontoiſe & les autres places des environs, & la tinrent bloquée trois ans durant. 886.

Durant ce temps là ils firent toutes ſortes d'efforts pour en venir à bout. Mais ſon Eveſque nommé Goſſelin, l'abbé Ebon ſon neveu, le comte Eudes, qui cy-aprés ſera Roy, Haſcheric frere de Thietbert comte de Meaux, qui ſucceda en l'eveſché à Goſſelin, & Ebbles de Poictiers ſon neveu Abbé de ſainct Denys, de- 886. & 887.

puis principal conseiller du Roy Eudes, avec plusieurs vaillants chevaliers & avec les Parisiens, dont le courage estoit alors plus grand que leur ville, la defendirent encore mieux qu'elle ne fut attaquée.

Les assiegeants faisoient de fois à autres diverses tentives, & donnoient des assauts aux tours des deux ponts, & puis se voyant repoussez s'en alloient faire des courses dans les Provinces circonvoisines, laissant toûjours la ville bloquée par des forts qu'ils avoiẽt bastis tout proche.

Par deux fois l'Empereur Charles y envoya Henry duc de Saxe à l'instante priere des Frãçois, qui avoient deputé vers luy le comte Eudes pour implorer son assistance. La premiere fois il força le camp des Danois, & mit quelque secours dans la ville, & cela fait il s'en retourna. Mais la seconde ayant donné imprudemment avec son cheval dans une fosse recouverte de paille & de menus branchages (c'estoit un stratagême fort ordinaire en ces temps-là) il fut renversé par terre, & aussitost tué & dépouillé; non sans punir

tion divine de la perfidie qu'il avoit commise à l'endroit de Godefroy. Son armée se voyant destituée de chef, se retira en Allemagne.

Enfin l'Empereur y vint en personne avec de grandes forces, & se campa à Montmartre. Et toutefois, soit pour le mescontentement qui se mit entre luy & les Seigneurs François soit pour quelque autre sujet, il aima mieux employer l'or que le fer à chasser ces voleurs. Il fit composition avec eux; qui portoit, que moyennant sept cens livres d'argent ils sortiroient de la France dans le mois de Mars, & qu'en attendant ce temps ils pourroient hyverner à l'entour de Sens dans la Duché de Bourgongne. Ce traité, fait il s'en retourna en Germanie, mais fort tourmenté d'une grande douleur de teste, pour laquelle il falut y faire des incisions. Cependant les Normands demeurerent six mois en Bourgongne & la pillerent tout à leur aise. 887.

Lors qu'ils sceurent le mauvais estat ou étoiét sa santé & ses affaires, ils revinrent se planter dans les prez 887.

de ſaint Germain, feignant pourtant de vouloir garder l'accord ; mais en effet pour eſſayer de ſurprendre la ville. Comme ils euſſent fait un jour ſur l'heure du diſner (car en ce temps-là tous les habitans d'un lieu dînoient à meſme heure) ſi on ne fuſt apperceu qu'ils remontoient tout doucement dans leurs batteaux, leſquels ils avoient accommodez à l'eſpreuve du traict. On les repouſſa donc vigoureuſement & aprés on fit une autre traité avec eux, portant qu'ils n'approcheroit point de Paris de trois journées. Enſuite dequoy ils remonterent vers la Bourgongne & ſe mirent à piller les environs de la ville de Sens.

879. La France Occidentale eſtoit ſans chef, & tous les ſeigneurs preſque egaux en autorité, ſinon qu'ils déferoient un peu à Hugues l'Abbé tuteur de Charles le Simple ; mais ce ſeigneur mourut à Orleans dans le grand beſoin du Royaume l'an 887. Conrard ſon pere comte de Paris & duc de Rhetie eſtoit mort cinq ans auparavant.

Le comte Eudes luy ſucceda (à

ce que je croy) en la plusspart de ses gouvernements, tant par sa vertu, que parce qu'il estoit son frere uterin. Car les Genealogistes asseurent que leur mere estoit Adeleis fille de Louys le Debonnaire, qui en premieres nopces avoit esté mariée au comte Conrard, duquel elle avoit eu ce Hugues l'abbé, & un autre Conrard pere de Raoul Duc de Bourgongne, & en secondes à Robert le Fort, duquel estoient fils Eudes & Robert.

Charles le Gras avoit toûjours eu le cerveau foible, depuis qu'il avoit creu voir le diable, & plus encore depuis qu'on luy avoit incisé la teste, comme nous l'avons dit. Une des premieres marques de sa folie fut la jalousie qu'il conceut de l'imperatrice sa femme; il se mit des pensées dans l'esprit qu'un homme sage ne s'y doit jamais mettre pour son honneur & son repos. Ce chagrin n'ayant que trop paru donna la hardiesse à Berenger marquis de Frioul de piller le bagage de Lieutard Evesque de Verseil qu'on accusoit de gouverner trop familierement l'imperatrice. Neantmoins son mary en ayant tes- 878.

moigné du reſſentiment, l'obligea de luy en venir faire ſatisfaction au parlement d'Uberlinghen. Mais dés l'année meſme il la repudia en pleine aſſemblée d'Eſtats, jurant qu'il ne l'avoit jamais touché, quoy qu'il y euſt dix ans qu'ils fuſſent enſemble, Elle s'appelloit Richarde, ou ſelon quelques-uns Richilde.

887. L'égarement de ſon eſprit parut encore plus manifeſtement dans l'aſſemblée generale qui ſe tint au palais de Tribure entre Orthenheim & Mayence ſur l'autre bord du Rhin: Si bien qu'ayant eſté reconnu tout-à-fait incapable de gouverner, tous ſes ſujets du royaume de Germaine & de Baviere l'abandonnerent, du conſeil meſme de ſa ſœur Hildegarde, & eleurent en ſa place Arnoul, fils baſtard de ſon frere, vers la feſte de la S. Martin. Il fit bien quelque effort pour empeſcher cette election, mais comme il penſoit armer il fut encore delaiſsé des Lorrains, puis des Allemands ou Sauaubes, ſes anciens ſujets. Enſorte qu'il ne luy reſta pas meſme un valet pour le ſervit, ny un ſeul denier pour vivre. Vit-on jamais

une si estrange & si subite revolution? Il n'y eut que Luitperd Evesque de Mayence, qui eut pitié de ce malheureux Prince, & luy donna à manger en attendant qu'Arnoul (vers lequel cét Empereur avoit envoyé son fils naturel nommé Bernard, demander du pain) luy accorda le revenu de trois ou quatre villages pour sa subsistance.

Voilà comme ce Prince qui en ce temps-là estoit le plus puissant de la terre, n'ayant aucun vice qui parust, au contraire estant tres-bon, tres-juste, & devot jusqu'à l'excés, fut reduit en cét estat pour n'avoir pas eu assez de force d'esprit, & pour avoir esté destitué d'enfants legitimes, deux choses tres-necessaires à un souverain.

Cét estat déplorable dura peut-estre encore moins qu'il n'eust voulu : Il mourut ou de regret, ou ayant esté estranglé par ses ennnemis, le huictiéme Ianvier de l'an 888. Son corps fut enterré au monastere de Richenove qui est dans une Isle du lac de Constance. 888.

De toute la race Carlienne il ne

reſtoit que deux Princes, Arnoul & Charles, l'un baſtard, & l'autre enfant. Selon l'humeur des François d'alors, tout devoit eſtre regy par Arnoul; mais il y avoit tant de grands également puiſſants & ambitieux, qui croyoient bien valoir un baſtard, parce qu'ils eſtoient du ſang Carlien par femmes, qu'il ne put pas s'autoriſer ny en la France Occidentale, ny en Italie.

888. Il y en avoit deux autres dans l'Italie, ſçavoir Berenger duc de Frioul, & Guy duc de Spolete, ils avoiẽt eſté inveſtis de ces terres par Charles le Chauve. Tous deux eſtãt iſſus du ſang Royal, quoy que ſeulement par femmes, crurent qu'au defaut de maſles, capable de gouverner, ils devoient prendre leur par de la ſucceſſion de Charlemagne. Ils s'accorderent donc enſemble, que Guy auroit le titre d'Empereur & la France Neuſtriẽne, & Berenger l'Italie. Or le premier ayant mis quelque temps à ſe faire couronner Empereur à Rome, tarda un peu trop à paſſer en France; de ſorte qu'y trouvant les eſprits changez, il retourna en Italie. En ce païs-

EMPP. encore LOVIS VI. & GVY en 888.

là

là on vainquit Berenger en deux sanglantes batailles,& le contraignit de se refugier vers Arnoul.

Quant à ce Roy, Arnoul n'ayant pas fait assez de diligence, & d'ailleurs les François Neustriens ou Occidentaux ne s'accommodant pas bien avec les François Orientaux ou Germains, il fut bien estonné que les seigneurs de Neustrie, (desormais nous la nommerons simplement France) luy manderent, comme il pensoit y venir, que dans l'assemblée de Compiegne ils avoient eleu Eudes qui estoit comte de Paris & Duc de France. 888.

En effet, quoy que quelques-uns reclamassent en faveur de Charles le Simple, il fut couronné l'année suivante par Gautier Archevesque de Sens.

Quelques Autheurs de ces temps-là disent que les François l'élurent que pour *tuteur du pupille & gouverneur ou regent du royaume* : Ils apportent pour preuve, qu'il resista fort à cette election, qu'il prit soin de l'éducation de Charles, que lors qu'il fut en aage il luy rendit une partie du royaume;

& que quand il mourut il le luy remit tout entier. Et ſi quelqu'un demande pourquoy, n'eſtant que regent & tuteur il prit la qualité de roy, ils répondent que dans ce ſiecle là & dans les trois ou quatre ſuivans, les tuteurs prenoient le titre des terres de leurs pupilles qu'ils adminiſtroient.

Quoy qu'il en ſoit, Eudes aprés cette election alla conferer avec Arnoul roy de Germanie, par le conſentement duquel elle s'eſtoit faite. Au partir de là il fit un voyage en Aquitaine pour recevoir les hommages des Seigneurs de ce païs-là, & pour empeſcher qu'ils ne le remiſſent en royaume comme il y avoit eſté.

D'autre-part Raoul ou Rodolphe fils du jeune Conrad, & petit fils de Hugues l'abbé, occupa les pays d'entre le Mont-Jou & les Alpes Peninnes, c'eſt à dire, la Savoye & le pays des Suiſſes, & ſe fit couronner roy *de la Bourgongne Trans-jurane*, à ſainct Maurice en Valais.

Comme auſſi deux ans aprés Loüi fils de Boſon, avec le credit & les intrigues de ſa mere qui avoit toûjour retenu l'adminiſtration du royaume

d'Arles ou de Provence aprés la mort de son mary, se fit deferer cette couronne, par un concile qui se tint exprés à Valence l'an 890. Il se fondoit sur ce qu'il estoit fils d'une princesse du sang, & que Charles le Gras l'avoit adopté dans l'assemblée d'Uberlinghen ; mais ces sortes d'adoptions n'estoient qu'honoraires, & ne donnoient aucun droit sur la succession de celuy qui adoptoit. Au reste vous remarquerez que tous les princes qui démembrerent ainsi la monarchie, estoient issus par filles du sang royal, & qu'ils se croyoient plus habiles à succeder qu'Arnoul ny que Charles le Simple, qu'ils regardoient tous deux comme bastards. † 890.

EVDES

ROY XXXIX.

Aagé de vingt-six ans.

ARNOVL *Empereur & Roy de Germanie.*

EVDES *Roy de la France Occidentale & Aquitaine.*

LOVIS *du Royaume d'Arles.*

RAOVL *de la Bourgongne Transjurane.*

GVY *Empereur* & BERENGER *Disputans l'Italie entre-eux*

888. AInsy la succession de la maison Carliele se trouva divisée en cinq dominations, sans compter grand nombre de seigneurs qui s'erigerent presque en souverains. La premiere étoit l'Italie, que l'on attacha avec le titre de l'empire.

encore ESTIENNE VI. prés de trois ans sous ce Regne.

FORMOSE élû en 891. on ignore le mois S. 5. ans moins quelques mois.

ESTIENNE VII. élû en 897. on ignore le mois. S. 3. ans quelques mois, dont six ou sept mois durant ce Regne.

EVDES,
ROY XXIX.

Par bonheur & par choix autant que par ſes briques
Ce Comte de Paris vint à la Royauté;
Et fraya le chemin à ſa poſterité
De ſe la conſerver par les meſmes intrigues.

La deuxieſme, la Germanie qui alors comprenoit auſſi le Royaume de Baviere. La troiſieſme, la France, qui avec le Royaume de Neuſtrie, contenoit auſſi celuy d'Aquitaine, & partie de celuy de Bourgongne, ſçavoir la duché. La quatrieſme, la Bourgongne. Cis-jurane, appellée ordinairement le Royaume d'Arles ou de Provence, ſous lequel eſtoient auſſi le Lyonnois & le Dauphiné. Et la cinquieſme l'autre Bourgongne, autrement la Trans-jurane, qui comprenoit la Savoye, le pays des Suiſſes, & quelques contrées voiſines.

Il ne faut pas douter que ces nouveaux Rois ne fiſſent part de leur uſurpation aux ſeigneurs de leur dépendance, & qu'ils ne leur accordaſſent toutes choſes pour en avoir ſeulement le ſerment & l'hommage; Et qu'auſſi ces ſeigneurs n'en uſaſſent de meſme à l'endroit de leurs vaſſaux, & ceux-là envers la petite nobleſſe. Delà ſont nées tant de ſeigneuries grandes & petites, dont les Evéques meſme qui ſe trouverent courageux & de bonne maiſon, n'oublierent pas de prendre leur part

se faisant Comtes perpetuels dans leurs citez episcopales.

Or le Roy Eudes, pour se montrer digne du choix qu'on avoit fait de luy, alla à son retour d'Aquitaine, attaquer les Normands qui ravageoient la Bourgongne. Il les rencontra le
888. jour de la S. Iean Baptiste, prés du bois de Monfaucon, & les chargea si rudement qu'il en tua dix-neuf mille, & poursuivit le reste jusques sur la frontiere, payant bravement de sa personne en toutes occasions. Il y en a qui soûtiennent que ce memorable combat se donna à Montfaucon prés de Paris.

Ceux qui par l'accommodement fait avec l'Evesque Hascherie s'étoient retirez vers Sens, aprés y avoir vécu à discretion, sans avoir pû neanmoins forcer cette ville, violerent le traité, & se rapprochant de Paris, prirent & brûlerent Meaux, où le comte Thiet b rt frere de Hascheric fut tué. Les ponts de Paris les empeschant d'y passer avec leurs barques, ils les chargerent sur des charrettes & puis les remirent dans l'eau au dessous de la ville, pour descen-

dre dans la mer. Ensuite ils s'en allerent le long des costes ravager le pays de Costentin & la Bretagne jusques à saint Malo.

A ces fleaux le Ciel adjousta celuy de la famine, qui fut si furieuse presque par toutes les Provinces du Royaume, qu'en plusieurs endroits les hommes alloient à la chasse aux hommes, les égorgoient & les devoroient comme bestes feroces. 888. & 89.

Alain & Judicaël, qui estoient en dispute pour le partage de la Bretagne, s'accorderent ensemble pour combattre les Normands leurs ennemis communs. Judicaël seul sans attendre leur compagnon leur presenta temerairement la bataille, aussi y perdit il l'honneur & la vie: mais Alain ayant assemblé toutes ses forces, les combattit si heureusement, que de quinze mille à peine s'en sauva-t'il quatre cens. Les Bretons attribuerent ce succés au vœu qu'il avoit fait de donner la dixiesme partie du butin à sainct Pierre de Rome.

Pareille devotion envers le saint siege estoit fort ordinaire en ces siecles là.

889. *Plusieurs princes y voüoient leur estat, & se rendoient tributaires de sainct Pierre. Ce qui ne fortifia pas peu la persuasion que les Papes s'imprimerent dans l'esprits, qu'ils avoient droit de donner & d'oster les creatures.*

890. Aprés ces pertes les Normands n'ayant plus guere de Gents en France, deux de leurs chefs * Godefroy & Sigefroy, pour ne laisser pas deschoir leur reputation, s'en allerent embarquer une levée de cent mille hommes faite en Dannemarc, Suede & Norvege, & estant entrez dans la Meuse, ils en mirent quatre-vingt dix mille à terre, & laisserent le reste à la garde de leur vaisseaux. Les Lieutenants du Roy Arnoul les ayant attaquez mal à propos, furent défaits avec perte d'une infinité de Noblesse.

* Ils les nommoient Rois.

890. Mais Arnoul luy mesme, picqué d'un si sanglant affront, passa le Rhein avec toutes les forces de la Germanie, les vint chercher jusques dans leur camp qui estoit prés des bords de la Meuse, & les y força avec tant de furie qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les corps morts faisoient un pont sur la riviere, & son

cours s'enfla du sang de ces barbares.

Si l'on s'estonne d'où il en pouvoit venir de si grandes quantitez, il faut sçavoir premierement que les mechans François & toutes sortes de voleurs se joignoient avec eux; Que d'ailleurs ces pays de Dannemarc, de Norvege & de Suede, estoient alors extremement peuplez; Et que tous les habitans affriandez au butin, s'embarquoient à l'envy pour venir piller des pais riches & fertiles. Enfin il en sortit tant qui furent tuez, ou qui s'habituerent en France, que ces vastes terres du Nord en sont despeuplées jusqu'à cette heure. Ainsi dans ces derniers siecles l'Espagne, qui fut autrefois une fourmilliere d'hommes, s'est desertée d'elle-mesme par l'avidité qu'ont tous ses habitans de courir aux richesses du nouveau monde.

Les seigneurs Neustriens ne reconnoissoient pas tous la Royauté d'Eudes; Aymar Comte de Poictiers, qui vouloit déposseder pour donner sa terre à Robert son frere, Ranulfe II. Duc d'Aquitaine, avec l'abbé Ebles son frere nagueres le plus grand amy du nouveau Roy, & quelques 891. & 92.

autres de ces quartiers là, avoient pris les armes contre luy. Tandis qu'il estoit en Poictou occupé à leur faire la guerre, dont on ne trouve point l'evenement, il se forma une grande ligue pour le déthroner. Heribert * & Pepin freres issus de Bernard Roy d'Italie, l'un comte de Vermandois, l'autre, de Senlis, Baudoüin comte de Flandres, Foulques Archevesque de Reims, & plusieurs autres, envoyerent querir Charles le Simple en Angleterre, où sa mere l'avoit emmené, & le firent couronner à Reims le 17. Janvier de l'an 893. quoy qu'il n'eust encore que treize ans. Il fut sacré par le ministere de Foulques, qui en escrivit aussi des lettres Apologetiques à Arnoul, à Guy, & à Raoul, les exhortant d'assister le pupille contre l'usurpateur. Ses remonstrances firent d'abord quelque impression sur l'esprit d'Arnoul en faveur de Charles : mais incontinent l'interest, ou la legereté, le retourna du costé d'Eudes.

893.

*Herbert ou Hebert.

Quelques autheurs ont escrit que ce Guy de Spolete, dont nous avons parlé, avoit aussi esté cou-

ronnée à Langers trois ans auparavant. Ainsi il y auroit eu trois Rois éleus & sacrez dans la France Occidentale : mais Guy l'avoit entierement quittée pour l'Italie, & sembloit n'y plus pretendre, ayant esté couronné Empereur par le Pape Iean XV. en l'année 892.

CHARLES IV.

DIT LE SIMPLE

ROY XXX.

Aagé de treize ans.

ARNOVL, *Roy de Germanie, de Baviere & de Lorraine.*

EVDES & CHARLES
Competiteurs pour la France Occidentale.

GVY *Empereur & Roy d'Italie.*

RAOUL & LOUIS
en Bourgongne Transjurane. *en Arles.*

893. DEux ans durant les partis de Charles & d'Eudes ſe firent la guerre avec divers ſuccez. Eudes eſtant de retour de Guyenne chaſſa Charles de Neuſtrie. Ce prince fugitif s'en alla à Vormes implorer le ſecours d'Arnoul on ne dit

encore ESTIENNE VII. prés de trois ans.

CHARLES IV.
ROY XXX.

THEODORE II. élû en 901. S. 20. jours.

IEAN IX. auſsi élû en 901. S. 3. ans, 25. jours.

BENEDICT. IV. élû en 905. S. environ 2. ans.

LEON V. élû en 907. S. 40. jours, apres leſquels CHRISTOPHLE le déthrône & S. 7. mois.

SERGE III. l'an 908. ayant déthrôné Chriſtophle, S. 3. ans.

ANASTASE III. élû l'an 910. S. 2. ans; 2. mois.

Entre les factions où le Ciel le fit naiſtre
Charles diverſement vit ſon Regne agité;
Et ſe laiſſant conduire à ſa ſimplicité,
Mourut dans la priſon entre les mains d'un traiſtre.

IEAN X. intrus élû en 912. S. 15. ans, dont 11. durant ce regne.

point s'il luy en donna, mais peu aprés il rentra en France avec l'ayde des seigneurs de son party. 893.

Eudes luy donnoit bien de l'exercice, mais il n'en avoit pas moins luy mesme, ayant à se precautionner contre ses propres parents, aussi bien que contre ses ennemis. Le Comte Valtere ou Gautier, fils d'Adelme son oncle paternel & Comte de Laon, tira l'épée contre luy en plein parlement; aprés cette audace il s'alla jetter dans sa ville: mais Eudes le suivit de si prés, que sans luy donner loisir de se defendre, il le força dans la place, & luy fit trancher la teste tout sur le champ.

Arnoul se rangeoit tantost de son costé, tantost de celuy de son rival, & se mesloit un jour des affaires de France, un autre de celles de l'Empire. Les François Neustriens ennuyez de ces sanglantes discordes qui desoloient leur Royaume, & qui avoient donné occasion aux Normands de revenir, moyennerent je ne sçay quelle surseance entre les deux Rois. Il semble que la Bourgongne & l'Aquitaine, la Champagne & la Pi- 893. & 94.

cardie demeurerent à Eudes, & que
894. Charles eut tout le reſte.

Il fachoit fort à Arnoul le plus puiſſant de tous ces Rois, de voir que des Princes qui n'eſtoient du ſang de Charlemagne que par filles, euſſent deſmembré les plus belles pieces de ſa ſucceſſion. Il deſcendit donc en Italie, chaſſa Guy de toute la Lombardie, & le contraignit de ſe retirer dans la ville de Spolete. Mais il ſe contenta de cét advantage, & retourna auſſi toſt en Germanie. Or comme ce guy travailloit à raſſembler une armée aux environs de Spolete, il y fut attaqué d'un flux de ſang; il n'en mourut pourtant pas, comme le diſent quelques uns, mais il fut contraint de ſe retirer & de ſe tenir clos & couvert quelque temps. Arnoul neantmoins ne gagna rien à ſa retraite; car comme il eſtoit éloigné de ce pays-là les ſeigneurs deferent le Royaume à Lambert fils de Guy, avant que Berenger ſon competiteur, qui penſoit ſe reſtablir, eût pû prendre ſes meſures. Ce Lambert fut donc couronné Empereur, & en porta le titre tant qu'il veſcut.

Cependant Arnoul attaqua Raoul dans la Bourgongne Trans jurane & luy donna bien de la peine : toutefois il ne fût pas en son pouvoir de l'arracher de ces montagnes. EMPP. encore LEON. & LAMBERT.

L'an suivant il tint un concile au Palais de Tribur sur l'autre bord du Rhein, & au sortir de là un Parlement à VVormes. Le Roy Eudes y assista & en s'en retournant il pilla le bagage des Ambassadeurs que Charles le Simple envoyoit vers Arnoul. 895. 895.

En cette assemblée Arnoul, du consentement des seigneurs, qu'il eut beaucoup de peine à obtenir, fit recevoir Zuentibold son fils bastard Roy de Lorraine. Ce jeune prince embrassa incontinent le party de Charles, & assiegea la ville de Laon, estimée en ce temps-là tres-importante à cause de sa forte assiette sur une montagne: Eudes estoit pour lors en Aquitaine où il rangeoit les seigneurs de ces pays-là sous son obeïssance : quand Zuentibold sçeut qu'il revenoit avec son armée victorieuse, il leva le siege & tourna le dos.

Les Normands bien informez de

toutes ces broüilleries recommencerent leurs ravages sur ce malheureux Royaume, d'autant plus à leur aise, qu'Eudes qui estoit seul capable de les reprimer, ne s'en mettoit pas trop en peine, & les laissoit faire, pour se vanger de l'inconstance des François, qui l'ayant éleû Royne luy obeïssoient pas comme il le desiroit.

Cette année Rollon ou Rol l'un des plus puissans chef de ces Pirates, aprés n'avoir pû rien gagner en Angleterre, où il avoit fait une descente, prit la route vers la France, & descendit à l'emboucheure de la Seine. Peut-estre y estoit-il appellé par Charles, qui mettoit tout en œuvre pour ruiner son rival. On a escrit qu'il y fut conduit par un songe ou vision divine : car tous les grands establissemens ont pour fondement des oracles ou des revelations.

896.

EMPP. encore LEON VI. & LAMBERT.

Quant à l'Empire d'Italie, Arnoul y estant appellé par le pape Formose, qui se vouloit vanger des outrages qu'il avoit receus par les Romains, força la ville de Rome, &

les ayant chaſtiez rudement, ſe fit couronner Empereur. Mais peu aprés comme il aſſiegeoit la femme de Guy dans la forteresſe de Fermo, un de ſes valets de chambre, que cette femme adroite avoit ſceu gagner, luy donna un breuvage qui l'endormit trois jours durant, & le fit tomber en paralyſie pour quelque temps

Il arriva cette année un horrible ſcandale dans l'Egliſe Romaine: Formoſe Eveſque de Porto, autrefois dégradé & condamné par le Pape Nicolas, l'hiſtoire n'en marque point le ſujet, avoit eſté eleu Pape aprés Eſtienne IV. C'eſt le premier exemple dans l'egliſe & de tres-pernicieuſe conſequence, qu'un Evéque ait eſté transferé ſans neceſſité d'une Egliſe à une autre, & pour ainſi dire ait quitté ſon eſpouſe pour en prendre une nouvelle. Auſſi quand il fut mort, le Pape Eſtienne VII. ſon ſucceſſeur luy fit ſon procés pour ce crime-là; il ordonna que ſon corps ſeroit deterré, & l'ayant mis tout reveſtu de ſes ornemens ſacrez dans le ſiege Pontifical, il luy repro- 897.

cha que par ſon ambition il avoit violé les regles de l'Egliſe, puis il le condamna comme s'il euſt eſté vivant, le dépoüilla de ſes ornements, luy coupa les trois doigts dont il avoit donné la benediction, & le fit jetter dans le Tibre avec une pierre au col.

898. Les entrepriſes ſurpriſes, rencontres, entre Charles & Eudes ne finirent que par la mort du dernier des deux; elle arriva le troiſieme Janvier de l'an 898. à la fin du trente-ſixieſme de ſon âge & du huitieſme de ſon regne. En mourant il recommanda fort à ſon frere Robert & aux autres ſeigneurs de reconnoiſtre le Roy Charles, qu'il eſperoit devoir eſtre bien-toſt capable de regner par ſa vertu comme il l'eſtoit déja par ſa naiſſance. Il ne laiſſa qu'un fils de la Reyne Theoderade ſa femme, il ſe nommoit Arnoul, qui prit le titre de Roy d'Aquitaine, mais la mort l'en priva auſſi-toſt, ſans qu'il euſt eſté marié, ny comme je croy, en âge de l'eſtre.

ARNOUL *Empereur en Germanie.*

CHARLES *seul en France.*

ZUENDIBOLD *en Lorraine.*

LOUIS *en Provence.*

RAOUL *en haute Bourgongne.*

LAMBERT *en Italie.*

LA perte du Royaume de Lorraine faschoit fort les François; c'est pour cela que Charles desirant acquerir leur estime tascha de s'en resaisir. Il y estoit incité par la rebellion du Duc Renier qui avoit esté favory de Zuendibold, mais peu aprés disgracié & chasé de ses tertes. Il passa donc la Meuse en grande compagnie : Zuendibold ayant appris sa marche, prit la fuite, mais tous ses vasseaux s'estant aussi tost rejoints à luy, il le poursuivit à son tour; Et il y eust eu grand combat si les seigneurs de part & d'autre n'eussent moyenné une tréve entre les deux Rois. 898.

Peu aprés il se tint une assemblée

en l'Abbaye de Gorze pres de Mets, qui affermit la paix entre Charles, Arnoul & Zuendibold ſon fils.

899. Sur la fin de l'année Arnoul vint à mourir au retour d'Italie, où il avoit paſsé pour combattre Guy de Spolete, comme Luitprand le teſmoigne. Il avoit regné douze ans depuis la mort de Charles le Gras ſon oncle, & tenu l'Empire ſeulement deux ans & demy. La meſme année Guy ſon rival mourut en le pourſuivant & le pouſſant hors d'Italie. Mais la mort de ces deux competiteurs ne la delivra pas de la calamité des guerres civiles. Il s'en eleva deux autres, ſçavoir Berenger Duc de Frioul & Louys fils de Boſon, Roy d'Arles, qui en diſputant la domination entre eux, firent encore de ce pays-là le theatre de pluſieurs autre tragedies; Berenger prit les devants, & s'eſtant emparé de Pavie capitale du Royaume ſe fit proclamer Roy.

Arnoul eut pluſieurs enfants de trois differentes femmes; Entre autres Zuendibold & Arnoul ſurnommé le Mauvais de deux concubines,

& Louys d'une legitime. Ce dernier estoit aagé seulement de huict ans quand son pere mourut.

CHARLES LE SIMPLE
en France.

ZVENDIBOLD LOUIS
en Lorraine. *en Germanie.*

LOVIS RAOVL II.
en Provence. *en Bourgongne Transjurane.*

LAMBERT & BERENGER
en Italie.

LEs Princes Germains couronnerent aussi-tost Louys fils legitime d'Arnoul, & commirent sa personne aux soins & à la garde d'Othon Duc de Saxe qui avoit épousé sa sœur, & de Haton Archevesque de Mayence comme la conduite de ses armes à Lutpold ou Leopold Duc de la frontiere orientale de Baviere. De ce Duc quelques-uns font descendre la tres-illustre maison de Baviere. 900.

La seigneurie de Louys fut bientost accruë par la mort de Zuenti-

bold ; Ce baſtard ſe conduiſant avec beaucoup de deſreglement & peu de
900. juſtice , & n'ayant pour principal exercice que le divertiſſement des femmes , & pour conſeil que de petits compagnons , donna ſujet aux ſeigneurs Lorrains de l'abandonner pour ſe ſouſmettre à Louys. Ceux qui gouvernoient ce petit prince l'amenerent exprés à Thionville, où ils le couronnerent. Zuendibold eſſayant de s'en venger, fut tué dans une bataille qu'ils luy donnerent ſur les bords de la Meuſe le 3. jour d'Aouſt de cette année 900. Il regna ſeulement cinq ans.

CHARLES *en Neuſtrie ou France Occidentale.*

LOUIS *en Germanie & Lorraine.*

RAOUL I. *en Bourgne.*

LOVIS *en Provence.*

LAMBERT & BERENGER *en Italie.*

DANS une guerre qu'Arnoul cõte de Flandres, avoit faite à Hebert comte de Vermandois , Eudes

avoit favorisé Hebert, & le Roy Charles avoit pris en main la cause d'Arnoul, auquel il avoit en partie obligation de son restablissement. Or quand Eudes fut mort, Hebert adroit & insinuant trouva moyen de se raccommoder avec Charles, & entra en si grand credit auprés de luy, que ce roy simple & mesconnoissant, osta la ville d'Arras à Baudoüin fils & successeur d'Arnoul qui estoit mort & la donna au comte Altmar, afin qu'il rendit Peronne à Hebert. 900.

Baudoüin vint trouver le Roy, pour le supplier de luy rendre sa ville, mais il fut rebuté avec de rudes paroles. Foulques Archevesque de Reims, riche en noblesse & en merite, estoit alors le principal conseiller de Charles, & il avoit excommunié Baudoüin, parce qu'il avoit envahy les terres de l'abbaye de S. Vaast que le Roy luy avoit donnée. Ce qui fut cause d'un grand malheur: car VVinomach Seigneur de l'Isers, vassal du comte, imputant l'affront que son Seigneur avoit receu aux conseils de cet Archevesque, le guetta le 17. de Juin dans un bois

dans un bois & l'assassina; dont ayant esté poursuivy & excommunié par Hervé successeur de Foulques, & par tous les Evesques, il se sauva en Angleterre, où il perit malheureusement estant mangé des poux.

900.

Il semble qu'en ces temps-là, c'étoit une maladie epidemique : car on trouve plusieurs personnes dans les histoires qui en moururent, entre autres l'Empereur Arnoul l'année precedente, & le roy Raoul duquel nous parlerons cy-aprés.

Les Hongres avoient commencé de se faire connoistre sur la fin du regne de Charles le Gras, Ils se placerent alors dans la Pannonie, en ayant chassé les Huns ; Et delà ils se rendirent les fleaux des provinces d'au de-là du Rhein & du Danube, comme les Normands l'étoient de celles d'audeça. Cétoit un peuple originaire de Scythie, brutal & barbare au delà de tout ce qu'on se peut imaginer. Leurs meres les formoient à l'inhumanité dés leurs naissance, leur déchiquetant le visage afin qu'ils n'eussent rien d'humain, & qu'avalant le sang meslé avec leurs pleurs premier que le laict, ils s'accoustamassent

sent au carnage, & à n'avoir pitié de personne. Ils s'abruvoient de sang & se repaissoient de chair cruë ils coupoient en quartier les cœurs de ceux qu'ils prenoient en guerre, & les avaloient tout chauds. Ils n'avoient ny foy, ny honneur, ny verité; nul esprit que pour la fraude & pour faire du mal, un courage turbulent & toûjours furieux ou contre les autres ou contre eux-mesmes. Leurs femmes les surpassoient encore en méchanceté. Leurs armes les plus ordinaires estoient les fleches, & ils s'en servoient si adroitement, que toutes celles qu'ils tiroient, faisoient autant de blessures & le plus souvent mortelles. Ils n'avoient que de la cavalerie, qui estoit fort propre en rase campagne, & à fatiguer une armée à la portée de l'arc; mais inutile dans les pays montueux ou couverts & aux sieges des villes; aussi ils ne venoient jamais aux mains, & ne combattoient qu'en caracolant.

Le Roy Arnoul les avoit appellez pour les jetter sur les bras de Zuendipold * Prince Sclavon, qui vouloit usurper la Moravie & s'en faire Roy. Lors que ce tyran fut mort

*Ne cõfondez par ce Zuentipold avec le fils d'Arnoul. 901.

902. ils ne craignerent point de se jetter dans les terres de Louys son fils ; & cette année ils gagnerent une grande bataille sur ses troupes prés de la ville d'Ausberg, & ensuite pillerent la Baviere, & la Soüaube, la Franconie & la Saxe.

L'année suivante estant bien informez des guerres civiles d'entre Berenger Duc de Frioul, & Louys fils de Boson qui disputoient l'Empire, ils passerent en Italie. Les Italiens ennuyez du gouvernement de Berenger, & sur tout Adelbert Marquis d'Yvrée pere d'un autre Berenger qui fut aussi Roy d'Italie, avoient appellé Louys : Mais Berenger I. s'estoit puissamment armé, avec l'aide d'un autre Adelbert Marquis de Toscane, qu'il l'avoit enveloppé & reduit à luy promettre de renoncer à ce Royaume, moyennant qu'il luy laissast le chemin libre pour s'en retourner en Provence.

Les serments des Princes ambitieux sont de peu de tenuë ; leur foy se mesure à leur interest. Louys ne fit point de conscience de rompre la sienne & de suivre les conseils d'A-

delbert de Toſcane qui avoit quitté Berenger par quelque deſpit A ſa ſollicitation il repaſſa les monts pour recouvrer le Royaume qu'il avoit cedé, & avec cela il fut ſi mal-adviſé que de ſe confier à des gents qui ne le pouvoient ſervir ſans eſtre infidelles. Auſſi eut-il tout loiſir de s'en repentir, car ils le livrerent laſchement à Berenger, qui le priva de l'Empire & des yeux. Cela fait il força le Pape (c'eſtoit Jean IX.) de le ſacrer Empereur, mais ſi-toſt qu'il fut ſorty de Rome, le meſme Pape manda Lambert pour luy redonner l'Empire. Il avoit eſté couronné ainſi que nous l'avons marqué en l'an 894. par le Pape Formoſe, & ſubſiſtoit encore dans quelque coin d'Italie. Le S. Pere, afin de faire mieux paroiſtre ſon droit, aſſembla un grand concile à Ravenne, où ayant fait examiner juridiquement les raiſons des deux parties, le couronnement de Berenger fut declaré nul, & celuy de Lambert confirmé ſolemnellement Berenger neanmoins ne ſe tint pas legitimement debouté mais continua toûjours à retenir le Royaume de Lombardie.

EMPP. encore LEON VI. & LAMBERT. 902.

Il le gouverna vingt deux ans durant, on pourroit dire assez heureusement, n'eust esté les incursions des
902. Hongrois. Au mois d'Aoust de cette derniere année ces barbares rentrerent en Italie avec une nombreuse armée, & ayant ravagé le territoire d'Aquilée, de Veronne, de Come & de Bergame ils s'espandirent aux environs de Pavie. Berenger cependant avoit assemblé ses forces : quand ils virent qu'elles estoient trois fois plus grandes qu'ils n'avoient creu, ils se mirent sur la retraite, Et comme il les pressoit si fort qu'ils ne pouvoient eschapper sans combattre, ils luy envoyerent offrir tout leur butin & tout leur esquipage. Les Italiens ne voulurent point en ouïr parler, à moins que de les avoir tous à discretion. La necessité convertit la crainte des Hongrois en desespoir, il attaquerent de furie celuy qui les poursuivoit, & taillerent toute son armée en pieces. La Lombardie ensuite fut leur proye ; Et on n'entreprit plus de les en chasser qu'avec de l'argent ; friand appas qui les y attira bien d'autres fois.

L'an 903. il parut une estoile au pole arctique, qui dardoit du Nord nord-est vers le Sud-Oüest, un long rayon comme une lance, lequel passant entre les signes du Lion & des Iumeaux, traversoit le Zodiaque. On la vit durant vingt & trois jours.

Sept ou huit ans durant il n'y eut rien de plus memorable que les cruelles courses des Normands. L'an 903. Heric & Harec deux de leurs capitaines brûlerent le Chasteau de Tours & l'Eglise de sainct Martin. 903.

L'an 905. Raoul & Gerlon deux autres chefs de la mesme nation qui depuis quelques années rodoient sur ces costes & pilloient tantost un canost, tantost un autre, prirent la ville de Rouën à composition & y establirent leur demeure, fortifiant les chasteaux des environs. 905.

De là, cinq ans durant ils firent des courses dans toutes les provinces voisines, conquesterent le Costentin & s'y habituerent, saccagerent la Picardie, l'Artois, la Champagne, & le pays Messin, effrayerent souvent Paris, couvrirent la Seine, la Marne & la Loire des cendres des villes

qu'ils brûlerent sur leurs bords, saccagerent & destruisirent celle d'Evreux & celle de Bayeux, & battirent les François presque par tout: horsmis à Chartres & auprés de Tonnerre. A Chartres l'Evesque Gosseaume, durant qu'ils combattoient contre Richard Duc de Bourgongne, venu au secours de la ville, sortit genereusement sur eux, portant la sacrée Tunique de la Vierge à la teste de son clergé, & avec cela estant suivy de bonnes troupes bien armées, avec lesquelles il les chargea si vigoureusement qu'il les mit tout en fuite. Le mesme Richard Duc de Bourgonne desfit une autre de leurs bandes auprés de Tonnerre.

De Bayeux Rollon emmena une fille d'excellente beauté, nommée Poppe dont le pere estoit un comte nommé Berenger, & l'espousa à la mode de son pays, c'est à dire sans prestre.

L'année precedente Lambert avoit esté tué en trahison comme il prenoit le plaisir de la chasse, par Hugues comte de Milan. L'empire d'Occident demeura vacant jusqu'en l'an 915. que Berenger le fit couron-

ner une autre fois par le Pape Iean X.

On peut marquer icy la naissance du royaume d'Arragon, parce qu'environ ce temps-là Sance Abarca I. ayant estendu son royaume de Navarre, ou territoire de Pampelonne, du costé de Huesca, & conquis tout le reste de la province d'Arragon, outre la comté de ce nom qui relevoit des ja de luy, prit le titre de Roy de Pampelonne & d'Arragon.

L'année 911. vit la mort de deux rois, 911.
sçavoir Raoul & Louys, dont Raoul regnoit dans la Bourgongne Transjurane, & Louys dans la Germanie. Le premier eut pour successeur Raoul II. son fils. Le second aagé seulement de dix-neuf à vingt ans, ne laissa que deux filles; Placide ou Plaisance, & Matilde; la premiere eut pour Mary Conrard Duc de Franconie & l'autre Henry l'Oiseleur Duc de Saxe & fils du Duc Othon. Les seigneurs du royaume de Louys ayant voulu deferer la couronne à cet Othon, il s'en excusa à cause de la vieillesse, & leur conseilla genereusement d'élire Conrard Duc de Franconie, quoy qu'il eust esté son ennemy.

CHARLES CONRARD
LE SIMPLE *en Germanie.*
en France.

LOUIS *en Provence.*

RAOUL II. BERENGER
dans la Trans- *en Italie.*
jurane

911. LE capitaine Rol s'aprivoiſoit peu à peu avec Franco Archeveſque de Roüen; à ſa priere il avoit deux ou trois fois accordé des tréves aux François. Le but de ce vertueux prelat eſtoit de le convertir à la Foy chreſtienne, celuy de Raoul d'acquerir une ſouveraineté, & de devenir Prince legitime de chef de pirates qu'il eſtoit. Les ſeigneurs François avoient peine à ſouffrir l'eſtabliſſement d'un étranger de cette ſorte dãs le plus beau païs du royaume: mais le peuple tourmenté ſans ceſſe par ſes pillager crioit qu'on mît fin à ces maux. D'ailleurs Robert cõte de Paris, qui aſpiroit à la royauté, deſiroit qu'il demeuraſt dans ce poſte-là, afin de s'en ſervir quand il en auroit beſoin. Pour toutes ces raiſons, le Roy

Charles fit tréves avec luy, durant lesquelles il luy proposa de luy donner en propre & à titre de Duché, la partie de Neustrie d'entre la mer, la riviere de Seine & celle d'Epte, qui tombe dans la Seine, avec sa fille Gisele en mariage, s'il vouloit se convertir de bonne foy & embrasser le christianisme.

A ces conditions Rol voulut bien se faire cathechiser, & receut le saint Bapteſme la veille de Pasques de l'an 712. Le comte Robert fut son parrein & luy donna son nom. La grace de ce divin sacrement le regenera avec tant d'efficace, qu'elle en fit un des meilleurs Princes de son siecle. Ensuite il fut trouver ce roy pour luy rendre hommage de la terre qu'il luy donnoit, & puis espousa la princesse sa fille; mais elle ne vescut que peu d'années aprés ce mariage, & ne luy donna point d'enfants; de sorte qu'il reprit Poppe qu'il avoit delaissée, & dont il avoit des enfants.

EMPP. CONSTANTIN VIII. fils de Leon, regne 49. ans. 912.

Ainsi cette Province, que les Romains appelloient la Lyonnoise seconde, fut demembrée de la proprieté des Rois de France; Non pas

pourtant de leur ſouveraineté. Ses nouveaux habitans luy donnerent le nom de NORMANDIE.

Comme on ne la leur accorda que par ce qu'on ne pouvoit pas les en chaſſer, pour la meſme raiſon on leur quitta auſſi l'hommage & mouvance de la Bretagne, parce qu'ils en eſtoient comme les maiſtres & qu'ils la pilloient quand il leur plaiſoit; Et d'ailleurs on la reduiſoit par ce moyen ſous la ſouveraineté de la couronne, en la ſoumettant à un Duc qui en relevoit.

913. Dés l'année ſuivante Rol n'oublia pas de demãder l'hommage aux Bretons l'eſpée à la main. Le Duc Alain * Rebré ou le Grand eſtoit mort il y avoit ſix ans, & avoit laiſsé des enfans en fort bas âge. Ceux qui les gouvernoient, plutoſt que de les faire dérogr à leur Souveraineté, les emmenerent hors du pays avec une partie de la plus haute nobleſſe; Et depuis on n'en voit plus rien dans l'hiſtoire. * Le Comte de Porhoüet, il s'appelloit Matued, qui avoit eſpousé une fille d'Alain le Grand, paſſa auſſi en Angleterre avec

Rebré *en Breton ſignifie* le Grand.

* Peut-être que Genealogiſte les retrouvera pour en faire ſon profit.

sa femme, Berenger comte de Rennes & Alain de Dol s'estant defendus le mieux qu'ils pûrent, furent enfin contraints de plier le genou devant les Normands & de leur donner les mains.

Il y avoit encore de ces barbares en plusieurs autres endroits de la France, particulierement en Bretagne, au païs du Mayne & en Anjou, & dans les isles de la riviere de Loire; mais avec le temps & à l'exemple de Rollo, ils prirent des terres à habiter, & se naturaliserent François. Auparavant ils firent encor beaucoup de maux; Et long-temps aprés, l'exemple de l'établissement de ceux-là en attira d'autres bandes de Dannemarc & de Suede qui n'estoient pas moins cruelles, mais non pas si redoutées que les premieres.

Parmy les grands de Germanie plusieurs n'estoient pas contens de l'élection de Conrard. Arnoul Duc de Baviere orgueilleux d'avoir vaincu les Hongrois en sa duché, s'éleva cõtre luy à dessein de se faire roy. Et n'y pouvant parvenir, il feignit de vouloir deferer la couronne à Charles. 913. & 14.

fants de Poppe, un fils nommé Guillaume & une fille qui s'appella Gerloc. Son fils Guillaume, depuis surnommé Longue-espée, luy succeda; Et parce qu'il estoit encore mineur, Robert comte de Paris, parrein de son pere, en prit la tutelle. Quand il fut en âge il maria sa sœur Gerloc avec Hebert comte de Vermandois.

L'année suivante arriva la mort de Baudouïn le Chauve comte de Flandres. Son fils aisné Arnoul le Gras herita de sa comté; Adolfe qui estoit le second, eut les villes de Terouënne, Boulongne & saint Omer, mais à quelques années de là il mourut sans enfants, & tout retourna à son aisné.

Foulques le Roux comte d'Anjou fils d'Ingelger, suivit Boudouïn de prés. Foulques le Bon son fils luy succeda. 918.

Conrard roy de Germanie partit aussi de ce monde la mesme année; il mourut d'une blesseure qu'il avoit receuë à la guerre de Baviere. Aux dernieres heures de sa vie il commanda par une generosité plus que

CHARLES le Simple *en France.*

HENRY l'Oyseleur *en Germanie.*

RAOUL II. *en Bourgongne Transjurane.*

LOUIS *en Provence.*

BERENGER *en Italie.*

AVANT que Henry se fût entierement affermy dans son nouvel Estat, Charles se jettant dans la Lorraine, la conquit toute jusques à VVormes, & le contraignit de se rendre son sujet pour le reste de ce Royaume.

Mais les seigneurs Frãçois qui craignoient que s'il devenoit trop puissant & trop paisible, il ne leur ostast leurs terres qu'ils vouloient se rendre hereditaires luy susciterent bien tost de nouveaux troubles Les plus puissants se soulleverent ouvertement contre luy ; Entre autres dans la Lorraine Gisalbert & Othon fils du Duc Regnier, le premier desquels avoit espousé une fille du roy Henry; Et dans la France, Robert frere du 919.

Roy Eudes qui entretenoit intelligence avec les fils de Regnier.

920. & 21. Ces malcontents s'en eſtant adjoint pluſieurs autres, tandis que les Rois Charles & Henry ſe pouſſoient & repouſſoient reciproquement dans la Lorraine, firent enfin leur cabale ſi forte que tous les ſujets de Charles l'abandonnerent, comme avoient fait autrefois ceux de Charles le Gras. Le pretexte de cette revolte generale eſtoit, qu'il avoit un favory nommé Aganon, qui le poſſedoit entierement, diſpoſoit de toutes choſes à ſa fantaiſie, diſſipoit le domaine Royal, & traittoit inſolemment les grands du Royaume. Toutefois Hervé Archeveſque de Reims l'ayant retiré chez luy trouva moyen, aprés ſept mois de temps, de la racommoder avec ſes ſujet en ſorte qu'ils luy rendirent ſon Royaume.

922.

Mais il ne recouvra pas ſon autorité & il n'avoit pas aſſez de force d'eſprit pour la ſouſtenir. Auſſi luy donna-on le ſurnom de Simple, & de *Fallus* c'eſt à dire *Fou*. Les grands eſtoient trop accouſtumez à l'independance, & Robert qui avoit veu une fois la roy-

auté dans sa maison, avoit toûjours la pensée de l'y remettre. Comme il s'entretenoit dans ce dessein, il arriva une nouvelle broüillerie; Hugues dit le Blanc fils de Robert, pretendoit l'abbaye de Chelles, parce que sa tante & sa belle-mere en avoit joüy: Charles la luy refusa hautement, & la donna à Aganon son favory. Sur ce sujet assez leger, les troubles recommencerent, & Robert en prit occasion de s'élever dans le throne. Car à l'instigation de Gisalbert, ayant surpris la ville de Laon, & les tresors d'Aganon qui estoient dedans, & par le moyen de cét argent, ayant gagné une grande partie des seigneurs François, il le fit élire & couronner Roy dans Reims par l'Archevêque Hervé le 20. jour de Juin de l'an 922. Trois jours aprés Hervé mourut assez subitement, ce qui donna sujet aux amis de Charles de dire qu'il avoit esté frappé de la main de Dieu. Mais plusieurs crurent que Hebert comte de Vermandois luy avoit fait donner le boucon. Quoy qu'il en soit, il ne manqua pas de prendre cette conjoncture pour mettre l'Archevesché de

Reims dans sa maison ; il fit elire son fils nommé Hugues qui n'avoit
922. encore que cinq ans , par le peuple de Rheims, & par deux Evesques suffragants de cet Archevesché, Abbon de Soissons, & Bovon de Chaalons. Le roy Raoul luy accorda sa confirmation, & l'œconomat de ce grand benefice tandis que son fils seroit mineur. Voire mesme le Pape Iean X. ayant escouté l'evesque Abbon & les autres deputez de cette Eglise sur un fait si extraordinaire , l'approuva hautement ; & commit l'administration spirituelle de cet archevesché à Abbon ; tous les gents de bien souspirant amerement de voir un enfant qui n'avoit pas encore l'usage de la parole , assis sur le siege de sainct Remy.

CHARLES ROBERT
LE SIMPLE. *son rival.*
en France.

HENRY RAOVL II.
LOYSELEUR, *en Bourgongne*
en Germanie. *Transjurane.*

LOVIS BERENGER
en Provence. *Empereur en Italie.*

A La nouvelle du couronnement de Robert Charles leva le siege de Capremont, où il tenoit Gisalbert l'un de ses plus grands ennemis enfermé. Ce Gisalbert avoit desja esté une fois despoüillé de toutes ses terres par ce roy, & ayant esté restably par Henry son beau-pere, s'estoit revolté une autre fois. Alors Charles qui jusques-là avoit eu l'advantage sur Henry, changea de condition & devint suppliant en son endroit. Luy & son rival chacun de son costé, s'efforçoient par toutes sortes de moyens de le gagner; Charles luy escrivit, & Robert l'alla trouver luy mesme & s'aboucha avec luy sur la riviere du Roër. Par ce moyen ils travailloient tous deux à l'affermir 922.

dans la poſſeſſion du royaume de Lorraine. Ces deux competiteurs en tenoient pourtant encore chacun quelque petite portion ; Charles ayant amaſsé des forces conſiderables dans celle qu'il avoit, vint reſolument chercher Robert qui eſtoit campé prés de la ville de Soiſſons, au deçà de la riviere d'Aiſné. Il la paſſa à l'improviſte, & le trouvant qui faiſoit repaiſtre ſes troupes, il le chargea de grande furie. Robert remonta à cheval mit ſes gents en meilleur ordre qu'il pû : mais comme il combattoit bravement à leur teſte, il fut tué d'un coup de lance, dont quelque autheur a donné la gloire à Charles meſme qui ce jour là fit des merveilles de ſa perſonne. Nonobſtant cette mort Hugues fils de Robert, le comte de Vermandois, & les autres chefs de ſon party, non ſeulement ſouſtindrent l'effort de Charles, mais encore le repouſſerent avec tant de vigueur, qu'ils l'euſſent entierement défait s'ils l'euſſent pourſuivy.

Ce combat ſe donna le quinzieſme de Iuin l'an 923. de ſorte que Ro-

bert ne regna pas un an entier. Il avoit espousé Beatrix fille de Hebert II. Comte de Vermandois, dont il avoit un fils appellé Hugues, qu'on surnomma le Blanc, le Grand, & l'Abbé, & une fille nommée Emme qui fut mariée à Rodolfe ou Raoul Duc de Bourgongne, fils du Duc Richard surnommé le Justicier, qui estoit mort l'année precedente, & d'Adeleïde sœur de Rodolfe I. Roy de la haute Bourgongue.

923.

Le party de Robert ne se desfila point pour avoir perdu son chef; au contraire il se tint d'autant plus uny que le peril luy sembla plus grand. Ainsi les seigneurs qui en estoient se resolurent à la persuasion de Hugues son fils, qui ne se sentoit pas assez puissant pour estre Roy, mais pour en faire un, d'élire Raoul Duc de Bourgongne son beau-frere, seigneur de belle & agreable presence & encore de meilleur sens. Ils le firent couronner à saint Medard de Soissons le treziéme de Juillet, par le ministere de Seulfe Archevesque de Sens, ou selon quelques-uns

encore IEAN X. 4. ans durant ce Regne.

IEON VI. en 927. S. quelques mois puis est déthrôné.

ESTIENNE VIII. en 929. S. 2. ans, vn mois & demy.

IEAN XI. en 931. fils de l'infame Marosie & du Pape Serge, S. 4. ans, dix mois.

RAOVLL
ROY XXXI.

On est grand en effet quand on a l'advantage
De pouvoir en naissant d'un Royaume heritier.
Mais avoir des Vertus qui le font meriter;
C'est vn plus glorieux & plus rare partage.

RAOVL,

ROY XXXI.

CHARLES RAOVL LE SIMPLE. *son rival. en France.*

HENRY RAOVL II. L'OYSELEUR, *en Germanie.* *en Bourgongne Transjurane.*

LOVIS BERENGER *en Provence.* *Empereur*

APRES l'élection de Raoul, tout le monde abandonna le Roy Charles ; Et le secours des Normands qu'il voulut faire venir, ne luy fut pas seulement inutile n'ayãt pû passer, parce que ses ennemis l'en empescherent, mais encore le rendit plus odieux à ses peuples. Nayant donc plus aucune ressource, il escrivit en termes pi- 923.

royables à Henry Roy de Germanie, & luy abandonna la Lorraine s'il le vouloit assister contre ses rebelles. La recompense estoit grande, & l'action de restablir un Roy, fort glorieuse. Henry luy promit donc de s'y employer avec toutes les forces de la Germanie.

Le party de Robert se trouva estonné de cette nouvelle; ils ne sçavoient tous comment parer un si dangereux coup : Hebert Comte de Vermandois dont Robert avoit espousé la sœur les tira de peine. Le Roy Charles s'imaginoit l'avoir détaché d'avec eux : & le traistre usoit d'une profonde dissimulation pour le mieux attraper. Il envoya vers luy son cousin Bernard luy porter de nouvelles asseurances de sa fidelité, & le cajola si bien, que se Roy trop simple se laissa attirer dans le chasteau de Peronne. Lors qu'il l'eut en son pouvoir, il le detint prisonnier, & peu aprés il le confina au chasteau Thierry, où il le faisoit seurement garder.

La Reyne Ogine ayant appris la detention de son mary se sauva en son pays d'Angleterre, & emmena

avec

avec elle le fils unique qu'elle avoit de luy, nommé Louys, pour le reſerver à un meilleur temps loin des attentats de ceux qui ne pouvoient aſſeurer leur royauté que par ſa mort. Seulfe Archeveſque de Reims, ayant un démeſlé avec les parents de Hervé ſon predeceſſeur, pource qu'il les avoit deſpouillez de quelques fiefs qu'ils tenoient de l'Egliſe, s'eſtoit rangé du coſté de Hebert, pour avoir ſa protection, & luy avoit promis de ne conſentir jamais à aucune eſlection que de celuy qu'il luy plairoit.

Durant le regne de Raoul, de Louys d'Outremer, & de Lotaire III. il y eut preſque toûjours guerre entre les roys de France & de Germanie, pour le royaume de Lorraine; nous n'en marquerons que les grands evenemens. Il eſt certain que cette année Raoul en reduiſit une bonne partie ſous ſon obeïſſance, en ayant chaſsé Henry qui avoit paſsé le Rhin pour achever de la conquerir. 923.

Il falut cette année 924. faire une cueillette pour les Normands, comme Charles le Chauve en avoit fait

plusieurs, les unes volontaires & les autres par taxes.

Le duc d'Aquitaine, c'estoit Guillaume II. du nom fils d'Ebles, & neveu de Guillaume I. surnommé le Debonnaire, ne se soûmettoit pas assez à Raoul : il fut obligé de tourner ses forces de ce costé là. Guillaume sçachant sa resolution, s'avança sur les bords de la Loire, qui faisoit les bornes de sa duché, pour luy en empescher l'entrée. Aprés quelque negociation, ce duc passa la riviere, & mettant pied à terre vint trouver Raoul, qui sans descendre de cheval l'embrassa & le baisa, & le lendemain luy accorda une tréve de huit jours. Aprés laquelle le Duc luy rendit hommage, & en recompense retira la ville de Bourges & le Berry que Raoul luy avoit ostez.

Les Italiens s'estant lassez de Berenger defererent la souveraineté à Raoul II. roy de la Bourgongne Transjurane. A son arrivée il luy tailla en pieces une partie de ses troupes; alors Berenger ne prenant conseil que de sa vengeance, fut si malheureux que de faire ligue avec les Hon-

grois, & de les attirer en Italie. Ces barbares ayant saccagé Mantouë, Bresse & Bergame, reduisirent en cendres la celebre & riche ville de Pavie capitale du royaume de Lom- 924.
bardie. Deux cens de ses bourgeois eschappez de l'incendie & de la captivité, traiterent avec ces destructeurs, & rachepterent d'eux les murailles de leur ville pour huict muids d'argent, qu'ils y avoient ramassez parmy les cendres & les ruïnes.

Cet argent receu, les Hongrois passerent les Monts, & penetrerent jusques dans le Languedoc. Le mesme Raoul & Hugues comte d'Arles les suivirent en queuë & les serrerent de si prés, que tous ces barbares, en partie tuez par le glaive, en partie abbattus par la dysenterie & par la faim, enrichirent de leur despoüilles le pays qu'ils estoient venus piller.

L'an suivant, Berenger taschant de se restablir dans le royaume d'Italie, fut tué par ses gents mesme à Veronne. Il avoit une fille nommée Gisslete qui fut marié à Adelbert marquis d'Yvrée, dont vint le jeune Be-

renger qui fut auſſi roy d'Italie. Aprés la mort de Berenger le titre d'*Empereur* en Occident ne fut déferé à perſonne, au moins par le Pape & les Italiens Juſqu'à Othon I. l'an 962. Cependant le royaume demeura entierement à Raoul : mais l'inconſtance des Italiens, qui va toûjours à chaſſer un ſeigneur par un autre, fit qu'ils ſe donnerent bien-toſt à Hugues comte d'Arles, pour ſe défaire de Raoul. Celuy cy, ayant appris qu'ils avoient tué en trahiſon Burchard duc de Sueve ſon beau-pere ſe retira doucement en ſon royaume de Bourgongne, ſans oſer rien tenter dans une ſi mauvaiſe diſpoſition.

925.

Empire d'Occident vacãt Empereur d'Oriẽt encore.

RAOUL HENRY
Roy de France. *de Germanie.*

HUGUES RAOUL II.
d'Italie. *de Bourgongne.*

926. IL ſe faiſoit preſque toutes les années, diverſes irruptions par les Normands. Outre ceux qui eſtoient en Neuſtrie, il y en avoit encore dans la duché de Bourgongne, & du

coſté de l'Artois ; Et à toute heure on avoit à leur faire teſte ou à les pourſuivre : mais comme les grands ne vouloient point que les affaires du royaume s'eſclairciſſent, ils avoient de ſi bons amis parmy eux qu'ils s'evadoient toûjours.

Cette année Raoul roy de France, les ayant enclos dans un bois au pays d'Artois, ils firent une furieuſe ſortie à l'improviſte; dans laquelle il fut bleſſé, & il euſt eſté pris ſans le prompt ſecours que le Comte Hebert luy donna. Ceux qui tenoient les iſles de la Loire, y ayant eſté long-temps aſſiegez par Hugues & Hebert, ſe deffendirent ſi bien qu'on leur donna la ville de Nantes pour demeure.

Une affaire terminée il en ſurvenoit une autre ; Guillaume duc d'Aquitaine s'eſtoit revolté une ſeconde fois, Raoul fut contraint de faire voyage en ce pays-là pour le remettre dans ſon devoir. Comme il y eſtoit entré bien avant, il apprit que les Hongrois qui avoient fait de grands ravages en Allemagne & en Italie, s'eſtoient jettez en France

& avoient pillé la Champagné jusqu'à la riviere d'Aisné ; il marcha droit à eux, & le bruit seul de sa marche les fit sortir promptement du royaume.

927. Nonobstant l'estroite union qui paroissoit entre luy & le comte Hebert, la ville de Laon fut un sujet de grãde discorde entre eux. Hebert la vouloit avoir pour Othon son fils, & le roy desiroit la garder pour luy-mesme. Hebert n'ayant pû l'obtenir d'amitié songea à se la faire donner par force. Il tira donc Charles le Simple de prison, & le mena parlementer avec les Normands, qui souffroient impatiemment sa detention, parce qu'il leur avoit donné la plus riche province de France. Cette menace n'ayant rien operé, d'autant qu'Emme femme de Raoul s'opiniastroit à garder Laon, & mesme s'estoit jettée dedans, il le conduisit à Reims comme pour le restablir ; & escrivit mesme au Pape Jean X. qui le menaçoit de l'excommunier s'il ne le faisoit, qu'il travailloit tout de bon à le remettre en possession de son royaume. Et il sem-

bloit qu'il ne s'en pouvoit pas desdire, parce qu'autrement le duc de Normandie ne vouloit pas luy rendre son fils Eudes qu'il luy avoit donné en ostage Il falut neantmoins alors que la reyne lâchast prise & qu'elle rendist la place à Hebert : qui par ce moyen estant appaisé, remena Charles dans le chasteau de Peronne, & fit nouveau serment à Raoul.

L'an 928. Hugues roy d'Italie vint en France ; on ne trouve point pour quel sujet. Le roy Raoul & Hebert allerent le recevoir vers le Lyonnois & confererent avec luy. Il mit alors la province de Vienne entre les mains de Hebert pour la garder à son fils Eudes. 928.

En ce temps-là une bande de Normands descenduë dans le Boulonnois, entoura Guisnes d'un double fossé Depuis Arnoul comte des Flandres le donna en fief à Sigefroy chef de cette flote. Ce Sigefroy quelque temps aprés enleva sa fille Eltrude : mais sçachãt que le pere venoit l'assieger, il eut si grand'-peur de sa colere qu'il se pendit, & laissa sa femme grosse d'un fils nommé Adolfe; lequel 929.

d'Abbon Eveſque de Soiſſons.

923. Les hiſtoriens mettent ce Raoul & Eudes cy-deſſus au rang des Rois de France, & toute-fois ils n'y rangent pas Robert frere d'Eudes, dont à mon advis il ne peut y avoir d'autre raiſon que la brieveté de ſon regne.

encore IEAN X. 4. ans durant ce Regne.

IEON VI. en 927. S. quelques mois puis est déthrôné.

ESTIENNE VIII. en 929. S. 2. ans, vn mois & demy.

IEAN XI. en 931. fils de l'infame Marosie & du Pape Serge, S. 4. ans, dix mois.

RAOVLL
ROY XXXI.

On est grand en effet quand on a l'advantage
De pouvoir en naissant d'un Royaume heritier.
Mais avoir des Vertus qui le font meriter;
C'est vn plus glorieux & plus rare partage.

RAOVL,

ROY XXXI.

CHARLES RAOVL
LE SIMPLE. *son rival.*
en France.

HENRY RAOVL II.
L'OYSELEUR, *en Bourgongne*
en Germanie. *Transjurane.*

LOVIS BERENGER
en Provence. *Empereur*

APres l'élection de Raoul, tout le monde abandonna le Roy Charles; Et le secours des Normands qu'il voulut faire venir, ne luy fut pas seulement inutile n'ayãt pû passer, parce que ses ennemis l'en empescherent, mais encore le rendit plus odieux à ses peuples. Nayant donc plus aucune ressource, il escrivit en termes pi- 923.

avec elle le fils unique qu'elle avoit de luy, nommé Louys, pour le reserver à un meilleur temps loin des attentats de ceux qui ne pouvoient asseurer leur royauté que par sa mort. Seulfe Archevesque de Reims, ayant un démeslé avec les parents de Hervé son predecesseur, pource qu'il les avoit despouillez de quelques fiefs qu'ils tenoient de l'Eglise, s'estoit rangé du costé de Hebert, pour avoir sa protection, & luy avoit promis de ne consentir jamais à aucune election que de celuy qu'il luy plairoit.

Durant le regne de Raoul, de Louys d'Outremer, & de Lotaire III. il y eut presque tousjours guerre entre les roys de France & de Germanie, pour le royaume de Lorraine; nous n'en marquerons que les grands evenemens. Il est certain que cette année Raoul en reduisit une bonne partie sous son obeïssance, en ayant chassé Henry qui avoit passé le Rhin pour achever de la conquerir. 923.

Il falut cette année 924. faire une cueillette pour les Normands, comme Charles le Chauve en avoit fait

plusieurs, les unes volontaires & les autres par taxes.

Le duc d'Aquitaine, c'estoit Guillaume II. du nom fils d'Ebles, & neveu de Guillaume I. surnommé le Debonnaire, ne se soûmettoit pas assez à Raoul : il fut obligé de tourner ses forces de ce costé là. Guillaume sçachant sa resolution, s'avança sur les bords de la Loire, qui faisoit les bornes de sa duché, pour luy en empescher l'entrée. Aprés quelque negociation, ce duc passa la riviere, & mettant pied à terre vint trouver Raoul, qui sans descendre de cheval l'embrassa & le baisa, & le lendemain luy accorda une tréve de huit jours. Aprés laquelle le Duc luy rendit hommage, & en recompense retira la ville de Bourges & le Berry que Raoul luy avoit ostez.

Les Italiens s'estant lassez de Berenger defererent la souveraineté à Raoul II. roy de la Bourgongne Transjurane. A son arrivée il luy tailla en pieces une partie de ses troupes; alors Berenger ne prenant conseil que de sa vengeance, fut si malheureux que de faire ligue avec les Hon-

grois, & de les attirer en Italie. Ces barbares ayant saccagé Mantouë, Bresse & Bergame, reduisirent en cendres la celebre & riche ville de Pavie capitale du royaume de Lom- 924.
bardie. Deux cens de ses bourgeois eschappez de l'incendie & de la captivité, traiterent avec ces destructeurs, & rachepterent d'eux les murailles de leur ville pour huict muids d'argent, qu'ils y avoient ramassez parmy les cendres & les ruïnes.

Cet argent receu, les Hongrois passerent les Monts, & penetrerent jusques dans le Languedoc. Le mesme Raoul & Hugues comte d'Arles les suivirent en queuë & les serrerent de si prés, que tous ces barbares, en partie tuez par le glaive, en partie abbattus par la dysenterie & par la faim, enrichirent de leur despouilles le pays qu'ils estoient venus piller.

L'an suivant, Berenger taschant de se restablir dans le royaume d'Italie, fut tué par ses gents mesme à Veronne. Il avoit une fille nommée Gisiete qui fut marié à Adelbert marquis d'Yyrée, dont vint le jeune Be-

renger qui fut auſſi roy d'Italie. Aprés la mort de Berenger le titre d'*Empereur* en Occident ne fut deferé à perſonne, au moins par le Pape & les Italiens Juſqu'à Othon I. l'an 962. Cependant le royaume demeura entierement à Raoul : mais l'inconſtance des Italiens, qui va toûjours à chaſſer un ſeigneur par un autre, fit qu'ils ſe donnerent bien-toſt à Hugues comte d'Arles, pour ſe défaire de Raoul. Celuy cy, ayant appris qu'ils avoient tué en trahiſon Burchard duc de Sueve ſon beau-pere ſe retira doucement en ſon royaume de Bourgongne, ſans oſer rien tenter dans une ſi mauvaiſe diſpoſition.

925.

Empire d'Occident vacãt Empereur d'Oriét encore.

RAOUL HENRY
Roy de France. *de Germanie.*

HUGUES RAOUL II.
d'Italie. *de Bourgongne.*

926. IL ſe faiſoit preſque toutes les années, diverſes irruptions par les Normands. Outre ceux qui eſtoient en Neuſtrie, il y en avoit encore dans la duché de Bourgongne, & du

costé de l'Artois ; Et à toute heure on avoit à leur faire teſte ou à les pourſuivre : mais comme les grands ne vouloient point que les affaires du royaume s'eſclairciſſent, ils avoient de ſi bons amis parmy eux qu'ils s'evadoient toûjours.

Cette année Raoul roy de France, les ayant enclos dans un bois au pays d'Artois, ils firent une furieuſe ſortie à l'improviſte; dans laquelle il fut bleſſé, & il euſt eſté pris ſans le prompt ſecours que le Comte Hebert luy donna. Ceux qui tenoient les iſles de la Loire, y ayant eſté long-temps aſſiegez par Hugues & Hebert, ſe deffendirent ſi bien qu'on leur donna la ville de Nantes pour demeure.

Une affaire terminée il en ſurvenoit une autre ; Guillaume duc d'Aquitaine s'eſtoit revolté une ſeconde fois, Raoul fut contraint de faire voyage en ce pays-là pour le remettre dans ſon devoir. Comme il y eſtoit entré bien avant, il apprit que les Hongrois qui avoient fait de grands ravages en Allemagne & en Italie, s'eſtoient jettez en France

& avoient pillé la Champagné jusqu'à la riviere d'Aisné ; il marcha droit à eux , & le bruit seul de sa marche les fit sortir promptement du royaume.

927. Nonobstant l'estroite union qui paroissoit entre luy & le comte Hebert, la ville de Laon fut un sujet de grãde discorde entre eux. Hebert la vouloit avoir pour Othon son fils, & le roy desiroit la garder pour luy-mesme. Hebert n'ayant pû l'obtenir d'amitié songea à se la faire donner par force. Il tira donc Charles le Simple de prison , & le mena parlementer avec les Normands , qui souffroient impatiemment sa detention , parce qu'il leur avoit donné la plus riche province de France. Cette menace n'ayant rien operé , d'autant qu'Emme femme de Raoul s'opiniastroit à garder Laon , & mesme s'estoit jettée dedans , il le conduisit à Reims comme pour le restablir ; & escrivit mesme au Pape Jean X. qui le menaçoit de l'excommunier s'il ne le faisoit , qu'il travailloit tout de bon à le remettre en possession de son royaume. Et il sem-

bloit qu'il ne s'en pouvoit pas desdire, parce qu'autrement le duc de Normandie ne vouloit pas luy rendre son fils Eudes qu'il luy avoit donné en ostage Il falut neantmoins alors que la reyne lâchast prise & qu'elle rendist la place à Hebert : qui par ce moyen estant appaisé, remena Charles dans le chasteau de Peronne, & fit nouveau serment à Raoul.

L'an 928. Hugues roy d'Italie vint en France ; on ne trouve point pour quel sujet. Le roy Raoul & Hebert allerent le recevoir vers le Lyonnois & conferererent avec luy. Il mit alors la province de Vienne entre les mains de Hebert pour la garder à son fils Eudes. 928.

En ce temps-là une bande de Normands descenduë dans le Boulonnois, entoura Guisnes d'un double fossé Depuis Arnoul comte des Flandres le donna en fief à Sigefroy chef de cette flote. Ce Sigefroy quelque temps aprés enleva sa fille Eltrude : mais sçachãt que le pere venoit l'assieger, il eut si grand'-peur de sa colere qu'il se pendit, & laissa sa femme grosse d'un fils nommé Adolfe; lequel 929.

depuis fut comte de Guiſnes.

929. Tantoſt Raoul, tantoſt Hebert faiſoient eſperer la liberté au malheureux Charles le ſimple, & luy rendoient des reſpects comme à leur ſouverain. Et neantmoins ils n'avoient nulle envie de le relacher. La mort ſeulement le tira d'entre leurs mains; elle finit ſa captivité & ſes malheurs le ſeptiéme d'Octobre de l'an 924. dans la ville de Peronne, où il avoit eſté priſonnier plus de ſix ans. Il y fut enterré dans l'egliſe de ſaint Fourſy. Son regne, à compter du jour de ſon Sacre à celuy de ſon empriſonnement, fut de trente ans, & ſa vie de cinquante. Il ne laiſſa qu'un fils nommé Louys de la reyne * Ogine, fille d'Edoüard roy d'Angleterre. Je trouve qu'avant celle-là, il en avoit eu une autre nommée Frederune.

*Ogive.

RAOUL HENRY
Roy de France. de Germanie.
HVGVES RAOVL II.
d'Italie. de Bourgongne.

COMME le roy Raoul estoit allé en Aquitaine, il sceut que les Normands des Isles de Loire s'estoient hazardez de percer jusque dans le Limosin, il mena donc son armée en ce pays-là, & les ayant rencontrez dans le lieu nommé Dextricios, on ne sçay pas bien où c'est, il les y envelopa de telle sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Cette victoire tres necessaire à la Province, luy acquit beaucoup d'estime parmy les Aquitains, & les porta à le reconnoistre avec un peu plus de soumission. 930.

L'autorité royale estant dans une extrême foiblesse, les seigneurs se faisoient la guerre les uns aux autres pour des arriere-vassaux, & pour des places qu'ils usurpoient les uns sur les autres, Et bien souvent ils s'attaquoient aux rois mesme quand ils leur refusoient quelques terres ou quelques abbayes. 930. & suiv.

Hebert ne pouvoit s'accommoder
931. avec Raoul parce qu'il estoit son roy, mais entretenoit intelligence avec tous ses ennemis, & cherchoit tous les moyens de l'affoiblir. Il prenoit pour pretexte de cette querelle, que Hugues beau-frere du roy luy avoit soustrait quelques-uns de ses vaisseaux, entre autres Herluin comte de Monstreuil sur la mer.

Il y eut donc une rude guerre entre-eux 5. ans durant; diverses places prises, & bien du pays saccagé. Hebert se servoit de l'assistance des Lorrains contre luy, & avoit fait serment à Henry roy de Germanie. Mais Raoul, estant assisté de Hugues le Grand, prit la ville Reims dont Hebert joüissoit comme estant administrateur du temporel de l'Archevesché & installa Artold sur le siege de cette metropole. Il destitua aussi Bovon Evesque de Chaalons, qui avoit suivy Hebert, & puis il l'assiegea luy-mesme dans Laon, & prit la place à composition.

L'audace de Hebert estant un peu rabbaisée par cet eschec, Raoul fit un voyage en Aquitaine & en

Languedoc, où il receut les hommages de Raymond & Ermengard Princes de Gothie (ainsi se nommoit la partie du Languedoc, plus voisine des Monts Pyrenées, (& de Loup Azenar Duc de Gascongne, lequel si l'on en croit Flodoard estoit monté sur un cheval qui avoit cent ans, & neantmoins paroissoit encore vigoureux.

Guillaume Duc de Normandie luy rendit aussi hommage, & en récompense il luy donna les terres que les Bretons tenoient sur la Mer; je croy que c'estoit le Bessin & les environs d'Avranches. 932.

En Italie le roy Hugues dés l'an 929. avoit acquis la seigneurie de la ville de Rome, en espousant l'impudique Marosie veuve de Guy son frere de mere, marquis de Toscane, laquelle gouvernoit alors la ville & le siege Pontifical: mais il en avoit esté chassé par Alberic fils de cette femme, auquel il avoit donné un soufflet, & s'estoit retiré en Lombardie. Lambert qui avoit succedé au marquisat de Toscane à Guy son frere, estoit aussi frere uterin du roy Hugues;

comme fils de Berthe sa mere, laquelle estant veuve de Thibaud comte d'Arles avoit en secondes nopces espousé Adelbert pere de Guy & de Lambert. Hugues ne laissant pourtãt pas de le faire mourir, & donna la Toscane à Boson son frere de pere & de mere, lequel ne luy fut pas plus fidelle que l'avoit esté Lambert.

933. Les peuples se dégoustérent bientost de sa domination, & rappellerent le Roy Royal. Ces deux Princes estant prés de brouiller toute l'Italie, leurs amis negocierent un accommodement entre-eux, qui fut tel que Raoul renonceroit au royaume d'Italie, & mesme aideroit Hugues de certain nombre de troupes pour le conserver, moyennant que Hugues luy cedast la Bresse, le Viennois, & tout ce qu'il tenoit en Provence, avec le titre de Royaume d'Arles; lequel par ce moyen fut uny au Royaume de la Bourgongne Transjurane.

Le nom du Royaume d'Arles, *ne vient pas de ce que les Roy qui l'ont possedé, y ayent jamais fait leur residence, ny qu'ils y ayent esté couronnez,*

mais de ce que cette ville estoit tres-illustres pour faire un titre, ayant esté dés le temps des Empereurs Romains, la capitale de sept Provinces des Gaules, & ses Metropolitains Vicaires du saint siege. 933.

En l'année 933. une bande de Normands ravagerent toute la Province de Berry; Ebbes seigneur de Deols le combatit prés de Chastillon sur Inde vers les confins de la Touraine & gagna sur eux une victoire signalée. Aprés laquelle il les poursuivit jusqu'à la Loire, mais dans le combat il receut une blessure dont il mourut à Orleans. Son fils & successeur Raoul, delaissa le bourg de Deols aux moynes de S. Benoist, ausquels son pere y avoit fondé une Abbaye, & s'en alla bastir la ville qu'on appelle encore aujourd huy de son nom, Chasteau Raoul, un peu au dessus de Deols sur la mesme riviere d'Indre.

Nonobstant l'accommodement de Hugues & de Raoul, les Italiens persisterent dans leur resolution de destituer Hugues, & convierent Arnoul duc de Baviere de venir prendre la couronne. Il perça jusqu'à Verone 933.

934. & y fut bien receu : mais Hugues ne luy permit pas de s'y affermir, & le rechassa en Baviere. Aprés quoy pour s'appuyer plus fortement, il associa son fils Lotaire à la royauté.

Les actes qu'on à de Louys l'Aveugle Roy de Provence, font voir qu'il estoit encore en vie l'an 933. Ainsi il n'y a pas lieu de marquer sa mort l'an 934. comme font quelques-auteurs. Il estoit pour lors âgé d'environ 55. ans, & n'avoit qu'un fils nommé Charles Constantin : lequel n'estant pas encore en âge d'adolescence, les Provençaux qui avoient besoin d'un Roy qui fust capable de les gouverner, eleurent Hugues qui l'estoit dé-ja de l'Italie, fils du comte Thibaud d'Arles & de Berthe fille bastarde du Roy Lotaire & de Valdrade.

M. du Bouchet

Vn gentil-homme tres sçavant dans nostre ancienne histoire, m'a fait voir des preuves que la maison de Savoye descendoit de masle en masle de ce

933. Constantin. Ainsi elle a eu droit dés
34.35. son origine de prendre le titre de
36. ROYALE.

Cependant les deux plus puissants

seigneur de France, Hugues le Blanc & Hebert de Vermandois, ne pouvant s'accorder ensemble se faisoient rude guerre, & le roy favorisoit Hugues, dont il avoit espousé la sœur. Henry roy de Germanie s'estant entremis de leur accommodement, on rendit saint-Quentin & Peronne à Hebert par une tréve, qui fut bien-tôt suivie d'une paix finale.

L'an 935. les trois Rois celuy de France, celuy de Germanie, & celuy de Bourgongne, s'entrevirent prés de la Meuse, pour donner ordre conjointement à reprimer les cruelles courses des Bulgares, qui infestoient les terres de tous les trois. Cette année mesme ayant ravagé la Lombardie, ils estoient venus en Bourgongne: mais comme ils entendirent que le Roy de France marchoit de ce costé-là, ils rebrousserent en Italie. 935.

En ce voyage le méme Roy assiegea & reprit Dijon sur Boson son propre frere qui s'en étoit emparé. Ce que je marque seulement pour faire voir les broüilleries universelles de ces regnes là, mesme entre les plus proches.

936. Les chroniques de Normandie marquent que l'entreveuë du roy Raoul avec celuy de Germanie, & la paix se firent par l'entremise du Duc Guillaume.

L'année 936. mourut Ebles comte d'Auvergne & de Poictou, & duc d'Aquitaine, fils de Ranulfe & successeur de Guillaume II. laissant ses Estats à Guillaume surnommé *Teste d'estoupe*, son fils.

Comme aussi Raoul roy de France sortit de ce monde le 14. de son regne, & le 15. de Janvier il mourut dans la ville d'Auxerre, où il estoit tombé malade dés l'Automne, d'une * Phtiriase universelle. Son tombeau est à saincte Colombe de Sens. Ce fut un Prince liberal, vaillant, religieux, justicier, & digne d'un meilleur temps. Sa femme & un fils qu'il avoit eu d'elle l'avoient precedé d'un an, & Boson son frere de quelques mois : tous deux moururent sans enfants. Ils avoient encore un autre frere nommé Hugues, & surnommé le Noir & Caput. Il fut Duc de Bourgongne, & vescut long-temps aprés eux ; mais il mourut

* *Corruption qui engendre des poux par tout le corps.*

936.

auſſi ſans poſterité, & ſa duché paſſa à l'autre Hugues Capet qui en avoit déja la moitié.

La meſme année Henry l'Oyſeleur finit auſſi ſes jours le 2. de Juillet & les Germains mirent en ſa place Othon ſon fils aiſné depuis ſurnommé le Grand. A quelques mois de là il fut couronné à Aix-la Chapelle par Hildebert Archeveſque de Mayence.

EGLISE du nufviéme ſiecle.

JAMAIS Prince n'employa tant de ſoins & tant de temps à regler tout ce qui touche l'advantage & l'adminiſtration de l'egliſe, la diſcipline du clergé & les mœurs du chriſtianiſme, que fit Louys le Debonnaire. Dans toutes les aſſemblées generales qu'il faiſoit, il ne ſe traittoit preſque d'autre choſe; Luy & les grands de ſon Eſtat aſſiſtoient dans les conciles pour approuver & ſouſcrire ce qui y eſtoit ordonné. Et puis il le confirmoit par ſes lettres patentes.

Au concile d'Aix la-Chapelle de l'an 816. la forme de l'inſtitution des eccleſiaſtiques fut redigée en CXLV. articles, & celle des Religieu-

ſes en XXVIII. toutes deux tirées des anciens conciles & des ſaints Peres. Enſuite de ce concile, & au meſme lieu, il fit XXIX. capitulaires ou ordonnances, comme on avoit accouſtumé de faire en pareilles occaſions.

L'année ſuivante 817. il aſſembla les abbez avec leurs moines au meſme endroit, qui firent XC. chapitres ou reglemens pour la diſcipline monaſtique; Enſuite dequoy Benoiſt abbé d'Aniane, travailla à la reformation de l'Ordre de ſaint Benoiſt, qui eſtoit un peu defiguré.

Je remarque qu'en pluſieurs monaſteres, principalement dans ceux qui avoient eſté de l'ordre de ſaint Coulomban, il y avoit deux regles, leſquelles ſe relioient dans un meſme volume, ſçavoir celle de ſaint Coulomban, & celle de ſaint Benoiſt; Je ne ſçay pas s'ils eſtoient obligez de les obſerver toutes deux, ou s'ils en pouvoient choiſir une.

Les Laïques s'eſtoient accouſtumez à outrager & à tuer les gents d'egliſe: Voilà pourquoy le Debonnaire convoqua un concile à Thion-

ville l'an 821. où les Eveſques ordonnerent de longues penitences à ceux qui auroient commis ces excez. L'année d'aptés il en aſſembla un autre à Attigny, dans lequel imitant l'exemple du grand Theodoſes il voulut de ſon bon gré recevoir la penitence publique des Eveſques, pour la mort de Bernard ſon neveu, & pour les violences qu'il avoit commiſes à l'égard de ſes autres parens. Il y fit auſſi pluſieurs capitulaires pour le gouvernement de l'Egliſe & de l'Eſtat.

A meſme fin, & pour adviſer aux moyens d'appaiſer la colere de Dieu, qui paroiſſoit par les frequentes irruptions des Normands, il ordonna l'an 828. la convocation de quatre conciles pour l'année ſuivante, en quatre endroits de ſon royaume, à Mayenne, à Paris, à Lyon & à Thoulouze. Il dreſſa des articles de ce qui devoit s'y traitter, en confirma les decrets dans celuy de Vormes, qui fut tenu la meſme année en preſence des legats du Pape Gregoire IV. Nous n'avons les actes que de celuy de Paris, qui eſt le VI. de ce nom. Ils ſont fort beaux & diviſez en trois livres. *Conciles.*

Il fit une autre assemblée l'an 832. dans l'abbaye de saint Denys, pour restablir l'ordre monastique, & autorisa cette reforme par une declaration.

Il ne faut point mettre au rang de ces saintes assemblées, celle de Compiegne, ou ce bon Prince l'an 833. fut degradé & condamné à prendre l'habit de Penitent. Celle de saint Denys de l'an 834. le reconcilia à l'eglise, & le remit dans la Communion. Le concile de Thionville fit la mesme chose, & outre cela desgrada Ebbon Archevesque de Reims, qui avoit este le principal autheur de cét attentat.

Pour remercier Dieu par des œuvres aussi bien que par des prieres, il en fit tenir un à Aix l'an 836. où il fut fait de fort beau decrets que les prieres envoyerent à Pepin d'Aquitaine pour l'admonester par là de son devoir envers Dieu, & pour le porter à ne plus traitter si mal les eglises comme il faisoit. Ces decrets furent commentez, pour ainsi dire, & appuyez par beaucoup de raisons & de passages des Peres; ce qui estoit souvent pratiqué par les conciles de ces siecles-là.

Il seroit trop long de marquer tous ceux qui furent tenus sous le regne de Charles le Chauve, & tous les capitulaires qu'il dressa pour ce mesme sujet de reformation. Nous avons le concile de Lauriac en Anjou l'an 843. celuy de Thionville, & celuy de Vernon en l'an 844. ceux de Bauvais & de Meaux l'an 845. Les Evesques de ce dernier formerent de grandes plaintes au Roy Charles, de ce qu'il donnoit les biens de l'Eglise à des laïques, & qu'il laissoit deperir la discipline ecclesiastique, ce qui irritoit la colere de Dieu sur son royaume. Hincmarc archevesque de Reims leur inspira la hardiesse de parler de la sorte, leur ayant remonstré que si on desiroit remedier aux desordres & corriger les pesches des enfants de l'eglise, il faloit commencer par les rois mesme, autrement que c'estoit perdre le temps. Ils exhorterent donc le roy Charles de vouloir observer les capitulaires que son pere & son ayeul avoient faits. Ansegise abbé de Lobes les avoit autrefois colligez & reduits en quatre livres, le concile ordonna à Be-

compenſer la pieté de ce roy, ils ordonnerent que par les Egliſes & monaſteres de ſon royaume il ſeroit dit trois mille cinq cent meſſes & le Pſautier recité dix-ſept cens fois, à ſon intention & de la reyne ſon eſpouſe.

L'année d'aprés il y en eut un autre dans la meſme ville & ſous le meſme archeveſque, qui bannit le moyne Godeſchalch, & le renvoya à Hincmar de Reims ſon metropolitain; lequel dans le concile de Crecy ſur Oiſe de la meſme année, le fit condamner comme nous le dirons cy-aprés.

Ce moyne eſtoit accusé de preſcher des erreurs dans la doctrine de la Predeſtination, du libre Arbitre, & de la Redemption par le ſang de JESUS-CHRIST. Ces queſtions furent encore agitées l'an 853. au troiſieſme concile de Valence qui s'eſtoit aſſemblé pour faire le procés à l'Eveſque de cette ville-là, ſur certains crimes. A l'eſgard de ces matieres de la Grace & de la Predeſtination, il y fut decidé; Qu'il s'en faloit tenir à ce qu'en avoient

decidé les conciles de Carthage & d'Orange, ſçavoir ; Que les bons n'eſtoient ſauvez qu'avec la Grace de Dieu, & les mauvais n'eſtoient damnez que par leur propre iniquité, non pour n'avoir pû eſtre bons, mais pour ne l'avoir pas voulu. On y reſolut auſſi que les eveſques nommez par le roy ne ſeroient admis à l'Epiſcopat qu'aprés une ſoigneuſe & exacte perquiſition de leur capacité, de leur foy & de leurs bonnes mœurs. On y fulmina encore une ſevere ſentence contre les duels, portant, que celuy qui auroit tué ou eſtropié ſa partie dans cette ſorte de combats ſeroit tenu pour un deteſtable meurtrier & † un infame brigand, & contraint par toutes voyes à la penitence publique, & que celuy qui y auroit eſté tué, ſeroit-privé des prieres de l'Egliſe & de la ſepulture.

Le concile de Paris de l'an 847. fut pour l'affaire d'Ebbon de Reims; Celuy de Tours de l'an 849. fut aſſemblé au ſujet de l'entrepriſe de Neomene qui avoit donné un metropolitain aux eveſques de Bretagne, & partant les avoit diſtraits de l'archeveſché

l'Archeveſché de Tours. Il s'en fit un autre à Soiſſons où la dégradation des Ordinands qu'Ebbon avoit ſacrez durant le temps qu'il s'eſtoit reintrus dans l'archeveſché, fut ordonnée. En celuy de Crecy l'an 858. les Eveſques deputerent deux de leur corps pour aller faire des remonſtrances à Louys le Germanique ſur ce qu'il envahiſſoit le royaume de Charles ſon frere. Il y en eut un à Savonnieres, prés du faubourg de Toul, l'an 859. pour accommoder cette querelle. Lotaire le jeune en convoqua deux à Aix-la-Chappelle l'an 860. pour le fait de ſon mariage avec Thietberge. Et il y en eut encore un troiſieſme à Mets pour le meſme ſujets.

Dans celuy de Senlis de l'an 860. Hincmar fit condamner & degrader Roüauld Eveſque de Soiſſon. Ce jugement ne fut donné que ſur l'accuſatiõ d'un Preſtre, que Roüauld avoit deposé, parce qu'on l'avoit ſurpris avec une femme, & mutilé des parties qui ſont inutiles à un bon Eccleſiaſtique. Auſſi Roüauld en appella à Rome; Le Pape Nico-

de Lotaire I. cõme aussi encore de la rebellion de Carlomam fils du Chauve, qui fut condamné à tenir prison à Senlis. Ce qu'il fut confirmé par un autre tenu à Senlis mesme l'an 873.

Le II. concile de Douzy * l'an 874. fut contre les mariages incestueux, & contre ceux qui en envahissoient les biens de l'Eglise. Celuy de * Potigon l'an 876. confirma les reglements faits en celuy de Pavie. Le Pape Jean VIII. s'estant sauvé de la captivité de Lambert comte de Spolete, & d'Albert marquis de Toscane, lors qu'il fut en France, convoqua le concile de Troyes en 878. où il fit approuver l'excommunication qu'il avoit jettée à Rome sur ces persecuteurs, & la condamnation de Formose Evesque de Porto, & de ses complices. Les Evéques de Bourgongne dans celuy de Mantalle * defererent le Royaume à Boson l'an 879. Il y en eut un à Fimes en Champagne l'an 881. entre les actes duquel il y a une exhortation & advis au Roy Louys fils de Louys le Begue, pour bien gouverner. Le Roy Arnoul en fit tenir un à Mets

* Peut-estre c'est Tuisy sur la riviere de Vesle diocese de Reims.

* On croit que c'est Pontyon 2. lieuës au dessus de Vitry.

* Palais de ces Rois de Bourgongne, à quatre lieuës de Vienne.

l'an 883. Celuy de Valence en Dauphiné l'an 890. donna le royaume de la Bourgongne Cis-jurane ou d'Arles à Louïs fils de Boſon Dans le meſme Royaume il y en eut un à Vienne deux ans aprés, dont il reſte quelques canons. La meſme année celuy de Reims, où preſida Foulques ſucceſſeur de Hincmar, decerna des lettres comminatoires à Baudoüin comte de Flandres, qui envahiſſoit les biens des Egliſes.

La queſtion du culte des images, & celle touchant la Prodeſtination, penſerent diviſer l'Egliſe Gallicane. Pour le premier, il eſt certain qu'il n'y avoit point d'Eveſques dans les Eſtats de France qui vouluſſent briſer les images, ny qui rejettaſſent l'interceſſion des Saints, ſinon Claude de Turin, qui fut battu de tant de coſtez, qu'il ne pût pas tenir. Mais pluſieurs & des plus doctes, entre autre Jonas d'Orleans & Agobard de Lyon, ne pouvoient ſouffrir qu'on adoraſt les Images. Tellement que les Empereurs Theophile & Michel ayant envoyé des ambaſſadeurs en France l'an 825. pour adviſer avec

le Debonaire aux moyens d'oſter le ſchiſme qui diviſoit l'Egliſe Grecque d'avec la Romaine, les eveſques qui furent aſſemblez à Paris pour en conferer, firent recuiller beaucoup de paſſages des peres & pluſieurs raiſons ſur cette matiere, dont ils inferoient qu'il ne falloit point permettre le culte des images. Ils dreſſerent meſme des lettres en cette conformité, pour faire tenir au Pape ſur ce ſujet, tant en leur nom qu'en celuy de l'Empereur, & d'autres encore que le Pape devoit envoyer aux Empereurs d'orient. Mais on ne voit point que cette reſolution ait eu aucune ſuite; l'Egliſe Gallicane à receu le culte des images, & tient le ſentiment contraire pour heretique.

Pour la queſtion de la Predeſtination, elle fit encore plus de bruit. Ce fut le moine Godeſcalch natif de Germanie, mais qui avoit pris l'habit dans l'abbaye d'Orbais au dioceſe de Soiſſons, lequel donna occaſion à ces diſputes. Au retour d'un pelerinage de Rome paſſant par Mayence, il debita quelques propoſitions ſur ce ſujet, qui ſembloient du-

res & ſcandaleuſes, on l'accuſa d'enſeigner que Dieu deſtinoit incommuablement les reprouvez à la damdamnation, comme les eſlus à la gloire, & partant que comme il étoit l'auteur de bonnes actions, il l'eſtoit pareillement du peché. Ceux qui le vouloient deffendre ſoûtenoient au contraire, qu'il n'avoit point d'autre doctrine que celle de ſaint Auguſtin, de ſaint Fulgence, de ſaint Gregoire, & enfin de toute l'egliſe, qui eſt, que Dieu prepare les peines eternelles à ceux qu'ils prevoit devoir mourir dans le peché, ſans que pourtant il les predeſtine ny qu'il les porte à pecher.

Quoy qu'il en ſoit, Rabanus Maurus Archeveſque de Mayence, le jugea coupable de l'erreur dont il eſtoit accuſé : mais parce qu'en le condamnant il témoigna auſſi improuver en general cette propoſition, que Dieu predeſtine à la mort, ignosant qu'elle fuſt de ſaint Fulgence, & autoriſée par beaucoup de peres, Godeſcalch luy reprocha qu'il eſtoit dans les erreurs contraires à leurs ſentiments.

Il y a apparence que ce moine ne s'expliqua pas avec tout le respect & toute la deference qu'il devoit à un si grand prelat ; Et mesme ayant esté cité au concile de Mayence, il presenta une requeste d'accusation contre luy. Aussi l'archevesque le traitta de broüillon & d'insolent, & le renvoya à Hincmar son archevesque pour le juger.

Hincmarc, qui de soy estoit peu misericordieux, & d'ailleurs déja mal disposé à l'endroit du moine, à cause de son procedé trop hardy, usa d'une grande rigueur envers luy. Car dans le concile de Crecy il le fit condamner *pour son opiniastreté incorrigible, & pour avoir esté cause de trouble*, à estre deposé de l'ordre de prestrise, fustigié jusqu'à tant qu'il eust jetté ses escrits dans un feu qu'on alluma devant luy, puis renfermé dans une estroite prison, où il mourut au bout de douze ou quinze ans. Il persista neantmoins dans ses sentimens jusqu'à la fin ; Et Hincmar le traittant comme un excommunié luy refusa les Sacrements, mesme à l'extremité de sa

vie, & la ſepulture aprés ſa mort.

Or comme dans le concile de Crecy, cét archeveſque avoit dreſſé quatre chapitres, dans leſquels il paroiſſoit refuter la propoſition de ſaint Fulgence, & en combattre d'autres de ſaint Auguſtin : les plus grands perſonnages de ce temps-là s'oppoſerent à cette entrepriſe. Entre autres ſaint Prudence eveſque de Troyes, Servais Loup preſtre de Mayence, Loup abbé de Ferrieres, Ratramne moine de Corbie ; Et meſme toute l'egliſe de Lyon, au jugement de laquelle Hincmar s'eſtoit rapporté, & ſon paſteur ſaint Remy, qui pour ſa doctrine & pour l'eſprit eccleſiaſtique eſtoit comparable aux anciens peres.

Il ſe tint là deſſus pluſieurs conciles, & il fut compoſé pluſieurs eſcrits de part & d'autre, Jean Scot combattant pour Hincmar, & Florus pour l'egliſe de Lyon. Mais ces livres (diſent les doctes) font bien voir que tous eſtoient dans les ſentiments de ſaint Auguſtin, mais qu'ils ne s'entendoient point, & que les erreurs dont ils ſe condamnoient les

uns les autres n'estoient que dans le sens que chacun attribuoit à ses parties. Aussi les conciles où ces disputes furent portées, les assoupirent sagement, en prononçant, qu'il en faloit deliberer avec plus ample discussion. Ce que sans doute ils n'eussent pas fait, s'il y eust eu certainement des erreurs de part ou d'autre.

Tout le mal de cette tempeste tomba sur deux prestres, Godescalch & Jean Scot, qui en partirent pour s'estre attaquez aux evesques. Le premier fut accommodé comme vous l'avez veu ; L'autre ayant esté fort baffoüé & mesprisé, se vit enfin contraint de quitter la cour & le royaume ; Et mesme aprés sa mort il fut condamné comme le precurseur de Berenger & des Sacramentaires. Rabanus, & Amalarius diacre de Tréves furent aussi blasmez de leur vivant de tenir la vilaine opinion des STERCORANISTES, qu'on ne sçauroit expliquer sans blesser le respect qui est deu au plus sacré des mysteres.

L'administration des Sacremens se pratiquoit toûjours en la mesme ma-

niere que dans les siecles precedents; mais les evesques faisoient observer la penitence publique beaucoup plus exactement que jamais, & plus les desordres croissoient plus ils y apportoient de rigueur.

Leur autorité avoit pris un grand accroissement depuis que Pepin s'estoit servy de leur credit pour se faire roy, & que Charlemagne, à l'exemple des rois Visigoths, avoit voulu qu'on traitast les affaires civiles & Ecclesiastiques en mesmes assemblées; dans lesquelles ces prelats tenant les premiers rangs, & ayant le plus d'esprit, donnoient souvent tel branle aux resolutions qu'il leur plaisoit. Mais la rebellion des enfants de Louys le Debonnaire contre leur pere, & ensuite leurs discordes civiles eleverent encore leur pouvoir plus haut, & le mirent à tel poinct qu'ils sembloient s'attribuer le droit d'instituer & de destituer les rois, à l'exemple du Pape, qui disposoit de l'Empire, comme si c'eust esté un benefice dépendant de luy seul.

Il est bon de remarquer qu'en couronnant les rois, ils ne manquoient

pas de leur faire promettre solemnellement de bien conserver les droits de l'eglise: Et ils n'avoient pas moins de zele pour le soulagement des peuples, ny pour les prerogatives de la Noblesse, quoy qu'elle ne les traitta pas trop bien, & qu'elle envahist souvent leurs possessions.

De ceux qui parurent avec plus d'eſclat, les uns se signalerent par des intrigues & des factions; & de ceux-là il y en eut un grand nombre, Ebbon de Reims, Agobard de Lyon, & Bernard de Vienne dans la dégradation de Louys le Debonnaire; Ebroin de Poictiers pour disposer l'Aquitaine à se remettre entre les mains de cet Empereur, qui la vouloit donner à Charles son fils bien-aimé; Thietgaud de Cologne & Gontier de Mayence dans l'affaire du mariage de Valdrade; Et Hincmar de Reims dans la resistance qu'il fit au Pape, & dans toutes les affaires de l'Eglise & de l'estat, dont il se mesla avec autant de chaleur que de capacité durant le regne de Charles le Chauve.

Les autres se rendirent illustres par

leur doctrine, comme ce meſme Agobard, Theodulfe d'Orleans, & Ionas ſon ſucceſſeur, Rabanus Maurus tiré de l'Ordre de ſainct Benoiſt, archeveſque de Mayence, ce meſme Hincmar de Reims qui avoit eſté abbé de S. Denys, & l'autre Hincmar ſon neveu eveſque de Laon, Remy de Lyon, Adon de Vienne, Hilduin abbé de S. Denys, Loup abbé de Ferrieres en Gaſtinois, Henry moine de ſainct Germain d'Auxerre, Valafride Strabon abbé de Richenove, Florus maiſtre de l'egliſe de Lyon, c'eſt à dire Theologal, & Iean Scot ou l'Eſcoſſois, ſurnommé Erigena. Ce dernier eſtoit grand Philoſophe pour ce temps-là, & Charles le Chauve le chériſſoit ſi fort à cauſe de la beauté & de la delicateſſe de ſon eſprit, qu'il le faiſoit coucher dans ſa chambre: mais en Theologie il paſſa pour un eſprit eſgaré & qui n'avoit pas les ſentiments droits.

Quant à Hincmar de Reims, nous avons ſes œuvres dont chacun peut juger. L'autre Hincmar ſon neveu fort zélé pour l'authorité des papes recueillit leurs lettres decretales,

& fut le premier qui osa mettre le nom des anciens papes, à celles qui jusques là n'en avoient point, & que pourtant Isidore Mercator avoit desja colligées comme veritables. Les autres Canonistes ont suivy son erreur, jusqu'à tant que les plus judicieux ont reconnu qu'elles estoient supposées. Adon de Vienne composa un martyrologe qui se lit encore. Hilduin escrivit la vie de S. Denys l'Areopagite par le commandement de Louïs le Debonnaire, & sur les memoires de Methodius Patriarche de Constantinople; Lesquels ont donné lieu à deux croyances, que les critiques pretendent avoir convaincuës de faux; l'une est que ce sainct Denys ait esté evesque de Paris, l'autre, que les escrits qui se lisent sous son nom, soyent de luy.

Nous avons les epistres de Loup de Ferrieres qui nous donnent de grandes lumieres pour les choses de son temps; Et le moine Henry escrivit la vie de sainct Germain d'Auxerre en vers plus elegans que la rudesse du siecle ne le portoit.

Je remarqueray en passant que la

poëſie latine taſcha de ſe reſveiller ſous Charles le Chauve, & qu'entre autres poëtes qui le flaterent, il y en eut un qui fit une piece de trois cens vers Hexametres, dont tous les mots commençoient par la lettre C. à la loüange des Chauves.

SAINTS

Quelques-uns meriterent par leur bonne vie d'eſtre mis au catalogue des ſaincts; Comme Anſcher pris dans l'ordre de ſainct Benoiſt par Louys le Debonnaire, pour eſtre le premier Archeveſque de l'Egliſe de Hambourg eſtablie par cet Empereur, & pour preſcher l'Evangile aux Danois & aux Suedois; le meſme Rabanus dont nous avons parlé; deux Audris, l'un de Sens, l'autre du Mans; Ayos * de Bourges, Prudence de Troyes, Hildeman de Beauvais, Folquin, & Hunfrov de Teroüanne, Amant de Rodez, & Bernard de Vienne. Ce dernier eut Adon cy-deſſus pour ſucceſſeur dans ſa ſainteté & dans ſon ſiege: mais il en a peu d'autres dans cette grande maxime du Chriſtianiſme, laquelle il avoit ſouvent à la bouche & toûjours dans l'ame: QVE LES BIENS

Aegul-fus.

DE L'EGLISE SONT LE PATRIMOINE DES PAUVRES, & qu'un Ecclesiastique n'en a l'usage que pour ses simples necessitez. Aussi n'avoit-il pour tous domestiques qu'un Prestre & un serviteur ; Disant par ce bel exemple à tous les Prelats; QUE QUI EST GRAND DE SOY-MESME N'A POINT BESOIN DE'QVIPAGE ET DE VALETS POUR PAROISTRE.

LEON VII. en 936. S. 3. ans, six mois.

ESTIENNE IX. élû en 939. S. 3. ans, 4. mois.

MARTIN II. élû en 943. S. 3. ans, six mois & demy.

AGAPET II. élû en 946. S. 9. ans, sept mois.

LOVYS IV.
ROY XXXII.

Ce Prince nous fait voir que pour Precipiter
Les plus justes dessein, on les fait avorter,
Il faut dissimuler selon les conjonctures,
Son courage trop chaud, son esprit trop leger,
L'ont rendu le iouët d'estranges adventures,
Et toûjours l'ont tenu flottant dans le danger.

de Vermandois & Giſelbert duc de Lorraine, deux tres-puiſſants ennemis, luy euſſent rompu ſes meſures. & qu'il ne ſe voyoit pas aſſez de forces pour chaſſer les Hongrois qui couroient la Champagne & le Berry. Il trouva donc plus ſeur de faire encore un roy du ſang de Charlemagne, qui luy euſt obligation de ſon eſtabliſſement.

Pour cét effet il envoya en Angleterre une celebre deputation de prelats & de ſeigneurs, dont Guillaume archeveſque de Sens eſtoit le chef, ſupplier Ogine veuve de Charles le Simple, de vouloir ramener Louys ſon fils, que les François deſiroient reconnoiſtre pour leur roy. Elle leur accorda leur priere; non pas ſans beaucoup de reſiſtance de la part du roy Aldeſtan ſon frere. Il craigniot que ſon neveu ne periſt par quelque trahiſon, comme avoit fait ſon pere; c'eſt pourquoy il ne ſe contenta pas de prendre leurs ſerments, il en prit auſſi des oſtages. Hugues & les autres ſeigneurs vinrent recevoir leur roy à la deſcente de ſon vaiſſeau à Boulogne, luy rédirent hommage ſur

la greve, & de là le menerent à Laon; où il fut sacré par Altold archevesque de Reims le vingtiéme jour de Juin de l'an 959.

936. Incontinent aprés son sacre, Hugues qui retenoit encore l'administration du royaume, le mena dans la duché de Bourgongne pour ses propres interests. Car il y avoit des pretentions, on ne sçait pas bien sur quoy fondées; Et Hugues le Noir se l'approprioit cõme heritier du deffunct roy Raoul son frere, qui l'avoit eüe de Richard son pere, auquel Boson l'avoit donnée lors qu'il fut fait roy de Bourgongne. Le Noir s'estoit donc saisi de la ville de Langres aprés la mort du roy Raoul, mais le nouveau roy le mit dehors sans coup ferir, & l'obligea de ceder la moitié de la duché à Hugues le Blanc.

Les chroniques de Normandie marquent cette année une entre-veüe du roy Louys, avec Henry roy de Germanie, & disent qu'elle fut moyennée par le duc Guillaume; dont Louys se sentit tellement obligé à ce duc qu'au retour il le pria de tenir son fils Lotaire sur les fonts. Mais

elle se trompent au temps de cet evénement: il ne peut estre mis que quatre ou cinq ans aprés,

L'an 937. Raoul roy de la Bourgongne Transjurane, mourut ayant regné 25. ans dans ce royaume-là; & cinq seulement en celuy d'Arles. Il laissa trois enfants; Conrad qui luy succeda, mais dont Othon se saisit & le detint 14. ans auprés de luy; Burchard qui fut Evesque de Lausanne; & Adeleis tres-illustre Princesse, qui en premieres nopces fut femme de Lotaire roy d'Italie, & en secondes de l'Empereur Othon I.

LOUIS *en France.*

CONRAD *en Bourgongne & Arles.*

OTHON *en Germanie. & Lorraine.*

HUGUES & LOTAIRE. *Son fils en Italie.*

L'Aage de vingt ans sembloit en ce temps-là estre requis pour la majorité des rois. Louys d'Outre- 937. & 938.

mer l'ayant atteint la seconde année de son regne, prit le gouvernement en main, & fit venir la reyne sa mere à Laon pour se servir de ces conseils. Aussi-tost, il songea à restablir son autorité; Pour cela il s'attaqua premierement à des petits rebelles, puis il s'en prit à Hebert mesme, qu'il croyoit plus aisé à ruiner, parce qu'il étoit fort odieux pour sa trahison envers Charles le Simple. En effet il luy enleva quelques places assez facilement: mais Hugues craignant qu'aprés cela il ne vinst à luy se rallia avec Hebert, qui d'ailleurs étoit son oncle maternel; Et parce qu'il voyoit peu d'assurance avec un homme qui n'avoit point de foy, il s'appuya encore de l'alliance du Roy Othon, en espousant sa fille nommée Havide.*

* Hauvide Hadvide, Hadvige, Avoye.

939.

Le roy de son costé se fortifia d'une liaison plus estroite avec Arnoul comte de Flandres, ennemy mortel de Hugues, avec Artold archevesque de Reims, avec Hugues le Noir frere du deffunct roy Raoul, & quelques autres. Cette année Giselbert Duc de Lorraine, estant venu au secours de Hugues

le Grand ſon beau-frere, Arnould & le Noir negocierent une tréve juſqu'au premier jour de Janvier de l'année ſuivante entre ce Duc & le Roy.

Dés qu'elle fut finie, la guerre recommença plus fortement. Comme le roy eſtoit en Bourgongne, pour partager cette duché avec le Noir, Hugues le blanc, Hebert de Vermandois & Guillaume duc de Normandie, coururent & bruſlerent les terres d'Arnoul. Les cenſures des Eveſques n'eurent pas aſſez de force pour les arreſter : mais le retour du Roy leur donna plus de crainte, & fit renoüer la tréve juſqu'au mois de Juin. 939.

Henry frere puiſné d'Othon s'eſtoit perſuadé que le Royaume de Germanie luy appartenoit, parce qu'il eſtoit né ſon pere eſtant Roy, & qu'Othon eſtoit venu au monde avant qu'il le fût. Giſelbert tres-puiſſant en Lorraine, & qui avoit eſpouſé Gerberge la ſœur de ces deux Princes, ſe rangea du coſté du puiſné au lieu de ſe porter mediateur entre eux. Ces deux beaux-freres ainſi liguez, envoyerent vers le Roy

Louys pour se soûmettre à son obeïssance; Et depuis Othon les ayant battus & forcez au passage du Rhin, le desespoir de leurs affaires porta Giselbert & quelques autres seigneurs Lorrains, à venir jusqu'à Laon luy faire hommage.

Peu s'en falut qu'alors tout le Royaume de Lorraine ne se rendist à ce Roy; il penetra jusqu'en Alsace & fut bien receu par tout: mais comme il vint à traiter en païs de conqueste, des peuples qui se rendoient volontairement à luy, il aliena aussi-tost leurs affections, & reperdit par ses violences, ce qu'il avoit reconquis avec justice.

939. Car Hugues le Grand, Hebert, Guillaume Duc de Normandie, & mesme Arnoul de Flandres ne trouvant pas expedient pour eux qu'il se rendist si puissant, se rallierent tous avec Othon; Lequel ayant quitté le siege de Capremont, qui estoit la forteresse imprenable de Giselbert, & les ayant joints, regagna le cœur des Lorrains, & chassa facilement Louys de l'Alsace. Puis il mit le siege devant Brisac, place fort

considerable dés ce temps-là, & où il se vit de fort beaux faits de guerre.

Tandis qu'Othon étoit à ce siege, une partie des siens, particulierement les Prelats, abandonnerent: mais Giselbert & Everard furent deffaits par ses gents au passage du Rhin prés d'Andoroac, où le dernier demeura mort sur la place, & l'autre, qui estoit le boute-feu de toutes ces guerres, fut noyé. Ce desavantage ayant ruïné le party de Henry, il fut sage, & se remit de bonne heure à la discretion de son frere, qui luy pardonna, mais le tint prisonnier pour quelque temps. Cependant Brisac se rendit, & toute la Lorraine luy demeura, dont il donna le gouvernement à Henry mesme, & peu aprés au comte Othon, qui s'en fit appeller Duc. 939.

L'année suivante, le Roy Louys pensant s'appuyer du costé de ce roy, ou peut-estre s'acquerir des vassaux & des amis en Lorraine, espousa Gerberge sa sœur, vefve de Giselbert, & sœur aussi de Hedvige ou Hadvide que Hugues le Blanc avoit espousée la mesme année; Elle avoit deux enfants de Giselbert, sçavoir Regnier 940.

& Lambert. Le premier fut surnommé *au Long Col.*

La meilleure partie du clergé de Reims n'avoit pû souffrir que Hugues fils de Hebert, qui avoit esté intrus dans le siege Episcopal à l'âge de 5. ans, s'y maintinst : elle y avoit donc installé un moine nommé Artold, qui par consequent estoit ennemy de Hebert, & fort attaché au party du Roy. Ce different engendra une sanglante guerre qui dura dix huict ou vingt ans, & molesta fort toute la
940. Champagne. Cette année, aprés quelques autres faits peu memorables, Hebert avec Hugues le Blanc & Guillaume duc de Normandie assiegerent Reims ; les habitans prirent tellement l'espouvante, qu'ils leur ouvrirent les portes, & abandonnerent Artold. Dans la mesme crainte il se laissa persuader de ceder l'Archevesché à Hugues, & d'accepter une abbaye pour recompense de son droit. Mais bien-tost aprés il s'en repentit, quoy que les Evesques eussent sacré Hugues; le Roy embrassa sa defense, & la querelle se ralluma.

De Reims les liguez allerét planter le

le siege devant Laon : mais au bruit de la marche du Roy qui revenoit du duché de Bourgongne, ils se retirerent vers Othon, & l'ayant amené comme en triomphe jusqu'au palais d'Atigny, ils se mirent sous sa protection.

Si-tost que le Roy Louys eut rafraischy Laon ; il se retira en Bourgongne. Son fort estoit de ce costé-là à cause de Hugues le Noir, duquel, & de Guillaume Comte de Poitiers, il estoit accompagné. Le Roy Othon ayant levé une puissante armée le poursuivit jusques-là,& dõna tant de terreur à Hugues le Noir, qu'il luy jura qu'à l'advenir il n'employeroit plus ses forces contre Hugues le Blanc ny contre Hebert, qui estoient ses nouveaux vassaux. 933.

Le Comte Hebert s'estoit saisi de la ville de Laon; Louïs fit un effort pour l'assieger: mais ce fut à son grãd dommage; car estant surpris dans ses logement par ses mauvais sujets, il vit tuer devant ses yeux plus de la moitié de ses gents, & ne pût sauver sa vie que par une honteuse fuite.

Estant ensuite abandonné de tous

ſes ſujets de Neuſtrie, il ſe refugia auprés de Charles Conſtantin Comte de Vienne, qui eſtoit ſon couſin germain, comme eſtant fils de Louys l'Aveugle Roy d'Italie & d'Arles, & d'une ſœur de la reyne Ogine. Delà il eut recours au Pape, aux ſeigneurs Aquitains, & à Guillaume duc de Normandie. Le Pape envoya un Legat exhorter les ſeigneurs Neuſtriens de luy eſtre fidelles : ceux d'Aquitaine vinrent luy rendre hommage à Vienne, & luy offrir leur aſſiſtance: Et Guillaume quittant le party des liguez le traita magnifiquement dans ſa ville de Roüen, & le ſervit
942. de ſes troupes, comme firent auſſi les Bretons.

Avec ces forces, il chercha toutes les occaſions de combattre ſes ennemis : mais ils s'eſtoient retirez
*Peſcris à Paris. au deça * de l'Oiſe, & ayant rompu les ponts ne vouloient point en venir aux mains. Ainſi il ſe fit une tréve entre eux ; Et puis par l'entremiſe du Roy Othon il ſe conclut une paix, par laquelle Hugues & Hebert
942. ſe ſoûmirent à leur Roy.

Il y avoit une haine mortelle en-

tre Guillaume duc de Normandie & Arnoul Comte de Flandres, au sujet de ce que ce dernier vouloit contraindre Herluin Comte de Monstreuïl d'estre son vassal ; & avoit pris son chasteau, & que Guillaume au contraire avoit par pure generosité, embrassé le party de Herluin, & l'assistoit puissamment, luy ayant rendu son chasteau de Monstreuïl qu'il avoit repris sur Arnoul. Tellement qu'Arnoul ne pouvant tirer raison de Herluin se porta à une horrible & cruelle laschetté contre son deffenseur ; C'est qu'ayant negocié, sous pretexte de reconciliation, une entreveuë avec Guillaume dans une Isle sur la somme vis-à-vis de Pequigny, il l'y fit traistreusement assassiner le 18. Decembre de l'an 942.

Ce bon & vertueux Prince estoit sur le poinct, quand il fut tué, de prendre l'habit de saint Benoist au monastere de Jumieges, qu'il avoit commencé de rebastir. Il n'avoit qu'un fils nommé Richard, né de Sporte sa femme qui estoit fille de Hebert Comte de Senlis ; il luy suc-

ceda en sa duché, aagé seulement de sept à huit ans.

Une grande partie des Normands estoient encore idolâtres, & il en arrivoit tous les jours de nouvelles bandes du Septentrion, qui les rechauffoient dans leur vielle superstition. Aprés la mort de Guillaume, ils
943. se revolterent contre son fils, & le voulurent contraindre de renoncer au Bapteſme. Hugues le grand allié de son pere, le secourut contre ces rebelles impies, les battit en diverses rencontre, & l'ayda à se deffaire de leur chefs; il se nommoient Setric & Rodard. Mais cependant quelques autres flottes de ces barbares profitant des divisions qui estoient en Bretagne, entre les Comtes Berenger & Alain, firent un grand carnage de Bretons, & prirent la ville de Dol, dont l'eveſque fut accablé par la foule de ceux qui se sauvoient dans son eglise.

Comme le Roy eut reconnu que les Normands estant divisez, leur petit duc Richard seroit fort aisé à despouiller, & que se seroit un beau coup de se resaisir d'un si grand & si

bon pays, il fit un voyage à Rouën vers l'Autonne, & s'asseura de la personne de Richard, sous pretexte de le vouloir nourrir en sa cour. Les Bourgeois d'abord s'en esmeurent & prirent les armes, de sorte qu'il fut obligé de le monstrer au peuple & de luy confirmer la duché : mais leur premiere fougue passée, il sceut si bien leur persuader qu'il auroit grand soin de son education, qu'ils luy permirent de l'emmener avec luy à Laon.

Quand il l'eut tout-à-fait en sa puissance, Arnoul comte de Flandres, qui avoit interest qu'on exterminast tous les Normands, luy conseilla de le mettre en un estat où il ne pust jamais luy faire de peine ; & à force de raisons, & de presents plus persuasifs que les discours, il le porta à resoudre qu'il faloit luy brusler 943.
les jarets & se resaisir ensuite de la Normandie. Avant qu'on en fust venu à l'execution, le sage gouverneur de Richard, il s'appelloit Osmond, tira habillemẽt son pupille de ce danger. Il le desroba de la cour, enveloppé dans un fagot d'herbes que l'on apportoit aux chevaux, & le jetta

dans Senlis. Cette ville, l'une des plus fortes de ce temps-là, estoit alors tenüe par le comte Bernard oncle maternel de Richard : lequel garda ce pupille sans le vouloir rendre ny aux
943. Normands, ny au Roy, qu'il n'eust veu plus clairs dans les evenements de la guerre qui se preparoit.

Pendant ces brouïlleries, Hebert comte de Vermandois mourut à Peronne, tourmenté d'un bruslant remords de sa trahison, & criant sans cesse dans l'agonie, *Nous estions douze*
944. *qui trahismes le roy Charles.* Il avoit trois fils, Hebert & Robert qui partagerent ses terres, & Hugues pretendu archevesque de Reims.

Le roy Louys, qui avoit ce defaut de ne sçavoir point dissimuler, s'aheurta aussi-tost à les vouloir ruiner. Sa vengeance trop precipitée luy attira de meschantes affaires ; les autres grands redoutant de pareilles secousses, se reünirent tous pour les defendre. Huges mesme s'accommoda avec les Normands, & le roy Othon se mit de la partie, & se declara ouvertement contre Louys : qui à cause de cela se reconcilia avec Hugues.

Du commencement ce Duc avoit embraſſé la cauſe du petit Richard: mais comme le roy luy eut promis de partager la duché de Normandie avec luy, & de luy donner les territoires des eveſchez d'Evreux, de Liſieux, & de Bayeux, non ſeulement il abandonna le pupile, mais encore il ſe joignit avec le roy pour le ruïner entierement. Ils entrerent donc en meſme temps dans le pays, le roy du coſté de Roüen, & Hugues du coſté d'Evreux. Bernard Comte de Senlis, qui avoit ſauvé ſon neveu, ſauva auſſi ſon pays par une telle adreſſe. Il conſeilla aux Normands de faire ſemblant de ſe ſouſmettre au roy, pour eviter les deſolations de la guerre; Et aprés il luy perſuada facilment de retenir toute cette riche Province, & d'oſter à Hugues les places qu'il y avoit conquiſes. En effet il le contraignit auſſi-toſt de luy rendre Evreux, ſi bien que par ce moyen il y eut une nouvelle rupture entre ces deux princes.

Bernard ne manqua pas aprés d'en tirer le fruict qu'il ſouhaitoit: car il perſuada à Hugues mal-content, de re- 944.

prendre la protection de Richard, & meſme de luy promettre ſa fille *Emine, qui étoit encore fort jeûne ; auſſi ne l'épouſa-il que ſeize ans aprés. De plus ce petit Prince eſtant toûjours depoſſedé de ſa duché il adjuſta ſi bien toutes ſes ruſes qu'il le fit reſtablir; & voicy comment. Il y avoit un chef au Roy Normand nommé Aigrol, qui eſtant venu depuis quelques années de Dannemarc, s'eſtoit habitué en Conſtantin : Ce Prince ayant concerté avec Bernard, ſe revolta contre Louys, & l'enleva ſommer de mettre le petit Richard en liberté. A cette nouvelle Bernard faiſant fort le zelé, aſſure le Roy que toute la Normandie eſt unie pour ſon ſervice, & par ces belles paroles il l'engage d'y aller en perſonne, pour reprimer ce Pirate. Son armée & celle d'Aigrold eſtant proche l'une de l'autre, Aigrold feint d'avoir peur, & demande une conference. Le Roy la luy accorde, & ſe rend pour cela au village de Creſcenville à my-chemin de Caër & de Liſieux. La partie étoit ſi biẽ faite que le Normand s'y trouvant le plus fort, tailla en pieces

* Emm.

tous ceux qui accompagnoient le Roy, se saisit de sa personne & l'envoya prisonnier à Rouën.

En cette mesme rencontre, Herluin comte de Monstreüil sur la mer, principal sujet de la querelle d'entre deffunct Guillaume de Arnoul, fut massacré par Aigrold, en vengeance de ce qu'encore, qu'il eust esté toûjours protegé par Guillaume, neantmoins il s'estoit ingratement rangé avec Arnoul pour opprimer la Normandie & son petit duc. 944.

En vain la regne Gerberge envoya vers les Normands leur offrit des conditions fort advantageuses pour la delivrance de son mary, ils ne voulurent point y entendre si elle ne leur donnoit ses deux fils en ostage, à quoy elle ne pouvoit se resoudre; En vain elle implora le secours du Roy Othon son pere pour la delivrance de son mary; il falut qu'elle eust recours à Hugues son plus grand ennemy. Il refusa d'employer envers les Normands autre chose que sa meditation; elle l'accepta & luy en vertu d'ũ plein pouvoir qu'il 945.

se fit signer par tous les Evesques & seigneurs de France, arresta avec les Normands dans une conference qui se fit à S. Clair sur Epte. Que Louys restabliroit Richard en sa duché & le recevroit à l'hommage, & que desiors il seroit mis en liberté, en donnant le second de ses fils & deux Evéques pour seureté de sa parole. Mais Louys sortant des mains des Normands, demeura au pouvoir de Hugues, qui sur je ne sçay quels pretextes, le detint encore un an sous la garde de Thibaud comte de Blois son cousin germain, & ne voulut point le laisser aller, qu'il n'eust extorqué de luy la ville de Laon.

Cependant le Roy Othon qui avoit conquis la comté de Bourgongne, soit qu'il craignist la reünion
946. entiere du roy avec ses sujets, soit que les larmes de sa fille Gerberge & la compassion d'un roy si maltraitté par son vassal, luy touchassent le cœur, rebroüa rudement Hugues qui recherchoit son amitié, & offrit son assistance à Louys son gendre
946. pour s'en venger.

Louys ne manqua pas de l'accep-

ter, & peu aprés sa sortie de prison alla trouver Othon dans le Cambresis. Arnoul comte de Flandres l'y avoit joint avec ses forces, & Conrard Roy de Bourgongne avec les siennes: de sorte que tous ensemble ils avoient plus de trente legions; Et ce qui est memorable, tous ces combattans, horsmis l'abbé de Corbie en Saxe, portoient des chapeaux de foin, sans doute pour parer les coups † d'estramassion, & pour se guarentir du froid.

Il sembloit qu'une si prodigieuse 946.
armée dûst accabler Hugues & tous ses alliez: mais ses effets ne respondirent pas à sa puissance, aprés avoir tasté Laon, chassé l'Archevesque Hugues de Reims, & remis Artold dans son siege, aprés s'estre monstrée aux portes de Senlis & aux Fauxbourgs de Paris, elle s'alla eschoüer devant Roüen. Car la mort du neveu d'Othon & de grand nombre de Saxons qui y furent tuez, les pluyes de l'Automne, l'approche de l'hyver, la desertion d'Arnoul qui se retira de nuict avec ses troupes, craignãt d'étre livré aux Normands,

contraignirent Othon de lever le siege & de se retirer.

947. Ensuite Hugues assiegea Reims, & le Roy Louys Monstreuïl, que tenoit Rotgar fils du comte Herluin : mais pas un des deux ne reüssit.

Quelques mois aprés, les deux rois Louys & Othon, par l'entremise de leurs amis communs passerent les festes de Pasques à Aix la Chappelle, & au mois d'Aoust ensuivant ils s'aboucherent encore sur le Kar ou le Cher, pour traitter ensemble de leurs affaires. Cette riviere-là qui vient du païs de Luxembourg tomber dans la Meuse entre Sedan & Mouson, a toûjours faits depuis la separation des Royaume de France & de Lorraine, ainsi qu'elle la faisoit auparavant de ceux de Neustrie & d'Austrasie.

947. L'an 947. l'Italie souffrit un nouveau changement: Auscaire & Berenger, le premier frere, l'autre fils d'Adelbert marquis d'Yvrée, avoient ingratement conspiré contre le roy Hugues ; Et ce Prince avoit fait mourir Auscaire : mais Berenger s'estoit sauvé vers Herman duc de Soüaube.

Or ce dernier ayant appris que Hugues s'eſtoit rendu fort odieux aux Italiens, il fit ſonder leurs affections, & repaſſa les Alpes. D'abord il fut receu dans Verone & dans Milan, & bien accueilly de la pluſpart de la nobleſſe : toutefois le peuple mû de pitié pour Lotaire fils de Hugues, beau-jeune Prince qui n'avoit que quatorze ou quinze ans voulut que l'on luy conſervaſt le titre de Roy; Et Berenger y conſentit pour lors, d'autant plus facilement, que toute l'autorité luy demeura entre les mains. L'accord fait Hugues s'en retourna avec ſon treſor en Provence, où il ſe fit moyne, & mourut dés la meſme année, frappé d'un coup de foudre, à ce que dit une ancienne chronique.

LOUYS *en France.*

CONRAD *dans la Transjurane & Arles.*

OTHON *en Germanie, Lorraine.*

LOTAIRE & BERENGER *en Italie.*

948. LA diſpute pour l'archeveſque de Reims entre Hugues de Vermandois & Artold, eſtoit une tres-grande affaire. Elle fut premierement traittée à Douzy entre quelques Prelats, qui n'ayant pas le pouvoir de la terminer, la remirent à une aſſemblée ſynodale des Eveſques de Gaule & de Germanie, qui ſe tint dans Verdun à la my. Novembre. Robert Archeveſque de Tréves y preſida: Hugues n'y comparut point, mais y envoya certaines lettres du Pape; les Eveſques n'en tindrent pas grand compte, les trouvant ſubreptices; ainſi ils adjugerent la joüiſſance de l'archeveſché à Artold, & en exclurent Hugues pour ſa contumace, juſqu'à ce qu'il eut comparu au concile qui ſe tiendroit le mois d'Aouſt enſui-

vant, & qu'il s'y fust purgé des crimes à luy imposez.

Hugues s'en plaignit au Pape, qui envoya un Legat vers Othon pour luy enjoindre d'assembler un concile general des Gaules & de la Germanie, tant pour terminer ce different, que pour vuider les querelles d'entre le roy Louys & Hugues le Blanc. Il le cõvoqua donc au palais royal d'Ingelheim; luy & le roy Louïs y assisterent estant assis sur un mesme banc. Le concile entendit les plaintes de Louys, & puis la requeste d'Artold. Le premier exposa tous les maux que Hugues luy avoit faits jusqu'à le detenir prisonnier un an entier, & offrit, si quelqu'un luy reprochoit que les troubles & calamitez du royaume procedoient de sa faute, de s'en justifier par telle maniere que le concile adviseroit, mesme par *preuve de son corps en champ de bataille.* Sur ses plaintes le concile escrivit des lettres à Hugues le Blanc & à ses adherans, pour les admonester de se ranger à leur devoir, sous peine d'anathême; Et faisant droit sur la requeste d'Artold, luy confirma l'Archevesché, &

excommunia Hugues son competiteur, jusqu'à ce qu'il fust venu à penitence.

Avec cela, Othon assista Louys de bonne troupes; les Evesques Lorrains ses vassaux prirent Mouson & le raserent, excommunierent Thibaud qui deffendoit la ville de Laon pour Hugues, & firent citer Hugues mesme en vertu de lettres du legat, de comparoistre au concile de Tréves, pour faire satisfaction des maux qu'il avoit causez au Roy & à l'Eglise. N'y ayant pas comparu il fut excommunié.

La guerre ne s'en faisoit pas moins cependant; Et il se prenoit & reprenoit plusieurs chasteaux, tant par les deux rivaux de l'archevesché de Reims, que par les gens du roy, & par ceux de Hugues, toute la France estant dans une extréme desolation par ces guerres civiles, & par les courses des Hongrois.

952. Cette année arriva la mort de Foulques le bon comte d'Anjou, Prince fort religieux & amateur des lettres, lequel ayant un jour appris que le Roy se mocquoit de ce qu'il alloit

ſouvent chanter au cœur, luy eſcrivit ſeulement ces mots : *Sçachez*, SIRE, *qu'un* PRINCE NON LETTRE EST UN ASNE COURONNÉ.

Les Hongrois s'eſtant jetté l'an 949. en Lombardie, Berenger compoſa avec eux pour huit boiſſeaux d'argent, & ſous pretexte de lever ces deniers il fit tres-violentes extorſions. Sur ce temps-là Lotaire Roy d'Italie ſon rival, ou de douleur de ſe voir meſpriſé, ou par l'effet de quelque poiſon, tomba en phrenesie, & mourut à Milan le 22. de Novembre. Il ne laiſſa aucuns enfants; mais bien une belle & riche veuve: c'eſtoit Adeleide fille du Roy Raoul II. Berenger auſſi-toſt ſe fit proclamer Roy & couronner avec ſon fils aiſné Adelbert. 949. 950.

Othon bien aiſe des brouïlleries de la France, donnoit de foibles ſecours à Louys; & ce Roy dans la neceſſité de ſes affaires, luy deferoit beaucoup, & l'alloit ſouvent trouver, ou y envoyoit Gerberge ſa femme. Il faiſoit auſſi des tréves de temps en temps avec ſes rebelles. Dans une entr'autres, luy & Hugues s'eſtant

transportez sur les bords de la Marne, la riviere entre deux, plaſtrerent je ne sçay quelle paix, moyennant quoy Hugues luy rendit une groſſe tour qu'il tenoit encore dans la ville de Laon.

La paix faite de ce coſté-là, Louys s'achemina vers l'Aquitaine pour s'assurer de la fidelité des seigneurs du pays. Car durant ces broüilleries la foy des vaſſaux eſtoit ſi freſle & ſi legere, que ſouvent en moins d'un an, ils preſtoient le ſerment à 3. ou 4. ſouverains different; c'eſtoit afin de n'en avoir point du tout, s'ils euſſent pû. Il fut receu par tout avec beaucoup de ſouſmiſſion; mais il tomba malade ſi griévement qu'on le crut mort Durant ce voyage Federic duc dans la Lorraine Moſellanique, entreprit de baſtir un chaſteau à Bar ſur les terres de France, & pilla les contrées voiſines: Louïs s'en eſtant plaint à Othon, il defendit à Federic, & à tous ſes autres vaſſaux de plus attenter pareille choſe.

Les Hongrois ſortant d'Italie, paſſerent les Alpes, & ſe jetterent dans la France. Aprés qu'ils y eurent

fait un grand butin, ils s'en tournerent par la meſme route dans leur pays.

Cette année 951. Ogine* mere du roy Louys, qui eſtoit aagée de plus de 85. ans, outrée de ce que ſon fils luy avoit refuſé une abbaye, ſortit de Laon, où il la tenoit comme priſonniere, & alla eſpouſer Hebert de Vermandois comte de Troyes, fils de ce traiſtre Hebert qui avoit fait mourir ſon mary en priſon. Elle contentoit ainſi ſon aveugle vengeance aux deſpens de ſon honneur, ou peut-eſtre elle la faiſoit ſervir de pretexte à ſon incontinence. 951.

*Ogine

LOUIS dit d'Outremer, *en France.*

OTHON *en Germanie, & Lorraine.*

CONRAD *dans la Transjurane & Arles.*

BERENGER II. & ADELBERT *ſon fils, en Italie.*

ADELEIDE veuve de Lotaire eſtoit belle & charmante, elle avoit la ville de Pavie en dot, & d'ail-

leurs quantité de riches poſſeſſions, d'amis & de credit, tant dans le pays, que deçà les Monts, eſtant fille de Raoul II. & ſœur de Conrad Rois de Bourgongne. A cauſe de cela Berenger la fit rechercher pour ſon fils: mais elle rejetta courageuſement cette propoſition. Sur ſon refus opiniaſtre il l'aſſiegea dans Pavie, la prit, & l'envoya priſonniere dans le fort chaſteau de la Garde, duquel le Lac a pris ſon nom. Elle s'en ſauva neantmoins par le moyen d'un Preſtre au hazard d'eſtranges advantures, eſtant reduite au ſortir de-là vivre des aumoſnes qu'il luy cherchoit; Puis elle ſe retira vers le Marquis Athon ſon parent, qui entreprit de la proteger dans ſa forteresſe de Canoſſe.

952. Auſſi-toſt Berenger l'y aſſiegea avec toutes ſes forces. La ſeconde année du ſiege & de la fin des munitions de la place approchoient, quād cette reyne envoya implorer le ſecours du Roy Othon, & luy offrit avec ſa perſonne le royaume d'Italie. L'amour de la gloire, plus que celuy de la femme, attira ce Prince de là

les Monts : il la délivra, l'espousa, parce qu'il n'en pût joüyr autrement, & l'emmena en Germanie, laissant son armée à Conrad duc de Lorraine pour achever cette guerre.

Ce Conrad poursuivit si vivement Berenger & son fils, que tous deux mettant les armes bas, vinrent conferer avec luy, & par son conseil passerent en Germanie vers le Roy Othon. Ce genereux Prince les ayant magnifiquement traittez, & receu d'eux le serment & l'hommage, les remit dans tout leur Royaume, il retint seulement le Veronnois & le Friouls qu'il donna à son frere Henry duc de Baviere. 952.

Cette année mourut Hugues le Noir duc de Bourgongne, sans avoir eu aucuns enfants. 953.

La querelle de l'archevesché de Reims & de quelques autres seigneurs particuliers, avoient rebrouïllé le Roy Louys & Hugues le Blanc si fort qu'ils en étoient aux armes: mais enfin Hugues, quelque motif qui l'y poussast, desira conferer avec la reyne Gerberge sœur de sa femme. Elle le vint trouver, Et ensuite il s'aboucha

avec le Roy dans Soiſſons, & fit la paix ſur la fin du mois de Mars de cét an 943.

953. Cette reünion ne plaiſoit peut-eſtre guere au Roy Othon, mais il ne ſe trouvoit pas en eſtat de la troubler. Il eſtoit trop occupé dans la guerre civile que luy faiſoit Luitolf ſon propre fils, incité par Conrad duc de Lorraine, qui luy donnoit jalouſie d'un fils encore au berceau que ſon pere avoit d'Adeleide ſa ſeconde femme. Othon deſtitua Conrad de ſa Duché, & reduiſit enfin ſon fils au devoir, mais ce ne fut pas ſans beaucoup de riſque, de combats & de travaux.

954. Conrad opiniatrement rebelle, remuoit toutes choſes pour ſe venger. Il fit ligue avec Berenger Roy d'Italie, auſſi ingrat que perfide envers Othon, & par deux fois attira les Hongrois; la premiere en Lorraine l'an 954. & la ſeconde en Baviere l'an 855. De la Lorraine ils ſe déroberent juſqu'en Champagne & en Bourgongne, où il firent beaucoup de maux, mais furent rechaſſez en Italie. Il s'en jetta une multitude effroyable en Ba-

viere; toute-fois Othon les cambattit, & les tailla en pieces, aprés que Conrad eut eſté tué dans la meſlee.

Durant ces broüilleries, l'an 954. le Roy Louys mourut par un eſtrange accident. Comme il alloit de Laon à Reims, il rencontra un loup ſur ſon chemin, il picqua aprés, ſon cheval broncha, & le renverſa par terre ſi rudement qu'il en fut tout froiſſé. Cette meurtriſſeure univerſelle ſe tourna en une eſpece de lepre, qui luy cauſa la mort le quinziéme jour d'Octobre. Ce fut dans la ville de Reims, où il s'eſtoit fait porter. Il y eſt enterré dans l'egliſe de S. Remy. Son regne fut de dix-huit ans, trois mois, & ſa vie de trente huit à trente-neuf ans. 955. 954.

De cinq fils qu'il avoit eus de Gerberge, il n'en reſtoit que deux, Lotaire & Charles, dont l'aiſné Lotaire, avoit quatorze à quinze ans, Charles ſeulement quinze ou ſeize mois.

Le bas aage de ce dernier, la pauvreté des Rois qui n'avoient preſque plus aucune ville en propre que Reims & Laon, peut-eſtre les

intereſts de Hugues le Blanc, furent cauſe qu'il ne partagea point le royaume avec ſon aiſné, comme il
954. avoit preſque toûjours eſté pratiqué dans la premiere & ſeconde race. Depuis ce temps il n'a plus eſté diviſé également entre les freres : l'aiſné ſeul a eu le titre de Roy, & les cadets n'ont eu que quelques terre, s'en appanage & avec une ſujettion entiere à leur aiſné. La puiſſance des Rois s'accroiſſant, y a meſme adjoûté la reverſion faute d'hoirs maſles ; ce qui n'a pas peu contribué à reſtablir la grandeur de l'Eſtat.

LOTAIRE

encore AGAPET II. plus d'vn an durant ce Regne.

IEAN XII. qui le premier changea son nom, intrus en 955. S. 9. ans moins quelques mois : est déposé.

BENEDICT V. intrus par les Romains en 964. S. quelques mois.

IEAN XIII. nommé par l'Empereur Othon en 964. S. prés de 7. ans.

DOMNVS élû en 972. S. 3. mois.

BENEDICT VI. en 972. S. 1 an, 3. mois.

LOTAIRE, ROY XXXIII.

On ne peut arrester le cours des destinées ;
I'estois religieux, brave, juste & prudent,
Et ne pas éviter le tragique accident
D'vn boucon dont ma femme accourcit mes années.

BENEDICT VII. en 974. S. 9. ans, quelques mois IEAN XIV. élû en Iuillet, 984. S. 1. an 1. mois.

LOTAIRE

ROY XXXIII.

LOTAIRE *en France.*

OTHON *en Germanie & Lorraine.*

CONRARD *dans la Transjurane & Arles.*

BERENGER & ADELBERT *son fils, en Italie.*

LA plus grande partie de la puissance estant entre les mains de Hugues, il eust pû prendre la couronne, s'ils n'eust pas craint les forces du Roy Othon, oncle maternel des fils du Roy deffunct, & la jalousie des autres seigneurs François. Pour ces raisõs, la reine Gerberge sœur de sa femme, estant venuë le trouver pour prendre conseil de luy, il ayma mieux se conserver l'autorité en protegeant une veu- 954.

954. ve & un pupille; que de la hazarder & son honneur avec, en les opprimant. Ayant donc mené Lotaire à Reims, il le fit couronner le 12. de Novembre par l'archevesque Artold.

En cette occasion le jeune roy donna les duchez de Bourgongne & d'Aquitaine à Hugues le Blanc & à Hugues Capet son fils aisné: lesquels estant contents, & le duc de Normandie aussi pour l'amour d'eux, il ne fut pas difficile de calmer les autres seigneurs qui étoiēt plus foibles.

Ces duchez, à mon advis, estoient de deux sortes en ce temps-là: les unes tenoient les villes & terres, & estoient devenuës comme hereditaires; les autres estoient des commandemens generaux dans tout un royaume, tant pour les armes que pour la Iustice, les rois pouvoient encore donner & oster ceux-la. Ainsi il y avoit un duc pour la Lorraine, qui estoit Brunon archevesque de Cologne, frere du roy Othon qu'il avoit mis en la place de Conrad lequel il avoit destiné pour ses rebellions; un pour la France, un pour l'Aquitaine; & un pour la Bourgongne; Hugues l'estoit dans tous ces trois royaumes, par con-

sequent il estoit comme le lieutenant general du roy, & en cette qualité il pouvoit estre destitué, si ses grandes alliances & les villes qu'il possedoit ne l'eussent rendu indestituable.

La France fut assez calme trois ans durant, hormis que Hugues l'an 955. ayant traitté splendidement durant quelques jours le roy Lotaire, avec la reyne Gerberge dans la ville de Paris, le mena en Poictou pour deposseder Guillaume Comte de ce pays-là & duc d'Aquitaine, sous pretexte de le faire obeïr. Ils mirent le siege devant Poictiers; & la place se deffendit si long-temps qu'il y eut une grande disette de vivres dans les troupes; Et comme elles languissoiẽt de faim, il arriva un jour que s'estant levé un grand horage, un terrible coup de tonnerre fendit le pavillon du roy en deux: l'effroy qu'il conceut de ce prodige, joint à la necessité, le contraignit de lever le piquet. Et neantmoins le Comte s'estant voulu enhardir de poursuivre les François sur la retraitte, ils tournerent teste bravement, & le mirent en desroute avec grande perte de sa noblesse. 955.

955. L'année ſuivante, Hugues, qui ſans ſceptre avoit regné plus de vingt ans, eſtant fils de roy oncle de roy & beau-frere de trois Rois, mourut dans ſa ville de Paris, d'autres diſent dans ſon chaſteau de Dourdan le 16. de Juin, plein d'années de gloire, & biens. On le ſurnommoit le Blanc à cauſe de ſon teint; le Grand pour ſa puiſſance, ou peut-eſtre pour ſa taille, & l'Abbé, parce qu'il tenoit les abbayes de ſaint Denis, de ſaint Germain des Prez, & de ſaint Martin de Tours. En mourant il pria Richard duc de Normandie ſon gendre, d'eſtre le deffenſeur de ſes enfans & de ſes vaſſaux.

Il eut deux femmes, la premiere fut Ethilde l'une des filles d'Edoüard roy d'Angleterre, (les rois Charles le Simple & Othon avoient eſpousé les deux autres;) la ſeconde Avide* ou avoye ſœur du meſme Othon & de la reine Gerberge. Il ne vint point d'enfants de la premiere, mais de la ſeconde, il en eut 4. Hugues ſurnommé Capet, qui fut comte de Paris & marquis d'Orleans, puis auſſi duc de France; Othon qui fut

* Hávide, Hadvide, Edvide.

duc de Bourgongne aprés la mort de Gilbert sõ beaupere; Eudes ou Odon qui succeda à Orhon; & Henry qui posseda aussiy cette duché aprés eux. †

Ces quatre fils n'estoient pas encore assez accreditez pour faire du bruit, l'aisné mesme n'avoit qu'environ seize ans. Ainsi la reyne Gerberge eut quelque relasche & gouverna assez paisiblement pendant deux ou trois ans, horsmis qu'il y eut quelques querelles pour des chasteaux de l'archevesché de Reims, & pour des differeńds d'étre particuliers. 956. 57. 58.

Le plus grand mal que plusieurs trouvoient dans le gouvernement, estoit que la pluspart des affaires se manioient par la volóté du roy Othon, & de Brunon sõ frere archevesque de Cologne & duc ou gouverneur de Lorraine; en sorte qu'ils estoient comme les moderateurs & les arbitres de la France Neustrienne, & tendoient ce semble, à la faire dépendre de la Frãce Orientale, afin que toutes deux ne fussent qu'un corps. Quand les rois de la Neustrie se trouvoiẽt les plus forts, ils avoient la méme pretention. C'est ce qui me paroist par la lecture des

† autheurs de ces temps-là, quoyqu'ils ne parlent que des choſes que fort confuſement.

959. L'an 959. Lotaire avec ſa mere, & ſa tante Avoye alla trouver ſon oncle Brunon dans le Cambreſis. On ne ſçait pas le ſujet de cette entreveuë, mais que Brunon ſe ſaiſit de la perſonne de Regnier au long Cou comte de Monts en Haynaut, & qu'il l'envoya priſonnier au delà du Rhin chez les Sclaves, parce qu'il refuſoit de luy donner des oſtages: La reine eſtoit en different avec les enfants de Hugues & la veuve Avoye ſa ſœur, pour quelques chaſteaux que le roy Lotaire leur avoit pris en Bourgongne; ce fut pourquoy Brunon vint auſſy en France; & il les mit d'accord dans un parlement qui ſe tint à Compiegne. Au ſortir delà la reine & ſon fils Lotaire allerent à Cologne faire Paſques avec Brunon qui les regala ſplendidement, & les renvoya chargez de fort beaux preſens.

Vn peu aprés ils s'appellerent à leur ſecours contre Robert comte de Troyes, & comte de Chaalons de par ſa femme, lequel avoit ſur-

pris Dijon. Il repassa en France avec ses Lorrains, reprit cette place; & au mesme temps il envoya des troupes Saxones à Troyes pour y restablir l'Evesque que ce Robert en avoit chassé; mais Renard comte de Sens, & Raimbaud archevesque de la mesme ville, amis de Robert, leur donnerent bataille & les desfirent. 958.

La mesme année mourut Alain dit Barbe-torte duc de Bretagne & fils du Comte Matuede. Il laissa trois enfants, deux bastards, Hoel & Guerec, & un legitime nommé Drogon encore au berceau, qu'il declara son heritier. Thibaud Comte de Chartres grand pere maternel de cét enfant en eut la tutelle, & sa mere la garde de sa personne. Or s'estant remariée à Foulques Comte d'Anjou, ce meschant beau-pere, fit malheureusement mourir cét innocent, luy ayant fait verser de l'eau bouïllante sur la teste.

Sa succession engendra un sanglant debat en Bretagne: il dura 34. ans. Les deux bastards d'Alain disputoient cette duché contre un Conan, qui descendoit par fille du roy Salo- 959.

mon: Ce Conan les fit perir meſchãment tous deux, Hoel par les mains d'un ſoldat qui l'aſſaſſina, & Guerec par la lancette empoiſonnée d'un Chirurgien qui le ſaignoit. Mais luy meſme perit enfin dans une bataille qu'il perdit l'an 992. contre Foulques comte d'Anjou ennemy capital des Bretons. Godefroy, l'aiſné de quatre fils qu'il avoit, luy ſucceda.

959. Il y avoit trois ans que Hugues le Blanc eſtoit mort, & ſes enfants n'avoient point encore rendu hommage de leurs terres au roy Lotaire: l'archeveſque-duc Brunon les y obligea; & Lotaire en recompenſe declara l'aiſné, duc de France, comme l'avoit eſté ſon pere, & luy donna le Poitou; il faut entendre s'il pouvoit le conquerir, car il eſtoit poſſedé par un autre comte, c'étoit Guillaume II. On peut tirer de là une conjecture, que les rois ne s'eſtoient point encore deſpoüillez entierement du pouvoir de donner les duchez & les comtez, & que ſi elles eſtoient hereditaires, c'eſtoit par uſurpation, non pas encore par conceſſion.

Toutes les nouvelles principautez & ſeigneuries qui s'eſtoient elevées

dans le royaume ne faschoient point tant le roy que celle des Normands, qui estant estrangers & issus de peres qui avoient cent ans durant desolé la France, en occupoient une si riche Province : voilà pourquoy Brunon qui gouvernoit les affaires du royaume, estant incité par les persuasions d'Arnoul comte de Flandres, de Baudoüin son fils, de Thibaud comte de Chartres, & de Geofroy comte d'Anjou, complota de perdre leur duc Richard. Dans ce dessein il luy manda qu'il eust à se trouver à un parlement royal ou assemblée des Estats à Amiens, luy faisant esperer, s'il y venoit, qu'on luy donneroit l'administration du royaume : mais c'estoit afin de l'arrester & de l'envoyer prisonnier au delà du Rhin. Richard trop facile s'estoit mis en chemin, & s'en alloit perir, s'il n'eust esté, heureusement adverty de ce complot par deux cavaliers inconnus. A cet advis il rebrousſa tout court vers son pays, & se tint mieux sur ses gardes. 959.

Il evita encore un autre piege que le Roy luy tendit quelque-temps aprés, pour se saisir de sa personne. Il

intereſts de Hugues le Blanc, furent cauſe qu'il ne partagea point le royaume avec ſon aiſné, comme il
954. avoit preſque toûjours eſté pratiqué dans la premiere & ſeconde race. Depuis ce temps il n'a plus eſté diviſé également entre les freres : l'aiſné ſeul a eu le titre de Roy, & les cadets n'ont eu que quelques terre, s'en appanage & avec une ſujettion entiere à leur aiſné. La puiſſance des Rois s'accroiſſant, y a meſme adjoûté la reverſion faute d'hoirs maſles ; ce qui n'a pas peu contribué à reſtablir la grandeur de l'Eſtat.

PAPES.

encore AGAPET II. plus d'vn an durant ce Regne.

IEAN XII. qui le premier changea son nom, intrus en 955. S. 9. ans moins quelques mois : est déposé.

BENEDICT V. intrus par les Romains en 964. S. quelques mois.

IEAN XIII. nommé par l'Empereur Othon en 964. S. prés de 7. ans.

DOMNVS élû en 972. S. 3. mois.

BENEDICT VI. en 972. S. 1 an, 3. mois.

LOTAIRE, ROY XXXIII.

On ne peut arrester le cours des destinées ;
I'estois religieux, brave, juste & prudent,
Et ne pas éviter le tragique accident
D'vn boucon dont ma femme accourcit mes années.

BENEDICT VII. en 974. S. 9. ans, quelques mois IEAN XIV. élû en Iuillet, 984. S. 1. an 1. mois.

LOTAIRE

ROY XXXIII.

LOTAIRE *en France.*

OTHON *en Germanie & Lorraine.*

CONRARD *dans la Transjurane & Arles.*

BERENGER & ADELBERT *son fils, en Italie.*

LA plus grande partie de la puissance estant entre les mains de Hugues, il eust pû prendre la couronne, s'ils n'eust pas craint les forces du Roy Othon, oncle maternel des fils du Roy defunct, & la jalousie des autres seigneurs François. Pour ces raisõs, la reine Gerberge sœur de sa femme, estant venuë le trouver pour prendre conseil de luy, il ayma mieux se conserver l'autorité en protegeant une veu- 954.

954. ve & un pupille, que de la hazarder & son honneur avec, en les opprimant. Ayant donc mené Lotaire à Reims, il le fit couronner le 12. de Novembre par l'archevesque Artold.

En cette occasion le jeune roy donna les duchez de Bourgongne & d'Aquitaine à Hugues le Blanc & à Hugues Capet son fils aisné : lesquels estant contents, & le duc de Normandie aussi pour l'amour d'eux, il ne fut pas difficile de calmer les autres seigneurs qui étoiét plus foibles.

Ces duchez, à mon advis, estoient de deux sortes en ce temps-là : les unes tenoient les villes & terres, & estoient devenuës comme hereditaires ; les autres estoient des commandemens generaux dans tout un royaume, tant pour les armes que pour la Iustice, les rois pouvoient encore donner & oster ceux-la. Ainsi il y avoit un duc pour la Lorraine, qui estoit Brunon archevesque de Cologne, frere du roy Othon qu'il avoit mis en la place de Conrad lequel il avoit destiné pour ses rebellions ; un pour la France, un pour l'Aquitaine ; & un pour la Bourgongne ; Hugues l'estoit dans tous ces trois royaumes, par con-

sequent il estoit comme le lieutenant general du roy, & en cette qualité il pouvoit estre destitué, si ses grandes alliances & les villes qu'il possedoit ne l'eussent rendu indestituable.

La France fut assez calme trois ans durant, hormis que Hugues l'an 955. ayant traitté splendidement durant quelques jours le roy Lotaire, avec la reyne Gerberge dans la ville de Paris, le mena en Poictou pour deposseder Guillaume Comte de ce pays-là & duc d'Aquitaine, sous pretexte de le faire obeïr. Ils mirent le siege devant Poictiers; & la place se deffendit si long-temps qu'il y eut une grande disette de vivres dans les troupes; Et comme elles languissoiẽt de faim, il arriva un jour que s'estant levé un grand horage, un terrible coup de tonnerre fendit le pavillon du roy en deux: l'effroy qu'il conceut de ce prodige, joint à la necessité, le contraignit de lever le piquet. Et neantmoins le Comte s'estant voulu enhardir de poursuivre les François sur la retraitte, ils tournerent teste bravement, & le mirent en desroute avec grande perte de sa noblesse. 955.

955. L'année ſuivante, Hugues, qui ſans ſceptre avoit regné plus de vingt ans, eſtant fils de roy oncle de roy & beau-frere de trois Rois, mourut dans ſa ville de Paris, d'autres diſent dans ſon chaſteau de Dourdan le 16. de Juin, plein d'années de gloire, & biens. On le ſurnommoit le Blanc à cauſe de ſon teint; le Grand pour ſa puiſſance, ou peut-eſtre pour ſa taille, & l'Abbé, parce qu'il tenoit les abbayes de ſaint Denis, de ſaint Germain des Prez, & de ſaint Martin de Tours. En mourant il pria Richard duc de Normandie ſon gendre, d'eſtre le deffenſeur de ſes enfans & de ſes vaſſaux.

† Il eut deux femmes, la premiere fut Ethilde l'une des filles d'Edoüard roy d'Angleterre, (les rois Charles le Simple & Othon avoient eſpousé les deux autres;) la ſeconde Avide * ou Avoye ſœur du meſme Othon & de la reine Gerberge. Il ne vint point d'enfants de la premiere, mais de la ſeconde, il en eut 4. Hugues ſurnommé Capet, qui fut comte de Paris & marquis d'Orleans, puis auſſi duc de France; Othon qui fut

* Hávide, Hadvide, Edvide.

duc de Bourgongne aprés la mort de Gilbert sõ beaupere; Eudes ou Odon qui succeda à Orhon; & Henry qui posseda aussiy cette duché aprés eux. †

Ces quatre fils n'estoient pas encore assez accreditez pour faire du bruit, l'aisné mesme n'avoit qu'environ seize ans. Ainsi la reyne Gerberge eut quelque relasche & gouverna assez paisiblement pendant deux ou trois ans, horsmis qu'il y eut quelques querelles pour des chasteaux de l'archevesché de Reims, & pour des differeńds d'étre particuliers. 956. 57. 58.

Le plus grand mal que plusieurs trouvoient dans le gouvernement, estoit que la plusparr des affaires se manioient par la volóté du roy Othon, & de Brunon sõ frere archevesque de Cologne & duc ou gouverneur de Lorraine; en sorte qu'ils estoient comme les moderateurs & les arbitres de la France Neustrienne, & tendoient ce semble, à la faire dépendre de la Frãce Orientale, afin que toutes deux ne fussent qu'un corps. Quand les rois de la Neustrie se trouvoiẽt les plus forts, ils avoient la méme pretention. C'est ce qui me paroist par la lecture des

† autheurs de ces temps-là, quoyqu'ils ne parlent que des choſes que fort confuſement.

959. L'an 959. Lotaire avec ſa mere, & ſa tante Avoye alla trouver ſon oncle Brunon dans le Cambreſis. On ne ſçait pas le ſujet de cette entreveuë, mais que Brunon ſe ſaiſit de la perſonne de Regnier au long Cou comte de Monts en Haynaut, & qu'il l'envoya priſonnier au delà du Rhin chez les Sclaves, parce qu'il refuſoit de luy donner des oſtages: La reine eſtoit en different avec les enfants de Hugues & la veuve Avoye ſa ſœur, pour quelques chaſteaux que le roy Lotaire leur avoit pris en Bourgongne; ce fut pourquoy Brunon vint auſſy en France; & il les mit d'accord dans un parlement qui ſe tint à Compiegne. Au ſortir delà la reine & ſon fils Lotaire allerent à Cologne faire Paſques avec Brunon qui les regala ſplendidement, & les renvoya chargez de fort beaux preſens.

Vn peu aprés ils s'appellerent à leur ſecours contre Robert comte de Troyes, & comte de Chaalons de par ſa femme, lequel avoit ſur-

pris Dijon. Il repassa en France avec ses Lorrains, reprit cette place; & au mesme temps il envoya des troupes Saxones à Troyes pour y restablir l'Evesque que ce Robert en avoit chassé; mais Renard comte de Sens, & Raimbaud archevesque de la mesme ville, amis de Robert, leur donnerent bataille & les desfirent. 958.

La mesme année mourut Alain dit Barbe-torte duc de Bretagne & fils du Comte Matuede. Il laissa trois enfants, deux bastards, Hoel & Guerec, & un legitime nommé Drogon encore au berceau, qu'il declara son heritier. Thibaud Comte de Chartres grand pere maternel de cét enfant en eut la tutelle, & sa mere la garde de sa personne. Or s'estant remariée à Foulques Comte d'Anjou, ce meschant beau-pere, fit malheureusement mourir cét innocent, luy ayant fait verser de l'eau bouïllante sur la teste.

Sa succession engendra un sanglant debat en Bretagne: il dura 34. ans. Les deux bastards d'Alain disputoient cette duché contre un Conan, qui descendoit par fille du roy Salo- 959.

dans le royaume ne faschoient point tant le roy que celle des Normands, qui estant estrangers & issus de peres qui avoient cent ans durant desolé la France, en occupoient une si riche Province : voilà pourquoy Brunon qui gouvernoit les affaires du royaume, estant incité par les persuasions d'Arnoul comte de Flandres, de Baudoüin son fils, de Thibaud comte de Chartres, & de Geofroy comte d'Anjou, complota de perdre leur duc Richard. Dans ce dessein il luy manda qu'il eust à se trouver à un parlement royal ou assemblée des Estats à Amiens, luy faisant esperer, s'il y venoit, qu'on luy donneroit l'administration du royaume : mais c'estoit afin de l'arrester & de l'envoyer prisonnier au delà du Rhin. Richard trop facile s'estoit mis en chemin, & s'en alloit perir, s'il n'eust esté, heureusement adverty de ce complot par deux cavaliers inconnus. A cet advis il rebrousſa tout court vers son pays, & se tint mieux sur ses gardes. 959.

Il evita encore un autre piege que le Roy luy tendit quelque-temps aprés, pour se saisir de sa personne. Il

luy avoit fait croire qu'il avoit deſſein de perdre Thibaud, & qu'il avoit beſoin pour cela de ſon aſſiſtance. Il le prioit donc de ſe rendre auprés de luy en certain endroit prés des bords de la riviere d'Epte ; & de prendre pour pretexte que c'eſtoit pour luy venir rendre hommage. Car les ſouverains le demandoient à leurs vaſſaux toutes les fois qu'ils avoient ſujet de douter de leur fidelité ; & les vaſſaux ne faiſoient point de difficulté de les en aſſeürer par la reïteration de ce devoir. Le duc avoit déja paſsé la riviere, quand les eſpions qu'il avoit envoyez pour deſcouvrir ce que le roy faiſoit, luy rapporterent que le comte Thibaud & tous ſes ennemis eſtoient auprés de luy, & qu'on s'appreſtoit à le venir charger. Ainſi ayãt reconnu l'intention des François, il repaſſa & poſta ſes gens ſur les bords de la riviere, pour leur en empeſcher le paſſage. Mais Lotaire animé par Thibaud, reſolut de l'attaquer de vive force: la meſlée fut ſanglante, les Normands bien preparez, ſe defendirent ſi bravement que le roy fut obligé de faire ſon nez la retraite.

Depuis que Berenger & Adelbert avoient esté restablis dans le royaume d'Italie par Othon, ils n'avoient cessé de conspirer contre luy, & avec cela de vexer cruellement leurs sujets, de sorte qu'il y avoit envoyé son fils Luitolf pour les chastier. Ce jeune Prince les avoit presque chassez de tout le royaume quand il fut surpris de la mort l'an 958 non sans soupçon de poison, & ainsi laissa sa conqueste imparfaite. Mais les plaintes des seigneurs & des prelats, & les instantes prieres du Pape pressant incessamment le roy Othon, il se resolut d'y aller luy-mesme, aprés qu'il eut fait couronner son fils Othon II. à Aix la Chapelle, quoy qu'il ne fust âgé que de sept ans. 938. & suiv.

EMPP. ROMAIN PORPHYROGENETE ayant empoisonné Constantin VIII. son pere en Novembre. R. 2. ans 2. mois. l'empire vacant en Occident.

A son arrivée en Italie, Berenger, sa femme, & leurs fils Adelbert & Guy abandonnerent la campagne & les villes, & se retirerent chacun dans quelque forteresse; Berenger dans celle de Fraissenet sous la protection des Sarrasins qui s'y estoient fortifiez depuis quelques année, & delà infestoient les passages des Alpes, & les costes de l'Italie, & celles de la 960. & suiv.

fils d'Othon, qui fut Empereur aprés son regne.

EMPP. NICEPHORE R. 6. an. 9. mois, en Mars, Basile, & Cõstantin fils de Romain, estant mineurs & OTHON I. 962.

Or le jeune Pape qui avoit prié instamment Othon de venir, changea bien-ost de sentiment. Cõme il craignoit que cet empereur, qui étoit un Prince serieux & reglé, ne vouluſt reformer ses desordres, il se rallia avec Adelbert, qui couroit la campagne avec quelques troupes de bandis & rappella Berenger à Rome dés qu'Othon en fut sorty pour aller en Lombardie reduire tout le reste des places que ce tyran y tenoit encore. Othon ayant appris cette bijarre nouvelle, ne laissa pas de continuer ses conquestes : puis quand il creut qu'il estoit temps de retourner à Rome, il y ramena son armée.

Le jeune pape ne l'attendit pas; mais s'enfuit avec Berenger & emporta le tresor de l'Eglise. Othon luy fit faire son procés, non pas pour son intrusion, mais pour meurtre, sacrilege, adultere, inceste, simonie, & autres crimes énormes. Il assembla un concile pour cela; Jean y fut cité par les formes; n'ayant point comparu on le dépoſa, & en sa place on mit Leon, qui fut le VIII. du nom,

Celuy-cy pour oster les troubles que les cabales causoient dans les eſlections, accorda à l'Empereur Othon le pouvoir de nommer doresnavant les Papes & les Eveſques, & de leur donner l'inveſtiture.

965. Comme Othon paſſoit les feſtes de Noël à Rome avec Leon, ayant logé ſon armée hors la ville: la faction & l'argent de Jean qui eſtoit dépoſé ſouſleverent les Romains pour aller l'attaquer en trahiſon. En ayant eſté adverty aſſez à temps pour n'eſtre pas ſurpris; il ſe mit à la teſte des ſiens, & vint hardiment à eux. Ils eurent peur de l'evenement, & eſtant entrez en compoſition, ils luy donnerent des oſtages. Les prieres de Leon l'obligerent de les leur rendre dans peu de jours; mais il ne fut pas plûtoſt party pour aller aſſieger Camerin, qu'ils ſe revolterent encore, chaſſerent Leon & receurent Jean dans leur ville. Alors il fit voir qu'il n'eſtoit pas un vray paſteur mais un tigre, exerçant d'atroces vengeances ſur les amis de Leon, faiſant couper aux uns les doigts ou la main, aux autres la langue, aux

autres le nez & les oreilles.

Il les eust continuées jusques au bout, s'il n'eust esté tué en flagrant delict auprés d'une femme. L'histoire ecclesiastique remarque qu'il s'appelloit Octavien avant que d'estre fait Pape, & que c'est le premier des Papes qui changea son nom à sa promotion. Aprés sa mort, les Romains persistant dans leur rebellion elûrent l'Archidiacre Benoit; Aussi-tost Othon revint sur ses pas, assiegea Rome, la reduisit à la famine, & les contraignit de luy livrer leur Pape. Il le força de demander pardon dans deux synodes d'Evesques, qu'il fit convoquer pour cela; & l'ayãt fait dégrader de prestrise par l'assemblée, l'envoya prisonnier à Hambourg sous la garde d'Adelgaud Archevesque de cette ville-là. Il y mourut un an aprés.

A quelques mois delà, il prit Berenger, qui s'estoit retiré dans le fort chasteau de saincte Leone, & le relegua, luy & sa femme Vville à Bamberg en Germanie, où il mourut l'année d'aprés. Croyant donc toute l'Italie paisible, il s'en retourna chez luy, & emmena son ar- 965.

mée, mais fort diminuée par une furieuse peste.

965. Aprés son depart quelques comtes Lombards se revolterent encore, ayant à leur teste Adelbert & Guy fils de Berenger : mais le duc Burchard qu'il y renvoya, les terrassa en une grande bataille qui se donna sur les rives du Po. Guy le plus mauvais de tous y demeura sur la place ; Adelbert se sauva avec peine. Celuy-cy ayant recueilly quelques troupes, hazarda encore une bataille l'an 968. & l'ayant perduë il en mourut de douleur. Ainsi FINIT AVEC LUY LES SECOND ROYAUME D'ITALIE, ou si vous voulez il passa aux Princes Germains, qui par leur pesanteur & negligence & par leurs discordes continuelles, l'ont malheureusement laisse dissiper & aneantir.

Aprés que Leon VIII. fut mort, & que Jean Evesque de Narni XIII. du nom eut esté esleve au sainct siege avec l'agrément d'Othon, à qui Leon avoit accordé le pouvoir de confirmer l'election des Papes : le prefet, les consuls, tribuns & autres

magistrats de la ville de Rome, fascchez de ce qu'Othon avoit fort limité leur puissance, qui auparavant faisoit branler toute l'Italie, se soulevèrent furieusement contre ce Pape. Le prefet, il se nommoit Rofroy; le mit en prison, & puis le chassa de Rome, & l'envoya en exil dans la comté de la * campanie.

Le Pape se retira vers Pandolfe prince de Capouë, & implora son ayde. Ce Pandolfe le restablit, & Iean son frere tua Rofroy. En recompense, le Pape un an aprés, érigea un archevesché à Capouë, & en pourveut le meurtrier de son ennemy. C'est ce Pape qui s'estant advisé de benir une cloche qu'il fit monter au clocher de sainct Iean de Latran, & de luy imposer le nom de Jean, a par cet exemple introduit la coustume d'en faire autant à toutes celles que l'on fond de nouveau; le vulgaire parle fort improprement quand il dit qu'on les baptise.

* Terres de Levor & contrées voisines.

966.

Othon desirant remedier une bonne fois à tous ces suslevemens, repassa en Italie, & y establit son autorité par de severes chastiments,

966. & 67.

(ayant banny les consuls, fait pendre les tribuns, & promener le prefet tout nud sur un asne, par des recompenses envers ses amis, par des establissemens de nouveaux comtes, par de bonnes loix, & enfin par la conqueste de la Calabre & de la Poüille, qu'il arracha à l'empire des Grecs, qui les avoient gardées jusques-là. Voicy comment; Nicephore avoit baffoüé, & mesme emprisonné ses ambassadeurs, à cause que dans ses lettres il prenoit le titre d'empereur des Romains, & ne luy donnoit que celuy d'empereur des Grecs, & que d'ailleurs il avoit receu sous son obeïssance les ducs de Capouë & de Benevent qui avoient renoncé à celle des Grecs. Pour ce sujet il se mût une guerre fort animée entre-eux; Dans cette guerre Nicephore, ayant sous une fausse apparence de vouloir donner sa belle fille à Othon pour son fils de mesme nom que luy, fait surprendre & massacrer quelques troupes Allemandes qui alloient pour la querir: Othon attaqua vivement ces provinces, les enleva de vive force, passa au fil de l'épée toutes les troupes

de Nicephores, & coupa le nez à tous les Grecs de marque qu'il attrapa, puis les renvoya en cét estat à Constantinople. Les mauvaises nouvelles de la défaite entiere des Grecs en Italie, souſleva les peuples contre Nicephore : ſa propre ſœur aida à allumer le feu de la ſedition, à la faveur de laquelle Jean Zemiſſe le tua, & monta dans le thrône. Auſſi-toſt, pour n'avoir point d'affaires avec Othon, il luy envoya la fille que Nicephore luy avoit promiſe ; C'eſtoit Theophanie ou Tifaine fille de Romain empereur de Conſtantinople, qui eſtoit mort quatre ans auparavant, & belle-fille de Nicephore, qui avoit eſpouſé la veuve de Romain. Dés qu'elle fut arrivée en Italie le ſaint pere fit la ceremonie du mariage, ayant couronné le nouvel eſpoux Roy de Lombardie à Milan.

Voilà les bõs ſuccés qu'eut Othon, à juſte titre ſurnommé le Grand, parce qu'il ne les rapportoient pas à ſa propre gloire & vanité ; mais à relever l'empire d'Occident Dont le titre depuis ce temps là, eſt demeu- 968.

ré comme attaché à la Germanie, mais avec des pretentions bien plus étenduës que ces forces. Nous ne parlerons plus desormais des affaires d'Italie, & peu de celles de Germanie, qu'entant qu'elles seront necessairement jointes à celles de France.

962. Durant ces affaires d'Italie, diverses querelles troubloient la France : les deux plus grandes estoient celle de l'archevesché de Reims, & la haine que les comtes Thibaud de Chartres & Arnoul de Flandres avoient contre les Normands. On eust pû appaiser la premiere en remettant Hugues de Vermandois dans le siege de Reims, l'archevesque Artols
962. estant mort le dernier de Septembre de cette année 962. si la reyne l'eust pû souffrir ; mais bien loin d'y donner les mains, elle fit en sorte que le concile de Soissons renvoya l'affaire au Pape. qui le declara excommunié. On donna l'archevesché à Odolric ou Oulry.

963. Les freres de Hugues furieusement animez contre Guibuin evesque de Chaalons, à cause que dans cette as-

ſemblée il avoit apporté le principal obſtacle à ſon reſtabliſſement, ſaccagerent & bruſlerent ſa ville.

Le comte de Chartres eſtoit ſoûtenu par le roy contre le Normand, parce que celuy-cy eſtoit attaché d'alliance & d'affection aux fils de Hugues le Grand. Bien qu'il fuſt puiſſant & fort brave: neantmoins il perdit une bataille en Normandie: mais il fut recompenſé de cette perte par la conqueſte d'Evreux que le roy luy mit entre les mains, l'ayant priſe par intelligence. Richard victorieux, le ſuiuit en queüe, & entrant preſque auſſi-toſt que luy dans ſon pays, fit de terribles ravages dans le Dunois & dans le Chartrain. Le comte de Chartres eut ſa revanche dés la meſme année, portant le feu juſqu'aux faux-bourgs de Roüen mais il en fut rudement rechaſſé, & perdit ſon fils ſur la retraite; ou ſelon quelques-uns, à une ſortie que ce jeune ſeigneur fit de la ville de Chartres ſur les troupes de Richard. 964. & 64.

L'an 965. Guillaume ſurnommé Teſte d'Eſtoupe comte de Poitiers & duc de Guyenne finit ſes jours dans 965.

l'abbaye de saint Maixan, où il avoit pris l'habit de religieux. Il laissa ses
963. Estats à Guillaume III. son frere. Ar-
noul surnommé le Vieil, le Bel & le
965. Grand, comte de Flandres mourut
aussi la mesme année. Son fils Bau-
doüin estoit party de ce monde avant
luy. Le fils de ce fils nómé Arnoul le
Jeune succeda à son ayeul sous la tu-
telle de Matilde de Saxe sa mere. C'est
Arnoul qui estant venu en aage,
commença de fortifier le port de Pe-
tresse ou *Scalas*, qui alors appartenoit
à l'Abbaye de saint Berthin. On le
nomme aujourd'huy Calais. Il est
voisin de ce *Portus Iccius*; qui main-
tenant est ruyné, & se nomme Vvis-
san, fort celebre du temps des Ro-
mains, qui passoient de-là dans la
Grand Bretagne, & fort frequenté
jusqu'au treiziéme siecle. Arnoul ac-
commoda ce nouveau port pour s'en
servir contre les pirates Normands;
Et parce qu'il ne pouvoit pas toû-
jours estre sur la coste, il donna la
comté de Guisnes à Adolpse fils de
Siffroy, lequel avoit espousé la fille
de Hernieulle comte de Boulogne.

Le Roy Lotaire ayant appris la

mort d'Arnoul le Vieil, alla auſſitoſt en Flandre recevoir les hommages des ſeigneurs, & reprit Arras & Doüay ſur Arnoul ; comme d'autre coſté Guillaume Comte de Ponthieu, oſta à ce mineur Boulongne & Teroüenne; Et deux de ſes fils furent Comtes chacun de l'une de ces villes.

Cette meſme année l'archeveſque-duc Brunon eſtant venu en France pour terminer quelque differend de ſa ſœur Gerberge & du roy Lotaire, avec les enfants & la veuve de Hugues, fut ſaiſi d'une fievre à Compiegne, dont il vint mourir dans la ville de Reims, forts regretté de tous ceux qui aimoient la paix. 966.

Quelques auteurs l'appellerent archiduc de Lorraine, par ce qu'il commandoit à tous les Ducs & Comtes de ce royaume-là. C'eſt la premiere fois que je trouve ce titre dans les auteurs.

Il y avoit dés ce temps-là un Duc Marquis dans la Lorraine Moſellanique ou haute Lorraine; c'eſtoit Gerard, duquel on tient que ſont iſſus les princes Lorrains d'aujourd'huy. Quelques genealogiſtes le tirent d'Erchinoald mai-

re du palais, & de la meſme tige ils font venir la maiſon de Habſpourg-Auſtriche, & celle des Ducs de Zeringhen, de laquelle eſt iſſuë celle des Prices de Bade.

Le roy Lotaire parvenu à l'aage de vingt-trois ans, eſpouſa Emme ou Emine fille de ce Lotaire roy d'Italie qui avoit eſté empoiſonné par Berenger II. & de la reyne Adelaide que
967. & 68. l'empereur Othon avoit eſpouſée en ſecondes nopces; ce qui fortifia la bonne intelligence d'entre les deux
969. rois de France & de Germanie,

Il ne ſe paſſa rien de fort memorable durant ces deux années, ſinon que l'an 967. le roy Lotaire maria ſa ſœur Matilde avec Conrad roy de la haute Bourgogne & d'Arles, & luy donna en dot la cité & comté de Lyon.

EMPP. IEAN ZEMIS ayãt tué Nitephoreen Dec. R. 5. ans.

La guerre ſe faiſoit toûjours ſans relâche, entre le comte Thibaud, & le duc Richard: Thibaud aſſiſté par le roy, alla camper devant Roüen, & il ne pût en eſtre chaſſé que par le ſecours des Normands infidelle que le roy de Dannemark parent de Richard y envoya. Ces troupes l'ayant pouſſé, s'épandirent juſqu'aux portes

969. & encore OTHON I.

970.

973.

de

de Paris, laiſant aux environs des funeſtes marques de *la fureur* de leur nation.

L'ignorance de ces temps-là eſtoit extrême; c'eſt la raiſon que faute d'hiſtoriens, nous n'en avons preſque rien, & qu'il faut quelquefois laiſſer des années vuides.

Le ſeptiéme jour de Mars de l'an 973. l'Empereur Othon mourut à Magdebourg. On peut luy donner cette loüange, qu'il fut le fondateur de l'empire Germanique, le dompteur des Hongrois & des Sclaves, & qu'il trouva le moyen de matter les Italiens, & d'enchaiſner leur mutabilité.

LOTAIRE
en France.

OTHON II.
Empereur en Italie & en Germanie, aagé de 21. à 22. ans.

CONRAD
en Bourgongne.

EMPP. encore IEAN ZEMIS & OTHON II. en

LE regne de ſon fils Othon II. ne fut ny ſi ferme ny ſi heureux que le ſien. Regnier au long-Cou-

May R. 10. ans & demy.

973.

puis BASILE & CONSTANTIN ayant empoisonné Zemi R. 50. ans, en Duc.

975.

comte de Monts en Hainaut, & de Valanciennes, ayant esté pris dans cette ville par l'archevesque Brunon avoit esté confiné au pays des Venedes; Et quelque temps aprés deux comtes nommez Garnier & Raginold ou Renold, qui à mon advis estoient ses parents, avoient esté investis de ses terres. Mais ses fils Regnier II. & Lambert aprés la mort de l'empereur Othon armerent avec l'ayde des François pour s'y restablir.

De là nasquit une sanglante & opiniastre guerre. Les deux freres assistez des François, & particulierement de Charles frere du roy, donnerent bataille aux comtes Garnier & Renol contre le village de Peronne proche de Binsch. Ces comtes y furent desfaits: mais Othon II. leur substitua aussi-tost Renaud & Godefroid deux seigneurs Lorrains, qu'il investit des comtez de Haynaud & de Valanciennes Aprés divers évenemens, ces deux freres toûjours secourus de Charles, & mesme de Hugues Capet, desquels aprés ils espouserent les filles, se restablirent dans

leurs comtez : mais ce fut tout au plûtoſt vers l'an 983.

L'empereur Othon avoit de l'in- 977.
dignation que ces deux fils d'une rebelle poſſedaſſent ces grands fiefs dans ſon royaume de Lorraine malgré luy ; neantmoins il diſſimula, ayant pour lors d'autres affaires qui ne luy permettoient pas de rompre avec le roy Lotaire. Bien plus, ſoit à deſſein de l'obliger, ou plûtoſt de mettre une barriere au devant de luy, il crea Charles ſon frere duc de Lorraine, jeune Prince aagée pour lors le vingt-trois à vingt-quatre ans. Il ſeroit mal-aiſé de bien démeſſer ſi ce titre de duc s'eſtendoit par tout ce royaume, ou ſeulement dans la partie baſſe qui eſt le Brabant : il eſt certain que Charles faiſoit ſa reſidence en ces quartiers-là, & particulierement à Bruxelles.

Les François n'avoient pas perdu 977.
le ſouvenir de leur ancien droit ſur la Lorraine; Et le roy, comme, fils de Gerberge laquelle de ſon chef y avoit de grandes poſſeſſions, s'attendoit qu'Othon ſon couſin germain luy en rendroit quelque partie ;

principalement qu'il en avoit cedé de bonnes pieces aux eveſques de Liege & de Cologne.

978. Ne l'ayant pas voulu faire, Lotaire entreprit de l'y forcer. Il entra à l'improviſte dans le pays avec une nombreuſe armée & receut le ſerment des Lorrains dans la ville de Mets. De-là il marcha droit à Aix-la-Chapelle; Othon s'y divertiſſoit avec ſa famille en toute ſecurité : il ne s'en falut pas demy-heure qu'il ne fuſt ſurpris, il n'eut le loiſir que de monter à cheval & de ſe ſauver, laiſſant ſon diſner ſur la table & tous ſes meubles precieux à l'abandon ; Lotaire pilla ſon palais, ravagea tout le pays d'alentour, puis s'en revint chargé d'un butin ineſtimable.

En revanche de cét inſulte, Othon dés la méme année fit une grande irruption en France avec ſoixante mille hommes ; il ſaccagea toute la Champagne & ce qui s'appelle liſle de France juſqu'à Paris, & envoya dire à Hugues Capet, qui eſtant comte de cette ville s'eſtoit jetté dedans qu'il vouloit faire chanter un Alleluya ſur Montmartre par tant de

clercs qu'il ſeroit entendu de Noſtre Dame.

Ces ſuperbes menaces ne furent pas ſouſtenuës par de pareils effets. Il trouva que la ville de Paris ny ſon comte ne prenoient pas aiſement l'eſpouvante, & que les forces de Germanie pouvoient bien dans leur premier mouvement cauſer quelque trouble à la France ; mais qu'elles n'eſtoient pas capables de luy faire aucun mal. Ses gents eſtoient battus dans toutes les eſcarmouches ; ſon * neveu ayant eſté par bravade planter ſa lance dans une des portes de Paris, fut tué par Gefroy Griſe-gonnelle comte d'Anjou. La deſſus l'Hyver ſurvint, & l'obligea de ſe retirer. Lotaire & Hugues Capet ayant raſſemblé leurs troupes, le pourſuivirent vivement, & le menerent toûjours battant juſqu'aux Ardennes, ayant taillé toute ſon arrieregarde en pieces au paſſage de la riviere d'Aiſne, qu'il trouva desbordée.

† * L'Hiſtoire ne dit point le nom.

Les moines Allemands de ces temps-là, comme c'eſt le genie des hommes de feindre toûjours des miracles dans les grands perils, ont eſcrit que ſainct

VVolfgang eveſque de Ratisbonne qui accompagnoit ces empereur à la guerre, paſſa ſur la riviere d'Aiſne à pied ſec, & luy monſtra l'exemple & à toute ſon armée de le ſuivre, les ondes des-bordées s'affermiſſant miraculeuſement ſous leurs pas, & la riviere ſervant de pont à elle meſme.

En cette retraite le comte d'Anjou fit ſçavoir aux Germains, que la querelle eſtant principalement entre les deux rois, il ſeroit meilleur ſelon l'équité naturelle & le droit des gents, qu'ils la vuidaſſent corps à corps, que de reſpandre le ſang de tant d'innocents qui n'avoient que faire de leur querelle : mais les Germains reſpondirent qu'encore qu'ils ne doutaſſent point de la valeur de leur roy, neantmoins ils ne conſentiroient pas qu'il expoſaſt ſa perſonne ſeul à ſeul ; confeſſant par là tacitement qu'ils ne le croyoient pas ſi brave que le roy de France.

978. Othon ainſi mal mené rechercha les François d'accommodement: Lotaire & luy s'eſtant abouchez dans la ville de Reims, conclurent la paix à telle condition, que Lotaire luy

cederoit la Lorraine pour la tenir en fief de la couronne de France ; nos autheurs le disent ainsi. Les seigneurs François se monstrerent fort malcontents de cette cession, mais principalement Charles freres du roy; il croyoit qu'une si belle piece devoit plustost luy estre donnée en partage, que delaissée à un estranger. Ie ne sçay si ce fut alors que Thierry Evesque de Mets, voulut le porter à se revolter contre son frere, & à se faire elire roy, son dessein estant comme Charles le luy reproche de broüiller si fort le royaume, que durant ces troubles, il pust elever les tyrans, je croy qu'il entend Hugues Capet & son fils, en la place des rois legitimes. Cela se voit dans une lettre qu'il escrit à cet Evesque pour response à une qu'il luy avoit envoyée: dans laquelle il l'accusoit d'avoir assemblé de troupes de brigands pour enlever la ville de Laon à Lotaire, & le despoüiller, & d'avoir fort maltraité Ascelin Adalberon evesque de Laon. Qui sçauroit bien le sens de ces reproches, auroit tout le secret des affaires de ce temps là, & de la

revolution qui se fit depuis en faveur de Huges Capet.

978. Ainsi la souveraineté de ce royaume là demeurant à Lotaire, la duché de la basse Lorraine, qui avoit esté donnée deux ans auparavant à Charles son frere par Othon I. retournoit en sa disposition. Mais comme il faloit donner partage à Charles, il la luy ceda aussi. Ce qui fut accordé dans une entreveüe de ce roy avec Othon sur la riviere du Kar; le prince germain ayant desiré cette conferenee avant que d'entreprendre son expedition en Itãlie contre les Grecs & les Sarrasins.

Charles s'imaginoit bien que son frere ne luy avoit accordé cette duché que par force; Et ce fut à mon avis, pour cela, qu'afin d'avoir un appuy pour se la conserver, il en rendit hommage au roy Othon, au lieu de la tenir en toute souveraineté comme il le pouvoit faire.

981. Deux ans aprés, Othon desirant la gagner plus fortement, luy donna encore le pays d'alentour de Mets, Toul, Verdun & Nancy & autres terres d'entre la Meuse & le Rhin.

Or cette ſouſmiſſion renduë par Charles à un eſtranger, ſonna fort mal parmy les François, & l'augmentation de ſa puiſſance choqua aſſurement les deſſeins de Capet qui ſe preparoit le chemin à la Royauté. Car il faut conſiderer que Charles ſeul luy faiſoit obſtacle, Lotaire n'ayant qu'un fils unique qui eſtoit imbecille d'âge & d'eſprit, & de fort petite eſperance.

D'ailleurs le trop long ſejours de ce Prince en ce pays-là ſans venir en France, le trop grand attachement qu'il teſmoigna avec les Germains, qui en ce temps-là eſtoient les ennemis capitaux de la France, comme auſſi quelques rencontres qu'il eut avec le Roy ſon frere; une entre autres pour la ville de Cambray, qu'il deffendit contre ce Roy qui en vouloit piller les Egliſes comme il avoit fait celles d'Arras, donnerent ſujet à ſes ennemis de le décrier extremement parmy les François.

Quand Othon eut conferé avec Lotaire ſur le Kar, il travailla aux preparatifs de l'expedition qu'il meditoit contre les Grecs, qui avec

l'assistance des Sarrasins avoient reconquis la Calabre : il passa en ces pays là l'année d'aprés, & leur donna une grande bataille par mer, mais il la perdit, & presque tous ses vaisseaux, avec un nombre incroyable de noblesse qui l'avoit suivy en ce voyage. Luy-mesme taschant de se sauver à nage fut pris par des matelots ; toutefois n'ayant pas esté reconnu, l'imperatrice son espouse le rachepta aussi-tost pour une petite rançon. Depuis qu'il eut receu un si sanglant affront, il ne fit plus que secher sur le pied ; tant qu'enfin il mourut à Rome le septiéme de Decembre ; mais auparavant il avoit fait couronner son fils Roy d'Italie à Verone, Et il le fut encore l'année suivante à Aix-la-Chapelle comme Roy de Germanie.

LOTAIRE & LOUIS *son fils, en France.*

OTHON III. *Empereur & Roy de Germanie & de Lotaire, âgé de 7. ans.* CONRAD *en Bourgongne.*

EMPP. encore BASILE & CONST. & OTHON III. R. 20. ans. 982.

AVx nonvelles de sa mort Lotaire creut que la Germanie alloit se mettre toute en combustion à cause des differends de la tutelle du jeune Othon III. du nom qui n'avoit alors que sept ans. Henry son oncle paternel s'efforçoit de s'emparer du Royaume sous le titre d'Advoüé ou de deffenseur du pupille : Lotaire favorisoit ses desseins; & la faction de Hugues Capet se partageoit entre l'un & l'autre pour entretenir les divisions, sans lesquelles il ne pouvoit arriver à son but. Charles duc de Lorraine portoit ouvertement la cause du pupille comme estant son vassal. Pendant les mouvements que Henry excitoit en Allemagne, Lotaire entra en Lor-

982. & suiv.

raine l'an 983. pour s'en reſaiſir, il enleva d'emblée Verdun, & prit Godefroy qui en eſtoit comte : mais quand il ſçeut qu'Othon avoit eſté couronné du conſentement de tous les grands, il ne s'engagea pas plus avant & revint en France Godefroy fut tenu deux ans priſonniers & ſe vit ſouvent en danger de perir, à cauſe de ſon invincible fermeté ; Bien loing de ſe laiſſer ébranler aux offres & aux menaces, il confirmoit ſes fils Herman & Adalben Eveſque de Verdun, de demeurer dans le party
985. d'Othon, & de bien fortifier & garder leurs places. Adalberon archeveſque de Reims qui eſtoit ſon frere, le confirma dans ſes ſentiments & luy ſervoit de couverture. Ce qui luy reüſſit ſi bien que deux ans aprés; ſçavoir l'an 985. Lotaire luy rendit la ville de Verdun & la liberté. La meſme année il fit couronner Louys ſon fils pour regner avec luy. Il l'avoit dé-ja marié à une Princeſſe d'Aquitaine nommée Blanche ; quoy que tout au plus il n'euſt que dix-
986. huit ans.

On ne ſçait point bien de quelle Aqui-

taine elle estoit, car en ce dixiéme siecle & dans le suivant, les François comprenoient aussi le Languedoc & la Provence, sous ce nom-là. Il est plus probable neantmoins que cette Princesse estoit de Provence aussi bien que la reyne sa belle-mere, peut-estre fille de Rothbaud, premier comte d'Arles. 958.

Ce mariage estoit mal assorty, la femme courageuse & galante, le mary sans vigueur d'esprit ny peut-estre de corps, si bien qu'elle conçeut du mespris pour luy, & l'ayant mené en son pays sous couleur qu'elle luy en devoit procurer la conqueste par le moyen de ses parents & alliez, elle le planta-là, & le Roy son pere fut obligé de l'aller querir.

Ce fut un grand malheur dans la maisõ royale qu'une Princesse legere & un plus grand encore qu'une reyne qui en aimoit d'autres que son mary. Lotaire mourut le 12. jour de Mars l'année suivante 986. Et on ne douta point que ce ne fust l'effet de quelque mauvais boucon, qu'elle luy avoit donné. Il couroit d'estranges bruits des familiaritez qu'Ascelin ou Anselin Adalberon evesque de Laon

avoit avec elle. On pouvoit croire qu'elle luy faiſoit ces careſſes moins par amour que par politique, afin de ſe conſerver cette place, qui pour lors eſtoit comme le donjon de la Royauté : Car alors cet Eveſque n'avoit guere moins de cinquante ans, âgé plus propre pour le conſeil que pour la galanterie : Mais s'il n'eſtoit pas capable de tenter, il ne l'eſtoit que trop d'eſtre tenté.

Lotaire fut un Prince belliqueux, actif, ſoigneux de ſes affaires, & digne enfin d'avoir de meilleurs ſujets. Il ne paſſoit de gueres la quarante-cinquiéme année de ſon âge, & la trente-cinquiéme de ſon regne. On voit ſon tombeau & ſon effigie dans l'Egliſe de S. Remy de Reims.

LOVIS V.

DIT LE FAINEANT.

ROY XXXIV.

Aagé de quelque vingt ans.

LOUIS LE FAINEANT *en France.*

OTHON III. *en Germanie* CONRAD *à Arles &c.*

ON publia que Lotaire en mourant avoit fort recommandé son fils à Hugues Capet, qui en effet estoit son cousin germain. Quoy qu'il en soit, Emme ne s'y fioit que de bonne sorte; il y a apparence qu'elle n'ignoroit pas son grand d'essein de s'emparer de la couronne; & d'autre costé elle apprehendoit les effets violents de la haine que Charles témoignoit publiquement contre elle par des. 986.

discours fort scandaleux. De sorte que ne se fiant ny à l'un ny à l'autre, elle avoit resolu de mener son fils au mois de Juin vers la grand'-mere Adeleide vefve d'Othon I. & tutrice d'Othon III. heroïque princesse qu'on appelloit la mere des Rois.

Mais on ne luy en donna pas le temps : car son fils ayant conçû de l'aversion pour elle, & de mauvais soupçons qu'elle eust contribué à la mort du Roy son pere, Charles de Lorraine l'enleva, & Ancelin Evesque de Laon avec elle, & les détint tous deux prisonniers avec beaucoup de rigueur. Emme implora en vain l'intercession des imperatrices Adeleide & Theophanie ; En vain Ancelin eut recours à celle des Evesques, en vain ils employerent leurs supplications auprés de Charles, en vain ils lancerent les foudres de l'Eglise sur la teste de ce Prince : il s'opiniastra à les garder, sans doute avec intention de leur faire leur procés; Et cette vengeance quoy que tres juste mais hors de saison, fut une des principales causes de sa ruine.

Cependant le jeune Roy Louys vint à perdre la vie le vingt-deuxieſme de Iuin de la meſme maniere que ſon pere l'avoit perduë, ſa femme ayant conceu un extreme meſpris pour luy, & ſa mere un furieux reſſentiment de ce qu'il s'eſtoit tiré d'entre ſes mains. Vn Autheur de ce temps-là dit qu'il donna ſon royaume à Huges Capet par teſtament; un autre, qu'il le legua à ſa femme pour le luy donner, à condition qu'il l'eſpouſeroit.

Il regna en tout quelque trois ans; dix-huit ou vingt mois avec ſon pere, & ſeize mois tout ſeul. Il giſt dans l'Egliſe de S. Corneille à Compiegne.

Avec ſon regne finit celuy de la Race Carlienne ou Carlovingienne, aprés avoir duré 236. ans, & veu une ſuite d'onze rois, interrompuë toutefois par deux autres qui n'eſtoient pas de leur ligne. Ie prends ſeulement ceux de la France Occidentale; car ſi l'on compte tous les autres, on en trouvera plus de trente; ſans parler que tous les princes qui démembrerent ce grand Eſtat, eſ-

toient issus de cet auguste Sang par femmes.

Il s'estoit provigné trois branches de cette Race, l'une en Italie par Lotaire I. Empereur, l'autre en Germanie par Louys son frere, dit le Germanique, & une troisiesme dans la France Occidentale par Charles le Chauve. Toutes trois finirent leur regne par un Louys; celle d'Italie par Louys II. arriere fils de Lotaire, celle de Germanie par Louys fils d'Arnoul, & celle de France par ce Louys le Faineant.

Les princes de cette Race en prenant la couronne recevoient l'onction sacrée. Ils estoient presque toûjours à cheval & en campagne, & menoient leurs femmes avec eux. Charles Martel & Pepin, quand ils estoient de repos, faisoient leur sejour à Paris & aux environs, Charlemagne à Aix la Chapelle, le Debonnaire au mesme endroit, ou à Thionville, Charles le Chauve à Soissons & à Compiegne, Eudes à Paris, Charles le Simple à Reims, Louys d'Outremer à Laon.

Si l'on considere les causes de la

ruyne de cette Race, ou en trouvera cinq ou six principales. 1. La division du corps de l'Estat en plusieurs royaumes, qui fut suivie necessairement de la discorde & des guerres civiles d'entre les freres. 2. L'amour desreglé que le Debonnaire eut pour son trop cher fils Charles le Chauve. 3. L'imbecilité de la pluspart de ces princes, n'y en ayant eu parmy un si grand nombre que cinq ou six qui ayent esté pourveus de sens & de courage tout ensemble. 4. Les ravages des Normands qui desolerent la France durant plus de 80. ans, & favoriserent les attentats des grands seigneurs. 5. La multitude des enfants bastards qu'eut Charlemagne, qui trenchoient des souverains dans les terres qu'on leur avoit données pour leur subsistance. 6. Et si l'on en croit les Ecclesiastiques, la malediction de Dieu qui tomba sur ces princes, à cause qu'ils donnoient les biens de l'Eglise à leurs Officiers laïques & à leurs gents de guerre.

7. On peut adjouster que cet arbre ne portant plus de bons fruicts, Dieu le voulut arracher pour en

mettre un autre en ſa place, infiniment plus beau & plus fertile, & qui ſelon les eſperances publiques, eſtendra ſa duré juſqu'à la fin des ſiecles, & ſa gloire juſqu'au bout du monde.

Fin de la ſeconde Race.

encore IEAN XV. 8. ans & demy durant ce regne.

HVGVES CAPET ROY XXXV.

GREG. V. élu en juin 996. S. 2. ans 8. mois, dont quelques mois durant ce regne.

France, tu tiens de moy, ce que ton cœur desire;
Il eſt né de mon ſang cet auguſte Loüis,
Dont le cœur ſans pareil, dont les faits inouïs,
Doivent tout l'Vnivers ranger ſous ton Empire.

TROISIESME RACE DES ROIS DE FRANCE, APPELLE'E LA RACE CAPETIENNE ou DES CAPETS.

PREMIERE PARTIE.

HVGVES CAPET ROY XXXV.

Agé de XLV. *à* XLVI. *ans.*

HOuys n'eut pas fit-oſt les yeux fermez, que Hugues Capet declara ouvertement ſa pretẽtion pour la courõne. Il ne reſtoit de la race Carlovingienne que Char- 987.

les duc de Lorraine; qui d'abord s'addreſſa à Adalberon archeveſque de Reims, pour ſçavoir de quelle maniere il ſe devoit gouverner pour ſe faire elire. La reponſe que luy fit Adalberon eſt fort remarquable. Il » luy dit qu'il devoit voir les grands » de l'Eſtat, qu'il ne dépendoit pas de » luy, de donner un roy à la France, & » que c'eſtoit l'affaire du public, non » pas d'un particulier. On ne void point dans l'hiſtoire les pourſuites qu'il fit aprés ce bon advis : mais il eſt certain qu'il avoit pour ennemis jurez la reyne Emme & tous ſes amis, & le clercé & les eveſques, qui faiſoient le premier & le plus puiſſant des deux ordres de l'Eſtat; Qu'outre cela il eſtoit excommunié, & qu'à leur eſgard cette cenſure le rendoit inhabile à porter couronne. D'ailleur c'eſtoit un eſprit extremement incertain & variable; il concevoit de grandes viſées, mais laiſſoit toûjours paſſer le temps de l'execution, & ſouvent ne prenoit ſes reſolutions qu'aprés coup; il ſe mettoit de tous les partis, & tous les partis le rebutoient, ou s'en deffioient

parce qu'il traitoit toûjours avec le contraire de celuy qu'il avoit embraſsé. Tellement qu'encore qu'il euſt beaucoup de vaillance & de hardieſſe, il avoit peu d'honneur & de reputation, encore moins de fidelles conſeillers & de vrays amis. Adjoûtez à cela qu'il s'eſtoit toûjours eſloigné de la cour de France, enſorte que ſes ennemis le faiſoient paſſer pour Allemand & pour ennemy des François. Hugues Capet au contraire demeuroit au milieu du royaume ; il eſtoit ſage & prévoyant, conſtant & ferme dans ſes deſſeins, puiſſant, eſtimé, honnoré, iſſus de race royale du coſté paternel & du coſté maternel. Il y tenoit la duché de Bourgongne par Henry ſon frere, celle de Normandie par le duc Richard ſon neveu, & celle de France avec les comtez de Paris & d'Orleans par ſes propres mains. Il avoit grande quantité de riches vaſſaux, entre autres Godefroy Griſe-gonnelle, comte d'Anjou. D'ailleurs ſa partie eſtoit faite depuis long-temps ; de ſorte qu'ayant aſſemblé des eveſques & des ſeigneurs dans la ville de Noyon

il se fit aisement proclamer roy vers la fin du mois de Juin. De mesme pas il alla à Reims prendre l'onction & la couronne par les mains de l'archevesque Adalberon qui le sacra le troisiéme, de Juillet. Pas un de tous ceux qui se trouverent à Noyon & à cette ceremonie ne reclama pour Charles, au contraire presque tous donnerent leur serment par escrit aussi bien que de bouche, à son ennemy.

Outre les raisons que nous avons marquées, on pourroit dire que ce pauvre Prince s'estoit destitué luy-mesme en se rendant estranger, & que cét Estat ne pouvoit souffrir un chef qui se fust rendu vassal d'un autre roy. Hugues put bien aussi se servir du testament, quel qu'il fust, du Roy Louys, fait en sa faveur : mais son meilleur droit & le plus incontestable, estoit le consentement general du peuple François, avec le decret de la divine Providence,

987. & suiv. Depuis le jour qu'il eust esté sacré, il ne mit plus de couróne sur sa teste tout le reste de sa vie, quoy que les rois eussent de coustume de la porter

les

les grandes festes, & dans les ceremonies publiques ; Et il s'abstint de cét honneur, parce que luy ayant esté predit par revelation divine, que sa race tiendroit le royaume durant sept generations, il crut luy prolonger cét avantage d'un degré, en ne portant pas luy-mesme les marques royales, afin de n'estre pas compté pour l'un des sept degrez. Il ne sçavoit pas que ce nombre dans le langage divin, signifie l'estenduë de tous les siecles.

Incontinent aprés son couronnement, il tourna ses armes contre quelques villes & quelques seigneurs de Champagne, qui refusoient de le reconnoistre, prit la ville de Laon, & courut jusqu'aux portes de Soissons.

Vous remarquerez que depuis environ Charles le Simple, on comprenoit sous le nom de rayaume de France celuy de Neustrie, celuy d'Aquitaine, & celuy de Bourgongne, au moins la partie qui est en deça de la Saone. Ainsi quand ces rois se faisoient sacrer, il faloit qu'il y appellassent les seigneurs de tous ces trois

royaumes. Et c'estoit peut-estre pour cela que les premiers rois Capetiens les ayant tous reunis sous un leur titre, prirent aussi la qualité d'EMPEREURS ; Si on ne voit dire qu'ils le firent pour ne pas ceder aux rois de Germanie. Mais depuis, soit par quelque traitté, ou par quelque consideration qu'on ne sçait pas, ils l'ont abandonné, & se sont contentez de celuy du roy, qui en effet est plus doux & plus auguste.

988. La mesme année, Gefroy dit Grise gonnelle comte d'Anjou finit ses jours. Les services importants qu'il avoit rendus à la France, obligerent le roy Hugues à luy donner la charge de grand senéchal ou *dapifer*, laquelle, outre l'intendance de la maison rayale, avoit aussi le commandement des armées, & faisoit tout ensemble les fonctions que la charge de connestable & celle de grand maistre de la maison du roy on fait separement. Mais comme les comtes d'Anjou devindrent trop grands seigneurs pour vouloir reſider à la cour du roy, & qu'ils avoient la leur fort magnifique, ils dédaignerent

l'exercice ordinaire de cette charge, & souffrirent que le roy y commist quelques gentils-hommes de sa cour, à condition toute-fois que quiconque l'exerceroit la tiendroit d'eux en fief, les reconnoistroit pour suserains, & leur rendroit de certains devoir. Ils se reserverent outre cela le pouvoir de servir aux tables & couronnements des rois & des reynes, & de commander dans leurs armées quand il leur plairoit de s'y trouver. Foulques surnommé Nerra fils de Grise-gonnelle fut son successeur.

Hugues Capet six mois aprés son sacre, desirant avoir de l'appuy, impetra d'une assemblée des seigneurs François, qui se tint à Orleans, que son fils nommé Robert luy seroit associé à la royauté. Il fut sacré dans cette mesme ville le premier jour de Janvier de l'an 988. Mais peut-estre que le pere se repentit de s'estre donné si-tost un college : car l'histoire marque en peu de mots, que ce jeune prince luy causa bien des peines & des fascheries ; elle ne dit pas en quoy. 988.

HUGVES CAPET & ROBERT *son fils, aagé d'environ* XVI. *ans.*

IL eſt à preſumer que le Prince Charles ne manqua pas de ſe preſenter pour demander la couronne : mais eſtant venu trop tard il fut rejetté des François ; & alors il eut recours aux armes pour revendiquer ſon droit pretendu. Dans ce temps-là la reyne Emme ſe tira d'entre ſes mains, mais ſe trouva ſi pauvre & ſi abandonnée, qu'à peine avoit-elle un valet pour la ſervir. Aucelin Adalberon eveſque de Laon ſortit auſſi de la priſon où il le detenoit ; je ne ſçay pas ſi ce fut par addreſſe ou par quelque accommodement.

988. Il n'y avoit de tous les ſeigneurs du royaume qu'Arnoul comte de Flandres & Hebert comte de Champagne pere de la femme de Charles, qui le ſecondaſſent dans ſon deſſein.

Capet fut le premier qui attaqua le Flamand, & luy enleva tout le pays

d'Artois, & plusieurs places sur la riviere du Lis; de sorte que ce comte ne se trouvant pas en seureté en son païs mesme se refugia en Normandie vers le duc Richard. Ce prince n'avoit pas trop sujet de l'aymer : car son ayeul avoit fait assassiner le bon duc Guillaume son pere, il luy avoit fait cruellement la guerre à luy-mesme, & incité le roy Lotaire à le perdre ; mais son juste ressentiment ceda à l'interest de sa propre conservation. Il jugea qu'il estoit dangereux d'accoustumer le nouveau roy à despoüiller les princes du royaume; Et dans cette veuë Il receut le comte sous sa protection, & employa puissamment son intercession envers Capet pour obtenir sa paix & la restitution de ses places moyennant l'hommage qu'Arnoul en rendit aux deux rois. Aprés cét accord Hebert comte de Champagne n'osa plus agir pour son gendre que couvertement.

Le duc Charles avoit un frere bastard nommé Arnoul, qui estoit clerc dans l'Eglise de Laon : par son moyen il se resaisit de la ville & de l'Evesque Ancelin Adalberon. Cét

* Adalberon.

Ancelin estoit un homme de belles lettres & de grandes intrigues, vieux courtisan, & fort adroit, mais sans conscience & sans foy : de sorte qu'encore qu'il fust ennemy mortel de Charles, neantmoins pour racheter sa liberté, il feignit de se donner entierement à luy. Il n'y eut pas esté long-temps qu'il gagna l'esprit de ce malheureux prince, & s'en rendit si bien maistre, qu'il le fit chef de son conseil, sans avoir esgard à cette maxime, qu'il ne faut jamais se fier à un ennemy reconcilié.

988. Le nouveau Roy sçachant que Charles estoit dans Laon, vint aussitost l'y assieger, resolu de l'avoir par famine. Dans la longueur du siege, comme ses gents ne se tenoient pas assez sur leurs gardes, Charles fit une grande sortie, les mit en desroute, brusla leurs logements, & les força de se retirer.

Aprés cela il se rendit le maistre de Reims & de Soissons : mais comme il laissa refroidir la chaleur du bon succez, peu de gents se declarerent pour luy.

989. Le cinquiesme de Ianvier prece-

dent, Adalberon Archeveſque de Reims eſtoit mort : Hugues Capet qui avoit grand intereſt de tirer à ſon party Arnoul frere baſtard du duc Charles, luy donna cette archeveſché, ayant auparavant pris ſon ſerment par eſcrit, qu'il luy ſeroit fidelle. Vers ce temps-là Brunon eveſque de Langres moyenna quelque ſurſeance entre Capet & Charles, & ce dernier donna Guy comte de Soiſſons & Gilbert comte de Bourgongne en oſtage pour ſeureté de ſa parole. Il la viola neantmoins bien toſt aprés : car Arnoul ayant eſté ſix mois dans Reims, il advint qu'un preſtre nommé Adalgel livra la ville à Manaſſes & à Roger comte de Retel & de Chaſteau-Porcean amis de Charles. On creut que cette entrepriſe s'eſtoit faite de concert avec l'Archeveque; neantmoins il le dénia toûjours, & demeura priſonnier à Laon entre les mains de Charles, ſoit tout de bon ou par feinte, Mais à quelques mois delà il leva le maſque & ſe joignit pour lors ouvertement avec luy qui aſſiegeoit Montaigu prés de

Laon & ravageoit les contrées du Soiſſonnois.

990. Les deux rois eſtoient pour lors en Poitou. Guillaume III. comte de ce pays-là & duc d'Aquitaine refuſoit de les reconnoiſtre, quoy qu'il fuſt oncle maternel de Robert, & accuſoit hautement les François de perfidie & d'avoir abandonné le ſang de Charlemagne. Ils marcherent donc de ce coſte là pour le contraindre à l'obeïſſance, & aſſiegerent Poictiers. Il les repouſſa vertement, & les pourſuivit juſqu'à la Loire. Il y eut la une ſanglante meſlée, dont l'advantage enfin demeura aux Capetiens Neantmoins Guillaume fut encore quelques années ſans vouloir reconnoiſtre les nouveaux rois.

991. L'année d'aprés ce duc fit la guerre au comte d'Anjou, pour le Mirebalais & le Loudunois, & le malmena ſi fort qu'à la fin il le contraignit de le reconnoiſtre & de tenir ces terres de luy.

Au retour de Poitou Arnoul archeveſque de Reims ſe reconcilia avec les rois, & abandonna ſon frere dont le party s'affoibliſſoit.

Il vivoit neantmoins en toute ſecurité dans Laon & avoit une entiere confiance à Ancelin : le Roy Hugue trouva moyen de gagner ce traiſtre ; tellement que comme un autre Judas, la nuict du Jeudy-Saint il luy ouvrit les portes, & luy livra ce malheureux Prince & ſa femme. Hugues les fit emmener priſonniers à Senlis & de-là à Orleans, où ils furent enfermez dans une Tour, & bien gardez.

L'Archeveſque Arnoul fut auſſi pris avec eux: il y eſtoit revenu, & avoit quitté le party de Hugues pour la ſeconde fois. Auſſi les Eveſques de France aſſemblez en concile dans l'Egliſe de ſaint Baſle de Reims à la requeſte de Capet luy firent ſon procés & le condamnerent comme un parjure, & qui avoit fauſsé ſa foy. Ils le contraignirent de leur preſenter une requeſte pour eſtre mis en penitence, & pour abdiquer l'archeveſché comme Ebbon auvoit fait autrefois. Sur cette requeſte ils le dégraderent ; puis le Roy l'envoya priſonnier à Orleans tenir compagnie à Charles ſon frere.

Gerbert moine de saint Benoist fut eleu en sa place. Il avoit esté elevé dans l'abbaye d'Orillac en Auvergne ; delà il estoit passé en Espagne où il avoit veu tout ce qu'il y avoit de plus doctes maistres parmy les Mores ; ensuite Othon I. l'avoit fait abbé de Bobie en Lombardie, puis il avoit esté precepteur d'Othon III. & du Roy Robert. Il devint si sçavant pour ce temps-là particulierement dans les Mathematique, qu'il donna lieu aux ignorants de croire qu'il estoit Magicien, & d'en faire d'horribles contes.

993. L'an 993. Guillaume III. duc d'Aquitaine fit enfin sa paix avec les deux rois, & reconut tenir ses terres d'eux. Mais un autres Guillaume duc des Gascõ se conserva toûjours indépẽdant. C'est luy qui gagna une memorable bataille sur une flote de Normands qui estoit descenduë en Gascongne vers la fin de ce siecle. Il crut avoir obtenu cet advantage par l'interceſſion de S. Sever, lequel on disoit avoir esté veu ce jour-là sur un cheval blanc avec des armes luisantes combattant contre les barba-

res. En reconnoissance il mit sa duché sous la protection de ce glorieux martyr, & edifia une Eglise & une abbaye sur son tombeau; Autour duquel s'est basty la ville qu'on nomme S. Sever Cap de Gascongne.

Il est certain que la couronne n'ayant presque plus rien en propre que la ville de Laon, Capet y rejoignit les comtez de Paris & d'Orleans & la duché de France, qui contenoit tous les pays qui sont entre la Loire & la Seine.

Les grands du Royaume croyoient que Capet dûst souffrir tous leurs attentats, parce qu'ils luy avoient mis la couronne sur la teste : sa patience & son courage, qu'il exerçoit diversement selon les occasions, les empescherent de s'eschaper jusqu'à l'extremité, & le maintindrent dans le throsne.

Vn Adelbert comte de la Marche & de Perigord estoit un des plus mauvais, & s'entremesloit de toutes les querelles. Foulques Nerra comte d'Anjou avoit quelque pretention sur la ville de Tours : il l'assiegea en sa faveur. Le Roy luy envoya com-

992. mander de s'en desister; Adelbert refusa hautement d'obeïr; Et comme il luy fit demander, *Qui vous a donc fait comte* ? Il respondit insolemment, *Ceux-là mesme qui vous ont fait Roy.* Apres cela il continua le siege & prit la ville.

L'année 993. fut memorable par la mort de Conrad roy de Bourgongne,
993. de Guillaume III. duc d'Aquitaine, d'Arnaud Manzer comte d'Angoulesme. & de Hebert comte de Meaux & de Troyes. Conrad laissa ses Estats à son fils Rodolphe III. dit le Faineant; Guillaume les siens aussi à son fils de mesme nom que luy, surnommé Fierabras ; Arnaud les siens à Guillaume Taillefer. Et le quatriéme mourant sans enfans laissa ses deux comtez à Eudes son frere, qui avoit dé-ja celles de Chartres & de Tours. Il fut le premier qui s'intitula comte de Champagne. Guillaume IV. du nom, comte de Toulouse, & comte d'Arles, se fit moyne, & son fils Guillaume V. luy succeda.

Aprés la mort du comte de Poitou, son fils encore jeune vit tous ses Estats en combustion, par la re-

bellion de plusieurs de ses vassaux: principalement d'Adelbert qui assiegea Poitiers, & fit plusieurs autres entrepriſes. Mais enfin ce factieux attrapa ce que meritent ses semblables, il fut tué au siege d'un petit chasteau. Boson frere de son pere luy succeda en ses seigneuries. 993.

Le Pape ne pouvoit souffrir qu'on eût deposé l'archevesque Arnoul sans son autorité, ce que les Evesque de France croyoient pourtant estre de leur pouvoir. Il prit donc cette affaire à cœur, excommunia les evesques qui s'estoient trouvez à l'assemblée de S. Basle, & despescha l'abbé Leon en France, avec ordre aux prelats d'assembler un concile pour cette affaire, & à Seguin archevêque de Sens d'y repreprefenter sa personne. Il le choisit tant parce qu'il se disoit legat du saint siege, qu'à cause qu'il avoit témoigné de la repugnance pour l'election de Capet, & resisté fortement, quoy qu'inutilement, à l'assemblée de sainct Basle. 994. & 995.

Hugues s'en plaignit, s'en deffendit, tint ferme quelque-temps contre cette entrepriſe; Mais aprés tout il

salut qu'une royauté naissante pliast sous cet ordre absolu, de peur de se voir renverser. Le concile se tint à Reims, il dépossa Gerbert, & remit Arnoul dans son siege apres 3. ans de prison. Gerbert se retira vers son disciple le Roy Othon III. qui luy donna l'archevesché de Ravenne : d'où quelques années aprés il l'éleva au souverain pontificat.

994. & suiv. L'an 994. l'infortuné Charles mourut en prison à Orleans. On ne dit point ce que devint sa femme, mais on trouve dans quelques chroniques, qu'il laissa deux fils, Othon & Louys : & deux filles, Gerberge & Hermengarde. Tous ces enfants se retirerent vers l'Empereur Othon III. L'aisné, disent-elles, posseda la duché de la basse Lorraine quelques années, & mourut sans lignée. On ne parle point de l'autre. On verra cy aprés à qui les filles furent mariées.

Le roy Hugues aussi bien que Pepin, & tous les Princes qui s'establissent à nouveau titre sur des peuples qui ne sont pas tout à fait barbares, tint une conduite pleine de justice,

de sageſſe & de moderation. Il fut parfaitement religieux, devot, & protecteur de l'Egliſe & des eccleſiaſtiques, ſe déchargea de toutes les abbayez qu'il tenoit, & rendit le droit d'electiõ au clergé & aux monaſteres. 993. & ſuiv.

A ſon exemple les ſeigneurs qui poſſedoient des biens d'Egliſe, comme leur patrimoine, non ſeulement les rendirent, mais pour reſtitution de leurs injuſtes jouïſſances, fonderent encore pluſieurs monaſteres, & les peuplerent de moines reformez, qui certes n'eſtoient pas tout à fait ſi bons & ſi deſintereſſez, qu'avoient eſté les premiers.

Mais je ne ſçay quel nom il faut donner à cette devotiõ ambiguë de pluſieurs ſeigneurs de ce temps-là qui fondoient des abbayes & des Egliſes, & en retenoient l'entiere diſpoſition. Car ils prenoient les oblations & offrandes & les droits des autels & des cimetieres, les vendoient, les eſchangeoient, & les donnoient à ferme, comme ſi ç'euſt eſté un bien hereditaire & patrimonial.

L'année que l'on comptoit 996. Richard ſurnõmé ſans peur & l'ancien, duc de Normandie, acheva ſes jours en ſon palais de Feſcamp où il avoit 996.

basty une magnifique abbaye, & fut enterré devant le portail de l'Eglise du mesme lieu : Il estoit âgé de 94. ans dont il en avoit regné 54. Son fils Richard II. luy succeda.

Ce Prince eut deux grandes affaires les premieres années de sa domination: les ducs de Normandie, & à leur exemple les seigneurs du pays s'estoient saisis de tous les bois, pastis, & eaux du duché pour entretenir le plaisir de la pesche & de la chasse: les païsans despoüillez de leurs usages, & n'ayant plus aucune commodité pour leur chauffage ny pour la nourriture de leurs bestiaux, se soûleverent, se firent des chefs, & s'efforcerent d'attirer les villes dans leur party. Richard courant esteindre ce feu qui alloit embraser toute la Province, fit monter la noblesse à cheval, se saisit de quelques uns des chefs, & leur fit couper les pieds & les mains, puis les renvoya en cet estat à leurs compagnons. Cette terrible punition épouventa si fort les païsans qui s'étoient assemblez en divers endroits, qu'ils se separerent aussi-tôt & retournerent à leur labourage.

La revolte de Guillaume comte de Giſors ſon frere baſtard, fut auſſi eſtouffée en peu de jours. Comme il couroit la province avec quelques troupes de brigands, Raoul comte d'Evreux oncle du duc, l'enveloppa & le fit priſonnier. Aprés qu'il eut demeuré 5. ans enfermé dans le château de Roüen, il trouva moyen de ſe ſauver, & s'alla cacher dans le fort des bois où le duc avoit accouſtumé de chaſſer. Il prit ſi bié ſon temps qu'un jour il alla ſe jetter à ſes pieds tout have & desfiguré, & luy demanda ſi humblement pardon, que le duc le luy accorda les larmes aux yeux.

Richard entr'autres avoit trois fils, Richard II. qui luy ſucceda, Robert archeveſque de Roüen comte d'Evreux qui ſe maria nonobſtant ſon caractere, & Mauger comte de Corbeil.

Il y avoit pour lors une ſanglante guerre en Bretagne : Hoel comte de Nantes qui pretendoit eſtre duc ſouverain comme eſtant fils d'Alain Barbetorte, attaqua Conan comte de Nantes pour le reduire ſous ſa domination, mais apres quelques com-

bats il le fit tuer par un ſien gentilhomme, & empoiſonner Guerec ſon frere par Heroye abbé de Redon. Hoel avoit un fils naturel nommé Iudicael, lequel s'eſtant addreſsé à Foulques Nerra comte d'Anjou ennemy de Conan, aſſembla tant de combattans de toutes les provinces voiſines, qu'il ſe trouva aſſez fort pour le chercher, & luy donna deux fois bataille dans les Landes de Conquereux. Dans la premiere les deux enfans de Conan demeurerent morts ſur la place : dans la ſeconde toute ſon armée fut taillée en pieces, luy bleſsé au bras & fait priſonnier. Cette querelle dura juſqu'à ce que Conan ayant eſpousé en ſecondes nopces Havoye ſœur de Richard II. duc de Normandie, tira de grandes forces de ce pays-là avec leſquelles il vint à bout de Iudicael, & demeura duc de Bretagne.

966. En ces annees-là ce feu ſacré que l'on nommoit le mal des Ardents, & qui avoit desja une autre fois fait de grands ravages, ſe ralluma & tourmenta cruellement la France, particulierement durant deux ſiecles.

Il prenoit tout à coup, & bruſloit les entrailles, ou quelque autre partie du corps, qui tomboit par pieces. Bien-heureux qui en eſtoit quitte pour un bras ou pour une jambe. Ce fleau fut cauſe qu'il ſe fit de grandes donations aux Saincts de qui on croyoit avoir reſſenty le ſecours dans ces horribles douleurs : comme auſſi de frequentes fondations d'hoſpitaux pour ceux qui en eſtoient atteints.

Cette playe, l'an 994. emporta dans l'Aquitaine, l'Angoumois ; le Perigord & le Limouſin, plus de 40000. perſonne en peu de jours, mais elle cauſa au moins ce bien, que les grands qui troubloient ces provinces par leurs guerres particulieres, redoutant l'ire de Dieu, firent un ferment ſolemnel entre-eux de garder juſtice à leurs ſujets, & formerent pour cét effet une ſainte ligue, qui donna exemple dans les autres provinces d'en faire autant. 994.

Depuis ſon couronnement Hugues Capet faiſoit ordinairement ſa reſidence à Paris. Cette année 996. il y fut attaqué d'une maladie qui mit fin à ſes jours le 29. d'Aouſt, ou ſelon

d'autres le vingt-deuxiéme de Novembre, eſtant aagé d'environ cinquante-cinq ans, dont il en avoit regné neuf & quelques mois. Il fut enterré à S. Denys. S'il eſpouſa Blanche veuve de Louys dernier roy Carlovingien, comme eſcrivent quelques auteurs, il n'en eut point d'enfants: mais de ſa premiere femme qui fut Adeleide, fille ſelon quelques-uns, de Guillaume II. duc d'Aquitaine, il eut un fils unique nommé Robert & trois filles, Haduige ou Avoye, Adeleïde & Giſelle. Haduige fut femme de Renier IV. comte de Monts & de Haynaut, Adeleïde Renaud I. comte de nevers, & Giſelle de Hugues I. comte de Pontieu, auquel elle porta la ſeigneurie d'Abbéville en mariage.

CE nouveau regne des Capetiens ayant causé de grands changements dans le gouvernement de la France, il eſt bon de remarquer en quel eſtat les choſes ſe trouvoient, & de quelle maniere on vivoit en ces temps-là.

Entre un tres-grand nombre de

seigneurs qui jouïssoient des droits regaliens, les huit plus considerables estoient les ducs de Bourgongnes, de Normandie, d'Aquitaine, & de Gascongne, les comte de Flandres, de Champagne, & de Toulouze ce dernier estoit aussi duc de Septimanie & marquis de Gothie; le comte de Barcelonne dans la Marche d'Espagne, & le comte d'Anjou sur les frontieres de Bretagne. Celuy-cy relevoit du duché de France, c'est pourquoy il ne fut pas mis au rang des pairs, quand on en fixa le nombre à douze; pour le duc de Bretagne il relevoit alors de celuy de Normandie.

Je ne parle point des Estats qui se formerent dans le royaume de Lorraine; Entre autres les deux duchez qui portoient ce nom, sçavoir la haute ou Mosellanique, qui le retient encore aujourd'huy, & la basse qui est le Brabant & le Lothric; Ny de ceux qui se firent du debris du royaume d'Arles, comme la comté de Bourgongne, celle de Viennois, ou Dauphiné, & de Provence; Ny de ceux de la haute Bourgongne, entre autres les comtez de Mauricn-

ne & de Savoye, depuis jointes enſemble, les duchez de Zeringhen & d'Allemagne,& pluſieurs autres parce que ces pays n'eſtoient pas de la France, mais reveloient des empereurs d'Allemagne,qui eſtoient titulaires de ces deux royaumes là.

Tous ces Seigneurs en avoient grand'-quantité d'autres ſous eux qui trenchoient auſſi des ſouverains. Et tous ſe faiſoient la guerre de leur autorité privée pour leurs propres injures & differends. Les vaſſaux & les parents eſtoient engagez dans la querelle:mais les derniers pouvoient declarer qu'ils n'entendoient point en eſtre.

Les Egliſes ſe deffendoient & attaquoient avec leurs vaſſaux & leurs hommes auſſi-bien que les ſeculiers. Elles donnoient auſſi des champions pour debattre leur cauſe, quand un jugement ou une convention le portoit ainſi.

Les vaſſaux & les ſujets de chaque ſeigneurs n'étoient obligez de s'armer que pour luy:il les menoit au ſervice du ſouverain quand il y eſtoit mandé. Ces deſordres qui pourtant

avoient un ordre certain, durerent jusqu'à ce que les rois devenus plus puissants attirerens la connoissance de ces differends à leur cour & jurisdiction, puis deffendirent tout-à-fait ces guerres particulieres.

Il est assez probable que Hugues Capet pour affermir sa nouvelle royauté, laissa les villes, terres, charges & provinces & ceux qui les avoient usurpée, & qu'eux firent le mesme à leurs vassaux & ceux-là à leurs arriere-vassaux ou vavasseurs. Mais l'institution des fiefs qu'autrement ils nommoient *honneurs* est plus ancienne que luy : car quoy qu'en veuille dire un judicieux autheur qui a traitté cette matiere, ce n'est autre chose que les benefices ou terres données à condition de service, ainsi que le porte le mot de Fe-od. On y a depuis, & par succession de temps, attaché diverses conditions ; & le royaume de France a esté tenu plus de trois cens ans durant selon leurs loix, se gouvernant comme un grand fief plûtost que comme une monarchie.

Quand il s'agissoit d'une querelle particuliere du roy, il ne pouvoit

faire armer que ſes vaſſaux & ſujets de ſes terres : mais quand il y alloit du ſalut de l'Eſtat & de l'honneur de la nation, il mandoit tous les ſeigneurs du royaume. A ſon ordre ils faiſoient marcher les vaſſaux, & ceux-là menoient ceux qui relevoient d'eux. Tout cela enſemble faiſoit des armées eſpouvantable : mais à la rigueur, ils ne devoient que quarante jours de ſervice, du jour que *l'Oſt* eſtoit aſſemblé.

les grands fiefs eſtoient les duchez & comtez ; Aprés ceux-là venoient les chaſtellenies & les fiefs de Hauberr. Le titre de duc & de comte ſe confondoient durant le dixiéme & l'onziéme ſiecle & tel ſeigneurs avoit une duché qui ne s'intituloit que comte ; par exemple les comtes de Toulouze & de Poïctou, quoyque le premier fuſt duc de Septimanie, & le ſecond duc de Guyenne. Le titre de marquis n'eſtoit pas attaché à un fief, mais à l'employ de garder les marches d'un royaume. Ainſi il y avoit des ducs marquis ou marchis, & des comtes-marquis.

Les ſeigneurs qui avoient droit de regale,

regale, accordoient des communes aux villes, battoient monnoye, donnoient grace, jugeoient les crimes sans appel, & les causes civiles tout de mesme, si elles n'estoient de tres grande importance. Ils ne laissoient elire personne aux eveschez ny aux abbayes de leurs terres sans leur recommandation, ou du moins sans leur consentement. Ils avoient tous des baillifs & seneschaux qui ne reconnissoient qu'eux, & qui levoient leurs tailles & revenus, comme faisoient ceux du roy. Ils nommoient les habitants de leurs terres leurs sujets, aussi-bien que luy; Et il n'avoit point de droit d'y establir des coustumes ny des loix, que de leur agréement, si ce n'estoit que l'assemblée generale, qu'on nomma parlement ne l'eust ainsi ordonné.

Quand ils avoient commis quelque faute, ou qu'ils tourmentoient injustement leurs voisins qui avoient recours à la justice du roy, il les faisoient adjourner en sa cour par leurs pairs ou gents de mesme dignité: mais depuis les rois s'estant accrus en

puiſſance ſe diſpenſerent de cette eſtroite formalité, & firent donner arreſt par leur cour de parlement, qu'il ſuffiſoit de deux chevaliers pour adjourner un pair.

Reciproquement, quand il leur *venoit*, c'eſt à dire, leur refuſoit juſtice, ils ne craignoient point de la pourſuivre par les armes; Ils ſçavoient bien que s'ils eſtoient vaincus, la crainte qu'il avoit des autres, l'obligeroit de leur pardonner aſſez facilement. † Tout au plus ils n'eſtoient punis que par la perte de leur fief: car en ce temps-là le ſang de la nobleſſe eſtoit ſacré, il ne ſe pouvoit reſpandre que par les armes, horſmis en cas de trahiſon. Car alors on les pendoit à un gibet fort haut elevé, pour faire mieux voir leur infamie.

Quand ils luy remettoient les fiefs qu'ils tenoient de luy, ils ſe croyoient abſous de tous devoirs en ſon endroit & ne s'eſtimoient plus ny ſes vaſſaux ny ſes ſujets. Jls ſe rendoient aſſez ſouvent hommages de pluſieurs rois, non ſeulement pour diverſes terres ſituées en differents Eſtats, mais auſſi pour des emplois, & pour des pen-

sions. La foy de ceux qui se trouvoient placez entre deux differents royaumes, comme entre la France & l'Empire estoit fort vacillante, & selon les temps & les interests, penchoit tantost d'un costé, tantost de l'autre.

Chaque seigneur bastissoit des chasteaux & des forteresses sur ses terres, la pluspart sur la croupe des montagnes. Avec ces places, les injustes & brigands se saisissoient des passages, des rivieres, des bois & des montagnes gourmandoient les marchands, exigeoient de rudes tributs, & establissoient des coûtumes quelque-fois extravagãtes, quelquefois brutales & vilaines. Mais d'autre costé il se trouvoit des chevaliers assez genereux qui attaquoient ces petits tyrans, & les forçoient par les armes à reparer les torts. C'est sur cela que les Romanciers ont fõdé leurs chevaliers errans & forgé tant de geants & de monstres avec de merveilleuses adventures.

On ne faisoit les chevaliers qu'aprés de certaines experiences de valeur, & pour me servir des vieux terme, des *apertises d'armes*. Je

ne trouve pas en ce temps-là d'autres ceremonies que de mettre leur ceinture militaire & leur espée sur l'Autel, de les faire benir par le prestre, & puis les reprendre de leurs mains. On les appelloit *Milites*.

Les rois ayant peu de bien, avoient aussi peu de grands officiers; Toutefois sous Capet nous voyons distintement le grand seneschal & le comte du palais. Nous parlerons ailleurs du premier, mais pour le secõd il rendoit souverainement la justice dãs le palais du roy & mesme dans les provinces. Les comtes de Champagne & ceux de Flandres prirent cé titre dans le royaume de France, cõme le comte de Bourgongne dans celuy d'Arles.

Quand aux charges de bouteiller, de grand-chambrier, de connestable & de chancelier, elles ne sont pas moins enciennes. Le chambrier gardoit le thresor du roy, & comme je croy, les titres & chartes. De sa décadence s'est fait le grand chambellan, qui a succedé en une partie des fonctions; comme le grand maistre de la maison du roy, en celles du grand seneschal. Le connestable

avoit l'intendance de l'eſcurie du roy & comme elle tenoit le premier rang parce la gendarmarie, il s'acquit l'autorité & le commande ſur les armées. Le mareſchal qui eſtoit ſon lieutenant ſur l'eſcurie, le devint auſſi ſur les troupes.

Nous ſçavons que les rois de cette troiſiéme race ſe faiſoient ſacrer & couronner comme ceux de la ſeconde avec de certaines ceremonies & prieres, & qu'à toutes les grandes feſtes les eveſques leur mettoient la couronne ſur la teſte. La forme du ſacre de Philippe I. ſe voit dans les annales de Belleforeſt.

Tous les rois Capetiens ont eſté ſacrez à Rheims par les mains de l'archeveſque, hormis Robert & Louys le Gros, qui le voulurent eſtre à Orleans pour des raiſons particulieres. Tous les grands & tous les eveſques avoient droit d'y aſſiſter: mais à celuy de Louys VII. le nombre en fut reduit à celuy des 12. pairs, ſix eccleſiaſtiques & ſix laïques. On appelloit pairs tous ceux qui relevoient immediatemẽt d'un grãd fief, & qui avoiẽt droit de juger leurs pareils. Ainſi tous

les seigneurs regaliens, entre autres les comtes de Champagne & de Flandres, en avoient aussi-bien que le roy. Il eust esté bien difficile d'en trouver plus de douze qui eussent relevé nuëment de la couronne.

Il ne paroist point que les rois Capetiens ayent eu des gardes avant saint Louys; il en prit sur l'advis qu'on luy donna, que deux assassins du Vieil de la montagne, s'estoient chargez de luy oster la vie. Ils portoient une couronne d'or à cinq ou six fleurons, sur leurs bonnets ou chapeaux; & mesmes dans les combats sur les casques. Car ils combattoient fort bravement de leur personne, & comme ils avoient le principal interest à la querelle, ils prenoient la principale part au peril & à l'honneur. Ils usoient de longs habits dans les ceremonies & portoient leurs manteaux en escharpe attachez avec un bouton sur l'espaule gauche. Ils avoient la barbe longue & la chevelure pendante jusques sur le dos. Louys VIII fut le premier, qui sur les remonstrances de Pierre Lombard evesque de Paris, rasa sa barbe,

mais il conserva les cheveux.

Les autres seigneurs regaliens avoient aussi leur maniere de se faire installer dans leurs grands fiefs, quād ils en avoient pris l'investitures du roy. Ils posoient leur banniere & leur espée sur l'autel, & les reprenoient de Dieu par la main de l'evesque ou archevesque ; qui quelque-fois leur mettoit aussi un clercle d'or sur la teste, diversement fleuronné, ou enrichy de pierreries selon les provinces.

Le principal revenu des rois consistoit en leur domaine, leurs sujets leurs faisoient des presents à certain temps ils appelloient cela coustumes volontaires & libres, il les ont renduës necessaires & perpetuelles.

Quand les rois ou les seigneurs se mettoient en campagne pour la guerre, ils alloient faire leurs prieres devant l'autel du Saint le plus honoré dans leurs terres & prenoient son estendard ou banniere. Ainsi les rois de France, reconnoissant l'evesque & martyr S. Denys pour leur patron, alloient prier en son eglise, où l'abbé leur donnoit l'Oriflamme, qui estoit la banniere de cette abbaye, & diffe-

rentes de la banniere royale. Les comtes d'Anjoug prenoient la chappe de saint Martin. Ceux de Guyenne la banniere de l'egliſe proceſſionnale de saint Martial de Limoges, & ainſi des autres.

Ce droit eſtant fort honorable aux eveſques, le Pape ne manqua pas d'en uſer ; il envoyoit ſouvent des bannieres aux Princes qui faiſoient de grandes entrepriſes. Ainſi il en envoya une à Guillaume duc de Normandie, lors qu'il ſçeut qu'il devoit paſſer en Angleterre.

Quand les hauts ſeigneurs, ou leurs vaſſaux faiſoient des aumoſnes, & des legats en alleuz & heritages aux egliſes, ou qu'ils fondoient des abbayes, des chappelles, des hoſpitaux, ils eſtoient obligez d'en prendre des lettres de confirmation du roy. Comme en pareil cas les arriere-vaſſaux en prenoient de leurs ſeigneurs ſuperieurs ou ſuſerains, car il n'eſtoit pas permis aux vaſſaux d'empire le fief de leur ſuperieur.

Il ne ſuffiſoit pas qu'il approuvaſt cette alienation, il faloit encore qu'il contentaſt tous les ſeigneurs moyens

dont cette terre relevoit par degrez en plusieurs arriere-fief ; Ce qu'on croit estre l'origine du droit d'amortissement & d'indemnité.

Ils accordoient quelque-fois ces donations gratuitement pour participer aux oraisons des Religieux, & estre receus en leurs confrairies & societez : mais d'autrefois, selon leur besoin ou leur humeur, ils en prenoient recompense en argent ou autres choses.

Il estoit necessaire que les enfants consentissent les donatiõs & les ventes que faisoient leurs peres, même en actes de pieté : autrement ils eussent pû *salenger*, c'est à dire revendiquer, resaisir l'heritage aliené. Voila pourquoy on exprimoit dans les actes les noms mesme des enfants à la mamelle, le pere & la mere, ou autres personnes respondoient pour eux, ou s'obligeoient de les faire ratifier, quand ils seroient venus en âge ; Et pour tesmoignage qu'ils agreoient cet article, on le leur faisoit toucher de la main & poser sur l'autel.

En ce temps-là les esprits des François estoient encore éloignez de

la chicane & de la procedure. Ils faisoient leurs actes fort courts, & n'y employoient pas, comme on fait aujourd'huy, cette ennuyeuse verbosité & cette quantité de clauses qui s'embarrassent les unes les autres. Mais ils executoient leurs contrats par des symboles & representations. Ainsi les seigneurs investissoient leurs vassaux selon la qualité de leurs fiefs, en leur mettant en main une banniere, ou un cercle sur la teste. Le metropolitain mettoit aux evesques qu'il sacroit, un anneau au doigt, & un baston pastoral à la main. On presentoit à un curé le texte des Evangiles; à un officier d'Eglise ou laïque, la marque de son employ. Pour une terre une glebe, pour un pré un jonc, pour un jardin une rose, un bouquet, pour un bois un raim ou rameau, pour une maison des clefs, & ainsi plusieurs autres choses qui estoient les marques de mise en possession, selon les differentes coustumes des pays, & selon les fantaisies des particulier. La lecture de ces actes se faisoit publiquement à l'Eglise, principalement un jour de feste pour

plus grande solemnité. On y appelloit plusieurs tesmoins, les uns pour attester qu'ils avoient veu * ou escrire la charte, ou la porter sur l'autel; Les autres pour certifier qu'ils y avoient mis * les cordons ou lacets, les seings ou croix, & les seaux; Quelques-uns pour en respondre à l'advenir & en estre grands, en cas qu'il y eust *Chalange* ou eviction de la chose venduë & cedée.

* Visores Notatores.

* Fidejussores.

Pour la guerre, ils ne la faisoient presque qu'avec de la cavalerie; ils n'avoiét des fantassins que pour leur servir de valets, à planter leur tentes, aller au fourrage, remuer la terre, & dresser les batteries. Aussi les nommoient ils sergẽts: mais il y en avoit quelques uns à cheval, & avec le temps ils armerent les communes qui estoient presque toutes d'infanterie.

Les cavaliers portoient un escu au bras gauche, les uns l'avoient d'une façon, les autres d'une autre; Ils vétoient aussi une cotte ou haubergeon faite de petits anneaux de fer qui les couvroit depuis la teste, jusqu'aux pieds en maniere de pantalon. Leurs armes offensives estoiẽt

de larges & courtes eſpées plus propres à fraper de taille que de pointe, & de longues lances qu'ils dardoient comme des javelots,& que quelquefois ils brandiſſoient,ſans les laſcher de la main.

Ils s'exerçoient ſouvent aux tournois ou combats ſimulez. Du commencement il ne s'y battoient qu'avec des eſpées *courtoiſes* ou eſmouſſées, & avec des lates ou baſtons plats & cours, en caracolant & * tournoyant. Mais depuis ils y employerent des maſſes d'armes & des brands d'acier, & enfin des lances à fer emoulu. D'ailleurs les chevaliers ſe conſumoient en deſpenſes pour ſe trouver à ces aſſemblées,ſi bien qu'il s'en retournoit toûjours quelqu'un d'eſtropié & pluſieurs de ruinez. A cauſe de cela, les Papes & les Roys deffendirent ſouvent ces trop funeſtes exercices:tous leurs ſoins neantmoins ne pûrent qu'en moderer les excez, & non pas les abolir entierement.

* Delà vient le mot de Tournoy.

Mais je ne m'appreçoy pas que je paſſa les bornes de mon deſſein.

SI le dixieſme ſiecle a eſté juſtement appellé *le Siecle de fer, & le ſiecle de Plomb*, comme on l'appelle communement : Il faut dire qu'il a merité le premier de ces noms, pour les guerres continuelles & tres-ſanglantes, d'entre les Princes de l'Occident, & pour les horribles devaſtatiõs des Normands des Hongrois & des Sarraſins ; Et le ſecond pour l'ignorance & le deſreglement des mœurs, non pas tant à l'égard des Egliſes de France & de Germanie qu'à l'eſgard de celle de Rome, où en effet il y eut des deſordres & des crimes horribles durant tout ce temps-là. EGLISE du dixiéme ſiecle.

Il eſt vray que les eveſques & les abbez de deça les monts nonobſtant les deffenſes des conciles, portoient les armes & alloient à la guerre, coûtume qui paſſe en la Loy & en obligation, & dura juſque bien avant dans la troiſieſme race; Que pluſieurs étoient plongez dans la vanité, dans le luxe & dans la diſſolution, & qu'ils vivoient pluſtoſt en Princes de la terre, qu'en Apoſtres de JESUS-CHRIST ; Que les fleaux des guer-

res qui les chaſtierent, les rendirent encores plus dignes de chaſtiment, par les deſordres & par la licence où ils les ietterent; Que leurs mœurs acheverent de ſe ruiner avec leurs baſtiments; Et que comme il ne demeura preſque plus aucun monaſtere ny egliſe en ſon entier, il ne reſta auſſi plus de diſcipline, non pas meſme parmi les moines; Qu'enfin pluſieurs egliſes eſtoient ſans paſteur; par exemple il n'y avoit qu'un eveſque dans toute la comté de Gaſcongne, qui jouïſſoit des revenus de ſix ou ſept eveſchez.

Mais aprés toutes ces ruines, on commença dans le milieu du ſiecle, redreſſer la vie des Eccleſiaſtique auſſi-bien que leurs edifices. Pluſieurs ſeigneurs reparerent ou fonderent des abbayes. Entre autres Guillaume III. duc de Guyenne & comte d'Auvergne baſtit celles de Bourgueil & de Mailezais, Guillaume dit le Pieux, comte d'Auvergne puis duc de Guyenne, celle de Glugny. Quelques ſaints perſonnages commencerent à remettre la diſcipline monaſtique, & firent comme des ſeminaires

en quelques abbayes, d'où ils tirerent aprés de bons sujets pour porter la reforme dans les autres, lesquelles ils assujettissoient à celle d'où elles estoient sorties, comme des fille à la mere qui les avoit enfantées. Guillaume abbé de S. Benigne de Dijon, comme aussi Abbon de Fleury, en reglerent ainsi plusieurs du costé d'Aquitaine : & Mayeule & Odilon son successeur dresserent par ce moyen leur Congregation de Clugny ; Subordinations qui peuvent causer de grands biens, & peut-estre de plus grands maux. S. Gerard du sang des ducs de Lorraine, ayant embrassé la vie monastique, en reforma 18. ou 20. Adalberon Evesque de Mets, frere de Federic premier comte de Bar, remit l'observance reguliere dans celles de son Evéschè, entre autres dans celle de Gorze, & dans celle de saint Arnoul, d'où il chassa les Chanoines qui s'estoient desreglez, pour y mettre des moines.

Abbon de Fleury alla establir la reforme au monastere de Squirs sur la Garonne, qui à cause de cela se nomma *le Regle*, en langue du pays

LA REOULE, & prés duquel s'eſt baſtie une ville de ce nom. Mais il y fut aſſommé l'an 1004. par une ſedition que les femmes de ce lieu là, & les moines Gaſcons, gents forts débauchez, ſuſciterent contre luy.

Les Princes & les grands envahiſſoient avec violence les biens, les fonds & les treſors des Egliſes, les Rois meſmes, comme on le voit dans tout le cours de la ſeconde race, donnoient les abbayes comme des fiefs, & ceux qui les poſſedoient en chaſſoient la pluſpart des moines, ou à force ouverte, ou en leur oſtant tous les moyens de ſubſiſter. Les moins impies y en laiſſoient quatre ou cinq miſerables, auſquels ils donnoient une bien maigre pitance. Les evéques ſe defendoient un peu mieux de ces invaſions, mais ils n'eſtoiẽt pourtant pas tout-à-fait à couvert des outrages des meſchants. Vinomac ſeigneur de Liſles en Flandres aſſaſſina Foulques Archeveſque de Reims. Les amis de Hugues de Vermandois bruſlerent la ville de Chaalons pour ſe venger de ſon Eveſque Guibuin, & ils n'euſſent pas eſpargné ſa perſonne s'ils

l'eussent pû attraper. Helie comte de Perigord creva les yeux à Benoist coadjuteur ou coevesque d'Ebles evesque de Limoge, qui en mourut de regret. Mais cét attentat ne demeura pas impuny. Car Guillaume III. duc d'acquitaine pour vẽger la mort d'Ebles son oncle, donna ordre à Guy vicomte de limoges son vassal, de se saisir d'Halie, & de l'enfermer dans une obscure tour, luy fit faire son procés, & le condamna à perdre sa comté, & à mourir en prison : toutefois il eut l'adresse de s'en sauver, & mourut en faisant le voyage de Rome pour y aller querir son absolution.

Entre les evesques il y en eut plusieurs qui se signalerent par leurs intrigues & par leurs desordres. Dans les guerres d'entre les rois Henry l'Oiseleur & Charles le Simple, Hilduin faussant la foy qu'il devoit à Charles, lequel luy avoit donné l'eveschè de Liege, alla reconnoistre Henry, & emporta les tresors de son eglise, qu'il distribua à ce prince & à ses courtisans, afin de se maintenir. Mais la face des affaires ayant changé, Charles ne voulut point per-

mettre qu'il demeuraſt dans cét evêché, & en pourveut l'abbé Richer, qui fut confirmé par le Pape. Le roy Henry recompenſa Hilduin de l'evêché de Milan. Hervé de Reims, d'ailleurs tres-ſçavant prelat, fut auſſi infidelle à Charles le Simple, dont il eſtoit chancelier, & couronna Robert frere d'Eudes : mais il mourut trois jours aprés, comme s'il euſt eſté frappé de la main vengereſſe de Dieu. Seulfe, Hugues, & Artold ſes ſucceſſeurs, cauſerent tous de grands troubles dans le royaume durant plus de 25. ans Le traiſtre Adalberon de Laon livra le prince Charles qui l'avoit choiſi pour ſon premier miniſtre ; Et Arnauld de Reims voulut bien avoir obligation de cét archeveſché à l'ennemy mortel de ſon frere, & puis il luy manqua de foy.

SAINTS. On n'en remarque pas beaucoup qui ayent aſſez excellé dãs les vertus chreſtiennes; pour meriter le titre de ſaints, ſi on ne met en ce rang Erambert de Thoulouſe. Gausbert de Cahors, Turpion de Limoges, Fulcran de Lodeve & Gerard de Toul. Je ne parle point de ceux de Germanie ;

Elle en produisit durant ce siecle un assez grand nombre, dont les travaux apostoliques convertirent les Danois, les Sclaves, les Hongrois & autres peuples infidelles. Mais parmy les moines on trouve en Bourgongne cinq abbez Bennon, Odon, Mayeule, Odilon & Guillaume, les quatre premiers de Clugny, le dernier de S. Benigne, & en Lorraine Gerard qui fut aussi evesque, lesquels sont reverez & invoquez par l'Eglise.

Les livres estoient devenus fort rares, les guerres les avoient presque tous bruslez, deschirez ou dissipez : Et comme il n'y avoit que les moines qui en descrivissent des exemplaires, & que les Monasteres estoiẽt deserts, le nombre de gents de literature estoit fort petit. Toute fois Hervé de Reims sur le commencement du siecle, Rathier de Liege sur le milieu, & Arnoul d'Orleans sur la fin, firent bien connoistre qu'ils n'estoient pas ignorants dans l'intelligence de l'escriture sainte, & dans les canons & usages de l'Eglise. Aymoin moine de Fleury, Frodoard abbé de S. Remy de Reims, & Du-

don doyen de S. Quentin écrivoient de l'hiſtoire, & Gerbert paſſa pour un prodige de ſcience. Il avoit eſté nourry jeune au Monaſtere d'Orillac, & eſtant paſſé en Eſpagne, il avoit, à la recommandation de Borel comte de Barcelonne, eſté inſtruit dans les Mathematiques, ſoit par l'eveſque Hatton, ou par des docteurs Arabes. C'eſt peut-eſtre le premier qui les ait enſeignées en Frãce. Il fut enſuite écolaſtre en la ville de Reims, où il eut pour diſciple le prince Robert fils de Huges Capet, Leoteric archeveſque de Sens, & Fulbert eveſque de Chartres; Aprés quoy il eut encore l'honneur d'inſtruire Othon III. On ſçait comme il fut eſlevé au ſiege de l'egliſe * de Reims par Hugues Capet puis de Ravenne par Othon, & enfin de Rome ſous le nom de Sylveſtre II.

* *Transfit ad R. Gerbertus ad R. fit Papa regens R*

Quant aux conciles de l'egliſe des Gaules, le premier que je trouve dans ce ſiecle, c'eſt celuy de Troſſi l'an 909. Troſſi eſt au dioceſe de Soiſſons,* & aſſez proche de cette ville, Hervé archeveſque de Reims y preſidoit. Il „ y a quinze Chapitres, qui ſont au„ tant de fortes exhortations & de

CONCILES.

* Entre Sciſſons & Chauny.

beaux ſermons, contre tous les abus & les crimes enormes qui * *auoient inondé la France*, où le plus foible eſtoit la proye du plus fort, où les loix avoient fait joug ſous la violence des particuliers puiſſants; à cauſe dequoy Dieu avoit adjouſté aux playes de la guerre, celles de la ſterilité & de la famine, causées par une horrible ſeicheresſe.

* Ce ſont les termes.

L'an 921. le roy Charles le Simple en convoqua un de ſeize Eveſques pour l'affaire de Hilduin qu'il avoit chaſsé de l'eveſché de Liege. Ie n'en trouve point le lieu ny les actes.

Il y en eut trois autres a Troſſy, l'un en 921. où Erlebaud comte de Caſtrice, qui avoit eſté excommunié par l'archeveſque Hervé pour avoir envahy le bien de l'Egliſe de Reims, fut abſous aprés ſa mort à la priere du roy Charles, par le meſme archeveſque. L'autre, l'an 924. dans lequel Iſaac comte de Cambray ayant fait reparation de quelque tort à Eſtienne ſon Eveſques, fut abſous & reconcilié avec luy. Le troiſieſme l'an 927. de ſix Eveſques convoquez par le comte Hebert de Vermandois, malgré

le roy Raoul ; où Herluin comte de Monſtreuil y fut receu à penitence de ce qu'il avoit eſpouſé une 2. femme ſa premiere eſtant encore vivante.

L'an 923. il y en eut un au dioceſe de Reims, on ne marque point l'endroit : lequel ordonna à ceux qui avoient porté les armes dans la guerre d'entre le roy Charles & le roy Robert, de faire penitence durant trois Careſmes conſecutifs, & encore quinze jours devant la ſainct Iean, & quinze jours aprés, jeuſnant tous les Lundis, Mercredis & Samedis de ce temps-là, & de plus tous les Samedis de l'année au pain & à l'eau, s'ils n'aymoient mieux racheter cette abſtinence. Le premier Careſme de trois, ils devoient ſe tenir hors de l'Egliſe, & eſtre reconciliez le Ieudy ſainct.

Le concile de Duisbourg l'an 928. excommunia les factieux de Mets qui avoient crevé les yeux à leur Eveſque Bennon ; Enſuite dequoy le roy Henry l'Oiſeleur vengea ſeverement cet outrage ſur leurs teſtes.

Celuy de l'abbaye de Cherlieu en 926. & celuy de Fimes en 935. eſſayerent de pourvoir aux deſolations des

lieux saints ruïnez par les voleurs & par les meschants.

Le debat touchant l'archevéché de Reims entre * Artold, & Hugues fils de Hebert comte Vermandois, fut cause qu'on en assembla plusieurs. Hugues ayant esté élevé dans ce siege trop jeune & contre les canons, en avoit esté déposé, & Artold mis en sa place. Mais l'an 940. Artold y avoit renoncé, & juré solemnellemẽt de ne se plus entremettre du gouvernement de cette Eglise. Sur cela un concile assemblé à Soissons en l'an 941. par Hugues & Hebert, le destitua, & rétablit Hugues. Au contraire celuy de Verdun en l'an 947. le remit. Celuy de Mouson l'an 948. le confirma; Mais celuy d'Ingelhein en la méme année, auquel assisterent les rois Louïs d'Outremer & Othon I. l'excommunia, & resolut de traiter de mesme le comte Hugues, pere de Capet, s'il ne venoit à satisfaction de ce qu'il estoit rebelle à son roy, & l'avoit tenu prisonnier un an.

* Artaud.

La mesme année celuy de Tréves, où presidoit Marin legat du Pape, confirma la sentence contre les deux

Hugues, & fulmina encore contre les eveſques que Hugues de Vermandois avoit mal ordonnez.

Artold eſtant mort l'an 961. l'année d'aprés quelques eveſques s'aſſemblerent en un lieu proche de Meaux, pour chercher les moyens de remettre Hugues dãs ſon ſiege: mais ayant conſideré qu'un petit nombre ne pouvoit pas desfaire ce qui avoit eſté fait par un plus grand, & que ſur ce doute le Pape leur eut fait ſçavoir, qu'il l'avoit excommunié dans un concile tenu à Rome l'an 949. ils ſe ſeparerent ſans paſſer plus outre.

Celuy de Reims de l'an 975. auquel preſiderent Eſtienne diacre du Pape Benoiſt VII. & Adalberon de Reims, excommunia un Tibaud qui s'eſtoit intrus dans le ſiege d'Amiens.

En 983. celuy de Mont de ſainte Marie au dioceſe de Reims, où preſidoit Adalberon archeveſque de cette ville, confirma le decret que ce prelat avoit fait, de mettre des moines au monaſtere de Mouſon, en la place des chanoines qui y eſtoient. Au ſiecle precedent, en pluſieurs endroits on avoit mieux aimé les chanoines; mais en celuy-cy le gouſt changea.

Gerbert poursuivant avec chaleur qu'õ fist le procés à Arnoul archevêque de Reims il fut assemblé un concile en cette mesme ville l'an 992. où son credit & la vehemẽte eloquence d'Arnoul d'Orleans, l'emportant sur les remonstrances d'Abbon abbé de Fleury, & sur le sentiment de Seguin archevesque de Sens qui y presidoit, Arnoul fut dépossé, & Gerbert instalé dans son siege. Le Pape croyant qu'il estoit de son autorité de ne pas souffrir qu'on eust entrepris cela sans ses ordres, s'en plaignit aigrement, & quelque temps aprés, envoya un legat en Frãce, qui assembla premierement quelques evesques à Mouson, puis un plus grand nombre à Reims l'an 995. où Seguin representãt la personne du S. Pere, il fut dit, que Gerbert seroit dépossé & Arnoul rétably. Mais comme ce dernier estoit prisonnier à Orleans, Gerbert disputa encore le terrein quelque temps; Il en appella au Pape, qui se roidit davãtage en faveur d'Arnoul, tant qu'enfin il força le roy par les menaces d'une terrible excommunication, de le relascher & de le laisser rentrer dans son siege l'an 997.

ROBERT,

ROY XXXVI.

Aagé de trentre-quatre à trente-cinq ans.

996. en Septembre.

CE Roy fort bien fait de corps & d'eſprit, de belle taille, d'un air doux & grave, d'une humeur ſage & poſée aprés que les feux de ſa premiere jeuneſſe furent paſſez, ayant eſté nourry à la pieté & aux bonnes lettres par Gerbet, ſe rendit trés-ſçavant pour ſon ſiecle, encore plus religieux & plus zelé au ſervice de Dieu, & autant juſte, debonnaire & charitable envers ſes peuples, que prince qui ait jamais porté couronne. Auſſi Dieu le favoriſa du plus beau don qu'il ait accouſtumé de faire aux rois qui ſont ſelon ſon cœur, je veux dire d'une longue & heureuſe pais, dont

encore GREG. V. plus de 2. ans sous ce regne.

SYLVESTRE II. élû en Mars 999. S. 4 ans & 2. mois.

IEAN XVIII. élû en May 1003. S. 5. mois.

IEAN XIX. élû en Nov. 1003. S. 5. ans.

SERGE IV. élû. en aoust 1009. S. 2. ans, 8. mois & demy 10. mois.

BENEDICT VIII. élû en 1012. S. prés de 12. ans.

IEAN XX. élû en Mars 1024. S. 9. ans, 8. mois.

ROBERT,
ROY XXXVI.

Robert dont le renom eſt encore viuant,
Ayma la pieté, la paix & la juſtice;
Et pour avoir eſté vertueux & ſçavant,
Bannit de ſes Eſtats l'ignorance & le vice.

il joüit prés de trente ans, apres quelques guerres assez legeres; Mais d'autre costé ses sujets ne luy ressemblant pas, le ciel les chastia par deux ou trois cruelles famines, & par l'horrible mal des ardens.

Les degrez de parenté dans lesquels le mariage estoit prohibé, avoient esté estendus jusqu'au septiéme, & on y avoit encore adjousté les empeschements de l'alliance spirituelle ou comperage. Ces defenses causoient beaucoup d'embarras, principalement entre les princes & les grand, qui d'ordinaire se trouvent tous parents, mesme au deça de ce degré. Car dés qu'un mary ou une femme estoient dégoustez l'un de l'autre, ou qu'il prenoit envie à quelqu'un de les troubler, on n'avoit qu'à articuler & jurer qu'il estoient parents au degré prohibé, & à produire sur cela des tesmoins, au nombre de neuf, s'il m'en souvient bien; on ne manquoit pas d'en trouver; Et il faloit que l'evesque dioceſain ou une assemblée d'evesque, s'il y avoit plus grande difficulte, prononçast là-dessus.

996. & suiv. Robert en premiere nopces, n'étant encore âgée que de dix-huit ans; avoit épousé Luitgarde veuve d'Arnoul comte de Flandres, laquelle n'étoit plus jeune. Cette princesse étant morte, il avoit esté conseillé dés l'an 996. d'épouser par maxime de politique, Berthe sœur de Raoul le Feigneãt roy de Bourgongne, veuve d'Eudes I. Comte de Chartres, & mere d'Eudes II. lequel estoit encore fort jeune. Mais elle se trouvoit sa cousine issuë de germain, & d'ailleurs il ayoit tenu un de ses enfants sur les Fonts, il creut qu'il pourroit prevenir l'incõvenient de la nullité de ce mariage par l'autorité de l'Eglise Gallicane: il convoqua donc les Evesques de son royaume; lesquels ayant entendu ses raisons, furent d'avis par la consideration du bien public, qu'il la prist pour sa femme, nonobstant les empeschements canoniques, ce qui estoit une sorte de dispense.

Abbon pour lors abbé de Fleury, homme vehement, n'ayant sceu le dissuader de ce mariage, s'employa, avec ardeur pour le faire casser. Le Pape, indigné de ce que Robert n'a-

voit point eu recours à ſon tribunal, tint un grand concile à Rome en preſence de l'Empereur Othon, dans lequel il excommunia les Eveſques qui l'avoient authorisé, & les deux parties qui l'avoient contracté, ſi elles ne ſe ſeparoient auſſi-toſt. Dans la meſme aſſemblée il depoſa Eſtienne Eveſque du Puy en Velay, parce qu'il avoit eſté ordonné du vivant de ſon oncle Guy, & excommunia les Eveſques qui avoient ſervy à ce miniſtere.

Le Roy n'obeïſſant point à une Sentence qui luy ſembloit contraire au bien de ſon eſtat, le Pape par une entrepriſe juſques-là inoüie, mit le royaume en interdit, c'eſt à dire qu'il y deffendit le ſervice divin, & oſta l'uſage des ſacrements aux vivants, & la ſepulture aux morts. Les peuples épouvantez par ce terrible coup, defererent ſi humblement aux ordres du Pape, que tous les domeſtiques du roy l'abandonnerent, à la reſerve de deux ou trois, qui jettoient aux chiens tout ce qu'on deſſervoit de devant luy, perſonne n'oſant manger des viandes qu'il avoit touchées. 997. & 998. 998.

Ces rigueurs, & non pas un monſtrueux accouchement de ſa femme, que des faiſeurs de miracles diſoient avoir engendré un enfant ayant le col & les pates d'un oyſon, le contraignirent de ſe ſeparer d'avec elle. Neantmoins elle conſerva toûjours
1003. l'eſperance de faire confirmer ſon mariage : car je trouve dans la chronique d'Auxerre que ce roy eſtant allé en pelerinage à Rome, elle l'y ſuivit, ſe promettant avec l'appuy de quelques gens de cette cour-là de porter le Pape à luy eſtre favorable: mais comme Robert avoit déja épouſé Contance, l'an 998. ainſi que nous le dirons cy-aprés, & qu'il en avoit un fils, toutes ſes ſollicitations ne pûrent rien obtenir, & elle demeura legitimement repudiée, ſans quitter pourtant le titre de reyne.

997. & 998. Guillaume IV. comte de Poitou & duc d'Aquitaine, avoit guerre contre Boſon II. comte de Perigord & de la Marche, Robert fut obligé de le ſecourir comme ſon parent & ſon vaſſal. Ils mirent tous deux le ſiege devant le chaſteau de Belac ; mais leur armée manquant de vivres, parce

qu'elle estoit trop nombreuse, n'y pût pas subsister jusqu'à la prise de la place. Les chroniques de ces temps-là, qui toutes sont fort succinctes, ne disent point la fin de cette guerre, non plus que bien d'autres choses.

Eudes comte de Brie & de Champagne brûloit d'envie d'avoir un passage sur la Seine comme il en avoit un sur la Marne, afin d'aller commodement de la Brie à sa comté de Chartres; pour cela il jetta les yeux sur Melun, & gagna par argent le vicomte ou Chastelian du comte Bouchard, qui luy livra la place. 999.

Bouchard avoit esté favory de Hugues Capet, qui luy avoit donné cette comte, & il estoit encore pour lors comte Palatin du roy Robert. C'est pourquoy ce roy prenant sa defense en main, manda Richard II. duc de Normandie son cousin & son bon amy, & avec luy assiegea Melun. La batterie des beliers y ayant fait breſche, la garnison se rendit à composition; le Chastelain & sa femme furent pendus au haut d'une montagne proche de là. On ne 999.

punissoit point les gentils-hommes de mort pour rebellion ou felonie, si ce n'estoit qu'ils commissent trahison : car en ces cas-là on les pendoit en lieu fort élevé, ce crime les dégradant de noblesse.

999. *Cette année 999. la Pologne fut honorée du titre de royaume par l'Empereur Othon III. qui estant allé à Genesne visiter le Sepulchre de saint Adalbert martyr, donna les ornemens royaux au duc Boleslas.*

1000. *L'année suivante la Hongrie eut le mesme advantage : mais elle voulut le recevoir des mains du Pape ; le prince Estienne fils de Geisa, ayant embrassé le Christianisme, luy envoya demander la couronne royale.*

Sur la fin de Janvier de l'an 1002. l'Empereur Othon III. aagé seulement de 29. ans, mourut dans la ville de Rome ou selon d'autres dans celle de Paterne, sans laisser aucuns enfants. On creut que c'estoit de poison; dont jay observé que le maudit usage se rendit fort cómun en ce siecle-là par tout l'Occident. Henry II. du nō, dit le boiteux; son proche parent, qui estoit duc de Bayiere & cō-

EMPP. encore, BASILE & CONST. HENRY R. 22. ans & demy. 1002.

te de Bamberg, luy ſucceda par election des Princes de Germanie, mais il ne porta point de titre d'Empereur au moins en Italie, qu'aprés qu'il eut eſté couroné par le Pape, ce qui ne ſe fit qu'à douze ans delà.

Vers ce temps-là ſçavoir l'an 1004. Henry duc de Bourgongne frere de Hugues Capet, mourut ſans enfants. Or à l'induction de Giſelle ſa femme qui eſtoit vefve d'Adelbert cy-deſſus Roy d'Italie & fils de Berenger II. il lega ſa duché par teſtament à Othe Guillaume ſurnommé *l'Eſtranger*, iſſu du premier mariage de cette femme. Ce prince ſe trouvoit de-ja comte de la Bourgongne d'outre Saone, que l'on nomme France-Comté, d'ailleurs il eſtoit aſſiſté de Landry comte de Nevers ſon gendre, & de Brunon Eveſque de Langres, dont il avoit eſpousé la ſœur, ainſi il s'empara facilement de toute la Bourgongne en vertu de cette donation.

Mais le Roy Robert, à qui cette duché appartenoit legitimement, comme heritier de ſon oncle, y mena une puiſſante armée, avec l'ayde de Richard II. duc de Normandie, &

pourſuivit ſi conſtamment ſon entrepriſe, qu'enfin il accabla la faction de l'uſurpateur. Ce ne fut pourtant pas ſans beaucoup de difficultez, & ſans une guerre de cinq ou ſix ans. Dans le commencement il fut repouſsé de devant Auxerre, mais il le prit deux ans apres à compoſition. Auparavant il avoit pris Avalon par breſche, & Sens par compoſition. On diſoit que les murailles d'Avalon eſtoient tombées miraculeuſement devant luy : mais s'il euſt receu cet advantage de l'aſſiſtance divine, il n'euſt pas mal traitté, comme il fit, tous les habitans, en ayant envoyé un grand nombre au gibet, & un plus grand encore en exil.

Il ſeroit trop long de rapporter en détail tous les divers ſuccez de cette guerre, ils aboutirent là, qu'il rembarra Othe Guillaume outre la Saone, où il fut la TIGE DES COMTES * de ce pays-là; Et qu'il luy fit quitter le titre de duc de Bourgongne, comme auſſi à ſon gendre qui l'avoit pris, parce qu'il voyoit ſon beau pere peu conſideré par les Bourguignons.

* Franche-Comté.

Je ne puis oublier un exemple memorable de la souveraine puissance, & de l'extreme rigueur d'un Pape, c'estoit Silvestre II. Gui Vicomte de Limoges fut cité à Rome par Grimoard Evesque d'Angoulesme; pource qu'il l'avoit detenu prisonnier dans un chasteau, en vengeance de ce qu'il avoit refusé de luy donner la joüissance de l'abbaye de Brantosme, car les Evesques pouvoient disposer de celles qui dépendoient d'eux. Les deux parties comparurent, la cause ayant esté plaidée le propre jour de Pasques, le Pape prononça, que Guy pour reparation de son crime, seroit attaché au col de deux chevaux indomptez, & son corps ainsi brisé & deschiré, jetté à la voirie, ce qui seroit executé dans trois jours. Cependant Guy fut livré entre les mains de l'evesque pour le garder, mais ce Prelat se laissant aller aux mouvements de la pitié & de la charité, luy pardonna & se desrobant la nuict, l'emmena genereusement avec luy en France. 1003.

Othon fils du prince Charles duc de la basse Lorraine, mourut l'an 1004. 1004.

sans avoir esté marié, l'empereur Henry donna sa duché à Godefroy comte de Verdun, de Bouïllon & d'Ardenne, n'ayant aucun esgard aux sœurs du deffunt qui estoient mariées sçavoir Gerberge à Lambert comte de Brabant, & Hermengarde à Lambert comte de Namur. *De-là* descendirent les ducs de Brabant & les comte de Namur.

1005. & suiv. Le Comte Baudouïn de Flandres déja ennemy de l'Empereur, entreprit la querelle de ces filles, L'Empereur vint au secours de Godefroy qu'il avoit investy de ce fief; Et le Roy de France embrassa le party de Baudouïn son vassal. L'empereur assiegea en vain Valenciennes & puis Gand: Finalement comme cette guerre se faisoit aux frais & depens du Flamand, il s'accorda sagement avec l'Empereur & luy remit Valenciennes.

EMPP. BASILE & CONST. & HENRY. I. couronné par le Pape.

1008.

Depuis, l'empereur desirant se servir de sa valeur dans les grandes affaires que luy causoient les rebellions des princes Allemands, luy redonna cette ville-là, & de plus l'isle de Valkeren faisãt partie de la Ze-

lande. D'où naſquit un long & ſanglant differend entre les Flamands & les Hollandois : ceux-cy pretendant que la Zelande leur appartenoit, en vertu de certaine donation qu'ils diſoient leur en avoir eſté faite par l'Empereur Lotaire fils de Louys le Debonnaire.

La ſixieſme année de ce ſiecle commença cette horrible famine qui depeupla la France de plus d'un tiers de ſes habitants, & dura quatre ou cinq ans. 1006.

Il y avoit déja quelques années que Robert avoit quitté Berthe & s'eſtoit remarié. Il avoit eſpousé en troiſiémes nopces Conſtance ſurnommée Blanche, fille de Guillaume V. comte d'Arles, & de Provence & de Blanche, fille de Gefroy Griſe-Gonnelle. Quelques-uns appellent auſſi ce Guillaume duc d'Aquitaine, car pluſieurs en ce temps là nommoient ainſi la Provence à cauſe de la ville *d'Aix. C'eſtoit une fort belle Princeſſe, mais fiere, capricieuſe, ne voulant rien ſouffrir, & étant inſupportable, d'ailleurs née & elevée en un climat où

* Aquæ Sextiæ.

les esprit sont plus chauds, plus alteres & plus voluptueux: Aussi, cõme le marque un auteur il vint de ce pays-là grãde quantité de danseurs, de farceurs & autres gẽs de plaisir, qui par leurs manieres trop gaillardes & dissoluës mirẽt le luxe & le desordre dãs la cour de France, & en chasserent la simplicité, la gravité & la modestie.

1009. *Le Calife des Sarrasins qui tenoit son siege à Babylone, poussé par l'instigation des Iuifs de France, commanda qu'on démolist le sainct sepulchre de Nostre-Seigneur, & le temple de Ierusalem. Mais la mere de ce Prince, elle s'appelloit Marie, qui estoit chrestienne, fit incõtinent restablir le sainct Sepulchre; Ce qui enflamma davantage la devotion des Chrestiens Occidentaux envers les saints lieux, & leur haine contre les Iuifs, de sorte qu'ils les assommoient par tout ou les bannissoient.*

Les pelerinages de la terre saincte qui estoient déja assez communs, se rendirent alors fort frequents mesme pour les plus grands seigneurs. Ceux qui les faisoient en rapportoient des palmes qu'ils cueilloient dans la vallée de Iericho, à cause dequoy on les appelloit palmiers.

Le bon Roy Robert s'adonnoit entierement aux œuvres de pieté, de charité, de misericorde & de justice: il réedifioit les Eglises, ou en bastissoit de nouvelles, faisoit des pelerinages avec ferveur & devotion, (il en fit deux à Rome, & nourrissoit grande quantité de pauvres dans toutes les villes de son Royaume. On en voyoit chaque jour plus de deux cents dans sa maison, qu'il menoit par tout, n'ayant point de dégoust de les voir jusques sous sa table, de toucher leurs ulceres, & de faire dessus le signe de la Croix, qui les gueriſſoit bien souvent. 1009. 10. & suiv.

Il se plaisoit à chanter au chœur, & composer les paroles & les notes des motets & respons, à l'honneur ou des mysteres, ou des Saints. L'Eglise en a conservé quelques-uns qu'elle chante encore aujourd'huy. 1012.

On le vit cette année 1012. *dans les dernieres parties du midy une estoile d'une grandeur extraordinaire, qui sembloit darder de vifs esclairs dans les yeux. Elle parut trois mois entiers, quelquefois diminuant, d'autrefois se*

monſtrant plus grande, comme ſi elle ſe fuſt rallumée, & quelque fois ſenblant tout-à-fait eſteinte. L'an 1003. *on avoit auſſi remarqué une comete, qui ne s'eloignoit gnere du Soleil, & ne parut que peu de jours, un peu avant ſon lever. Huit ans auparavant, ſçavoir l'an* 995. *on en avoit veu une autre le jour de S. Laurent, & en* 981. *encore une autre dans le temps de l'Automne. Ce que je marque pour faire voir que ces phenomenes ne ſont pas ſi rares pour en faire tant de bruit, comme font quelques-uns.*

1013. L'archeveſché de Bourges eſtant venu à vacquer par la mort de Daimbert, le roy le donna à Goſlin ſon fils naturel, abbé de Fleury. La tendreſſe paternelle le pouſſa à violer la diſcipline eccleſiaſtique, contre ſa conduite ordinaire; & il avoit des exemples des rois ſes predeceſſeurs en pareil cas. Neantmoins le clergé de cette egliſe forma de grandes oppoſitions à ſa volonté, ſoûtenant que les ſaints canons n'admettoient point les bâtards à la prelature, & que la loy de Dieu dans le vieux Teſtamẽt leur fermoit l'entré du temple juſques à la

dixiéme generation, Cette resistance causa baucoup de tumultes; Et il ne cesserent qu'au bout de cinq ans, lors qu'on eut reconnu que le merite du bastard estoit plus grand que le defaut de sa naissance.

Les Comtes de Sens estoient fort violents & grands persecuteurs des ecclesiastiques, Raynard I. avoit bien causé des fascheries à Seguin son archevesque; ayant basty deux chasteaux sur les terres de son eglise, sçavoir Chasteau Raynard & Ioigny. Son fils Fromond suivit ses traces; aprés la mort de Seguin il usa de beaucoup de violences pour faire elire un de ses fils archevesque: mais le clergé n'en voulut point du tout, & choisit l'archidiacre qui se nommoit Leoteric. En hayne de cela Fromond, & puis Raynard II. son fils qui luy succeda, firent tous les outrages imaginable à cét archevesque. Il eut enfin recours au Roy pour chastier cette insolence. Le Roy y envoya Bouchard son Comte du Palais: les habitans de Sens luy ouvrirent aussitôst les portes. Raynard se sauva tout nud, & Fromond II. son frere 1015.

se retira dans une grosse tour que Raynard avoit bastie. Le roy y fut en personne, la prit par force & envoya Fromond prisonnier à Orleans, où il acheva ses malheureux jours. Eudes comte de Champagne embrassa la cause de Raynard qui s'estoit refugié auprés de luy. Ainsi joints ils se trouverent assez forts; ils bastirent le chasteau de Montereau Faut-Yonne, & 1015. firent le dégast aux environs de Sens. Tellement que le Roy & l'Archevesque prirent une tréve avec eux, & ensuite conclurent un accommodement: Par lequel le roy rendoit la moitié de la ville à Raynard, à la charge qu'aprés sa mort cette moitié iroit à l'archevesque. En vertu de ce traité, il rentra en possession; mais le peril passé il n'executa aucune des conditions. La querelle recommença donna, & cette affaire ne se termina que sous le regne de Henry.

Peut-estre que ce fut cette guerre qui donna occasion aux Bourguignons de se rebeller une seconde fois, & à plusieurs seigneurs d'exercer des brigandages dans la province par le moyen de leurs chasteaux. Quoy

qu'il en ſoit, le roy s'advança dans le pays, & y demolit toutes ces retraites de voleurs.

Deux ans aprés voyant que ſon fils aiſné qui s'appelloit Hugues, prince fort bien fait de corps & d'eſprit, donnoit de grandes eſperances, quoy qu'il n'euſt pas dix-huict ans accomplis : il le fit couronner à ſainct Corneille de Compiegne le jour de la Pentecoſte de l'an 1017. Et depuis on mit ſon nom dans tous les actes avec celuy de ſon pere. 1017.

Cette meſme année on commença à deſcouvrir qu'il y avoit certains heretiques Manicheens dans la ville d'Orleans, qui pourtant ne furent apprehendez & punis que l'an mille vingt deux. Nous en parlerons dans l'Egliſe de l'onzieſme ſiecle. Ces monſtres ſemblerent avoir eſté deſignez par un prodige fort eſtonnant qui arriva au meſme temps. Il tomba une pluye de ſang dans quelques contrées maritimes de la Guyenne. Six ans auparavant, les eaux d'une fontaine auprés de Monts en Haynaut avoient paru toutes ſanglantes. Le roy Robert croyant qu'une cho-

1017. se si extraordinaire, quoy que procedant d'une cause naturelle, devoit estre un signe qui meritoit qu'on en recherchast l'explication, en voulut avoir le sentiment des plus doctes evesques de son Royaume; ils luy firent des responses plus remplies d'allegories & d'instructions morales & chrestiennes, que de raisons de physique.

J'adjousteray icy pour les curieux des choses naturelles, que l'an 1011. on avoit veu pleuvoir du bled, & des petits poissons dans le pays de Hasbain. Pour les poissons ils pouvoient s'estre formez de quelque fray que le Soleil avoit attiré en l'air avec les vapeurs; C'est ainsi qu'il s'y forme de petites grenoüilles. Et quand au bled, on peut croire qu'un tourbillon en avoit enlevé quelque monceau à la campagne, & que la tempeste l'ayant envelopé dans une nuë, l'avoit pousé jusqu'à l'endroit où elle avoit crevé.

ROBERT
&
HUGUES *son fils*,
aagé de 16. à 17. ans.

GUILLAUME IV. duc d'Aquitaine à son retour de son troisiéme ou quatriéme pelerinage de Rome (ceux qui en faisoient le plus estoient les plus estimez) trouva son païs enrichy d'un nouveau tresor. L'abbé de saint Iean d'Angely ayant rencontré le crane d'un homme dans une muraille, le bruit s'espandit que c'estoit la teste de S. Jean Baptiste, & qu'elle y avoit esté encloſe par le Roy Pepin. Les Peuples de France, de Lorraine, & de Germanie, qui en ce temps-là couroient avec grand zele à toute sortes de reliques, y affluoient de tous costez. Le Roy Robert, la Reyne, le duc de Normandie, & une infinité de seigneurs, y apporterent leurs offrandes : celle du Roy fut d'une conque d'or qui pesoit trente livres; present admirable en un temps où l'or & l'argent estoient cinquante 1018.

fois plus rares qu'ils ne ſont à cette heure.

1018. Les Danois ou Normands de delà la mer n'avoient pas tout-à-fait oublié leurs couſtumes de pirater, ils faiſoient encore quelque-fois des deſcentes en Angleterre & ſur les coſtes de la France. Il avoient conquis une grande partie de l'Angleterre, & à la fin meſme ils y donnerent quelques Rois. cette année ils aborderent dans le Poictou, eſtant peut-eſtre advertis qu'un grand nombre de pelerins viſitoit cette teſte de S. Jean. Quoy qu'il en ſoit ayant mis pied à terre là auprés, ils y firent quantité de bons priſonniers. Tout le pays s'arma pour les en chaſſer; le duc d'Aquitaine aſſembla toute ſa nobleſſe & les alla attaquer. Mais vingt ou trentre des plus ſignalez eſtant tombez dans des foſſes recouvertes de branchages & de gazon, que les Normands avoient creuſées ſur les advenuës de leur camp, & ayant eſté pris par ces barbares; cét accident deſcouragea les autres de donner. Neantmoins les Normands craignant une plus rude attaque, deſ-

logerent la nuit meſme, & remonterent ſur leurs vaiſſaux. Mais il falut leur payer telle rançon qu'ils voulurent pour les priſonniers qu'ils avoient faits. 1017.

Entre les guerres particulieres qui ſe faiſoient enrre tant de differents ſeigneurs qui avoient uſurpé les villes & les provinces, nous ne remarquons que les plus importantes. Foul. que Nerra comte d'Anjou eſtant allé en pelerinage pour la premiere fois en Jeruſalem, Eudes comte de Blois, de Chartres & de tours, Helduin ſeigneur de Saumur, & Genefroy ſeigneur de S. Agnan ſe ligurent enſemble pour envahir ſes terres & y firent de grands degaſts. Lors qu'il fut de retour, ſon propre reſſentiment, & les promeſſes que luy fit le Roy de l'aſſiſter à chaſtier l'orgueil du comte Eudes l'engagerent à une grãde guerre. Il remporta une victoire ſignalée ſur ſes trois ennemis à Pont-Levoy, avec le ſecours de Hebert comte du Mayne. Mais l'année ſuivante que l'on comptoit 1017. Eudes & ſes alliez remirent ſur pied de plus grandes forces, Et alors le roy ne 1015. & ſuiv.

se remua point du tout en faveur de l'Angevin; mais fit la paix avec Eudes sans l'y comprendre. C'est pour cela que les chroniques d'Anjou parlent si desavantageusement de ce Prince & de la race de Capet. Foulques neantmoins s'esvertuant de luy-mesme, bastit un fort à Montudel pour brider la ville de Tours, prit la ville de Saumur, & puis le cha-
1018. steau. Delà ayant passé la Vienne, il assiegea Montbazon, & sçachant qu'Eudes & les siens estoient assemblez auprés de Loches il leur alla bravement presenter la bataille. Mais soit par une tréve, soit pour quelque autre sujet, les deux armées se retirerent sans coup ferir.

Cette querelle se ralluma à diverses fois, & plus ardemment lors qu'Eudes eut herité des comtez de Brie & de Champagne par le decés d'Estienne son frere, mais il n'y gagna que des coups, & y perdit son fidelle allié le seigneur de S. Agnan, lequel ayant esté pris en guerre fut estranglé en prison par les gents de Foulques, sans son ordre pourtant, à ce qu'il protestoit.

La

La dix huitieſme année de ce ſiecle mourut Gefroy duc ou comte de Bretagne ; car en ce temps-là les ducs prenoient indifferemment le titre de comtes Son fils aiſné Alain III. du nom luy ſucceda en ſa Duché, & Eudes ſon ſecond eut la comté de Pontievre en partage. Alain eſpouſa la princeſſe Avoiſe ſœur du duc Richard ; Et par ce moyen la Normandie & la Bretagne, auparavant fort ennemies, s'unirent d'alliance & d'amitié. 1818.

Il s'eſtoit eſmeu guerre dés l'an 1017. entre Richard duc de Normandie & Eudes ou Odon comte de Tours, de Chartres, & de Blois, à cauſe qu'Eudes ne vouloit pas rendre la ville de Dreux qui luy avoit eſté donnée en dot avec Matilde ſœur de Richard, qui eſtoit morte depuis peu: ſi bien que Richard avoit baſty le chaſteau de Tillieres, prés de Verneüil, d'où il faiſoit des courſes dans la contrée de Dreux. Eudes s'eſtant mis en devoir d'en ſurprendre la garniſon, ſecondé des comtes Valeran, de Meulan & Hugues du Mans, fut battu & mis en deſroute. 1010. 21. & ſuiv.

1022. Comme la guerre s'eſchauffoit de plus en plus, il ſuſcita tant d'ennemis au duc Richard, que ce prince craignant d'eſtre accablé, appella à ſon ſecours Lagman ou Lacime roy en Suede, & Olaüs roy en Norvege qui eſtant deſcendus en Bretagne, & ayant forcé & ſaccagé la ville de Dol, marcherent vers le pays Chartrain. Toute la France au ſouvenir des deſolations paſsées, en prit une extreme eſpouvente, Et le roy s'employa avec tant de chaleur à eſteindre cet embraſement, qu'il accorda les deux princes, & contenta les Rois du Nord. Ainſi ils s'en retournerent en leur pays; apres que celuy de Norvege ſe fut fait baptiſer à Roüen, & receu le nom de Robert ſur les ſacrez Fonts.

1023. L'empereur Henry & le roy Robert deſirant de bonne foy oſter tout ſujet de different entre eux, convinrent d'une entreveüe ſur les bords de la riviere de Meuſe. Comme les courtiſans de l'un & de l'autre formoient pluſieurs difficultez ſur le lieu, la maniere, & le pas, & que les deux princes au contraire avoient dans la

pensée de vaincre chacun son compagnon par civilité, Henry passa la riviere de bon matin & vint surprendre agreablement Robert ; qui le lendemain luy rendit sa visite du mesme air. Tous deux se regalerent magnifiquement, & s'offrirent chacun à son tour de fort riches presents : mais Robert n'en prit qu'un reliquaire où il y avoit une dent de S. Vincent martyr, & le livre des Evangiles, qui estoient enrichis de pierreries ; & Henry ne voulut qu'une paire de pendants d'oreilles.

Ce dernier estant mort à Bamberg, les princes de Germanie eleurent Conrad duc de Vormes, qui ne pût aller à Rome pour recevoir la couronne imperiale, que l'an 1027. D'abord les princes & prelats Italiens haïssant la nation Teutonique, qui les traittoit à baguette, refuserent de luy obeïr, & deputerent en France vers le roy Robert pour luy offrir le royaume d'Italie pour son fils Hugues. 1024. 1025.

A son refus, ils s'addresserent à Guillaume duc d'Aquitaine, fort connu à Rome par ses frequents pe-

EMPP. BASILE & CONST. & GONRAD II. R. 25 ans.

lerinage. Il escouta leurs offres, entendit leurs moyens, dépescha en ce pays-là pour sonder le gué & puis y passa luy-mesme. Quant il fut sur les lieux, il ne trouva rien de ce qu'on luy avoit promis, tout le monde luy demandoit au lieu de luy donner, on ne luy proposoit que des conditions ridicules; Ainsi comme il vit qu'ils en vouloient à sa bourse, & qu'ils redoutoient sa grandeur, il se mocqua d'eux & se retira.

L'humeur imperieuse & superbe de la Reyne Constance causoit à toute heure de sensible déplaisirs au Roy, quoy qu'il usast de toutes sortes de moyens pour adoucir cét esprit malin. Un jour s'estant faschée contre un favory qu'il avoit nommé Hugues de Beauvais, parce qu'il fortifioit l'esprit de son mary contre ses entrepriſes, elle addressa sa plainte à Foulques Comte d'Anjou son cousin pour le prier de la venger. Le Comte fort vindicatif de luy mesme, luy envoya douze gentils-hommes de son pays, qui ayant pris leur temps que le favory estoit à la chasse avec le Roy, se saisirent de sa personne, & luy

EMPP. CONSTANTIN seul en Decembre, & encore CONAD. 925.

trancherent cruellement la teſte en preſence du prince meſme ; ſans avoir eſgard à ſes tres-humbles ſupplications. 1025.

Il y a quelque apparence qu'un ſi execrable attentat ne demeura pas ſans chaſtiment, & que Foulques ; fut contraint de venir en cour demander pardon au Roy, & de luy livrer les aſſaſſins. Car je trouve que les eveſques menacerent de l'excommunier s'il ne le faiſoit promptement, luy declarant qu'il avoit encouru les peines du crime de lezemajeſté, & luy offrant neantmoins s'il ſe mettoit en ſon devoir, de luy obtenir la vie ſauve & les membres. Voilà tout ce qu'en apprenent les monuments de ce temps-là.

Mais la Reyne Conſtance n'en diminua rien de ſa fierté & de ſes faſcheuſes humeurs. Il falut que le Roy s'accouſtumaſt à les ſouffrir de crainte de plus grand ſcandale, & qu'avec cela il enduraſt qu'elle traittaſt ſon fils le Roy Hugues dans la derniere indignité ; juſqu'à reduire ce jeune Prince à une miſerable indigence de toutes choſes.

1024. & 25. Quant il eut atteint à peu prés l'aage de vingt-ans, & qu'il voulut faire sa maison, & tenir un train convenable à sa grandeur; cette femme horriblement avare, & apprehendant plus la despense que l'infamie, luy fit souffrir tant d'injures & d'outrages, qu'il fut contraint de sortir de sa cour, & d'aller errant de costé & d'autre, sans que personne osast luy donner retraite ny assistance, tant on craignoit la vengeance de cette mere dénaturée. Tellement qu'estant contraint de mener plûtost une vie de bandy que de Prince, il advint que Guillaume Comte de Perche, si meschant homme qu'il passoit pour estre de la race du Gunebon, eut la hardiesse de l'arrester prisonnier, pour quelque action indigne, à quoy l'extreme necessité l'avoit forcé. Mais le Roy le retira aussi-tost; & depuis la Reyne ne luy fut plus si cruelle.

1026. Je trouve dans la vie de ce tres-sage Roy une action de bonté plus que royale. Ayant esté descouvert d'une grande conspiration contre son estat & sa vie, & les auteurs arre-

ſtez priſonniers, comme les autres ſeigneurs eſtoient aſſemblez pour les condamner à mort il fit traiter ſplendidement ces malheureux, & les admit le lendemain à la ſacré communion : puis il voulut qu'on les laiſſaſt en liberté, diſant que l'on ne pouvoit pas faire mourir ceux que IESUS-CHRIST venoit * de recevoir à ſa table.

*Un criminel eſt reputé avoir ſa grace ſi le ſouverain l'admet à ſa table.

L'an 1026. Richard le Bon duc de Normandie finit ſes jours, & eut pour ſucceſſeur Richard. III. ſon fils aiſné. 1025.

Othe-Guillaume Comte de Bourgongne, paſſa auſſi de cette vie à une autre, l'année ſuivante, & ſon fils Renaud poſſeda ſes Eſtats.

L'enragée paſſion de dominer arma Baudoüin, alors ſurnommé le Friſon, & depuis appellé le Debonnaire cõtre Baudoüin à la barbe ou le barbu ſon propre pere Comte de Flandres, en ſorte qu'il le chaſſa de ſes Eſtats. Ce fils dénaturé ſe tenoit fort de l'alliance de Robert, dont il avoit eſpouſé la fille & pourtant ce bon roy ne favoriſoit pas cette impieté. Richard III. duc de Normandie (d'au- 1026. 1027.

tres disent que ce fut Robert) recuillit le vieillard exilé & remit dans sa comté. Il ne pût pourtant esteindre tout-à-fait les partialitez dans le pays, où les uns tenoient pour le fils, & les autres pour le pere.

1025. Le dix-septiéme de Septembre le jeune Roy Hugues mourut à la fleur de son aage, regretté de toute l'Europe pour ses rares & aymables qualitez, qui luy avoient acquis tant de reputation, qu'à peine l'eust-il pû soûtenir s'il eust vescu davantage. Il fut enterré à S. Corneille de Compiegne.

Il restoit trois autres fils au roy Robert, sçavoir Henry, Eudes & Robert. Il semble à lire quelques auteurs de temps-là, qu'Eudes estoit l'aisne de tous les trois. Quoy qu'il en soit, le Roy aprés la mort de Hugues vouloit faire couronner Henry: mais la Reyne Constance par un appetit dépravé avoit entrepris de donner le Royaume à Robert, qui constamment estoit son puisné.

EMPP. ROMAIN II. cousin de L'autorité du pere & la raison l'emportoient pour Henry sur l'esprit des seigneurs François; ils le firent

couronner le 23. de May de l'an 1027. Et neantmoins l'opiniastreté de cette femme ne se rendit pas, & causa beaucoup de tumultes, son mary n'ayant sçeu empescher que de son vivant mesme elle ne brassast une puissante conspiration pour detroner l'aisné, & mettre le puisné à la place. Const. en Nov. R. 5. ans 5. mois & encore CONRAD. 1027.

ROBERT & HENRY *son fils,*

Agé de quelque dix-huict ans.

RICHARD III. duc de Normandie n'ayant regné que deux ans, mourut empoisonné par son frere nommé Robert, qui aprés sa mort joüit de la Duché acquise par un fratricide. L'an 1030. Guillaume IV. comte de Poitou & duc d'Aquitaine connoissant qu'il n'avoit plus guere de temps à demeurer en ce monde, y renonça fort pieusement, & se retira dans l'abbaye de Maillezais, qu'il avoit bastie. Il y mourut peu de temps aprés le 31. Janvier l'an 1029. agé de 71. an. Il 1028. 1029.

1030. avoit deux fils d'Adelmodis sa premiere femme, Guillaume & Eudes; & deux autres de sa seconde, qui estoit Agnés, sçavoir Pierre-Guillaume & Guy-Gefroy. Un an aprés sa mort Agnés desirant s'acquerir de l'appuy pour elle & ses enfants, espousa Gefroy Mortel tres-vaillant prince, fils de Foulques Nerra Comte d'Anjou.

1029. & 30. Dans les années 1029. & 30. il se ralluma une forte guerre entre Eudes Comte de Champagne, de Chartres & de Tours, & Foulques comte d'Anjou, au sujet de ce que Foulques fortifioit le chasteau de Montrichard, qu'Eudes disoit estre de la comte de Touraine. Aprés quelques rencontres ils en vinrent à une bataille rangée tous deux estant à la teste de leurs troupes: la perte fut grande de part, & d'autre, mais la victoire demeura à l'Angevin.

1030. 31. & suiv. Quoy que le Roy Robert permist la liberté des elections, neantmoins l'evesque de Langres estant mort, il luy en avoit substitué un autre d'autorité absoluë, parce qu'il avoit besoin d'une personne qui fut entierement à luy dans ce poste, pour luy aider à retenir la Bourgongne dans

l'obeïſſance. Les chanoines ayant empriſonné celuy-là, il y en mit encore un ſecond; ce qui excita de ſi 1031.
grands troubles parmy le clergé de cét eveſché, qu'il fut contraint d'y aller en perſonne pour inſtaller ce nouveau promû, & enſuite d'y envoyer ſon fils, afin de le maintenir & le garentir de leurs attentats.

Tandis que Henry eſtoit en ce 1031.
pays-là, il advint une grande Eclipſe de ſoleil, & Robert ſon pere, au retour de pluſieurs devots pelerinages, fut attaqué d'une maladie, dont il mourut le vingtieſme de Juillet de l'an 1031. Il veſcut ſoixante un an, dont il en regna quarante-cinq & demy, ſçavoir neuf & demy avec ſon pere, & trante quatre depuis ſa mort. Il fut inhumé à ſaint Denys.

Entre les cloges qu'on luy donne de pere des pauvres, de ſage, de pieux, de debonnaire, je n'en trouve point de plus beau, que celuy qui l'a qualifié ROY DE SES MOEURS AUSSY BIEN QUE SES PEUPLES. Il entretenoit deux cents pauvres à ſa ſuite; & leur lavoit ſouvent les pieds, particulierement le jour du

1031. Ieudy saint. Delà est venu le *Mandat* que la pieté de nos Rois practique encore maintenant le mesme jour, & avec la mesme ceremonie. Il entretenoit aussi un grand nombre de clercs, ce qui peut avoir donné lieu à cette loüable coustume de fonder des bourses pour la nourriture des pauvres escoliers.

Il bastit le chasteau d'Estampes, & trente-cinq ou quarante eglises à Paris, à Orleans & autres lieux, lesquelles n'estant pas d'une structure fort solide ny fort magnifique, cõme l'on en a basty depuis, sont presque toutes tombées, ou ayant esté reparées, ont changé de face. A son exemple la Reyne Constance édifia un monastere à Poissy où elle mit des Chanoines reguliers. Trois cents ans aprés Philippe le Bel donna cette maison à des religieuses de saint François.

Il avoit quatre enfants vivants, trois fils, Henry qui vint à la couronne, Eudes qui la luy disputa, & Robert qui fut duc de Bourgongne: & une fille nommé Adeleide, qui l'an 1020. espousa Baudouïn l'Isle, depuis comte de Flandres.

Il ne tint pas à sa conduite que la France ne fut tout-à-fait heureuse, il donna à ses sujets ce qui dependoit de luy, la justice & la paix; mais il eut le deplaisir de voir la famine, & la peste ensuite, ravager cruellement ses Estats par trois fois. Une en l'an 1006. une autre en l'an 1010. & la troisiesme depuis l'an 1030. jusqu'à l'an 1033. La premiere fut generale par toute l'Europe, & la derniere si cruelle en France, qu'il se trouva plusieurs personnes qui déterroient des corps pour les manger, qui alloient à la chasse des petits enfants, qui se tenoient au coin des bois comme des bestes carnacieres, pour devorer les passants. Il y eut mesme un homme qui possedé de la convoitise du gain, plus enragée que la famine, estala de la chair humaine dans la ville de Tournus : mais on expia ce detestable prodige par les flammes. Cette extreme disette de bleds procedoit des pluyes froides & continuelles qui destrempoient la terre, & la refroidissoient de telle sorte que les grains ne pouvoient germer ou mouroient tout aussi-tost qu'ils estoient germez. 1031.

HENRY I.

ROY XXXVII.

Aagé de vingt-cinq ans.

1031. & suiv. LE premier & le plus capital ennemy de ce Roy fut sa propre mere : qui continuant au préjudice de la declaration du pere, & des droits de la nature, de vouloir mettre la couronne sur la teste de Robert son fils bien aimé, se saisit de plusieurs villes & chasteaux, entre autres de Sens, de Soissons, & Melun, de Dammartin, & de Coucy, & sousleva une bonne partie des Grands contre luy particulierement Boudouïn à la Barbe comte de Flandres, & Eudes comte de Champagne, ayant donéo la moitié de la ville de Sens à ce dernier pour l'engager dans son party. Ce comte Raynard dont nous avons

PAPES. BENEDICT IX. ieune garçon, intrus en Decemb. 1033. S. prés de 18. ans.

Trois Antipapes, le méme Benedict. Syluestre, & GREG. VI. élû aprés l'abdication de Benedict l'an 1044. S. 2. ans.

CLÉM. VII. nommé par l'Empereur l'an 1046. S. 9. mois. DAMASE II. élû en 1048. S. 23. iours.

LEON IX. aprés 5. mois de vacance, élû en Fevr. 1049. S. 5. ans, 2. mois.

VICTOR II. nommé par l'Empereur l'an 1054. S. 3. ans.

HENRY I.
ROY XXXVII.

Ce Prince couronné du viuant de son pere
Pour son fils, quoy qu'enfant, obtint mesme faveur;
Mais souvent il n'eut pas la fortune prospere,
Et fut toûjours vaillant, non pas toûjours vainqueur.

ESTIENNE X. élû en aoust 1057. S. 8. mois NICOLAS II. élû en 1058. S. 2. ans, 6. mois.

parlé, poſſedant encore l'autre, ſe rangea auſſi du meſme coſté.

Dans cette urgente neceſſité Henry ne trouva point de plus fidelle amy que Robert duc de Normandie; il alla luy douzieſme le trouver pour implorer ſon aſſiſtance. Le duc par motifs de fidelité, ou par haine contre le Champenois, l'aſſiſta, & luy donna une puiſſante armeé, commandée par Mauger comte de Corbeil ſon oncle; avec laquelle ayant dans peu de temps defait les troupes de la Reyne en diverſes rencontres, pris pluſieurs places des rebelles, & ravagé ſans miſericorde tout leur pays, il deſſila tout le party & reduiſit la reyne malgré qu'elle en euſt, à vivre bien avec ſon fils. Et n'eut pas le temps de tramer de nouvelles pratiques; car elle mourut à Melun le 25. de Juillet de l'année 1032. On l'enterra à ſainct Denys auprés de ſon mary, dont elle avoit toûjours troublé le repos.

La guerre finie, Henry par reconnoiſſance, donna à Robert duc de Normandie les villes de Chaumont

& de Pontoise, & le Vexin-François. Ce fut aussi alors qu'il s'accommoda avec Robert son frere, & qu'il luy
1033. ceda la duché de Bourgongne. De ce Robert est issue la PREMIERE RACE DES DUCS DE BOURGONGNE du Sang Royal.

1033. & suiv. Le comte de Champagne ne se croyoit pas vaincu par la desfaite du party, & retenoit toûjours la ville de Sens : il falut pour luy faire poser les armes que le roy les repriſt, & qu'il marchaſt vers cete ville là, dont les habitans luy ouvrirent les portes, qu'il battiſt ses troupes en deux rencontres, & que la troiſieſme il le miſt en desroute, & le contraigniſt de s'enfuïr à demy nud, & de se tenir caché, avant qu'il le puſt forcer à luy tendre les mains. Encore n'euſt-il jamais ployé, tant il estoit orgueilleux, s'il ne se fuſt veu, comme nous le dirons, entre le marteau & l'enclume, c'est à dire entre le roy & l'Empereur, lesquels euſſent pû l'accabler, & partager ses despouilles, s'ils se fuſſent joints ensemble.

1033. Vers l'année 1033. Gefroy surnommé Martel, fit cruelle guerre à

Guillaume V. dit le Gros ou le Gras duc de Guyenne & Comte de Poitou, dont il avoit espousé la marastre ou seconde femme de son pere; elle s'appelloit Agnes & estoit fille du Comte de Bourgongne. Le sujet de cette querelle estoit la comté de Saintonge & le pays d'Aulnis qu'il disputoit à Guillaume. Les Auteurs ne marquent pas bien à quel titre. Quelques-uns croyent que c'estoient à cause de son ayeule fille d'Aimery Comte de Saintes, & du pays d'Aulnis, que Maurice Comte d'Anjou, & pere de Grisegonnelle avoit épousée. Quoy qu'il en soit, le duc estant mal servy par les siens qui le trahissoient en faveur d'Agnes, fut vaincu en une grande bataille prés de Monstereuil - Bellay, & fait prisonnier. Martel ne le relascha qu'au bout de trois ans, aprés qu'il luy eut relaché la Saintonge, & payé une grosse rançon.

Rodolphe ou Raoul, surnommé le Feineant, roy de la haute Bourgongne & d'Arles mourant en l'an 1033. il institua son heritier l'Empereur Conrad mary de Gisele sa sœur puis- 1033.

née, dont il avoit un fils nommé Henry. Il n'eut aucun eſgard à Eudes Comte de Champagne mary de Berthe ſa ſœur aiſnée, parce que de ſon vivant il l'avoit voulu forcer de le faire reconnoiſtre pour roy, & luy avoit ſuſcité des factions & des remuements dans ſon Eſtat.

Par cette inſtitution le royaume de Bourgongne & d'Arles eſtant paſsé à des Princes de Germanie fut par eux comme uny & attaché au royaume germanique & à l'empire ; qui en eſtant trop eſloigné, l'a laiſsé couler inſenſiblement de ſes mains, & aprés en avoir perdu la poſſeſſion, en a auſſi perdu le titre.

En ces années vivoit Humbert ſurnommé aux Blanches mains, Comte de Maurienne & de Savoye, vaſſal du royaume de la haute Bourgongne, & ſouche de la royale maiſon de Savoye, qui tient aujourd'huy un grand rang entre les Souverains de la chreſtienté; les deſcendans de ce Humbert ayant par mariages, ſucceſſions, conqueſtes, acquiſitions & autres moyens, aſſemblé toutes les pieces differentes dont cét Eſtat eſt composé. La commune & an-

cienne opinion fait descendre ce Prince d'un Berold de Saxe qui estoit issu de Vitikind, soit par la mesme branche que les trois Othons empereurs, soit par une autre. Quelques uns le font venir des anciens comtes de Mascon : mais il y a des preuves indubitables qu'il estoit issu d'un Constantin comte de Vienne fils de Hugues Roy d'Italie. Il seroit malaisé de trouver dans l'histoire de ces temps-là comment ce Constantin ou ses enfants, perdirent la comté de Vienne.

Le Comte de Champagne ne pouvant supporter que Conrard ne luy fist aucune part d'un patrimoine, dont la meilleure luy devoit appartenir, prit le temps que ce Prince estoit occupé en Hongrie, & avec ses forces & celles de ses amis, se rendit maistre d'une bonne partie du royaume de Bourgongne. 1033. & 34.

EMPP. MICHEL PAPHLAGONIEN en avril. & CONRAD.

Mais Conrad de retour ayant mené son armée en ce pays-là, chassa les garnisons d'Eudes de toutes les places qu'il y avoit occupée, y mit les siennes, & receut les hommages des seigneurs. Enfin il le poussa si rudement, que tous secours luy manquant, & cette crainte luy estant 1034. 1035.

entrée dans l'esprit, que le Roy de France qui le haïssoit, ne s'accordast avec l'Empereur pour le despoüiller, il alla se rendre à sa misericorde & s'humilier devant luy.

1034. Il arrivoit souvent des embrasse-ments fortuits, sans parler de ceux que le malheur des guerres causoit. La pluspart des villes n'estant basties que de bois, le feu s'y prenoit fort aisément & en un instant il gagnoit tant d'espace, & se rendoit si ardent qu'on pouvoit l'esteindre que fort difficilement. L'an 1034. la ville de Paris fut presque toute consumée par cét accident. Le mesme malheur arriva à la ville d'Angers l'an 1036. & à celles de Roüen, de Chartres & de Corbeil l'an 1019. Et pour le dire en un mot ; il y eut peu de villes en France & en Allemagne qui dans le siecle precedent & dans celuy-cy, ne souffrissent pareilles desolation.

1034. Ce fut en l'année 1034. que Robert duc de Normandie s'estant jetté en Bretagne voulut contraindre les Bretons de luy faire hommage nuds pieds, & desola toutes les contrées des environs de Dol. Dés qu'il se

fut retiré, le duc Alain resolu de s'en venger, se jetta sur l'evesché d'Avranches; mais Niel vicomte de Constentins & un seigneur nommé Alurede Gigault; (c'est à dire le Geant, sans doute parce qu'il étoit de fort grande taille,) qui estoient commis à la garde du païs, le receurent si bravement, qu'ils le renvoyerent battu & confus.

L'année d'aprés il prit envie à Robert de faire un pelerinage à la sainte Cité. Cette devotion estoit fort en regne, & ils croyoient par ce moyen racheter leurs crimes les plus enormes. Au retour il mourut à Nicée en Bithynie. A son départ il avoit institué son heritier un fils unique qu'il avoit, mais bastard, nommé Guillaume, né de la fille d'un Pelletier de Falaise, & l'avoit laissé à Paris en la garde & protection du Roy Henry, qui luy avoit de tres-estroites obligations. Il ne trouva pourtant pas à propos de luy confier l'administration de ses Estats; il creut qu'elle seroit plus seurement entre les mains d'Alain duc de Bretagne. 1035.

Guillaume avoit deux oncle paternels, Mauger archevesque de Roüen 1036.

que depuis il relegua dans l'Iſle de Grenezay & Guillaume comte d'Arques : la nobleſſe du pays leur euſt bien plus volontiers obey qu'à un
1036. baſtard ; Et ce fut le ſujet de grands
& ſuiv. troubles, qui euſſent ruïné la Normandie, ſi le roy de France euſt eu autant de forces pour la reconquerir qu'il en avoit d'envie. Pendant cette minorité, les ſeigneurs du pays firent chacun leur partie pour ſe cantonner, & baſtirent pluſieurs places fortes dans leurs terres. Ils eſtoient tous d'accord de reduire leur duc au petit pied : mais pas un ne vouloit ſouffrir que les eſtrangers ſe meſlaſſent trop avant de leurs affaires, quoy qu'ils s'en ſerviſſent quelquefois pour leurs deſſeins.

1036. En ces années là, le nom des Nor-
& ſuiv. mands commença à ſe rẽdre glorieux & puiſſant en l'Italie, principalement dans la Poüille & dans la Calabre. Dés l'an 1003. quarante aventuriers de cette nation, au retour de la terre ſaincte, y ayant fait des actions preſque incroyables contre les Sarraſins, en faveur de Gaimar duc de Salerne, qui eſtoit fort tourmen-

té par ces infideles, & eſtant revenus en Normandie chargez d'honneur & de preſents, avoient excité les autres braves de leur pays à aller chercher fortune de ces coſtez-là. Le premier qui y paſſa, fut un gentilhomme nommé Drogo ou Drengot Oſmond, lequel eſtant contraint de quitter le pays pour avoir tué en preſence de ſon prince un Guillaume Repoſtel qui s'eſtoit vanté d'avoir abusé de ſa fille, alla avec ſes quatre freres & quelques-uns de ſes parents & amis, offrir ſon ſervice à Meles duc de Bary, & à Pandolfe prince de Capouë, qui s'eſtoient revoltez contre les Grecs. Jls les receurent à bras ouvers, & leur donnerent une ville & des terres pour leur entretenement. Puis comme ceux-là ſe furent eſtablis, non ſans beaucoup de riſques, de combats & d'aventures, les ſix fils de Tancrede de Hauteville gentilhomme de l'Eveſché de Conſtances, qui en avoit douze tous fort braves, y arriverent & porterent leur gloire bien plus haut que les autres. Des premiers qui y paſſerent, nous en trouvons trois qui fu-

rent ducs de Capouë ſucceſſivement; Richard fils d'Anſquetel du Carrel, qui eut pour fils Jourdain, & un autre Richard. Ce dernier fut deſpouillé de ſa duché par Roger I I. comte de Sicile ſon couſin.

1036. & ſuiv.

Quant aux fils de Tancrede de Hauteville, deſquels l'aiſné demeura en Normandie,& y recueillit la ſucceſſion de ſon pere, chacun d'eux fit de grandes conqueſtes ſur les Grecs & ſur les Lombards, qui tenoient encore ces provinces. Vnfroy, Drogo, & Robert Guiſchard furent ducs de la Poüille & de la Calabre l'un aprés l'autre, & Roger comte de l'Iſle de Sicile; Jl eut un fils de meſme nom que luy. Guiſchard eſpouſa deux femmes : de la premiere qu'il quitta pour cauſe de parenté, il eut Boamond : de la ſeconde nommée Sichelgatide fille de Gaimard Duc de Salerne, vint Roger ſurnommé à la Bourſe. Boamond chaſsé du pays par la crainte de cette maraſtre, qui avoit tenté de l'empoiſonner, & qui n'en ayant pû venir à bout avoit fait perir ſon mary par le meſme moyen, s'eſtoit refugié

giéchez Iourdain prince de Capouë, qui avoit eſpousé ſa ſœur. De-là il fit la guerre quelque temps à Roger ſon frere puiſné: mais les Chreſtiens paſſant par la Poüille pour aller en terre ſaincte, l'emmenerent avec eux en Syrie, où il conquit la principauté d'Antioche. Toutes les conqueſtes faites en Italie par les autres fils de Hauteville, revindrent enfin a Roger comte de Sicile, qui ſe rendit ſi puiſſant qu'il prit le titre de roy, & ſe le fit confirmer par le Pape. Il fut pere de Guillaume le Mauvais, qui regna aprés luy.

Toute la Normandie eſtoit à feu & à ſang, à cauſe des querelles particulieres des ſeigneurs malignement entretenuës par les oncles du jeune duc. Alain III. duc de Bretagne ſon tuteur, y eſtant venu pour les appaiſer, ne ſe pût garantir d'un poiſon mortel que les factieux luy donnerent, & dont il mourut quelque temps aprés. Il y a des chroniques qui diſent que les Normands ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le firent mourir en priſon. Son fils Conan II. eſtant encore au berceau luy ſucceda. 1036.

Alain estant mort, le roy de France, qui avoit la personne du jeune Duc Guillaume en sa cour, le renvoya en Normandie croyant que sa presence appaiseroit les troubles, & luy donna pour gouverneur Giflebert comte d'Hiesmes fils du comte Gefroy, seigneur qu'il crut devoir estre agreable aux Grands du pays pour son illustre naissance, & pour sa rare sagesse & probité. Toutes ces belles qualitez ne le garantirent point de leur jalousie enragée : Deux gentilshommes subornez, à ce qu'on disoit, par Raoul de Vassy, fils de Maugér, le tuerent en trahison comme il alloit à cheval par la campagne.

1037. & suiv.

Guillaume comte de Montgommery assassina aussi le precepteur du jeune Duc, il s'appelloit Theronde, & encore un autre, nommé Aubert qui avoit eu le mesme employ. Vn des parents de ce dernier vengea sa mort par de semblables moyens, il surprit le comte une nuit dans son logis, & luy coupa la gorge, à luy & à tous ceux de sa suite. Ces tragedies & cinquante autres semblables se joüerent en Norman-

die durant la minorité du Duc Guillaume.

En ce temps-là Guillaume le Gros Duc d'Aquitaine fut delivré de prison & mourut la mesme année. Othon ou Eudes son frere de pere & de mere luy succeda. Cet Eudes avoit herité de la duché de Gascongne, & en avoit pris possession dans l'Eglise de saint Severain de Bourdeaux selon la coustume. Il recueillit cette seigneurie à cause de Brisque sa mere, qui estoit fille du duc Sanne, Ainsi la maison de Gascongne fondit en celle de Poitiers ou de Guyenne. 1037.

Cette mesme année 1037. Baudouïn le Barbu ou à la Barbe, comte de Flandres mourut; son fils Baudouïn surnommé de l'Isle luy succeda 1037.

Les pretentions d'Eudes comte de Champagne sur le royaume de Bourgongne n'estoient pas entierement estouffées : il se jetta avec une armée dans le royaume de Lorraine qui appartenoit à l'Empereur, & prit la ville de Commercy: mais comme il voulut attaquer celle de Bar, Gotelon duc de Lorraine, lieutenant des

1037. armées de l'Empereur qui l'avoit investy de la duché de Bar au préjudice des filles de Thierry, le vint choquer si rudement, qu'il desfit son armée & le renversa mort sur la place, avec Manasses comte de Dammartin, & grand nombre de noblesse. Sa teste fut portée à l'Empereur, & le tronc de son corps recueilly par Roger Evesque de Chaalons, & sa femme, qui l'inhuma dans l'Eglise de Marmoustier. Ses deux fils Thibaud & Henry Estienne partagerent ses terres. Thibaud eut les comtez de Chartres, de Bloys & de Tours, & Estienne celles de Troyes ou Champagne & de Meaux ou Brie. Ce dernier commença à prendre le titre de Comte Palatin de CLampagne & Brie.

Gefroy Martel, suivant la passion d'Agnes sa femme, qui desiroit advancer ses fils de son premier lict qui estoient Pierre-Guillaume & Guy-Gefroy, suscita les sujets d'Eudes duc d'Aquitaine à se rebeller contre
1038. & 39. luy. Ce dessein quoy que peu juste, luy reüssit comme il souhaitoit : car Eudes qui n'avoit point d'enfants, ayant esté tué l'an 1039. au

ſiege de je ne ſçay quelle bicoque, Pierre-Guillaume luy ſucceda dans la comté de Poitou & dans les duchez de Guyenne & de Gaſcogne. Celuy-cy mourut vers l'an 1058. Guy-Gefroy ſon frere herita de tous ſes Eſtats.

Les fonctions ne pouvoient finir en Normandie : un Roger de Toeſny, deſcendu d'un *Uldrit oncle de Rollo premier duc de Normandie, qui l'avoit fait ſon grand porte eſtendard, ſe mit dans la teſte que la duché luy appartenoit mieux qu'à un baſtard, & prit les armes pour la revendiquer. Celuy-là ayant eſté defait & tué avec ſes fils dans une bataille, par Roger de Beaumont, peu aprés le Comte d'Evreux, il ſe nommoit Richard, & eſtoit fils de Robert archeveſque de Roüen, grand oncle paternel du duc, eſpouſa ſa veuve & embraſſa ſa pretention. Mais ſon eſpée pour ainſi dire, ſe trouva trop courte, & le roy ſe mettant de la partie contre luy, il fut contraint de s'accommoder avec ſon Prince; qui le fit grand Senéchal hereditaire de Normandie, & depuis Comte de Varvich, 1309.

* Oudry Oulry.

lors qu'il eut conquis l'Angleterre, où ce seigneur luy rendit de tres-bons services. Cette revolte appaisée il s'en esmeut une autre de la part de Guillaume d'Arques qui refusoit de rendre hommages au jeune duc, & de deferer à Raoul de Gassey qu'il avoit fait son connestable. Il se tenoit fort du secours du Roy de France, lequel par un conseil nouveau, & peut-estre mal digeré, pensoit advancer ses affaires en Normandie en y entretenant les factions.

En Italie les advanturiers Normands se signaloient par des exploits
1638. qui surpassent la croyance. Il avoient
& 39. pour chef Guillaume surnommé Fierabras, sous la conduite duquel ils estoient employez par le lieutenant de l'Empereur de Grece. Ils travaillerent à chasser les Sarrasins de Sicile, à condition qu'ils auroient part aux conquestes, Dans cette esperance ils gagnerent beaucoup de places sur ces infidelles: mais se voyant frustrez par les Grecs de leur recompense, ils tournerent leurs armes contre eux, & se ruant sur la Poüille, commencerent à leur arracher.

Fierrabras l ur chef eſtant venu à mourir, ils eſlûrent en ſa place Drogon ſon frere, & celuy-la ayant eſté tué en trahiſon par les ſeigneurs du pays, ils luy ſubſtituerent Onfroy le troiſiéme des freres. EMPP. encore MICHEL & HENRY III. ou ſelon les autres II. fils de Conrad en Iuin. 1039.

Le Lieutenant de l'Empereur de Grece amena ſon armée de Sicile pour arreſter leurs entrepriſes, & deſcendant à terre les combattit prés du fleuve d'Aufidus, non loin de Cannes, ou autrefois Annibal fit un ſi horrible carnage des Romains. Les Grecs n'y furent pas plus fortunez qu'eux : ils perdirent la bataille & un ſi grand nombre de leurs gents, que jamais depuis ils ne purent ſe relever de cette perte en ces pays-là; & la puiſſance des Normands s'y accrût ſi fort, qu'elle eſtouffa la leur dans peu d'années. 1039. 40. & ſuiv.

Retournons en France. Foulques ſurnommé Nerra Comte d'Anjou, mourut dans la ville de Metz en revenant du voyage de la terre ſainte. On porta ſon corps dans l'egliſe de Loches qu'il avoit baſtie. Son fils Gefroy ſurnommé Martel luy ſucceda, l'un des plus heureux & des plus 1040.

vaillants Prince de ce siecle là. Ce
1040. Foulques estant en Jerusalem, touché d'un vif repentir en ses pechez, voulut qu'on le trainast tout nud sur une claye la corde au col, se faisant fouetter jusqu'au sang & criant à haute voix *Ayez pitié Seigneur du traistre & parjure Foulques.* Les anciennes chroniques luy attribuent l'honneur d'avoir basty & reparé les petites villes de Duretal, Baugé & chasteaugautier en Anjoug, celles de Montrichard, Chaumont, Monthresor & sainte Maure en Touraine, & celles de Mirebeau, Monstereul, Passavant & Montlevrier.

Les deux fils d'Eudes Comte de Champagne refusoient de faire hommage de leurs terres au Roy Henry, parce qu'il n'avoit pas voulu secourir
1040. & 41. leur pere contre l'Empereur Conrad. Car le devoir d'entre le seigneur & le vassal estoit mutuel; Et comme le vassal estoit obligé de servir son seigneur, le seigneur estoit aussi obligé de ne pas laisser faire une injustice à son vassal, & de l'assister en droit & raison. D'ailleurs pour couvrir leur felonnie, ils soûtenoient que la cou-

ronne appartenoit à Eudes son frere. En effet, soit qu'il fust l'aisné ou non, ils l'encouragerent à se porter pour Roy de France. Mais Henry ne donna pas le loisir à cette conspiration de faire progrés : il assiegea son frere dans un chasteau où il s'estoit retiré, & l'ayant pris, il l'envoya sous bonne & seure garde dans Orleans. Il y a apparence qu'il y fut detenu long temps : mais il en estoit sorty l'an 1054. puisqu'on trouve qu'en cette année là il commandoit des troupes du Roy dans la guerre contre Guillaume le bastard. C'est tout ce qu'on en sçait. 1041.

Aprés la prise d'Eudes le Roy marcha contre Estienne comte de Brie & de Champagne qu'il mit en desroute; Et delà il tourna contre Galeran comte de Meulan allié de cette maison qu'il despouilla de sa comté.

D'autre costé il suscita Gefroy Martel à renouveller la guerre à Thibaud. Martel assiegea donc la ville de Tours; & quoy qu'il se fust fait un accord entre le Roy & Thibaud, il ne voulut jamais se desister de son entrepriſe. Comme il y avoit 1042.

prés d'un an qu'il tenoit cette ville bloquée, Thibaud ſçachant qu'elle alloit perir faute de vivre, ſe reſolut
1042. de la ſecourir. Gefroy alla genereuſement au devant de luy, faiſant porter à la teſte de ſon armée la Chappe ou Manteau S. Martin en guiſe d'eſtendard: Il le rencontra ſur les bords de la riviere de Cher entre les bourgs de S. Quentin & de Bleré, le combattit & le fit priſonnier. Enſuite il reduiſit la ville ſous ſon obeïſſance, & depuis elle demeura toûjours aux comtes d'Anjou. Thibaud meſme ne pût eſtre delivré, quelque inſtance que le roy en fiſt, qu'en la delaiſſant entierement, & la Touraine avec toute ſes dépendances & ſes finages, & donnant pour cela ſon ſerment & celuy de cinquante de ſes chaſtelains, & de pareil nombre de ſes vaſſeurs, ou ſimples gentils hommes.

En ce temps-là les princes faiſoient porter pour enſeigne les reliques de quelques Saints qui eſtoient reverez dans leurs terres ou qu'ils avoient euës des pays eſtrangers, & prenoient auſſi ſouvent les bannieres des Egliſes pour leur ſervir d'eſtendards.

Durant les troubles & factions que la minorité du duc Guillaume le bastard causoit en Normandie, le Roy prit son temps de se faire livrer le chasteau de Tilleres, sous pretexte que les rebelles s'en pourroient saisir. En effet il le fit raser, mais peu aprés il le rebastit, & y mit garnison. Delà entrant plus avant dans la Normandie, il ravagea la comté d'Hiesmes, & y brusla la petite ville d'Argentan; qui est peut-estre le lieu que les Romains appelloient *Ara Genuæ*. 1039.

Quoyque le duc Guillaume eût pris en main le soin du gouvernement, les seigneurs luy obeïssoient toûjours à regret à cause du defaut de sa naissance: ils avoient pour chef Guy de Bourgogne ou Franche Comté, qui estant fils du comte Renaud, & d'Alix sœur du feu Duc Robert, pretendoit dans son ame que la duché luy appartenoit. La faction fut si grande qu'elle pensa accabler Guillaume: mais s'estant rasseuré, il eut recours au Roy Henry, lequel ayant pris un autre dessein que celuy qu'il avoit eu de le ruïner, l'alla joindre avec ses troupes. Tous deux donnerent ba- 1041. & 42.

EMMP. CONSTANTIN ICONOMAQVE en Iuin; & encore HENRY III. 1042.

taille aux rebelles dans le lieu dit le Val des Dames à quelques lieuës en deça de la ville de Caën. Vn gentil-
1042. homme de Cóſtentin y abattit le roy d'un coup de lance: mais il ſe releva ſans aucune bleſſure. Les rebelles furent entierement taillez en pieces. Guy de Bourgongne aſſiegé & forcé dans Brioſne, & enſuite deſpoüillé des terres qu'il tenoit en Normandie; Il ſe retira en Franche-Comté.

1043. Le comte d'Anjou qui avoit eſté des plus avant dans les bonnes graces du Roy, eſtant ſurvenu je ne ſçay quelle froideur entre eux lâcha quelques paroles qui effenſerent tellement la majeſté du Prince, qu'il entreprit de l'en chaſtier; il manda donc le duc Normand pour l'accompagner en cette expedition, & entra dans les terres du comte, mais ils ſe reconcilierent auſſi-toſt ſans coup ferir.

1044. La querelle demeura à départir entre le Normand & l'Angevin, la durée en fut auſſi longue que le regne de Martel, & le ſuccez favorable tantoſt à l'un, tantoſt à l'autre.

Trois ans aprés ce brave Prince

âgé seulement de quarante-huit ans, quitta le monde & se retira en l'abbaye de saint Nicolas d'Angers, où il vescut jusqu'en l'an 1061. Il passa pour le heros de cét âge-là, en vaillance, en generosité, en pieté & en justice, ennemy des tyrans & protecteur des foibles opprimez. Avant sa retraite il donna ses Estats à Gefroy dit le Barbu, & Foulques surnommé le Rechin, qui estoient enfants de sa sœur Adeleïde & d'Alberic comte de Gastinois, non pas de Gastines en Poictou. Gefroy comme l'aisné porta le titre de Duc d'Anjou, & se saisit de la ville d'Angers. 1047.

Le duc Normand venu en âge de se marier, espousa Matilde fille de Baudouïn comte de Flandres, & d'Adeleïde ou Alix fille du Roy Robert & sœur du Roy Henry. Comme elle estoit sa paréte, il falut avoir dispense du Pape; Le S. Pere ne la donna qu'à la charge qu'il bastiroit quatre hôpitaux en quatre villes pour nourrir cent pauvres en chacun. L'eglise n'estoit point encore bien accoustumée à ses dispenses; elles passoient 1047.

pour des abus & des attentats contre les SS. Canons Mauger Archeveſque de Roüen oncle du duc, non par un zele de diſcipline canonique, mais parce qu'il vouloit broüiller, afin que le comte d'Arques ſon frere puſt ſe faire duc, excommunia les deux eſpoux. Le duc s'en eſtant plaint à Rome, le Pape envoya un legat pour luy faire droit : le legat convoqua les Eveſques de la Province à Liſieux, & dans cette aſſemblée il fit dépoſer Mauger; le duc aprés le relegua dans l'Iſle de Grenezay.

1047. Cependãt le comte d'Arques ayant ſon party formé leve les armes, le duc le pouſſe & l'aſſiege dans le châſteau d'Arques, le Roy qui changeoit de party, ou ſelon ſes intereſts, ou ſelon ſon caprice, entreprend hautement ſa deffenſe, & va en perſonne jetter des vivres & du ſecours dans Arques. Nonobſtant ce rafraîchiſſement le duc s'opiniaſtre à le tenir bloqué; tellement que le comte manquant de vivres eſt obligé de capituler, moyennant la vie ſauve, les membres entiers, & quelques terres pour ſa ſubſiſtance.

Les débris du party se sauverent vers le Roy, qui ayant jalousie des prosperitez de Guillaume, & estant incité par les comtes d'Anjou & de Poitou ennemis de Duc se promettoit de luy enlever bien-tost sa Duché. Il n'en eut pourtant que le dessein, le succez luy fut contraire. Comme ses troupes qu'il avoit levées à la sourdine, s'estoient avancées vers Roüen pensant surprendre le duc, les Normands bien advertis taillerent son avantgarde en pieces entre Escoüy & Mortemer; si bien qu'il fut contraint de rebrousser vers Paris; & mesme apres cet eschec de luy remettre le chasteau de Tilleres. Voilà les commencements des longues & sanglantes guerres d'entre les rois de France & les Princes Normands qui bien-tost aprés regnerent en Angleterre. 1048. & suiv.

Le Duc Guillaume n'ayans point accoustumé de pardoner à ceux qui prenoient les armes contre luy, particulierement à ses parents du costé paternel, il falut que la plus part de ceux qui avoient esté dans les interests du roy ou du comte d'Arques, passassent 1049. & suiv.

dans la Poüille, où ils trouverent beaucoup meilleure fortune qu'ils ne l'euſſent pû avoir en Normandie.

Le duc victorieux porta la guerre en Anjou, & en paſſant ſe ſaiſit de la comté du Maine, que le comte Hebert luy laiſſa par teſtament en recompenſe de ce qu'il l'avoit deffendu contre l'Angevin.

1048. 49. 50. & 51. Il y avoit eu une longue guerre entre l'Empereur Henry qui ſouſtenoit les maiſons d'Alſace & de Luxembourg, & Godefroy le Preux duc de Lorraine, aſſiſté de Baudouïn comte de Flandres, pour divers ſujets qu'on peut avoir dans les hiſtoires de ce pays là. Le Pape Leon eſtoit venu exprés en Lorraine pour les accommoder; mais aprés ce traité, le feu qui n'eſtoit que caché ſous le cendres, ſe ralluma. Il eſt à croire que le Roy de France ne demeura pas oiſif & ſans ſe meſler de cette guerre. Quoy qu'il en fuſt, luy & l'Empereur Henry III. ſürnommé le

1052. Noir, s'entrevirent cette année dans le pays Meſſin, où ils renouvellerent les anciennes alliances d'entre les deux couronnes.

Au sortir de la Germanie, le Pape Leon emmena des troupes en Italie pour s'opposer aux Normands, qui estant devenus puissants, entreprenoient aussi sur les terres du saint siege. Ces braves advanturiers conduits par Onfroy le second des douze fils de Tancrede de Hauteville, luy montrerent ce quils sçavoient faire, Ils taillerent son armée en pieces & le firent prisonnier : puis luy ayant ainsi fait esprouver leur valeur, ils luy donnerent des preuves de leur pieté & de leur generosité, le mettant en liberté tout aussi-tost, & le traittant avec beaucoup de soûmission, & de respect. 1051.

En recompense il leur donna toutes les terres qu'ils avoient conquises, (car ils avoient besoin de quelque titre) & celles encore qu'ils pourroient conquerir sur les Grecs & sur les Sarrasins. Onfroy fit part de ses conquestes à Robert surnommé Guischard, c'est à dire le Rusé, à Roger & à ses autres freres.

Thibaud comte de Troyes & de Chartres avoit fort sur le cœur que le roy eust souffert au comte d'Anjou

de luy ravir sa comté de Tours. Il s'en plaignit souvent, & n'en ayant pû avoir raison, il alla trouver l'Empereur à Mayence, qui le fit son chevalier ou vassal, & luy promit sa protection. Un mesme seigneur pouvoit bien estre vassal de plusieurs souverains, à raison de diverses terres & de diverses charges (car ils faisoient hommages des charges comme d'un fief:) mais il ne faut pas conclure delà que Thibaud ait voulu faire dependre la comté de Champagne de l'Empereur. Tous les titres de ce temps-la prouvent le contraire.

1055.

EMPP. THEODORE fille de Const. puis MICHEL IV. & HENRY IV. fils de Henry III.

Pour prevenir les semences de jalousi & de discorde que ce voyage pouvoit avoir jettées entre l'Empereur & le Roy, il trouverent bon de s'esclaircir par une mutuelle entreveuë dans la ville d'Yvoy. Le Roy s'y plaignit que l'Empereur avoit contrevenu aux articles de l'alliance, mais il n'en r'apporta aucune satisfaction; Et ayant conceu quelque crainte d'un mauvais dessein sur sa personne, il se retira de nuict.

1057. & 58.

1060.

Le brave Robert Guischard avec ses Normands ayant achevé de con-

querir la Calabre, s'en fit appeller Comte pendant deux ans ; meſme aprés ce tempr-là il ne craignit point de prendre le titre de duc.

La Normandie avoit toûjours dans ſon ſein des eſtincelles de diviſion, le Roy qui en penſoit profiter, tenta de s'en rendre maiſtre par une ſeconde expedition. Elle ne luy fut pas plus heureuſe que la premiere ; les Normands ayant chargé ſon armée ſur la chauſsée de Varaville, entre Caën & Liſieux, le deffirent entierement, & il falut alors qu'il receuſt la paix du duc. 1058.

On vit l'an 1059. un prodige tout-à fait inoüy. Vne grande multitude de lezards, de couleuures & autres beſtes venimeuſes, s'eſtant aſſemblée dans une plaine prés de la ville de Tournay, ſe ſepara en deux bandes qui ſe battirent opiniaſtrement, tant que l'une des deux eſtant vaincuë & chaſsée abandonna la place toute couverte de ſes morts, & ſe retira dans le crux d'un gros arbre ; où les vainqueurs la pourſuivirent pour achever la desfaite. Mais les payſans y accourant avec de gros baſtons, des brandons de feu, & des fagots : xier- 1059. EMPP. ISAAC COMNENE & encore. HENRY IV. 1059.

1059. *minerent les uns & les autres.*

Non long-temps aprés le Roy se sentant cassé de travaux, quoy qu'il n'eust que cinquante-quatre ans, assembla les grands du royaume à Paris, & leur ayant remonstré les services qu'il avoit rendus à l'Estat, & comme il s'estoit bien acquitté du commandement des armées, il les pria tous en general, & chacun en particulrer, de reconnoistre Philippe son fils aisné pour son successeur, & de luy prester le serment. Ce qu'ayant tous promis, il le mena à Rheims où il fut sacré & couronné le vingt-troisiéme May, jour de la Pentecoste. L'Archevesques, Gervais fit cét Office en presence de plusieurs autres Archevesques, de trente-quatre Evesques, & des seigneurs des trois royaumes, de Neustrie, d'Aquitaine & de Bourgongne.

1060. Sur le milieu de l'année suivante Henry estant à Vitry prés de Paris, fut attaqué d'une petite fiévre, dans laquelle ayant pris une forte medecine, elle l'altera si fort qu'il, ne put souffrit cette bruslante soif, &

bun un verre d'eau fraiſche en l'abſence de ſon medeciu avant la purgation : ce fut comme un coup de poignard qui luy bleſſa mortellement les entrailles , & peut eſtre y avoit il du poiſon dans ce breuvage, de ſorte qu'il en mourut le jour meſme, qui eſtoit le 4. d'Aouſt. On porta ſon corps à ſaint Denys.

Il veſcut 54. ans , & en regna 23. & 1. mois depuis la mort de ſon pere. Ce qui nous eſt reſté de ſon hiſtoire montre aſſez que ce fut un prince belliqueux, franc, liberal, religieux & ayant toûjours une grande conſideration pour les gents d'egliſe & pour les gents doctes. Le Prieure de ſaint Martin des Champs, (aujourd'huy renfermé dans l'enclos de Paris) eſt ſa fondation.

A l'aage de 18. ou 20. ans il avoit eſpousé une niece de l'Empereur Henry III. dont il eut ſeulement une fille , mais elle ne fut pas de longue vie, non plus que ſa mere. Il ſemble qu'aprés cela il fut pluſieurs années ſans penſer à de ſecondes nopces ; Au moins s'il n'eut point

d'autre femme qu'Anne de Russie.

Pour n'encourir pas le danger de contracter mariage dans un degré defendu, il envoya chercher femme jusque en Russie ou Moscovie ; Elle estoit fille de George roy de ce pays-là ; quelque-uns le nomment Jutisclod, c'est Iaroslas. Il en eut trois fils, Philippe, Robert & Hugues. L'aisné n'avoit alors que sept ans, Robert mourut en enfance, & Hugues estant parvenu en aage eut la comté de Vermandois, & fut la tige de la ☞ seconde maison de ce nom. Car on luy fit espouser Adeleïde fille de Hebert dernier comte de la premiere branche de Vermandois, & elle emporta les seigneuries de son pere au préjudice d'un frere qu'elle avoit, nommé Eudes, parce que ses vas- le jugerent incapable de les gouverner à cause de l'imbecillité de son esprit ; defaut fort ordinaire dans la race Carlovingienne. Il ne laissa pas de se marier, & de ce mariage vint la maison de sainct Simon.

EMPP. CONST. DVCAS choisi par Michel qui se fit moine, & encore. HENRY IV.

Le roy laissa tous ses trois fils sous la tutelle de Boudoüin de l'Isle comte de Flandres, qui avoit espousé sa

ſœur, & luy confia auſſi la regence du royaume. C'eſtoit afin que ce prince qui avoit beaucoup de vertu & d'aſſez grandes forces, défendiſt ces mineurs, la reyne leur mere n'en ayant pas la puiſſance ny peut-eſtre la capacité.

Peu de jours aprés qu'elle fut veuve, elle ſe retira à Senlis, où elle faiſoit baſtir une Egliſe à l'honneur de S. Vincent martyr. Sa ſolitude ne fut pas ſi auſtere, qu'elle n'eſcoutaſt les recherches de Raoul de Peronne comte de Creſpy, qui eſtoit voiſin de là. Elle ne fit point de difficulté de l'eſpouſer; Et cette ſoconde femme penſa allumer une guerre civile, non pas pour la difference des qualitez, car les grands alloient preſque de pair avec les rois, mais par ce que Raoul eſtoit parent du premier mary, & que ſa premiere femme vivoit encore. A cauſe dequoy les Eveſques excommunierent ce ſeigneur: mais rien ne pût luy faire laſcher priſe que la mort, qui le deſtacha d'avec cette princeſſe l'an 1066. Eſtant veuve & deſtituée d'appuy, elle s'en retourna mourir en ſon pays.

PHILIPPE I.

ROY XXXVIII.

Aagé de 7. à 8. ans.

1060. 61. & 62. TOut obeïſſoit paiſiblement à la Regence de Boudoüin, les Gaſcons ſeuls refuſoient de s'y ſouſmettre, apprehendants, diſoient-ils, qu'avec ce titre il ne fiſt perir ſon pupille pour envahir le couronne ſur le pretexte qu'il avoit eſpousé la ſœur du roy Henry.

Baudoüin diſſimula ſagement cette injure, & les entretint avec douceur : mais deux ans aprés il mena une armée vers les Pyrenées, feignant que c'eſtoit pour faire la guerre aux Sarraſins d'Eſpagne : Lorſqu'il eut paſsé la Garonne, il s'arreſta dans les terres des rebelles, & les rangea à la raiſon, ſans coup frapper. En ce pays-là la ſeigneurie de Foix

PAPES.

VACANCE de trois mois.

PHILIPPE I.

ROY XXXVIII.

ALEX. II. élû le 1. d'Oct. 1061. S. 11. pres de 7. mois.

GREG. VII. fils d'vn Charpentier élû le 12. avril. 1073. S. 12. ans, 1. mois.

VICTOR III. élû en May 1086. S. environ 1. an, 4. mois.

VACANCE 5. mois.

VRBAIN II. élu en Mars 1088. S. 11 ans, & 4. Mois.

PASCAL I. élû le 12. aoust 1099. S. 18. ans, 5. mois.

Ce roy qu'vne Circé retenoit par ſes charmes,
Sans ſoucy de l'Eſtat, de l'honneur, ny des Loix,
Vid ſes braves ſujets ſujuguer par leurs armes,
L'impieté des Turcs, & l'orgueil des Anglois.

Foix commença pour lors à porter le titre de comte, Bernard fils de Roger comte de Carcassonne obtint cette dignité de Raimond II. comte de Toulouse, dont cette terre estoit mouvante.

Gefroy Martel estant mort sans enfants, Guy-Gefroy-Guillaume duc d'Aquitaine crût que les neveux de ce comte, qui estoient Gefroy & Foulques, n'avoient point de droit sur la Saintonge, parce que leur oncle n'en avoit jouy que par usufruit. Il voulut donc s'en resaisir & assiegea Saintes. A cette premiere fois plusieurs de ses gents ayant lasché le pied, son armée fut desfaite par les deux freres prés de Chef-Boutonne; mais l'année suivante il en remit une autre plus grande sur pied, & leur enleva cette ville. Vn an auparavant il avoit eu guerre avec Hugues seigneur de Lusignan qui fut tué dans un combat. 1062.

Les deux freres Angevins ne se piquerent point d'avoir leur revanche du Poitevin, mais s'acharnerent à se faire la guerre l'un à l'autre. Foulques le Rechin, le puisné des deux estant le plus meschant fut le plus habile: il 1062. & 63.

gagna les seigneurs de Touraine & d'Anjou, qui trahirent vilainement son frere Gefroy, & le livrerent avec la ville d'Angers.

1063. Cependant le Duc d'Aquitaine ayant reconquis la Saintonge, mena son armée victorieuse en Espagne, où il força la ville de Barbastre alors fort riche & fort renommée. Dix ans auparavant Ebbes comte de Roucy & plusieurs autres seigneurs François allerent exercer leur vaillance contre ces infideles Sarrasins.

Le zele de la religion mena souvent les princes & les seigneurs de l'Aquitaine & du Languedoc en ce pays-là pour secourir les Chrestiens : & leur assistance soustint & releva bien fort les petits rois Espagnols.

1064. Edoüard roy d'Angleterre, que sa vertu chrestienne à mis au nombre des Saincts, se voyant sans enfants, resolut de laisser son royaume à Guillaume le Bastard duc de Normandie, en consideration du bon traitement qu'il avoit receu dans la maison de Robert son pere lors qu'il fut chassé de son royaume, joint qu'il estoit son proche parent. Com-

me il se sentit proche de la mort il confirma cette resolution par un testament solemnel. Il y avoit dans le 1065.
royaume un seigneur fort puissant nommé Heralde fils de Godoüin, & d'une fille du Roy Kanut II. qui gardoit dans son cœur une secrete pretentiõ sur la couronne. Il avoit neanmoins juré à Guillaume de luy aider à le mettre en possession, & d'épouser sa fille comme pour gage de certaines conditions que le Normand luy promettoit. Mais lors qu'Edoüard fut mort, il crut qu'un royaume valoit bien un parjure, & se fit deferer la couronne par les Anglois, qui en effet n'aymoient pas la domination estrangere. Il pensoit s'estre bien affermy dans le thrône par une grande victoire qu'il remporta sur Harvvic roy de Noverge qui estoit descendu en Angleterre avec mille vaisseaux; tellement que Guillaume luy ayant envoyé des ambassadeurs, pour le sommer d'espouser sa fille, & de luy venir rendre hommage, il ne se contenta pas de leur répondre avec une extreme arrogance, mais encore les traita outrageusement.

1065. & 66. Le baſtard recherche donc de toutes pars l'aſſiſtance de ſes amis & de ſes alliez pour avoir raiſon de cette injure, & pour ſe mettre en poſſeſſion de ſon droit ; Et il travailla ſi bien qu'ayant aſſemblé à force de grandes promeſſes, & une puiſſante armée de Normands, de François, de Flamands, & obtenu la benediction du S. Pere il s'embarqua à S. Valery, deſcendit en Angleterre dans la comté de Sudſex, & ſe retrancha dans un camp prés de Haſtings. En cet endroit Haralde eſtant venu à la rencontre, il luy donna bataille le quatorzieſme d'Octobre. Haralde combattit vaillemment, & tint long-temps la victoire en balance ; mais enfin ayant eſté tué dans la meſlée avec ſes principaux chefs, il la laiſſa toute entiere à ſon ennemy. Ainſi l'Angleterre demeura à la diſcretion du vainqueur. On s'imagina que cette grande revolution avoit eſté preſagée par une effroyable Comete, qu'on avoit veuë durant quinze jour eſtendre dans le ciel trois grands rayons, qui en occupoient preſque toutes les parties meridionales.

Avant que Guillaume paſſaſt la mer, il avoit veu mourir Conan duc de Bretagne. On diſoit qu'il l'avoit fait empoiſonner, parce qu'il revendiquoit la duché de Normandie comme luy appartenant à cauſe de ſa mere fille du duc Robert. Hoel qui avoit épouſé ſa ſœur, luy ſucceda.

Les Anglois maltraitez par les Lieutenants & Officiers de Guillaume, ſe revolterent les années ſuivantes, & appellerent les Danois à leur ſecours: mais il ne firent qu'aggraver leur joug, car il leur oſta preſque toutes leurs terres, & meſme leurs loix anciennes, y eſtablit celles de ſon pays, comme auſſi la langue pour tous les actes de juſtice, & mit tous les ſeigneurs qui l'avoient ſuivy, en poſſeſſion des biens des Anglois, dont la plus grande partie fut ou chaſſé ou tuée. 1067. & ſuiv.

Ainſi finit le regne des Anglois dans cette Iſle, qui en a pourtant retenu le nom; mais en effet depuis ce temps-là elle a toûjours eſté dominée, & l'eſt encore par le ſang des Normands, les rois & les plus grands du pays en eſtant deſcendu & tenant leurs droits de ce

Guillaume le baſtard, & qui l'on donna le ſurnom de CONQUERANT.

1067. Baudoüin regent du royaume de France & Comte de Flandres, ſurſurnommé le Bon Debonnaire, finit ſes jours en l'an 1067. Il avoit deux fils, Baudoüin dit le Mont qui fut Comte de Flandres, & Robert qu'on ſurnomma le Friſon, parce qu'il avoit vaincu les Friſons. Le premier prenoit quelque-fois le titre de *Comte des Comtes*, à cauſe qu'il avoit pluſieurs dans ſa mouvance, celuy de *Marquis*, parce qu'il eſtoit ſur les marches du royaume de Lorraine, & meſme celuy de *Prince de Flandres.*

On remarque que l'an 1069. Arnoul ſeigneur de Selve commença à baſtir la ville d'Ardres ſur les ruines de ſon chaſteau de Selve.

1070. Baudoüin de Monts ne veſcut que trois ans aprés ſon pere eſtant mort l'an 1070. dans Audenarde. Il laiſſa deux fils, Arnoul & Baudoüin tous deux en fort bas aage, & ordonna que l'aiſné auroit la comté de Flandres, & l'autre celle de Monts.

Leur tutele engendra un ſanglant

differend entre Robert leur oncle, & leur mere Richilde, qui de son chef estoit Comtesse de Monts, comme fille & heritiere de Regnier III. fils de Regnier au long Cou. Cette Princesse appuyée de Godefroy le Bossu duc de la basse Lorraine, desfit l'armée de Robert, & le despoüilla d'une partie de ses terres. Un si heureux succez la rendit si haute envers ses sujets, que les Flamands l'abandonnerent, & il ne luy demeura que les VValons & les Hennuyers. Le Roy se voulut porter pour arbitre & juge entre les deux parties; estant proche parent de toutes les deux, mais Richilde venant à Paris l'engagea à prendre ouvertement sa cause en main, ayant gagné son conseil à force de presents, & par le moyen de Gefroy chancellier de France, Evesque de Paris, & d'Eustache comte de Boulogne son frere, qui avoit épousé Iddé sœur de Gefroy le Bossu.

EMPP. ROMAIN DIOG ayant épousé Eudoxie veuve de Ducas, R. 3. ans, & encore HENRY III. 1068.

Le Roy boüillant du feu de jeunesse, & n'ayant pour lors que quelque dix-sept ans, voulut y aller en personne faire ses premieres armes. 1070.

1070. Elles furent peu heureuſes, car le vingt-deuxiéme de Fevrier il fut battu & pouſſé prés de ſaint Omer, & Richilde priſe & mené à Monteaſſel. Mais comme Robert preſſoit trop le roy qui ſe retiroit vers Montreüil, Euſtache Comte de Boulogne, qui avoit un gros de reſerve, l'enveloppa, le prit & le mena à S. Omer. C'eſtoit l'advantage du Roy que les chefs des deux partis fuſſent priſonniers, afin qu'il puſt terminer ce differend d'autorité abſoluë, mais celuy qui commandoit dans Cambray rendit Robert pour delivrer Richilde; le Roy en fut ſi irrité qu'il ſaccagea & brûla la ville.

La meſme année Richilde quoy que toûjours aſſiſtée des François, perdit une autre bataille, & meſme ſon fils Arnoul prés de Caſſel; & enſuite tout ſon pays, horſmis le Haynaut où elle ſe retira.

1071. Le Loy picqué au jeu, retourna une ſeconde fois en Flandres, & y hazarda une autre bataille; dans laquelle Euſtache côte de Bologne ſon principal conſeiller, eſtant demeuré priſonnier, le chancelier ſon frere qui

avoit tout pouvoir à la cour, ne songea qu'à obtenir sa delivrance, & par cette raison obligea le Roy d'abandonner la cause de Richilde. 1071.

Bien plus, il luy fit espouser Berthe fille de Florent I. comte de Hollande, & d'une Gertrude de Saxe, laquelle s'estoit remariée à Robert en secondes nopces. Par ce moyen il l'engagea à soustenir la querelle de son beau-pere, si bien qu'avec son secours il desfit pour la quatrieſme fois l'armée de Richilde: Ainsi il demeura & fut reconnu comte de Flandre, le jeune Baudoüin luy cedant les droits qu'il y avoit comme frere & heritier d'Arnoul. EMPP. MICHEL VII. fils de Ducas R. 5. ans, & encore HENRY IV. 1071.

Les Normands advançoient toûjours leurs conqueſtes dans la Poüille; Roger frere de Robert Guischard, envoya son frere en Sicile qui estoit occupée par les Sarrasins, il y conqueſta Palerme & Meſſine, & la priſe de ces villes luy ouvrit le chemin à se rendre Maistre de toute l'Isle.

Depuis la mort du Regent Baudoüin, le Roy Philippe parvenu en âge d'adoleſcence, fit bien connoistre

qu'il ne vouloit reſſembler ny à ſon
1073. pere ny à ſon ayeul, & qu'il ne croyoit
& 74. pas comme eux, que la royauté fuſt
un employ aſtreint aux regles de la
☞ juſtice & aux loix, mais une licence
de tout faire; tellement qu'il ne gardoit aucune retenuë, & s'emancipoit à quantité de deſordres & de vexations ſur ſes ſujets & ſur ceux qui paſſoient dans ſon royaume. Vn jour entre autres, il deſtrouſſa des marchands des terres du Pape qui venoient aux foires, & les mal-traita. Sur quoy le Pape Gregoire VII. qui ne cherchoit qu'occaſion de ſe conſtituer le juge & le reformateur des princes, eſcrivit à Guillaume duc d'Aquitaine, que ſe joignant avec les autres ſeigneurs du Royaume, il euſt à luy faire remonſtrances & luy declarer que s'il ne ſe corrigeoit, il l'excommunieroit luy & tous les ſujets qui luy obeïroient, & mettroit l'excommunication ſur l'Autel ſaint Pierre pour la reaggraver chaque jour.

1076. L'an 1076. advint la mort de Robert I. duc de Bourgongne. Il fut inhumé dans l'Egliſe de Semur qu'il avoit baſtie. Son fils Henry eſtant

decedé avant luy, avoit laissé deux fils, Hugues & Othon, dont le premier succeda à son ayeul.

Guillaume le Conquerant, aprés avoir entierement subjugué l'Angleterre, reprimé la rebellion de son fils Robert, & dompté les Manceaux, passa en Bretagne pour la reduire sous ses loix, comme fief dependant de la Normandie, & mit le siege devant Dol. Le Duc ou Comte Hoël fut a larmé implora l'assistance du Roy, qui marchant en personne à son secours, fit lever le siege. 1077.

La mesme année la paix se fit entre les deux Rois, mais elle fut rompuë presque aussi-tost pour une autre cause que voicy. Le Conquerant avant que d'aller à la conqueste d'Angleterre, avoit en presence du roy donné la duché de Normandie à Robert son fils aisné: Robert s'en vouloit mettre en possession, le pere l'en empeschoit, & le Roy soutenoit le fils dans sa demande. Ce fut-là le sujet d'une nouvelle guerre. EMPP. NICEPHORE BOTON usurpateur R. 3. ans, & encore HENRY IV. 1076.

Le pere assiegea son fils rebellé dans le chasteau de Gerbroy prés de Beauvais. Un jour il advint que dans 1077. 78. & suiv.

une ſortie ſon fils le bleſſa & le deſarçonna d'un coup de lance : mais l'ayant reconu à ſa voix, il le releva la
1077. larme à lœil. Ainſi le ſiege fut levé;
& 78. Et le pere enfin eſtant vaincu par les ſentiments de la nature & par les prieres de ſa femme & de ſes Barons, luy accorda ſa grace, & luy quitta la duché, & il repaſſa en Angleterre.

Gefroy le Boſſu duc de la baſſe Lorraine, qui en faveur de Baudoüin Comte de Monts fils de Richilde, avoit combattu & desfait Robert le Friſon, ayant peu aprés ſa victoire eſté aſſaſſiné dans Anvers, l'Empereur retint la duché de la baſſe Lorraine, & donna ſeulement le Marquiſat d'Anvers à Godefroy duc de Buillon, fils d'Idde ſœur de Gozelon & d'Euſtache Comte de Boulongne; mais douze ans aprés, il luy rendit cette meſme Lorraine pour les grands ſervices qu'il en avoit receus.

Il y avoit déja quelques années que le roy Philippe eſtoit marié ſans avoir encore eu aucuns enfants, il fit ordonner des prieres par tout ſon royaume pour en demander à Dieu. Les vœux des François furent exau-

cez; il luy naſquit un fils qu'il nomma Louys, & qui regna aprés luy. Il en teſmoigna ſa joye à ſes ſujets par lettres publiques, & il voulut que cette heureuſe naiſſance fuſt celebré par tout avec des réjouïſſance ſolemnelles.

Les ſeigneurs de la Touraine & du Maine touchez de commiſeration pour le jeune prince Gefroy, avoient pris les armes contre Foulques le Rhechin ſon frere pour le forcer à le mettre en liberté. Cet homme barbare, plûtoſt que de le relaſcher aima mieux donner la comté de Gaſtinois au Roy Philippe, afin qu'il le ſouſtinſt dans ſon injuſtice. 1080. EMPP. ALEXIS COMN. R. 37. ans, 7. mois, & encore. HENRY IV.

Quelques années aprés, ſon propre fils auſſi nommé Gefroy II. du nom, & ſurnommé Martel, picqué de l'affrond que le Rechin avoit fait à ſa mere en la repudiant, c'eſtoit Ermengarde de Bourbon, & touché de la miſere de ſon oncle employa auſſi la force des armes pour contraindre ſon pere à le delivrer. Mais ce fut inutilement il ne pût ſe reſoudre à le relaſcher juſqu'à ce qu'il eut reconnu que la melancholie, ou quelque breuvage 1080. 1089.

luy avoit troublé le sens, & le rendoit incapable de tenir aucune seigneurie. Alors le Pape Vrbain qui l'avoit excommunié pour cette injuste détention & l'avoit declaré descheu de ses terres & seigneuries, le fit absoudre & rehabiliter solemnellement par son legat; Et depuis luy-mesme estant à Tours confirma la sentence d'absolution l'an 1097.

1085. Le fameux Robert Guischard prince des Normands dans la Pouille, mourut cette année 1085. ayant auparavant gagné deux batailles navales, l'une sur les Venitiens, & l'autre sur les Grecs. Il avoit deux fils, Boemond & Roger. L'aisné estant alors banny par la crainte de sa marastre, comme nous l'avons dit, son puisné s'empara des duchez de la Pouille & de la Calabre; A cause dequoy les freres furent en querelle jusqu'au temps de la premiere Croisade, que les seigneurs François passant par la pour aller à la Terre Saincte, les mirent d'accord. Leur oncle Roger garda la Sicile avec titre de com-

1085. te seulement.

La duché de Normandie estant de-

meurée à Robert, il en traittoit les peuples avec une extreme rigueur, sitoſt que les plaintes en eurent eſté portées à ſon pere, il repaſſa d'Angleterre en ce pays-là pour le chaſtier: mais la tendreſſe paternelle le reconcilia facilement avec luy.

L'an 1086. fut ſignalé par de furieux desbordements d'eaux & par un prodige inouy avant ce temps-là; c'eſt que les volailles domeſtiques devenant tout d'un coup ſauvages, quittoient les maiſons & s'envoloient dans les bois, & dans les champs. 1086.

Juſques-là le Roy Philippe Prince fort voluptueux, avoit paſsé ſes plus belles années ſans inquietude & ſans ſoucy : mais les plaiſirs deſreglez ſe troublent eux-meſmes; ils deviennent ſouvent affaires, & en attirent de fort dangereuſes. S'eſtant deſgouſté de Berthe ſa femme il ſe ſervit du pretexte de la parenté qui ſe trouva entre eux deux, & l'ayant prouvée ſelon les formes d'alors il fit diſſoudre ſon mariage par l'autorité de l'egliſe, quoy qu'il en euſt un fils nommé Louys, âgé de cinq ans, & une fille nommé Conſtance. Il relegua 1086.

enſuite ſa repudiée à Monſtreuil ſur mer, où elle veſcut long-temps aſſez pauvrement.

1087. Ce divorce fait ſelon les formes & par ſentence juridique, il demanda la fille de Roger comte de Sicile nommée Emme; Elle fut amenée juſqu'aux coſtes de Provence: toutefois il ne l'eſpouſa pas. On n'en dit point la raiſon: mais il y a apparence que dans le temps qu'elle venoit, il ſe donna à quelque nouvelle inclination qui luy fit rompre ce mariage.

1018. Guillaume le Conquerant devenu valetudinaire, faiſoit diete à Roüen pour ſe deſcharger de trop de graiſſe qui l'incommodoit. Le roy le railloit à tous propos, & demandoit quand il releveroit de ſes couches: le duc luy envoya dire qu'il iroit faire ſes relevailles à S. Geneviefve de Paris avec dix mille lances en guiſe de châdelles. En effet, ſi-toſt qu'il le pût il monta à cheval, deſola tout le Vexin
1088. François, & força & bruſla Mantes, où il paſſa tout au fil de l'eſpée. Mais il s'échauffa ſi fort à l'attaque de cette place, qu'il ſe mit luy même le feu dãs

le corps, & tomba malade, de ſorte qu'il ne peut aller plus avant, & retourna à Roüen. Aprés qu'il y eut languy aſſez long-temps, il mourut le 8. de Septembre en reputation de prince tres-vaillant, tres-puiſſant & tres-magnifique, mais extremement ſuperbe, avare, & qui pis eſt, fort cruel à l'endroit de ſes ſujets.

Il donna par ſon teſtament le royaume d'Angleterre à Guillaume dit le Roux, qui n'eſtoit que le ſecond de ſon fils; la Normandie à Robert qui eſtoit l'aiſné, on le ſurnommoit *Courhenſe*, & quelques terres avec de l'argent à Henry le plus jeune des trois. Ce qui fait voir clairement qu'en ce temps-là les peres diſpoſoient de leur ſucceſſion, & advançoient ou deshéritoient leurs enfans comme il leur plaiſoient. Robert du commencemẽt remua toute l'Angleterre, qu'il pretendoit luy appartenir par droit d'aiſneſſe, & ce pays-là en ſouffrit de grãdes deſolation : mais n'y eſtant pas paſſé aſſez-toſt, la diligence de ſon frere Guillaume rallentit l'ardeur de ſes partiſans, & s'aſſura du royaume. 1088. 1089.

L'an 1089. arriva la mort ſubite

de Robert dit le Friſon, Comte de Flandres, comme il dreſſoit un grand armement pour paſſer en Angleterre, & demander de penſion de trois mille marcs d'argent que Guillaume le conquerant avoit promiſe à Baudoüin Comte de Flandres pour l'avoir aſſiſté à la conqueſte de ce royaume là. Son fils de meſme nom, luy ſucceda en comté. On luy donna à quelque temps de-là le ſurnom de Ieruſalem, parce qu'il aſſiſta au ſiege de cette ville.

1090. L'an 1090. le feu ſacré, qu'ils nommoient le feu S. Antoine, ſe rallumãt plus furieuſement que jamais, cauſa d'orribles deſolations dans la haute & baſſe Lorraine. On y voyoit par tout, dans les chemins, dans les foſſez & aux portes des egliſes des perſonnes ou mourantes, ou à qui la douleur inſupportable du mal faiſoit jetter les hauts cris, d'autres à qui cette peſte ardente avoit devoré les pieds ou les bras, ou une partie du viſage.

1093. Foulques de Rechin extremement incontinent & changeant en femmes, mais qui avoit plus de deſirs que de puiſſance, aprés en avoir quit-

té deux sous couleurs de parenté, avoit l'an 1089. épousé Bertrade fille de Simon de Montfort. Les appetits de cette femme jeune, belle, coquette, ne s'accommoderent pas avec la vieillesse de son mary goutteux & chagrin, elle le quitta au bout de trois ans pour se jetter entre les bras du Roy Philippe qui n'aimoit que trop les Dames. Ce Prince s'estant advancé jusqu'à Tours, avoit concerté avec elle les moyens de satisfaire leurs desirs. Pour cét effet il y laissa un gentil-homme, qui prenant son temps, enleva cette femme de l'Eglise de S. Martin, & la luy mena à la ville d'Orleans, où il l'attendoit. Cét horrible scandale fut encore suivy d'un autre qui ne l'estoit pas moins, lors qu'on vit qu'il l'avoit épousée en face d'eglise, s'estant trouvé des Evesques qui furent d'advis qu'il le pouvoit faire. Et un mesme sçavoir Eudes de Bayeux, frere uterin de Guillaume le bastard, qui osa les marier ensemble, moyennant le revenu de quelques eglises que le roy luy donna. 1093.

Bertrade estoit parente du roy du cinquiéme au sixiéme degré, & de 1094.

Rechin ſon mary du troiſiéme au quatriéme; c'eſtoit donc deux empeſchements. D'ailleurs ſi Philippe eſtoit libre, comme il pretendoit l'eſtre, Bertrade ne l'eſtoit pas, pource que ſon premier mariage n'avoit point eſté bien diſſout : Ainſi il y avoit dans cette conjonction, double adultere & double inceſte.

1095. L'egliſe ne peut pas diſſimuler un attentat qui violoit toute ſortes de loix, qui offenſoit tous les gents de bien, & qui donnoit un pernicieux exemple aux foibles & aux méchants de ſe jetter hardiment dans de ſemblables deſordres. Auſſi quelques bons eveſques s'eſtant trouvez à ſes nopces, où il les avoit conviez, ſelon l'ordre du royaume, luy en parlerent avec une liberté evangelique, & luy en firent de tres - ſerieuſes remonſtrances. Particulierement Yves de
1096. Chartres, qui croyant que ſa reconnoiſſance envers ſon roy devoit aller à le rerirer du precipice, non pas à l'y enforcer par des flateries & des complaiſances, pourſuivit ſi chaudement cette affaire, nonobſtant toutes les traverſes que le roy & les courtiſans

luy ſuſciterent, que Hugues legat du S. ſiege ayant aſſemble un concile à Autun, decerna excommunication conttre Philippe. Toute-fois le Pape en ſuſpendit l'effet, juſqu'à l'année ſuivante qu'il la fulmina luy meſme dans le concile de Clermont.

La fameuſe querelle d'entre le Pape & les Empereurs, qui a causé tant de maux à la chreſtienté eſtoit alors fort eſchauffee. Elle avoit commencé entre Gregoire VII. & Henry IV. le premier extremement imperieux & entreprenant, le dernier meſchant, cruel & déreglé au dernier point. Les Papes avoient pour pretexte, d'oſter à l'Empereur l'inveſtiture des benefices, comme une choſe injuſte & ſacrilege: mais leur motif pouvoit eſtre le deſir de l'Empire d'Italie, & d'aſſervir tous les Princes ſous la puiſſance pontificale. Ce qui paroiſſoit fort aiſé, d'autant que toute l'Europe eſtant partagee en cent & cent dominations, il n'y avoit que des princes fort foibles ſi bien que la pluſpart d'entre eux ou par devotion ou pour eviter la ſouveraineté des plus grands, ſe ſoûmettoient & meſme ſe dévoüoient au ſaint ſiege, & luy payoient tribut. 1095. 1595.

Desorte que s'il se fust trouvé quatre ou cinq papes de suite qui eussent esté aussi saincts & aussi habiles qu'ils le pouvoient estre, qui eussent agy sans aucun interest que celuy de Dieu & de son eglise, & qui eussent sceu prendre bien à propos la cause des peuples cõtre les oppresseurs, ils se fussent rendus monarques au temporel aussi bien qu'au spirituel

Les Turcs aprés diverses irruptions ayant esté appellez à la solde de Machmet roy de Perse qui estoit Sarrasin, & avoit guerre contre le Calife de Babylone Mohometan, avoient tourné leurs armes contre luy-mesme, & s'estoient rendus maistres d'une partie de ses pays dés l'an 1058. puis de la Mesopotamie, de l'Assyrie, de la Iudée, & presque de toute l'Asie; & avoient formé cinq ou six Dynasties, une en Perse, une en Bithynie, une en Cilicie, une en Damas dont Ierusalem dependoit, & une à Antioche. Or subjuguant les Persans ils avoient pris leur religion qui estoit la Mahometane. Cette raison jointe à leur bàrbarie naturelle, les portoit à traitter les Chrestiens qui habitoient en Iudée, avec toute sorte de cruauté; Et d'ailleurs ils me-

naçoient d'envahir le reſte de l'Aſie,& de deſtruire tout l'Empire d'Orient. 1095.

En cette année Vrbin II. venu en France, refuge des papes affligez, afin d'y eſtre reconnu pour vray chef de l'Egliſe (car l'Empereur l'avoit déthroſné & en avoit fait elire un autre) aſſembla un grand concile à Clermont en Auvergne, dans l'Octave de la ſaint Martin. Il y fit quantité de canons pour la reformation du Clergé; particulierement pour deſraciner la ſimonie & pour oſter le mariage des preſtres; Et aprés ayant entendu & examiné les plaintes de Foulques le Rechin, il excommunia le roy Philippe & Bertrade ſon eſpouſe pretendüe, comme auſſi tous ceux qui l'appelleroient roy, & qui le reconnoiſtroient pour ſouverain tandis qu'il croupiroit dans ce peché.

Dans le meſme concile, ſur les inſtances que faiſoit l'Empereur Alexis, d'avoir du ſecours contre les Turcs, & ſur les remonſtrances de Pierre l'Hermite, le pape anima par une forte harangue tous les prelats là preſents, à luy en donner & à porter les fideles à s'armer pour la defenſe de la chreſtienté, & à paſſer en Orient. Ce

Pierre l'Hermite estoit un gentilhomme Picard d'auprés d'Amiens, qui ayant fait quelques voyages dans
1095. la Terre-sainte, comme faisoient depuis cent ans presque tous les princes & les prelats de l'Occident, avoit veu les cruautez que les infidelles y exerçoient sur les Chrestiens, & en avoit porté les lamentations par toutes les cours de l'Europe.

Les exhortations pathetiques du S. Pere firent une telle impression sur tous les esprits de l'assistance, qu'ils s'escrierent tout d'une voix, *Diex el volt*, & offrirent à l'heure mesme, leurs biens & leurs vies pour cette saincte expedition. La marque en estoit une Croix rouge que l'on cousoit sur l'espaule gauche, & le cry de guerre, *Diex el volt*. Aymar Evesque du Puy fut le premier qui receut la Croix de la main du sainct Pere, & Guillaume Evesque d'Orange le second, ensuite grand nombre de princes & de seigneurs; Et cette ardeur se portant en tres-peu de temps par toute l'Europe, un nombre infiny de personnes de toutes qualitez, de tout aage & de tout sexe, s'enrôllerent

lerent dans cette ſacrée milice.

Ces Croiſades & voyages d'outremer, dont l'ardeur a duré plus de deux cents ans, furent extrememement funeſtes aux Iuifs, les Croiſez par un zele furieux les maſſacrant dans tous les pays où ils paſſoient. Et d'ailleurs elles produiſirent la ruine de la pluſpart des grands ſeigneurs, & la foule des pauvres peuples qui ſouffrent toûjours beaucoup de ces grands mouvemens, & payent toutes les folles dépenſes de ceux qui ſont au deſſus d'eux. Mais les papes & les rois en tirerent de tres-notables advantages pour ſe rendre abſous. Ceux-là, parce qu'ils ſe mirent en poſſeſſion de cõmander aux empereurs & aux rois d'aller à ces expeditions; Qu'ils en eſtoient toûjours les chefs; Qu'ils recevoient ſous leur protection les perſonnes & les biens de ceux qui ſe croiſoient; Que pour exciter & encourager ceux qui prenoient les armes pour ces guerres, ils rendirent l'uſage des indulgences & des deſpenſes plus commun qu'auparavant; Que leurs legats recueilloient & manioiẽt les aumônes & les legs qui ſe faiſoient pour accroître & garder les conqueſtes d'outre-mer: Et que meſme ce

leur fut un ſpecieux pretexte de commẽcer à lever des decimes ſur le clergé.

Les rois s'en accommoderent auſſi, parce que tous les plus braves & les plus mutins allant en ces provinces loingtaines, leur laiſſoient le terrein plus libre & une belle occaſion d'entreprendre ſur leurs places, & ſur leurs droits & privileges; Que les grands leur vendoient ou engageoient leurs terres pour avoir dequoy ſubvenir aux grands frais de ces voyages, Ou que par leur mort elles demeuroient à des mineurs, ou à des femmes, des mains de qui il luy eſtoit facile de les tirer; Et qu'enfin la France, qui fourmilloit d'une prodigieuſe multitude d'hommes, eſtãt évacué par ces grandes & frequentes ſaignées devint beaucoup plus ſouple & plus ſouſmiſe à leurs volontez.

L'hiſtoire des comtes de Poictou marque en l'an 1096. la mort de Guy-Gefroy-Guillaume, qu'elle dit le VIII. du nom, luy fait ſucceder Guillaume VIII. fils de ce prince & de ſa femme Adelerade fille de Robert II. Duc de Bourgongne; & dit qu'il ſe mit en poſſeſſion de ſes eſtats âgé ſeulement de quinze ans.

Il n'y avoit si petit seigneur qui ne bravast le roy Philippe, endormy entre les bras de sa Bertrade. Miles seigneur de Montlehery, & Guy Trousſel son fils, le tenoient fort en presse par le moyen de leur chasteau de Montlehery, & de quatre ou cinq autres qu'ils avoient en ces quartiers-là, avec quoy ils gourmandoient tout le pays, & rompoient tout le commerce de Paris & d'Orleans; quoy que Guy seigneur de Rochefort, frere de Miles, fust fort dans les bonnes graces de Philippe, & exerçast la charge de son grand Seneschal. Ce Guy passa l'an 1097. en Terre-saincte, peut-estre pour ne se point mesler, comme il y eust esté obligé par la coustume d'alors, dans les guerres de ses parents contre le Roy son bien-facteur. 1096. & suiv.

Dés la premiere expeditiõ en Terre saincte il se croisa plus de trois cents mille hommes, qui se diviserent en plusieurs bandes. Les unes prirent leur chemin par l'Allemagne & la Hongrie, les autres par l'Esclavonie; les autres par l'Italie pour s'ébarquer sur les costes de la Poüille; celles- 1096.

cy remenerent le Pape, & le reſta-
1506. blirent dans ſon ſiege malgré ſes en-
& ſuiv. nemis. Toutes ſe trouverent dans la
Grece, & delà paſſant le deſtroit de l'Helleſpont ou bras ſaint George, ſe rendirent en Bithynie. Celle que menoient Pierre l'Hermite & Gautier de S. Sauveur eſtant mal conduite, y fut preſque toute taillée en pieces par Solyman Sultan des Turcs: mais l'Hermite ſe ſauva de la tuërie, & trouva à propos de ſe conſerver pour une autre occaſion.

Parmy les chefs de ces troupes eſtoient; Hugues ſurnommé le Grand à cauſe de ſa taille, frere du Roy Philippe & comte de Vermandois; Robert duc de Normandie; Godefroy de la baſſe Lorraine qui vendit ſon chaſteau de Buillon à Otbert Eveſque de Liege; Baudoüin & Euſtache ſes freres; les comtes Raimond de ſaint Gilles & de Thoulouze, prince fort opulent, & ſi zelé qu'il mena avec luy ſa femme & un fils legitime qu'il avoit d'elle, laiſſant ſa comté de Thoulouze à Bertrand ſon fils naturel: Eſtienne de Chartres; Baudoüin de Hainault;

Hugues de saint Pol; Rotrou du Perche; Guillaume de Foreſt Rambol d'Orenge; Baudoüin de Mers; Foulques de Guiſnes; Eſtienne d'Aumale, un autre eſtienne de Franche-Comté; Guillaume d'Angouleſme; Guillaume de Montpellier; Gaſton de Foix, & plus de deux cens autres ſeigneurs de marque; leſquels paſſant par la Calabre emmenerent Boëmond duc de la Poüille, Tancrede ſon neveu fils de Robert Guiſchard, & quelques autres ſeigneurs de ces pays là. Eudes ſurnommé Herpin vicomte de Bourges ne fut pas de ce premier voyage, comme diſent quelques-uns, il ne ſe croiſa qu'au ſecond que ſe fit l'an 1101. & ce fut pour lors qu'il vendit la ville de Bourges au Roy Philippe, marché plus honorable au vendeur qu'à l'achepteur. 1096. & ſuiv.

Tous les Croiſez eſtant arrivez par divers chemins en Bithynie eleurent pour leurs chef general Godefroy duc de Buillon & de la baſſe Lorraine. Et on peut dire que cette Boulogne. Et on peut dire que cette election fut ſi glorieuſe pour luy que tous les Sceptres de l'univers enſem-

ble ne luy ſont point comparables.

1096. *On vit durant pluſieurs nuits pleuvoir des eſtoilles par intervalles, mais ſi dru & menu, qu'on euſt dit que c'eſtoiẽt de bluettes du débris des orbes celeſtes. Et dans la comté de Namur, du pain qu'on avoit cuit ſous les cendres, parut tout ſanglant lors qu'on le rompit; ce qui pouvoit provenir de ce qu'il eſtoit fait d'une ſorte de faux bled, qui rend le pain de cette couleur.*

1097. & 98. La ville de Nicée en Bithynie fut le premier exploit des Croiſez: La desfaite de l'armée de Solyman ſuivie de la reddition des Places de Lycaonie, Lycie, Cilicie & Pamphilie, le ſecond; Et la priſe d'Antioche, qui les arreſta ſept mois, & leur couſta bien du ſang & de la peine, le troiſiéme.

Aprés qu'ils furent entrez dans cette, place, ils allerent au devant de Corban, ou Corbagat general de l'armée du Sultan de Perſe ou de Babylone, la combattirent, & en tuerent prés de cent mille hommes. Ce qui affoiblit tellement la puiſſance des Turcs, que le ſultant d'Egypte qui eſtoit Sarraſin, s'empara facile-

ment sur eux de la Judée & de la sainte Cité de Jerusalem.

Il ne la garda pas long-temps, l'armée chrestienne l'assiegea le 8. de Iuin, & l'emporta de vive force le 15. de Iuillet de l'an 1099. Tous les chefs demeurerent d'accord de la donner avec ses dependãces en titre de royaume à Godefroy de Buillon leur chef general. Il accepta cét honneur; mais il fut si humble qu'il ne souffrit jamais qu'on luy mist la couronne sur la teste, ny qu'on luy donnast le titre de Roy en une ville où le Roy des Rois avoit esté traité en esclave. 1099.

Le Sultan d'Egypte apprehenda avec raison, que les chrestiens aprés tant d'advantages ne luy enlevassent aussi son pays, sans lequel il est fort malaisé de conserver la Terre-Sainte. Les voyant donc fort affoiblis, en sorte qu'il leur restoit à peine cinq mille chevaux & quinze mille hommes de pied, il assembla cent mille chevaux & quatre fois autant d'infanterie, dont il donna la conduite à un lieutenant pour les accabler. Godefroy le plus grand homme de guerre de son siecle; les chargea si reso-

lument & si à propos, qu'il les mit en desordre, & en tua plus de cent mille. Une si grande victoire luy acquit toute la Palestine, à la reserve de deux ou trois places.

1099. Cette année commença donc le ROYAUME DE JERUSALEM, sous lequel estoient la comté d'Edesse ville capitale de la Medie, la principauté d'Antioche en Celesyrie, & la comté de Tripoly qui ne fut conquise que plusieurs années aprés, sur la coste maritime de la Syrie Phenicienne. Pour lors estoit Calife en Babylone, Albuguebase Achamet fils de Muquetadi, le 28. de la maison de Guebase.

1100. La gloire de cette conqueste publiée en Occident par les princes qui en estoient revenus, picqua les autres qui n'y avoient point esté, du desir d'y aller signaler leur nom. Il se fit donc une seconde croisade composée de plus de trois cens mille hommes François, Allemands & Italiens. Guillaume VIII. duc d'Aquitaine en menoit cent mille, dont les deux tiers estoient de ses sujets : Hugues

le grand frere du roy, & Eſtienne Comte de Bourgongne qui avoient eſté de la premiere expedition, furent encore de celle-cy : & pluſieurs Prelats, & quantité de Dames illuſtres voulurent faire ce voyage. Godefroy eſtoit mort l'année precedente, n'ayant pas regné un an entier, & Baudoüin ſon frere luy avoit ſuccedé au royaume de Ieruſalem.

Cette armée prit ſa route par la Hongrie & par la Thrace, & paſſa par le deſtroit de l'Helleſpont dans l'Aſie. En paſſant le duc Guillaume vit l'Empereur Grec, & luy refuſa en paroles un peu trop hautaines de luy faire hommage des terres qu'il conqueſteroit ſur les infidelles. Le perfide Empereur en eſtant offensé dans ſon cœur, donna de guides aux croiſez, qui les ayant affoiblis par la difficulté des chemins & par la diſette, les firent paſſer à une riviere, où les ennemis les attendant avec avantage, en tuerent en un jour plus de cinquante mille ; le reſte ſe ſauva comme il pût en Cilicie. Hugues frere du Roy s'en alla à Tarſe 1011.

1101. & suiv mourir de ses blessures ; cette ville avoit esté prise au premier voyage par Tancrede.

Ces voyages en Levant renouvellerent & accrurent extrémement la haine des Grecs contre les chrestiens Latins ou Occidentaux. Ils estoient furieusement jaloux de voir qu'ils s'establissoient dans l'Orient, Et ils avoient certain pressentiment qu'ils voudroient quelque jour s'emparer de cet empire à cause dequoy le conseil de l'Empereur avoit resolu de forcer tous ceux qui passeroient par ses terres, de luy promettre hommage & fidelité pour toutes celles qu'ils pourroient conquerir dans le Levant comme faisant partie & étant membres de sa domination. Ainsi le gouverneur de Duras arresta Hugues frere du roy de France, & l'envoya pour cela à l'Empereur. Il refusa de luy faire aucun serment, & aima mieux souffrir la prison, où il demeura jusqu'à ce que les autres chefs estant venus camper aux portes de Constantinoble, contraignirét le Grec de le mettre en liberté. Ils luy offrirent

en meſme temps de le faire chef de cette ſaincte expedition, mais il refuſa cet honeur. Deſormais nous ne rapporterons plus rien de ces guerres que ce qui touchera noſtre hiſtoire.

Mais nous n'oublierons pas de dire qu'elles donnerent commencement à l'uſage des armoiries. De tout temps chaque nation portoit quelques figures ou ſymboles dans ſes enſeignes. Les legions Romaines ſe diſtinguoiẽt entre elles par le different eſmail de leurs boucliers, & par les divers ligues qui eſtoiẽt tracées deſſus. Les particuliers ornoient auſſi leurs eſcus de quelques deviſes qui donnoient à connoiſtre leur naiſſance, ou leurs belles actions, ou leur humeur, & leur eſprit. Or dans ces expeditiõs de la Terre-Saincte, ceux qui avoient déja de ces ſymboles les rendirẽt plus propres à leur maiſon. Et ceux qui n'en avoient point encore, en choiſirent, tant pour ſe faire remarquer dans les combats (leurs habillemens de teſte empeſchant qu'on ne connuſt leur viſage) que pour eſtre diſtinguez des autres; Et auſſi afin que ces figures leur ſerviſſent comme de

ſurmons; car alors il n'y en avoit point encore, ou fort peu.

Les uns donc, pour marquer comme ils s'eſtoient croiſez, mirent des croix dans leurs armoiries, voila pourquoy il y en a une infinité de ſortes; les autres pour montrer qu'ils avoient fait le voyage du Levãt & paſſé la mer, prirent des Beſants, des Lions, des Leopards, des coquilles. Les autres formerent leurs armoiries de la doubleure de leurs manteaux, ſelon qu'elle eſtoit eſchiquetée vairée papelonnée, mouchetée, diaprée, ondée, faſcée, palée gyronnée, fuſelée, lozangée. Il y en eut qui trouverent plus beau de charger leur eſcu de quelque piece d'armure, comme ſont les eſperons, les fers de lance, les maſſes, les maillets, les eſpées, les caſques. Pluſieurs aymerent mieux des choſes qui avoient rapport ou aux ſurnoms qu'on leur donnoit, ou bien à leurs terres, à ce qu'elles produiſoient, à la ſituation, ou autre particularité de leurs chaſteaux, aux emplois qu'ils avoient, aux charges qu'ils exerçoient. Il y en eut qui choiſirent des marques, qui conſervoient la memoire de quelque beau

fait d'armes, ou de quelque advanture singuliere arrivée à eux ou aux leurs: Et d'autres enfin en voulurent qui marquassent leur inclination, & leurs exercices ordinaires, sans parler de ceux qui en ont pris par pur caprice & sans aucun dessein. 1101. & suiv.

* Ceux qui aimoient la chasse prirent des faucons, des jets, des cors.

Ces glorieuses marques n'appartenoient autrefois qu'aux vrays gentilshommes, c'est à dire à ceux qui estoient tels par des services militaires, & elles faisoient l'une des plus illustres parties de la succession dans leurs maisons. Aujourd'huy tout le monde en porte, les plus roturiers en sont les plus curieux, ceux qui sont de profession contraire à celle des armes ne parlent que de leurs armoiries. Non seulement ils ont fait passer des rebus de la vie populace, des allusions grossieres sur leur noms, des chiffres de marchands, des enseignes de boutiques, & des outils d'artisans, dans les escus à l'ombre des couronnes, des timbres, des ciniers & des supports; Non seulement ils ont par une ardiesse insupportable choisi les pieces les plus illustres, & donné sujet de dire

qu'il n'eſt point de plus belles armes que les armes de Vilain : *mais encore avec l'ayde des genealogiſtes intereſſez, ils ſe ſont entez impudemment dans les maiſons les plus anciennes; & elles les reconnoiſſent volontiers, pourveu qu'elles en tirent quelque advantages. Ce qui ſeroit peut-eſtre tolerable, ſi aprés cela ils s'efforçoient d'avoir l'ame auſſi noble que les armes & les noms qu'ils uſurpent.*

1096. 97. 98. & 99.

Dés la premiere Croiſade Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, prenant occaſion de l'abſence de ſon frere Robert, s'eſtoit ſaiſi de la duché de Normandie. Enflé par cet accroiſſement de puiſſance, il ſe promettoit d'envahir la France meſme, parce qu'il voyoit le Roy excommunié, languiſſant entre les bras de ſa concubine, & d'ailleur n'ayant qu'un fils legitime qui n'avoit que dix ſept à dix-huict ans, & eſtoit deſtitué d'argent & d'amis. Toutefois ce jeune prince ſurpaſſant ſon âge par ſa vertu, ſe deffendit ſi bien trois ans durant, que le Roux fut contraint de le laiſſer en paix, & ſe retira en Angleterre.

En ce pays-là s'adonnant à toutes sortes d'infames plaisirs, de tyrannies & de meschancetez execrables devant Dieu & devant les hommes, il perit d'une façon fort tragique: car il fut tué à la chasse d'un coup de fléche, tiré par hazard ou à dessein, qui luy perça le cœur. Henry son jeune frere s'empara du Royaume pendant l'eloignement du Duc Robert qui estoit encore à la Terre-Saincte. 1100.

On remarque qu'il perit plus de Souverains à la chasse qu'à la guerre.

La terreur des foudres de l'Eglise, toûjours formidables aux gents de bien, & en ce temps-là de grande suite pour les choses temporelles, avoient forcé le Roy Philippe de se separer pour quelque temps de Bertrade : mais les complaisances de ceux qui avoient plus de veneration pour sa puissance que pour celle de Dieu, flatant incessamment sa passion, il la rappella auprés de luy. Et ce fut du consentement mesme de Foulques son mary, qui estoit si fort enchanté de cette femme, qu'on le voyoit souvent à ses pieds recevoir tous ses commandements comme un esclave. Quelques Evesques de la Belgique honoroient cet 1098. 99. & 1100.

adultere du nom de mariage,& dans les grandes festes luy mettoient la couronne sur la teste, suivant l'ancienne coustume,pour monstrer qu'ils ne le tenoient pas pour excommunié; Mais les legats du Pape éviterent toûjours de communiquer avec luy, & convoquerent un concile à Poictiers au dix-huictiéme de Novembre dans l'octave de S. Martin de l'an. Et là il fut derechef excommunié. Guillaume duc d'Aquitaine qui craignoit pareil traittement estant en pareille faute, parce qu'il entretenoit une concubine, & avoit delaisse sa legitime,outragea fort les Prelats; Et ce fut peut-estre le repentir qu'il eut de cette violence, qui le porta à passer en Terre-Saincte, comme nous avons dit cy-dessus.

1102. & suiv. Lee roy constant dans ses affections sollicita si fort auprés du Pape, & y employa tant de moyens qu'il envoya des Legats pour revoir la cause. Ils assemblerent un concile à Baugency: le roy & Bertrade y comparurent & promirent de se sepa-

rer de corps jusqu'à la dispense du Pape, & ainsi le concile se separa 1104.
sans rien prononcer.

Le Roy ayant eludé une sentence definitive, continua avec la recommandation de quelques Evesques, de demander la dispense en cour de Rome. L'eglise n'avoit pas encore accoûtumé d'en donner, quoy qu'elle usast quelque-fois d'œconomie: mais il y a apparence qu'enfin il l'obtint, tant la fermeté est efficace mesme dans le mal. Car nous voyons que l'an 1016. il mena Bertrade à Angers, où le miserable Foulques leur fit la plus honorable reception qu'il luy fut possible; Et d'ailleurs les enfants qui nasquirent de cette conjonction ne furent point reputez bastards. La resistance des Evesques ne servit qu'à authoriser l'usage des dispenses de Rome, qui depuis ont esté fort communes en toutes matieres.

Tandis que Philippe passoit le temps dãs l'oisiveté & dans les plaisirs; le jeune Louys qu'on nommoit *le Prince du Royaume*, & qui avoit esté designé Roy par son pere, (on

1103. & suiv. ne marque pas en quelle année) prit le gouvernement des affaires, & commença à travailler pour luy mesme.

PHILIPPE, & LOUIS DIT LE GROS,

Roy designé, aagé de dix-neuf à vingt ans.

EN ce temps-là le droit des François estoit tel, qu'on ne pouvoit point legitimement arrester les seigneurs, ny les punir de mort, si ce n'estoit pour trahison; mais seulement les despoüiller de leurs terres, j'entends de celles qu'ils tenoient du Roy; il les nommoient honneurs: *C'est ce qui leur donnoit licence de s'armer, de courir sur les plus foibles, d'exercer des brigandages, & sur tout d'usurper les biens des Eglises, qui estoient presque indefenduës, quoy qu'elles eussent des vassaux, des Vidames & des Advoüez.*

1102. Louys eut affaire premierement à Bouchard seigneur de Montmorency, contre lequel il embrassa la cau-

se des moines de saint Denys, dont ce seigneur pilloit les terres. Il le fit adjourner en sa cour ou justice, & il y fut condamné à reparer les torts qu'il avoit faits à cette abbaye. Il n'obeit point à l'arrest : ainsi Louys fut obligé de prendre la voye des armes; Et il le força, par la ruine & l'incendie de tous ses villages & de son chasteau mesme, de se soûmettre à la raison. 1102.

Il chastia de mesme Droco ou Dreux de Mouchy, & Lyonnet de Meun qui tyrannisoient les eglises, le dernier celles d'Orleans, & l'autre celles de Beauvais. Lyonnet assiegé dans son chasteau, & presé par le feu que les gents de Louys y avoient mis, se jetta du haut en bas des murailles & fut receu sur les poinctes des javelots des dards. 1103.

Il humilia aussi Matthieu Comte de Beaumont sur Oise, gendre de Hugues comte de Clermont en Beauvoisis, duquel ayant eu en dot la moitié de la seigneurie de Luzarches, il s'estoit emparez de toute cette terre & en avoit despoüillé son

beau-pere. Quoy que d'abord il euſt mis en déroute les troupes de Louys qui aſſiegeoient Chambly proche de Beaumont, il redouta neantmoins ſi fort la colere de ce jeune prince, qu'il ploya devant luy.

1103. & ſuiv. Mais Louys n'oſa ou ne voulut pas ſe meſler de la querelle des deux freres Normands, Robert & Henry. Le premier au retour de la Terre-Sainte redemanda le royaume d'Angleterre à ſon puiſné qui l'avoit uſurpé aprés la mort de Guillaume le Roux. L'affaire aprés trois ans de negotiations & de combats, fut terminée en cette ſorte; Robert l'an 1105. ayant perdu une bataille à Tinchebray en Normandie, fut fait priſonnier par ſon frere : lequel auſſi cruel qu'injuſte, luy eſteignit la veuë en luy mettant devant les yeux un baſſin de cuivre tout ardent, dont il mourut en priſon. Il avoit un fils nommé Guillaume comme ſon ayeul & qu'on ſurnomma Criton. Ainſi toute la ſucceſſion du Conquerant demeura à Henry le dernier de ces trois fils.

1105.

En l'année 1103. Louys passa en Angleterre vers le roy Henry, je ne sçay pas à quel dessein. Mais il y pensa perir par les artifices de Bertrade. Cette marastre qui avoit dessein de l'oster du monde, de quelque maniere que ce fûst sollicita secretement Henry de s'en défaire, taschant de luy persuader qu'il seroit son plus mortel ennemy; Et comme elle vit que cette tentative n'avoit pas reüssy, elle luy fit donner le boucon quand il fut de retour en France, dont il languit quelque temps, & courut risque de la vie. 1103.

De toutes les fascheries que les troubles du royaume faisoient souffrir à Philippe, la plus grande estoit celle que luy causoit la maison de Montl'Hery. Il faut rapporter icy son origine & sa genealogie pour l'intelligence des affaires de ce regne. C'estoit une branche puissante de la maison de Montmorency. Bouchard I. seigneur de cette Baronie avoit eu Bouchard II. & Thibaud surnommé Fileestoupe, qui estoit seigneur de Bray

1103. & de Mont-l'Hery, & foreſtier du
& ſuiv. Roy Robert. De ce Thibaud fut
fils Guy I. Seigneur de Mont-l'Hery & de Bray ; Ce Guy eut deux fils, Miles Seigneur de Mont-l'Hery & de Bray,& Guy le Rouge ſeigneur de Rochefort & grand Seneſchal de France dont nous avons parlé cy-deſſus, & une fille nommée Alix qui fut femme de Hugues ſire du Puiſet & mere d'un fils de meſme nom. Miles eſpouſa Lithiuſe heritiere vicomteſſe de Troyes, dont il eut Guy Trouſſel, pere d'Eliſabeth heritiere de Mont-l'Hery qui eſpouſa Philippe fils du Roy Phillippe & comte de Mantes. Quant à Guy le Rouge, il eut d'Eliſabeth Dame de Crecy en Brie veuve de Bouchard comte de Corbeil, deux fils & deux filles;les deux fils furent Guy comte de Rochefort qui mourut ſans enfants & Hugues Seigneur de Crecy. Des deux filles, Luciane eſpouſa Louys le Gros,& l'autre long-temps aprés fut femme d'Anceau de Garlande grand Seneſchal ſous le regne
1104. du meſme Louys.

Or le Roy pour ſe délivrer des

fascheries que luy causoit cette maison, accueillit avec de grandes demonstrations d'amitié Guy le Rouge à son retour de la Terre Saincte, & luy remit la charge de grand seneschal. Aussi par son moyen il fit le mariage de la fille unique de Guy Troussel avec Phillippe son fils, auquel il donna la comté de Mantes, à condition que Guy luy délivrast le chasteau de Mont-l'Hery comme il fit. En eschange il luy donna le chasteau de Meun.

En mesme temps, ou peu aprés, Guy possedant entierement les bonnes graces du roy, maria aussi Luciane sa fille.aagée seulement de dix ans, avec le prince Louys. Il sembloit que ces deux mariages eussent esteint la faction des seigneurs de Mont-l'Hery, quand Miles vicomte de Troyes puisné de Guy Troussel, se plaignant avec quelque justice de ce qu'on ne luy avoit point reservé sa legitime sur cette comté, assemble ses amis,& particulierement Anseau & Estienne de Garlande gentils-homme de Brie, qui avoient grand credit parmy la noblesse, as- 1104.

siege le chasteau de Mont-l'Hery, où estoient pour lors la comtesse de Ro-
1104. & 5. chefort & Luciane fille, & d'abord se rend maistre des dehors. Rochefort furieusement irrité de cét attentat, y court avec des troupes, trouve moyen de gagner les Garlandes, & ainsi met en fuite le vicomte de Troyes son neveu. Cela fait il ramene la jeune Reyne sa fille en cour, & remet les Garlandes dans les bonnes graces du Roy.

1104. & 5. Ebles baron de Roucy, fameux capitaine, avec son fils Guischard assembloit souvent des gents de guerre avec lesquels il passoit en Espagne, non pas tant peut-estre pour combattre les Sarrasins que pour avoir sujet de piller les biens des Eglises. Cette année il vexoit extremement toutes celles de Champagne: Sur les plaintes des Ecclesiastiques Louys accourut à Reims; sa celerité estonna si fort le Tyran, qu'encore qu'il se fust fortifié de troupes Allemandes; neantmoins il mit les armes bas, & promit de cesser ses brigades.

1106. La protection qu'il donna à Thomas

mas seigneur de Marle, contre Enguerrand de Boves son pere, ne fut pas si juste. Thomas par le moyen de son chasteau de Montaigu en Laonnois, commettoit mille voleries & cruautez, desorte que son pere mesme fut obligé de l'y assieger. Louys à la priere de Thomas ravitailla le chasteau : Enguerrand & les autres seigneurs en furent si outrez, qu'ils luy declarerent qu'ils ne le reconnoissoient plus pour souverain, puisqu'il protegeoit les meschants. Jls en furent jusqu'au point de luy vouloir donner bataille; mais la mediation de quelques bons François les ayant amenez à une conference, ils luy baiserent la main & luy jurerent service, à condition que le chasteau de Montaigu seroit rasé.

Le mal-heureux Empereur Henry IV. s'aheurtant contre les Papes, ils luy soulleverent premierement son fils aisné Conrad, puis celuy-là estant mort, Henry-Charles son second fils. Cet enfant desnaturé l'ayant fait prisonnier, il escrivit des lettres fort pathetiques au roy Philippe & au prin-

ce Louys ; elles luy attirerent beaucoup de compaſſion, mais aucune aſſiſtance. Enfin eſtant ſorty de priſon il mourut dans la ville de Liege le 2. jour d'Aouſt de l'an 1106. & Henry V. ſon fils luy ſucceda, dans la querelle contre les Papes, auſſi-bien que dans ſes Eſtats.

EMPP. encore ALEXIS & HENRY IV.

Le Pape Paſchal II. ne voulant pas aller trouver Henry, parce que les Germains, diſoit-il, n'eſtoient pas encore aſſez domptez, vint en France, paſſa à Clugny, à la Charité, à Tours, & à Paris. De-là il fut à ſaint Denys, où le Roy & ſon fils luy rendirent leurs reſpects en s'inclinant juſqu'à terre. A Chaalons il traitta avec les Ambaſſadeurs de Henry cinquiéme, & aprés il tint un Concile à Troyes.

1107.

En ce Concile, ſoit par le zele des prelats ou par la ſuggeſtion du prince Louys, le Pape prononça la diſſolution de ſon mariage, non encore conſommé avec Luciane, fille de Guy de Rochefort, ſur cauſe de parenté dans le degré defendu. Tandis que Rochefort avoit gouverné les

affaires aupres de Philippe, & qu'il se rempliſſoit abondamment des fruits de cette ſupreme faveur, il avoit paru extrememement zelé & fidelle. 1107.
Mais dés que les Garlandes l'eurent ſupplanté, & qu'Anſeau qui eſtoit ſon gendre, ſe fut emparé de l'eſprit du Prince Louys, il changea d'affection comme de fortune. Le divorce de ſa fille, & de ſon eſloignement de la cour, le mirent aux champs, & ceux qui avoient cauſé ſa diſgrace ne manquerent pas de luy faire des outrages ſecrets, & de noircir toutes ſes actions pour le jetter dans le crime, d'où il les avoit tirez, & où ils retomberent eux-meſmes quelque temps aprés. Son capitaine du chaſteau de Gournay ſur Marne ayant pris quelques chevaux du Roy, les Garlãdes irriterent ſi fort l'eſprit du Prince Louys, qu'il alla en diligence aſſieger la place; & ne l'ayant pû emporter d'inſulte, il fit venir ſon artillerie de Paris pour l'emporter par la brêche. Les aſſiegez n'oublierent ny machines ny travaux pour ſe deffendre; cependant il ſe forma

vne guerre entre Rochefort & Thibaud comte de Blois & de Chartres, qui se mit en campagne pour secourir la place : mais Louys marcha au devant d'eux, les desfit, & puis retournant au siege, receut le chasteau à composition, & le donna aux Garlandes.

1108. A mesure que ce prince s'accroissoit en honneur & en puissance ; le roy Philippe son pere tout usé de l'excez des voluptez, sentoit diminuer sa vigueur & sa santé ; si bien qu'aprés avoir languy quelque temps il mourut à Melun le 29. de Iuillet, aagé de cinquante six ans, dont il en avoit regné 49. & deux mois. On porta son corps en l'abbaye de saint Benoist sur Loire, où il avoit choisi sa sepulture, le jeune roy accompagnant la pompe funebre & prestant quelque-fois l'espaule à ceux qui portoient le cercueil.

Philippe fut un prince fort bien-fait & de belle taille, qui avoit beaucoup d'esprit, mais peu de pitié & peu de generosité. Les voluptez dont la queuë est toûjours venimeuse &

mortelle luy rendirent le corps massif, & pesant, & luy engourdirent la conscience & le courage. Mais, si à l'egard de sa personne, son regne fut sans esclat & plus digne de mespris que de loüange, il fut neantmoins un des plus illustres & des plus glorieux pour la nation Françoise qu'il y en ait eu dans toute les trois Races de ses Rois. Car d'un costé, le zele universel de cette nation, & les genereuses despenses de tant de princes & de seigneurs pour le recouvrement des saints lieux de nostre redeption, les memorables victoires qu'ils gagnerent sur les infidelles d'Asie, Jerusalem livrée & la Terre-Sainte conquise : d'autre costé leurs grandes & heureuses expeditions en Espagne contre les Mores, puis la conqueste du royaume d'Angleterre par le duc Guillaume, & en Italie celle de la Poüille, de la Calabre & de la Sicile par les advanturiers Normands, sont les plus beaux faits d'armes que l'on puisse jamais lire dans les histoires.

Il avoit eu deux femmes, Berthe

fille de Florent comte de Hollande, & Bertrade fille de Simon de Mont-
1108. fort. De la premiere vinrent deux enfants, Louys qui regna, & Conſtance qui eſpouſa Boëmond Prince d'Antioche l'an 1106. De Bertrade il luy naſquit deux fils, Philippe & Florus * ou Fleury, & une fille nommée Cecile. Les deux fils furent mariez, mais ils n'eurent point de poſterité maſculine. Le premier fut comte de Mantes, de Meun ſur Yeure & de Mont-l'Hery : la fille eſpouſa en premieres nopces Tancrede prince † d'Antioche & neveu de Boëmond; en ſecondes de Ponce de Toulouze comte de Tripoly.

* Ne s'appelloit-il point auſſi Charles.

EGLISE de l'onzieſme ſiecle.

LEs dixmes, les offrandes, les preſentations & les egliſes meſme, comme nous l'avons dit, avoient eſté infeodées aux laïques par un eſtrange abus, dont on voit encore des veſtiges en Gaſcongne. Les ſeigneurs en prenoient l'inveſtiture du prince, & les tenoient de luy en fief; de ſorte qu'ils ne les pouvoient aliener ſans ſon conſentement, &

quand ils les vendoient, c'estoit à condition de preference pour le curé ou pour l'Evesque, s'ils les vouloient ravoir.

Or pour les ramener peu à peu aux Ordinaires, il avoit esté ordonné par les conciles, particulierement par celuy de Mets sous le roy Arnulfe, que les laïques ne pourroient les mettre hors de leurs mains, ny les donner aux Monasteres sans la permission des Evesques diocesains ou du Pape. Ce qui fut depuis confirmé par le concile de Rome de l'an 1078. & par celuy de Melfe de l'an 1090.

Quand il arriva donc que les seculiers voulurent descharger leurs consciences, & redonner à l'Eglise ces possessions que leurs peres avoient usurpées durant les guerres, les Ordinaires crûrent qu'il ne faloit pas souffrir que les moines les attirassent à eux, & se lierent ensemble pour les faire tourner au profit de l'ordre Hierarchique.

Ce fut le sujet d'une opiniastre & sanglante querelle entre les Evesques

& les moines. Les premiers tindrent plusieurs assemblées pour conserver leur droits. Il s'en fit une entre autres, dans l'abbayes de saint Denys sur la fin du dixiéme siecle, où presidoit Seguin de Sens, venerable pour son aage & pour sa vertu. Les moines voyant que le concile alloit prononcer contre eux, exciterent une furieuse sedition pour le dissiper. Abbon de Fleury fut accusé d'en avoir esté le boute-feu; quoy qu'il en soit, Seguin y fut blessé d'un coup de hache entre les deux espaules; & Arnoul d'Orleans, ennemy particulier d'Abbon, y eust laissé la vie, s'il n'eust pris la fuite de bonne heure.

Comme la conduite du prince est la regle de tous les estats de son royaume, la pieté de Robert ne servit pas peu à contenir les Ecclesiastiques dans leur devoir, & à les porter aux exercices de la religion, & à l'estude des bonnes lettres. On doit certes le compter le premier entre les gents doctes de ce siecle, non tant par la noblesse de son sang que par sa capacité, qui n'estoit pas petite

pour ce temps là. On peut luy adjoindre Gauſlin ſon frere baſtard archeveſque de Bourges, qui entre autres ouvrages compoſa un eſcrit touchant les cauſes de la pluye de ſang, qui l'an 1017. eſtoit tombé en Aquitaine trois jours durant, & avoit cela de merveilleux qu'elle ne pouvoit s'effacer au deſſus la chair, les oſtoffes & les pierres, mais s'oſtoit facilement de deſſus le bois. Parmy les autres perſonnes d'erudition, excellerent encore Foulques & Yves eveſques de Chartres, Leoteric de Sens, Gervais de Reims chancelier de France, charge qu'il pretendoit eſtre inſeparablement attachée à ſon archeveſché, Berenger archidiacre d'Angers, Hildebert du Mans ſon diſciple & admirateur, & Geofroy de Vendoſme, ces deux paſſerent bien avant dans l'autre ſiecle. Outre ceux-là, Lanfranc abbé de S. Eſtienne de Caën, Durand eveſque de Liege, & les moines Sigebert de Gemblourus, Glaber de Clugny, & Helgaud de Fleury, qui tous trois travaillerent à l'Hiſtoire.

On remarque entre les plus grands SAINT.

ſerviteurs de Dieu, Odillon dont nous avons déia parlé, & Hugues, tous deux abbez de Clugny, qui eurent grand credit auprés des princes de la terre; parce qu'on les croyoit fort cheris du ciel; I'y adjouſteray Gerard du meſme ordre, qui edifia le Prieuré de la Charité ſur Loire, au tour duquel, & à cauſe du pont qui eſt en cet endroit-là ſur la méme riviere, il s'eſt formé une ville de meſme nom; Thierry eveſque d'Orleans, Buchard de Vienne, Brunon de Toul. Tous ces trois vivoient dans la premiere partie de ce ſiecle: mais dans la derniere, floriſſoient un autre Arnoul de Gap, Geraud de Siſtéron, Auſtinde d'Auſch, Hugues de Grenoble, Arnoul de Soiſſons, & Maurille de Roüen. On peut joindre à ces Prelats Breton qui fut inſtituteur de l'Ordre tres-auſtere des Chartreux, Robert abbé de Molleſme qui le fut de celuy de Ciſteaux & Iſam natif de Toulouze abbé de ſainct Victor de Marſeille. Pour Robert d'Arbreſel il n'eſt pas encore au catalogue des

Saincts, quoy qu'il ait fondé l'Ordre de Fontevraud.

La France ne fut pas exempte d'hereſies ; Il ſe trouva l'an 1000. au bourg de Vertus dans l'eveſché de Chaalons, un payſan fanatique nommé Leutard, qui briſoit les images, diſoit qu'il ne faloit pas payer les dixmes, & ſouſtenoit que les Prophetes n'avoient pas toûjours dit de bonnes choſes. Il ſe faiſoit ſuivre par une multitude innombrable de populace, qui le croyoit inſpiré de Dieu. Son eveſque (c'eſtoit Gibuin), l'ayant facilement convaincu, & enſuite deſabusé ces pauvres gents, le malheureux par deſeſpoir de ſe voir abandonné, ſe precipita dans un puits, la teſte la premiere. HERESIE.

A quelques années de-là il vint d'Italie je ne ſçay quelle femme, imbuë des reſveries des Manicheens, qu'elle inſpira à deux des plus ſçavants & des plus nobles du clergé d'Orleans. On les nommoit Liſois & Eſtienne ; le dernier eſtoit directeur de la Reyne Conſtance. Ceux-là en

infatuerent plusieurs autres de diverses conditions. Un certain gentil-homme Normand se mesla parmy eux, & faignit d'estre de leur secte pour en descouvrir tous les secrets. Aprés avoir penetré jusqu'au fond de leur doctrine, il en informa le Roy Robert. Il faisoit souvent sa residence en cette ville-là, mais pour lors il n'y estoit pas. S'y estant donc rendu aussi tost, il fit prendre les chefs, & avec eux celuy qui les avoit descouverts, & qui certes meritoit punition, d'avoir feint d'adherer à une chose si punissable. Il assembla un concile en 1022. pour les convaincre mais n'ayant pû les desabuser, on fit allumer un buscher dans un champ proche de la ville pour les jetter dedans, s'ils persistoient en leur folie. Ces obstinez bien loin de craindre les flammes, y coururent de toute leur force; il en fut bruslé treize, dont il y avoit dix Chanoines de Sainte-Croix. L'histoire dit que la reyne irritée de l'opiniastreté d'Estiéne, l'attendit à la porte de l'Eglise comme on l'en tiroit pour le mener au supplice, & qu'elle luy creva un œil avec le

bout d'un baſton qu'elle tenoit ; En ce temps-là toutes les dames de qualité en portoient, & d'ordinaire il y avoit la figure d'un oyſeau au deſſus de la poignée.

On uſa de la meſme rigueur envers tous ceux de cette ſecte qu'on pût deſcouvrir en divers endroits, & principalement à Thoulouze en l'an 1022. Mais les reſtes de ces cendres, ou (comme diſent quelques uns) le frequent commerce que les François allant aux voyages du Levant, eurent avec les Bulgares qui eſtoient Manicheéns, rallumerent peu aprés cette phreneſie dans le Languedoc & dans la Gaſcongne.

L'erreur des Sacramentaires eſtoit plus ſubtile, & pourtant elle ne fit pas un ſi grand progrés ; car il faut quelque choſe d'incomprehenſible, & pour ainſi dire d'eſmerveillable, pour enchanter l'eſprit humain, les choſes intelligibles trouvent peu de ſectateurs. Jean Scot Erigene, & quelques demy ſçavants trop ſubtilement curieux, pour avoir voulu diſputer du myſtere de la ſaincte Euchariſtie, ſelon les nations & les

termes de la Philoſophie humaine, avoient jetté dans les eſprits des difficultez & des doutes touchant la preſence reelle du Corps de IESUS-CHRIST dans ce ſacrement. Il faut bien croire que dés le dixieſme ſiecle il s'eſtoit elevé quelques murmures de gents qui la conteſtoient, puiſqu'il ſe fit des miracles, pour la prouver. Mais je m'eſtonne que quelques modernes ayent advencé que Leoteric archeveſque de Sens doutoit de la realité, parce qu'il demandoit des eſpreuves ſur le ſacré corps de JESUS-CHRIST, & diſoit à ceux qu'il mettoit à cet eſſay, ſi tu en es digne reçoy-le. Le mot de *probatio* mal entendu les à trompez; & ils ne ſe ſont pas ſouvenus que la perception de ce Sacrement eſtoit quelquefois employée à ſervir de preuve dans un fait pour juſtifier ou convaincre un accusé, comme le fer chaud, l'eau bouillante, ou froide, la Croix & les reliques. Et c'eſt ce que le Roy Robert ne trouvoit pas bon; de ſorte qu'il menaça Leoteric de le faire dépoſer s'il continuoit à demander de ſemblables

preuves : Sans doute parce que cela blessoit la dignité de ce divin mystere, & que ce qui donne la vie ne devoit pas estre employé pour donner la mort.

Le premier qui osa dire ouvertement, contre la croyance de tous les siecles precedents, que le sainct Sacrement n'estoit que la figure du corps de Nostre-Seigneur, ce fut Berengier tresorier & escolastre de sainct Martin de Tours, & archidiacre d'Angers. Comme il estoit un des plus sçavants hommes de son temps, & qu'il avoit tant de charmes dans son discours & dans son entretien, qu'il se faisoit suivre par une quantité innombrable de disciples, à cause dequoy ses adversaires l'accuserent d'estre Magicien, il attira à son party Brunon evesque d'Angers, & grand nombre de personnes, qui espandirent ses dogmes en France, en Italie & en Allemagne. Tous ses sectateurs, non plus que tous ses adversaires, n'estoient pas du mesme advis: car des premiers les uns soustenoient que dans le Sacrement il n'y avoit que du pain &

du vin qui estoient la figure du corps & du sang de CHRIST, les autres que le corps y estoit, mais enveloppé dans le pain & dans le vin, quelques-uns, que le pain & le vin demeuroient en partie, & en partie aussi estoient changez, plusieurs, qu'ils se changeoient effectivement au corps & au sang de JESUS-CHRIST, mais que si celuy qui s'en approchoit pour communier en estoit indigne, ils retournoient en leur nature de pain & de vin. Quant aux seconds il y en avoit qui pensoient que le corps étoit broyé par les dents des Communiants, & que le sang arrosoit leur gorge. D'autres pensoient que Nostre-Seigneur s'unissoit d'une tres-intime union avec celuy qui recevoit ce sacrement.

Durand evesque de Liege & Adelman son escolastre depuis evesque de Bresse, arresterent le cours de cette doctrine de Berenger par leurs escrits, & le Roy Henry par son autorité, si bien qu'il se tint clos & couvert durant quelques années. Au bout desquelles ayant remué de nouveau cette question, le Pape

con IX. le condamna dans le concile de Rome & dans celuy de Verceil, tous deux en l'an 1050. Dans ce dernier on fit brûler le livre de Scot, qui estoit la source où il sembloit avoir puisé son erreur. Cinq ans aprés, Hildebrand Legat du Pape Victor II. estant envoyé en France pour reformer le Clergé, convoqua un concile à Tours, où il le contraignit d'abjurer son erreur & de signer sa retraction.

Il ne desista pas pour cela de ses brisées ; il falut le citer au concile qui se tint à Rome l'an 1059. où il fut obligé de brusler de sa main le livre de Iean Scot, & de signer une confession de Foy composée par le cardinal Humbert. Mais dés qu'il fut en liberté il renouvella la dispute, qui dura jusqu'en l'an 1079. & broüilla fort les esprits. Gregoire VII. ayant reconnu que plus on remuoit cette question ; plus on augmentoit le doute, usa de prudence pour la terminer, Il fit venir Berenger à un autre concile de Rome, & il mesnagea si bien cét esprit, qu'il reconnut & confessa la conversion substan-

cielle du pain & du vin au corps & au ſang de JESUS-CHRIST.

Eſtant de retour en France, il prit l'habit de ſaint Benoid pour faire penitence, & ſe retira dans le Prieuré de ſaint Coſme, qui eſt dans une iſle de la Loire à deux lieux au deſſours de Tours, où il attira pluſieurs chanoines de ſaint Martin, qui eſtoient enchantez de la douceur de ſa converſation. Il y paſſa le reſte de ſes jours en grande auſterité, & mourut tres-ſaintement l'an 1091. aagé de plus de 80. ans.

Vers l'an 1090. & ſuivant un certain Roſcelin chanoine de l'Egliſe de Compiegne eſſayoit de ſe ſignaler par des opinions nouvelles & hardies : car en Philoſophie il ſe rendit l'auteur & le chef de la ſecte des Nominaux. Et en s'eſcrimant à tort & à travers des ſubtilitez de ſa dialectique, il advança quantité de propoſitions condamnables. Entr'autres que les trois perſonnes de la Trinité ſe pouvoient appeller trois choſes, comme ſont trois hommes ou trois anges, avec cette difference neantmoins qu'elles n'avoient qu'une meſme vo-

lonté & une meſme puiſſance. Il diſoit pour appuyer ſon opiniou, que Lanfranc & Anſelme avoient eſté de meſme ſentiment que luy. Pour Lanfranc, il etoit mort, & ainſi il ne pouvoit le deſdire: mais Anſelme s'en juſtifia hautement, pour-ſuivant ſa condamnation à cor & à cry. Rainaud archeveſque de Reims le cita au concile de Soiſſons; il y comparut & ſe retracta : mais comme on creut qu'il ne falloit que pour eviter d'eſtre lapidé par le peuple, on le contraignit de vuider le royaume. Il paſſa en Angleterre, où il eut encore de grandes conteſtations avec Anſelme.

La maniere da traitter les queſtions de Theologie par les ſubtilitez de la Dialectique, n'eſt pas ſi nouvelle que l'on croit. Le Pape Agapet en dreſſa, ou du moins eut pensée d'en dreſſer des eſcoles; Jean Damaſcene vers l'an 700. en forma quelques preceptes. Iean Scot Erigene s'en eſtoit fort eſcrimé, & par ce moyen il s'acquit l'admiration du vulgaire, mais le meſpris de ceux qui eſtoient mieux verſez que luy dans ſa Theologie des Peres & des Con-

ciles. L'abbé Lanfranc s'en ſervit pour combattre Berenger, & l'advantage qu'il remporta ſur cét adverſaire, mit cét art en plus grande vogue ; De ſorte qu'il demeura le maiſtre des eſcoles, ainſi que nous le dirons aux ſiecles ſuivants.

Quelques ſoins qu'on apportaſt à reformer les deſordrés & oſter les zizanies de l'egliſe, on n'en pouvoit arracher la ſimonie, qui en eſt la plus feconde racine. Et voicy un petit eſchantillon entre mille. Dans un concile que le Legat Hildebrand, depuis Pape ſous le nom de Gregoire VII. tint à Lyon l'an 1055. il ſe trouva quarante-cinq Eveſques & vingt-trois autres prelats, qui ſans autre accuſation que de leur propre conſcience, avouërent publiquement ce crime, & renoncerent à leurs benefices. Exemples fort commun pour la faute, mais bien rare pour la penitence.

Quoy que l'egliſe d'Occident euſt toûjours tenu que le celibat eſtoit d'obligation pour les preſtres neantmoins dés la fin de la race Merovingienne, pluſieurs d'entre-eux s'eſ-

toient licentiez à entretenir des femmés. Enſuite comme les peuples barbares qui embraſſerent le chriſtianiſme, connoiſſoient peu cette vertu de continence, il advint que ceux des leurs qui prenoient les Ordres ſacrez ne crûrent pas y eſtre aſtreints: tellement que ne voulant pas s'abſtenir de ce plaiſir, ils trouverent qu'il eſtoit plus honneſte d'avoir de legitimes eſpouſes que des * *Chambrieres.* Cet uſage s'eſtendit bien au large dans l'Illyrique, dans la Germanie, & dans les Gaules, principalement dans les provinces voiſines de la Germanie, & dans la Bretagne, & la Normandie. Il faudroit une hiſtoire entiere pour raconter tous les efforts & deduire les divers moyens que les Papes employerent pour tirer les preſtres d'entre les bras de ces femmes. Ils les priverent de leurs benefices, ils les excommunierent, ils defendirent aux ſeculiers d'entendre leurs meſſes, ils declarerent leurs enfants baſtards, & pour dernier coup de maſſuë, ils expoſerent ces innocents en proye aux ſeigneurs, & leur permirent de les reduire en

* Focariæ.

ſervitude, & de les vendre.

Je ne ſçay point de temps où l'on ait plus baſty d'egliſe & d'abbayes qu'en celuy-cy. Le Roy Robert en fonda luy ſeul plus d'une trentaine; il n'y avoit pas un ſeigneur qui ne ſe picquaſt de cette gloire; les plus meſchant affectoient le titre de *Fondateurs*; Tandis qu'ils ruinoient des egliſes d'un coſté, ils en rebaſtiſſoient de l'autre, & faiſoient des ſacrileges offrandes à Dieu des biens qu'ils avoient ravis au peuple & au clergé. Il ſe trouvoit meſme des eccleſiaſtiques intereſſez qui fomentoient cét abus, & qui faiſoient paſſer pour des heros, & pour des Saints tous ceux qui apportoient à leur menſe, de quelque endroit qu'ils l'euſſent pris.

C'eſt une choſe remarquable que la fantaiſie qui ſe mit dans les eſprits des hommes au commencement de ce ſiecle, de renverſer toutes les vieilles egliſes, meſme les plus belles, pour en baſtier d'autres à leur nouvelle mode. Ce changement des murailles materielles ſembloit eſtre le ſigne de celuy qui ſe fit en ces temps-là dans toute la face, & pour ainſi di-

re dans l'edifice de l'egliſe Gallicane.

Dés le huictiéme ſiecle les Papes avoient trouvé moyen d'affoiblir l'autorité des Metropolitains, en les obligeant par un decret d'un concile tenu à Mayence par ſaint Boniface, de recevoir neceſſairement le Pallium de Rome, & de s'aſſujettir & obeïr canoniquement en tous poincts à l'Egliſe Romaine. Depuis cette profeſſion fut changée en ſerment de fidelité ſous Gregoire VII. Ils s'eſtoient auſſi attribué, privativement à tout autre, le droit de ſeparer le mariage ſpirituel qu'un Eveſque contracte avec ſon egliſe, & de luy donner la liberté d'en eſpouſer une autre. Ils avoient eſtendu leur juriſdiction patriachale dans tout l'Occident, en admentant les appellations des preſtres, en prenant connoiſſance des choſes qui n'appartiennent qu'aux eveſques, & en les neceſſitant de prendre confirmation d'eux; pour laquelle il leur payoient certain droit qui avec le temps s'eſt converty en ce qu'on appelle Annantes.

Bien plus, ils avoient comme

ty les concile provinciaux en leur oſtant la ſouveraineté par la caſſation de leurs jugements; de ſorte que ces aſſemblées furent à la fin delaiſsées comme inutiles, & qui ne donnoient à ceux qui s'y eſtoient trouvez, que le deſplaiſir de voir ſouvent caſſer leurs ſentence à Rome ſans avoir oüy leurs raiſons. Gregoire VII. fit paſſer en regle de droit commun, *Que nul ne fuſt ſi hardy que de condamner celuy qui appelloit au ſainct Siege; Et il recevoit toutes ſortes d'appels, meſme des cauſes d'entre les Laïques.*

Mais ils ne firent point de plus grande breſche aux libertez de l'Egliſe Gallicane, que lors qu'ils introduiſirent cette croyance, qu'on ne pouvoit aſſembler de conciles ſans leur authorité; Et lors qu'aprés avoir fait diverſes tentatives pour eſtablir des vicaires perpetuels dans les Gaules, ils trouverent les moyens d'y faire recevoir leurs legats. Pour cet effet ils ſe ſervirent premierement d'un canon du concile de Sardique, qui leur donnoit pouvoir d'en envoyer dans les provinces pour y revoir

revoir le procés de la dépoſition des eveſques quand il y en avoit plainte. Aprés qu'ils eurent accouſtumé les Prelats François à en ſouffrir en ce cas-là, ils gagnerent peu à peu un autre point durant la foibleſſe des princes, qui fut d'y en envoyer ſans qu'il y euſt plainte ny appellation ; Et finalement quand on en eut receu le joug, Alexandre II. poſa pour maxime, *que le Pape doit avoir le gouvernement de toutes les Egliſes.*

De ces legats, les uns avoient tout le Royaume ſous leur juriſdiction, les autres une partie ſeulement. Ils y venoient avec puiſſance de dépoſer les Eveſques & le Metropolitain meſme, quand il leur plaiſoit; d'aſſembler des conciles de tout leur deſtroit, d'y preſider avec le Metropolitain, & de le preceder, d'y faire des canons, de renvoyer au Pape la deciſion des choſes à quoy les eveſques ne vouloient pas conſentir, comme auſſi tous les actes du concile, dont il diſpoſoit à ſa volonté. Et il eſt à remarquer que leurs ſuffrages contrepeſoient ceux de tous les eveſques enſemble ; Et que ſouvent, de

leur ſeule authorité, ils jugeoient les cauſes des elections des eveſques, celles des benefices, des excommunications des laïques, & autres ſemblables. Tellement que ces aſſemblées, jadis ſi ſaintes & ſi ſouveraines pour la diſcipline, n'ayant plus aucun pouvoir, eſtoient à promptement parler, plûtoſt des conſeils pour autoriſer les volontez de la cour de Rome, & pour enrichir ſes ſuppoſts, que non pas de legitimes & libres conciles.

Or aprés qu'Alexandre II. eut ordonné que les eveſques des provinces où s'eſtendoit leur Legation, fourniroient leur ſubſtance, & que Gregoire VII. eut adjouſté au ſerment que les metropolitains faiſoient en recevant le Pallium, qu'ils les trairteroient honorablement à leur paſſage & à leur retour, & les ayderoient des choſes neceſſaires: le profit de ces emplois ne fut pas moins grand que l'honneur de la dignité. Ainſi le deſir du gain les faiſoit rechercher avec empreſſement, & les papes les donnoient pour recompenſe à leurs creatures. Ce n'eſtoit donc

qu'allées & venuës de legats; Et dés qu'un avoit remply sa bourse, il en venoit aussi-tost un autre en sa place. En sorte que les evesques & le clergé extremement ennuyez & appauvris par ces continuels epuisements, ne consideroient plus les legations comme un remede, mais comme un mal. En effet il devint si importun & si fascheux, qu'il falut enfin y apporter quelque adoucissement, qui fut de ne recevoir plus de legats que pour des causes tres-importantes.

Ce ne seroit jamais fait de cotter tous les conciles qui s'assemblerent durant ce siecle. On en trouve grand nombre dans les epistres d'Yves de Chartres, de Gregoire VII. & de Gefroy de Vendosme. J'en marqueray aussi quelques-uns. L'an 1003. les evéques de France s'estant assemblez approuverent le mariage du roy Robert avec Berthe; Et l'année d'aprés, y estant contraints par les anathêmes de Rome, ils revoquerent leur sentence & excommunierent le Roy.

Glabar rapporte qu'il en fut cele-

bré plusieurs en Italie & en Gaule, touchant quelques usages d'assez peu d'importance; comme pour sçavoir s'il faloit jeûner les jours d'entre l'Ascension & la Pentecoste Permettre aux Benedictins de chanter le *Te Deum* les Dimanches de Caresme; Et celebrer la feste de l'Annonciation le 25. Mars ou bien le 18. de Decembre, comme faisoient les Espagnols suivant le decret de leur dixiesme concile de Tolede. Pour décision, ces jeusnes furent abolis, horsmis celuy de la veille de la Pentecoste; les Benedictins maintenus dans la possession de chanter le *Te Deum* en Caresme, & la feste de l'Annonciation conservée en Mars.

Le roy Robert convoqua plusieurs concile, particulierement un l'an 1022. à Orleans pour extirper l'heresie des Manicheens qui pullu-loit en cette ville-là, un autre au mesme endroit l'an 1029. pour la Dedicace de l'Eglise de saint Aignan qu'il avoit bastie. La mesme année il s'en assembla un à Limoges, Gauzlin de Bourges y presidant, sur la contestation qui s'esmût s'il faloit

donner à saint Martial Evesque de cette Ville-là, le titre d'*Apostre*, comme vouloient les Limosins, ou seulement celuy de *Confesseur*, comme soustenoient quelques autres. Ces questions frivoles procedoient de l'ambition de quelques prelats, peu versez dans la connoissance de l'antiquité, qui pour avoir la preseance sur les autres, attribuoient tous la fondation de leurs Eglises aux Apostres, ou aux Disciples de IESVS-CHRIST, & pour cela forgeoient des fables & pervertissoient toute l'histoire.

Ce concile n'eut pas assez de force pour terminer cette question : on l'agita encore avec de grandes brigues, & altercations, l'an 1033. dans celuy de Bourges, puis dans le second de Limoges, & dans celuy de Beauvais qui se tinrent l'an 1033. Et avec cela on consulta sur ce sujet le saint Siege qui decida enfin que S. Martial devoit estre reveré comme Apostre.

Dans le second concile de Limoges s'estant formé une plainte touchant les absolutions que les Papes accordoient à ceux qui estant ex-

communiez avoient recours au saint siege, il fut dit *que personne ne pouvoit recevoir penitence ou absolution du Pape, s'il n'y estoit renvoyé par son Evesque.* Ce qui fut encore un effort de liberté de l'Eglise Gallicane.

En voicy un autre à mon avis plus considerable. Dans le premier concile d'Anse, petite ville de Lyonnois, où il se trouva trois archevesques & neuf Evesques, Gosselin Evesque de Mascon s'estant levé de son siege, se plaignit que Burchard Archevesque de Vienne avoit sans sa permission, fait les ordres dans l'abbaye de Clugny qui estoit de son diocese. L'archevesque produisit pour garand l'abbé. Odillon qui estoit là present: Odillon fit apparoistre d'une bulle du Pape, qui accordoit le privilege aux abbayes de sa congregation de n'estre sujettes à aucun evesque dans le territoire duquel elles se trouveroient, & le pouvoir d'appeller chez eux celuy qu'il leur plairoit pour faire leurs ordinations & leurs consecrations. Là dessus les evesques ayant lû les canons du concile de Chalcedoine, & de plusieurs autres, ordon-

nerent que les moynes seroient sujets à leurs evesques, & defendirent à tous leurs confreres de faire aucunes ordinations dans le territoire d'autruy; car ils jugerent qu'Odilon n'estoit point bon garand, ny le privilege du Pape valable pour autoriser ce passe-droit. Burchard se laissant vaincre à la raison, demanda pardon à Gausselin, & pour satisfaction s'obligea de luy fournir tous les ans, tant qu'il vivroit de l'huile d'olive pour faire le saint chresme, dequoy il luy bailla acte & caution.

Le mesme Glabler escrit que cette année-là il y eut pleusieurs autres conciles dans les provinces de France, particulierement en Guyenne pour la reformation des mœurs: car tous ces peuples la desiroient ardemment, afin d'appaiser l'ire de Dieu, qui alors affligeoit la France d'une cruelle famine. Entre plusieurs decrets il y en eut un qui ordonna sur peine d'excommunication l'abstinence de vin les Vendredis & de viande les Samedis, s'il n'y arrivoit une feste solemnelle ou une griéve maladie. Gerard Evesque de Cam-

bray rejetta ce decret comme une nouveauté qui estoit contraire aux regles de l'Eglise,& qui n'avoit pour tout fondement, que je ne sçay quelle revelation.

Ces assemblées travaillerent aussi à asseurer les biens de l'Eglise contre les pillages de plusieurs seigneurs, & à restablir la discipline, dont il se fit quelques canons dans le second de Limoges. Celuy de Beauvais fut tenu quinze jours aprés celuy de Bourges. Le Pape Leon IX. estant venu en France en convoqua un à Reims vers l'Automne de l'an 1049. Victor II. un à Thoulouze l'an 1056. pour extirper les abus, & particulierement la simonie, qu'il est plus difficile d'oster de l'Eglise que de luy ravir les biens mesme qui en sont la cause.

Le roy Henry desirant faire couronner Philippe son fils, assembla les prelats & seigneurs de ses Estats à Paris l'an 1059. ou 60. Amat eveſque d'Oleron legat du sainct siege dans la troisiesme Aquitaine & dans la Narbonnoise, en tint plusieurs; Deux en Gascongne, l'un où il ex-

communia les detenteurs des biens d'Egliſe ; l'autre où il fit diſſoudre le mariage de Centulle Vicomte de Bearn ; & un encore au bourg de Deols en Berry avec Hugues legat & Archeveſque de Lyon, pour l'affaire de cette abbaye. Le meſme, ayant la legation du Pape dans la petite Bretagne, en convoqua un l'an 1079. dans cette province pour donner ordre à l'abus des fauſſes penitences, c'eſt à dire, de ce qu'on en impoſoit de fort legeres pour de grands crimes.

A la fin de l'an 1080. il y en eut trois, un à Lyon où Hugues Eveſque de Die & depuis archeveſque de Lyon, legat du Pape, fit confirmer la ſentence qui avoit déposé Manaſſes archeveſque de Reims : un à Avignon où le meſme ſacra un autre Hugues Eveſque de Grenoble, & le troiſieſme à Meaux, dans lequel Urſion de Soiſſons fut déposé, & en ſa place inſtallé Arnoul moine de ſaint Medard.

L'année ſuivante le meſme Hugues & Richard Abbé de Marſeille cardinaux, en aſſemblerent un à Poic-

tiers; Amat d'Oloron legat en Aquitaine s'y trouva auſſi. On y ordonna par proviſion le divorce de Guillaume comte de Poictiers & de ſa femme, à cauſe de la parenté qui étoit entre eux.

Celuy de Thoulouze en l'an 1090. fut convoqué par les legats d'Urbain II. Il y fut fait quelques reglements touchant les cauſes Eccleſiaſtiques, & l'eveſque de cette ville s'y purgea de certains cas qu'on luy impoſoit.

Le plus celebre de tous fut le concile de Clermont l'an 1095. Le meſme Urbain y excommunia le Roy Philippe, & preſcha avec grande ardeur la premiere croiſade ; Et pour obtenir aux Chreſtiens l'aſſiſtance de la ſainte Vierge, il ordonna que les Eccleſiaſtiques recitaſſent l'office ou HEURES DE NOSTRE-DAME, que les Chartreux & les Hermites inſtituez par Pierre Damian avoient dé-ja receu parmy eux. Il y en eut encore un à Tours l'année ſuivante pour ſe preparer à cette expedition de la Terre-ſainte.

La derniere année de ce ſiecle on

vit auſſi un à Poitier, auquel Iean & Benedict Cardinaux Legats preſiderent; le Roy Philippe y fut frappé d'anathême, & ſon royaume mis en interdit, parce qu'il avoit repris Bertrade avec luy. L'année precedente il s'en eſtoit tenu un à Autun, & la ſuivante il en eut un auſſi à Baugency, tous deux pour le meſme ſujet.

Les deffences des mariages juſqu'au ſeptiéme degré embarraſſerent extremement l'onziéme & douziéme ſiecle. Comme cette rigueur eſtoit exceſſive, les Princes la franchiſſoient ſans beaucoup de ſcrupule, & aprés ils s'opiniaſtroient contre les excommunications, avec d'autant plus de pretexte qu'il ſe trouvoit des Iuriſconſultes qui comptoient ces degrez d'une autre façon que les eccleſiaſtiques; Tellement que cette deffenſe ne ſervoit preſque qu'à ceux qui eſtant ennuyez de leurs femmes, eſtoient bien aiſes d'avoir un ſujet ſi ſpecieux de les repudier.

Quant à l'adminiſtration des ſacrements dans l'egliſe de Ieruſalem, à cauſe de la trop grande affluence

de peuple, on ne communioit les laïques que sous l'especes du pain; cette coustume s'introduisit peu à peu dans l'eglise Occidentale; Et il y a apparence que le canon du concile de Clermont y fut favorable, qui ordonnoit que *ceux qui communioient prissent les deux especes separément*, (c'estoit pour éviter l'abus des Grecs, qui trempoient celle du pain dans celle du vin) *sinon en cas de necessité, ou* PAR PREIDCATION, c'est à dire s'il y avoit danger de respandre le calice, comme lors que la multitude & la presse des communiants estoit trop grande.

Il y eut aussi du changement pour le gouvernement de quelques eglises. Les sieges episcopaux de Gascogne qui avoient esté vuides durant plus de deux siecles, furent remplis; ceux d'Arras & de Cambray qui avoient esté gouvernez par un mesme pasteur depuis S. Vaast, commencerent aussi d'avoir chacun le sien aprés la mort de Gerad II. qui les tenoit tous deux; Et Manasses fut fait le premier Evesque de Cambray l'an 1095.

On tenta la mesme chose à l'esgard de celles de Noyon & de Tournay, qui avoient esté jointes depuis saint Medard : mais le Roy Philippe s'y estant opposé, elles demeurerent en cét estat jusqu'à l'an 1146. que l'on les desunit, Simon fils de Hugues le Grand en estant Evesque. Anselme moine de Soissons & abbé de saint Vincent de Laon, fut le premier qui remplit le siege de Tournay.

L'an 1179. Gregoire VII. par ses bulles, donna, ou comme disent d'autres, confirma à l'Archevesque DE LYON LA PRIMATIE sur les quatres Lyonnoises seulement, estant peut-estre persuadé, comme quelques autres que Lyon estoit d'ancienneté la ville capitale & la premiere eglise des Gaules. L'Archevesque de Tours y obeït le premier: mais ceux de Sens & de Roüen s'y opposerent de toutes leurs forces; Et quoy que cét establissement eust esté maintenu au concile de Clermont, & depuis encore confirmé par au jugement contraditoire qui fut donné en cour de Rome l'an 1099.

l'Archeveſque de Roüen ne s'y voulut jamais ſoûmettre: Et ce fut, comme je croy, dans cette duſpute qu'il commença, par émulation à prendre le titre de PRIMAT DE NORMANDIE. Mais celuy de Sens eſtant mal ſoutenu de ſes ſuffragants, ploya & eſt demeuré ſujet à la primatie de Lyon.

L'abbé Odillon eſtant excité par pluſieurs revelations à ſoulager les ames qui eſtoient en purgatoire aprés la mort, ordonna aux religieux de ſa congregation de Clugny d'en faire commemoration tous les ans le lendemaint de la Touſſaincts, dans leurs prieres & dans le ſervice divin: ce que l'Egliſe univerſelle receut incontinent aprés. Mais il ne faut pas croire que la couſtume de prier pour les Treſpaſſez ayt ſeulement commencé en ce temps-là: nous en avons de bonnes preuves dans les premiers ſiecles du chriſtianiſme.

Sur la fin du ſiecle, trois Ordres celebres de religieux prirent naiſſance; celuy des Chrartreux; celuy de ſaint Antoine; & celuy de Ciſteaux. Pour le premier, il fut inſtitué

par Brunon chanoine de Reims, & saint Hugues Evesque de Grenoble, qui les premiers se retirerent dans l'affreuse solitude de la Chartreuse de Dauphiné, laquelle a donné le nom à cet ordre. Celuy de saint Antoine à Vienne, au mesme pays, doit sa naissance à un Gentil-homme nommé Gaston, qui voüa sa personne & ses biens au soulagement de ceux qui estoient atteints du feu sacré, & venoient implorer l'intercession de ce saint à Vienne: car son corps y avoit esté apporté de Constantinople par Jocelin comte d'Albon, du temps du roy Lotaire fils de Louys d'Outremer. Ce Gaston assembla quelques compagnons, qui du commencement estoient laïques mais peu aprés ils devinrent religieu sous la regle de saint Augustin, & provignerent cette congregation en diverses provinces.

L'an 1089. Robert abbé de Molesme donna commencement à l'ordre de Cisteaux, par les liberalitez d'Eudes Duc de Bourgongne. C'est comme un rejetton de celuy de S. Benoist, Et il devint dans peu de temps

si puissant que durant plus de six-vingts ans il gouverna presque toute l'Europe au spirituel & au temporel.

Il ne faut pas obmettre que Robert natif du village d'Arbresel, diocese de Rennes, institua l'ordre de Fontevrault, dont les monasteres sont doubles, d'hommes & de femmes, vivants sous la regle & l'habit de saint Benoist. Ce Robert premierement fut archidiacre de Rennes, puis il eut mission particuliere du Pape Vrbain II. pour prescher aux peuples. Comme il se vit suivy par tout d'une multitude infinie de gents de l'un & de l'autre sexe, il leur bastit des cellules dans les bois de Fontevrault à trois lieuës de Saumur sur les confins du Poitou; Et puis ayant renfermé les femmes à part, (ce fut peut-estre aprés les bons avis de Gefroy de Vendosme) il fit un grand monastere, duquel il s'en est provigné plusieurs dans tous lesquels l'abbesse commande aux religieux, & celle de Fontevrault est le general de tout l'ordre.

Vers l'an 1048. il s'esmût une fa-

meuſe diſpute entre les moines Benedictins de ſaint Denys en France, & ceux de ſainct Himmeran de Ratisbonne : ceux-cy ayant fait courir le bruit qu'ils avoient le corps de ſaint Denys l'Areopagite, & qu'il leur avoit eſté donné par le roy Arnoul. On fit une celebre aſſemblée à ſaint Denys pour cela, où les Contendants de l'un & de l'autre party s'eſtant mis en jeuſnes & en prieres, on ouvrit la chaſſe de ce Saint, & on y trouva ſon corps tout entier, à la reſerve du bras que le Pape Eſtienne III. avoit emporté à Rome. Ceux de Ratisbonne ne ſe rendirent pas pour cela & ſouſtinrent toûjours leurs ſuppoſition.

Il y eut une controverſe pareille, & encore plus longue, entre les moines de Fleury & ceux du Mont-Caſſin, pour le corps de leur patriarche ſaint Benoiſt.

La grande ardeur que l'on avoit alors pour les Reliques donna lieu à ceux qui n'ont rien de plus ſacré que l'argent, d'en aller querir en Italie, & juſqu'en Orient, d'en deſrober

par tout où ils pouvoient, & bien ſouvent meſme d'en ſuppoſer pour en faire trafic; Et les ſeigneurs les achetoient bien cher, non ſeulement par devotion, maïs auſſi pour enrichir & aggrandir leurs villes & leurs chaſteaux, par l'affluence des peuples qui venoient viſiter ces ſacrez gages de pieté.

Fin du ſecond Tome.

TABLE DES MATIERES.

A

ABBAYES. Fondations d'Abbayes. 374. Abbayes données comme des fiefs, 376

Abbé portant les armes, 373

Abbon de Fleury, & son espece de Martyre, 376. 388

Abedrites. 12. sujets & tributaires des François, 15. 18

Adalberon Archevêsque de Rheims, 384. 334. 343

Adelbert Marquis d'Yvrée, 219

Adelbert Marquis de Toscane, 194

Adelbert fils de Berenger proclamé Roy d'Italie avec son pere, 289. 299. sa mort, 325

Adeleïde ſeconde femme de Louys le Begue, mere de Charles le Simple, 140
Adeleïde Imperatrice, 259.294. *& ſuiv.* appellée la mere des Rois, 312.328
Adeleïde fille du Roy Robert, & femme de Baudoüin Comte de Flandre, 420
Adolfe Comte de Guiſnes, 223.224
Adon. Martyrologe d'Adon, 253.254
Adoptions honoraires ſans ſucceſſion, 171
Adriatique. La mer Adriatique glacée, 97
Aganon favory du Roy Charles le Simple, 208.209
Aigrold Roy Normand, habitué en Coſtentin, 272
Alain Comte de Dol, 203
Alain Comte de Broerec en Bretagne, s'erige en ſouverain, 120.121. Il defait les Normands 175. ſa mort, 202
Alain dit *Barbe-torte* duc de Bretagne, 205. ſa mort, *là-meſme.* Ses Enfans *là-meſme.*
Alain auſſi duc de Bretagne, tuteur du jeune duc de Normandie, 433. ſa mort, *là-meſme.*
Alberic. Voyez *Moroſie.*
Albert marquis de Toſcane, & ſes violences contre le clergé de Rome, 137

Amiens forcée par les Normands, 150
Ancelin, ou *Aſcelin*, Eveſque de Laon, 325. 328. *& ſuiv.*
Angers ſaiſi par les Normands, 118. Ils y ſont aſſiegez, & ce qui s'en eſt enſuivy, *là meſme & ſuiv.*
Angers embraſée. 428
Angleterre dominée par le ſang des Normands, & depuis quand, 461
l'Anjou diviſé en deux Comtez, 106
Origine des Comtes d'Anjou, 140
Annates, & leur origine, 527
Anne de Ruſſie ſeconde femme de Henry I. Roy de France, 454. ſon ſecond mariage avec le Comte de Creſpy, 455
Annonciation. Differend pour le jour de cette Feſte, 532
Anſgarde, premiere femme de Louys le Begue, 140
S. *Antoine*. Inſtitution de l'Ordre de ſaint Antoine, 543. Voyez *Gaſton*.
Appanages, 288
Appels au ſaint ſiege, 528. *& ſuiv.*
Libre-Arbitre. Voyez *Grace Predeſtination*.
Arche. Chaſteau & pont de l'Arche, 99
Ardens. Horrible mal des Ardens, 358
Arles Royaume, 228. 229

Armoirie. Origine des Armoiries, 491. *& ſuiv.*
Arnaud Comte d'Aſtarac, ſurnommé Nonnat, & pourquoy, 116
Arnoul fils naturel de Carloman de Baviere & duc de Carinthie, 144. 153. 168. *& ſuiv.* ſa mort & ſes enfants; 188
Arnoul fils du Roy Eudes & Roy d'Aquitaine, 186
Arnoul Comte de Flandre, 189. *& ſuiv.* 260. *& ſuiv.* ſa mort, 310
Arnoul Duc de Baviere, 203
Arnoul le Gras fils & ſucceſſeur de Baudoüin le Chauve, Comte de Flandre, 205
Arnoul Duc de Baviere, Empereur, 229
Arnoul II. Comte de Flandre, 310. On le deſpoüille, 311. 340. *& ſuiv.*
Arnoul frere baſtard de Charles duc de Lorraine, 341. eſt pourveu de l'Archeveſché de Rheims, 343. 385
Arnoul fils de Robert de Monts, & ſon ſucceſſeur en la Comté de Flandre, 462. ſa mort, 464
Arnoul Eveſque d'Orleans, 385
Arragon. Naiſſance de ce Royaume, 199
Arras ravagé par les Normands demeure trente ans deſert, 147. 148
Arſenius Legat en France, 103

Artold installé sur le siege de Reims, 226. 258. 260. 264. 275. 278. *& suiv.* sa mort, 308
Artold ou *Artaud*, 390. 383
Aymar Comte de Poictiers, 177
Azenar Comte de Gascongne, 66

B

BADE. Souche des Princes de Bade, 312
Bannieres des Eglises qui servoient d'estendarts, 367. 368. 442
Barcelonne. Le Comte de Barcelonne ravagée, 24. 25
Bastards excluds de la Prelature. 400
Baudoüin Comte de Flandre, enleve la fille de Charles le Chauve, 99
Baudoüin Comte de Flandre. Voyez *Haribert*, *Arnoul*, sa mort, 205
Baudoüin fils d'Arnoul Comte de Flandre, 297. sa mort, 310
Baudoüin de Flandres, chassé de ses Estats par son propre fils, 415. 435. & son demeslé avec l'Empereur, 396
Baudoüin le Barbu Comte de Flandres, 435
Baudoüin de l'Isle fils & successeur de Baudoüin le Barbu Comte de Flandre, 435 454. *& suiv.* 462
Baudoüin de Monts, son fils & son successeur, 468. sa mort, *là-mesme*.

Baudoüin fils puiſné de Baudoüin de Monts & ſon ſucceſſeur en cette Comté, 462
Baudoüin fils de Robert le Friſon Comte de Flandre ; & ſon ſucceſſeur, 474
Baudoüin Roy de Jéruſalem, 489
Baudry ſubſtitué à Cadolac Duc de Frioul, 16. ſa lâcheté & ſa punition, 27
Belac chaſteau, 390
Benefice. Terres donnés pour ſervice, appellées autre fois *Benefices.* 25
S. Benoiſt. Diſpute ſur la poſſeſſion du corps de ce Sainct, 545
Bera Comte de Barcelonne, 16
Berenger Comte de Rennes, 203
Berenger II. Roy d'Italie 194. *& ſuiv.* 198. 200. *& ſuiv.* 207. 211. 215. rebuté de ſes ſujets, 218. ſa mort, 219
Berenger III. fils de Berenger II. auſſi Roy d'Italie, 220
Berenger, fils d'Adelbert Marqis d'Yvrée. Il s'empare de l'Italie, 276. *& ſuiv.* proclamé Roy avec ſon fils aiſné, 281. 284. 289. 299. *& ſuiv.* ſa priſon & ſa mort, 303
Berenger, premier autheur de la ſecte des Sacrementaires, 519. *& ſuiv.* ſa penitence, 522
Bernard Roy d'Italie 2. 3. 5. ſa conſpiration contre Louys le Debonnaire, 12. ſa mort,

mort, 13. sa posterité, 14
Bernard Comte de Barcellonne, cause des troubles dans la Maison royale, 25. 29. *& suiv.* 32. comdamné à mort, 68
Bernard Marquis de Gotthie. Sa rebellion contre Louys le Begue, 139
Bernad Comte d'Auvergne, 139
Bernad fils naturel de l'Empereur Charles le Gras, 167
Bernard Comte de Senlis, 271. son adresse pour conserver la Normandie à son neveu. *là-mesme & suiv.*
Berthe seconde femme du Roy Robert, 388 elle est repudié, 390
Berthe femme de Philippe I. 465. repudiée, 471. 510
Bertrade fille de Simon de Mont-fort & femme de Foulques le Rechin enlevée par le Roy Philippe I. 475. 483. 496. 497. 501
Blanche femme de Louys le Faineant, 324 ses mœurs, 325
Bled. Pluye de Bled, 404
Boleslas premier Roy de Pologne, 392
Boson frere de la Reyne Richilde, l'un de ceux qui démembrerent la Monarchie, 114. Il est estably gouverneur de la Lombardie, 124. 146. adopté pour fils par le Pape Iean VIII. 138. devenu roy de

Bourgongne, 146.148.149.155
Boſon frere du Roy Raoul, 232. ſa mort, *là-meſme.*
Boſon II. Comte de Perigord & de la Marche, 390
Boulonois ravagé par les Normands, 147
Bourdeaux ſurpris par les Normands, 82
Bourgongne. Royaume de Bourgonne, nommé auſſi Royaume d'Arles, 146
La Bourgongne pillée par les Normands tout à leur aiſe pendant ſix mois, 163
Origine de la premiere race des ducs de Bourgongne du ſang royal, 424
Le Royaume de Bourgongne & d'Arles uny & attaché au Royaume Germanique, 425. 426
Bourgueil. Fondation de l'Abbaye de Bourgueil, 374
Brabant. Origine des ducs de Brabant, 396
Bretagne. Elle eſt reduite par le Roy Louys le Debonaire, 14
La revolte de la Bretagne donne lieu aux Normands de deſcendre dans cette province, & d'y faire le degaſt, 71. 72. 79. 80
Eſt privé du nom de Royaume & devenuë tantoſt Comté, tantoſt Duché, 121
Eſt abandonnée aux Normands, 202
Les *Bretons* eſſayent de ſe ſouſtraire à l'o-

beïſſance des François, 228
Leurs courſes ſur le Maine, l'Anjou & le Poictou, 73
Briſac, place depuis long-temps conſiderée, 262
Brunon Archeveſque de Cologne, duc de Lorraine & frere d'Othon I. roy de Germanie, 290. 293. *& ſuiv.* 296. ſa mort, 311
Brunon Eveſque de Langres, 393
Büillon. Voyez, *Godefroy* de Büillon.
Burgares ſignalez par leurs incurſions ſur les terres de l'Empire d'Orient, 23
Courſes cruelles des Bulgares, 321
Burchard Eveſque de Lauſanne, 259

C

CADOLAC duc de Frioul, 16
la *Calabre* conquiſe par les Normands, 450
Caperien Troiſiéme race des rois de France, appellée Capetienne, 333. *& ſuiv.* ſa nobleſſe antiquité, 98
Carlien. Fin de la race Carlienne ou Carlovingienne, 329. ſes trois branches, 330. les cauſes de ſa ruine, 331
Les qualitez de ſes princes, 117
Sa ſucceſſion diviſée en cinq dominations, 172. 273.
Carloman fils aiſné de Charles le Chauve, 111. ſes autres adventures, 114. ſa mort, 115

Carloman fils de Louys le Germanique, 122. 127. *& suiv.* 144
Carloman fils de Louys le Begue, sa mort, 157
Ceadragne roy des Abobrites, 15
Celibat negligé par les prestres, 524
Chair humaine estallée en vente, 421
Charlemagne. Voyez le premier Tome.
Charles. Naissance de Charles fils de Louys le Debonnaire & de Iudith sa seconde femme, 19
Sa mort, sa sepulture, ses bonnes & mauvaises qualitez, ses femmes & ses enfans, 132. 133. son testament, 136
Charles petit fils de Louys le Debonnaire, 81
Charles fils de l'Empereur Lotaire I. Roy de Provence & de Bourgongne, 85. 90
Charles Roy de Provence & de Lorraine, & sa mort, 108
Charles surnommé le Gras, fils de Louys le Germanique, & ses violens accez de manie, 117. 165. 166. Roy de l'Allemegne proprement dite, 128. *& suiv.* 135. 142. sa mort, 167
Charles le Simple. Sa naissance, 141. 168. 169. sa mort, 224
Chales-Constantin fils de Louys l'Aveugle

Roy de Provence, 230.266
Charles fils de Louys d'Outremer, 287.314.
319 *& suiv.*
Ses mœurs, 334. *& suiv.*
Chatreux, 542.543
Cheval encore vigoureux à cent ans, 227
Ciſteaux. Inſtitution de cét Ordre, 543. *&*
ſuiv.
Cloche. Origine de la couſtume de baptiſer
les Cloches, 305
Cluny. Sa fondation, 374. ſa congregation,
375
Comete en 837. & 838 & ce qu'elles preſa-
geoient, 44.45. & és années ſuivantes, 68
Communion ſous les deux eſpeces, 540
Concile Grand nombre de Conciles tenus
durant le neufviéme ſiecle, 233. 234.235.
& ſuiv.
Conciles des Gaules pendant le dixiéme
ſiecle, 380.381. *& ſuiv.*
Conciles provinciaux preſque aneantis par
les Papes, 528
Conciles de l'onziéme ſiecle, 531.532. *&*
ſuiv.
Conciles que convoqua le Roy Robert,
532.533. *& ſuiv.*
Conrad ou Conrard Comte de Paris, 150. ſa
mort, 164
Conrad pere de Raoul Duc de Bourgon-

gne, 165
Conrad Duc de Franconie, eleu Roy de Germanie 199. 200. sa mort & son courage, 205.206
Conrad fils & successeur de Huges Roy delà Bourgogne Transjurane, & d'Arles, 259. 278.289.
Conrad Duc de Lorraine 285. destitué de sa duché, & opiniâtrement rebelle, 286. sa mort, 287
Conrad Roy de la haute Bourgongne & d'Arles. Son mariage, 312.325.327
Conrad Empereur succede à Raoul Roy de la haute Bourgongne & d'Arles, 425.427
Constance Troisiéme femme du Roy Robert, 390. sa mort, 423. son portrait, 397.412. 416
Corbie Abbaye forcée par les Normans, 150
Crete. Les Sarrazins s'en emparent, & bâtissent une ville au lieu dit Candie, 17
Croisade contre les Turcs funeste aux Iuifs, 486. *& suiv.* 300000. hommes croisez, 483. *& suiv.*
Seconde Croisade, 488. *& suiv.*

D

DANNEMARC travaillé des guerres civiles, 73
Danois ou Normands pillent la ville de

Roüen, & viennent juſqu'aux environs de Paris où ils font le dégaſt, *là-meſme & ſuiv.*
S. Denys Abbaye ceinte de murailles & de tours en forme de Château, 74
differend pour les reliques de ſaint Denys, 545
Diſpenſes de Rome, 497
Docte. Gens doctes pendant l'onziéme ſiecle, 513.514
Doctrine. Gens de doctrine pendant le dixiéme ſiecle, 379.380
Drogo, ou Drengot Oſmond gentil-homme Normand, & ſa bravoute en Italie, 431
Ducher anciennement de deux ſortes, 290

E

Eaux ſanglantes, 403
Ebbes ſeigneur de Deols. Sa victoire ſur les Normans, & ſa mort. 229
Ebbon intrus dans l'Archeveſché de Reims, 240.251
Ebles duc d'Aquitaine, 218. ſa mort. 232. voyez *Aymar. Navarre.*
Ebles Baron de Roucy, fameux capitaine. 504
Ebon Archeveſque de Reims, auteur de la degradation de Louys le debonnaire, 37
Forme de cette degradation, *là meſme.* arreſté 41. degradé, 42. il monte en chai-

re & parle en faveur de Louys, *là-même* & 87
Eccleſiaſtique. Voyez *Egliſe.*
Deſordres des Eccleſiaſtiques pendant le dixiéme ſiecle, 373
Egliſe. Eſtat de l'Egliſe pendant le neufiéme ſiecle, 233.234
Que les biens de l'Egliſe ſont le patrimoine des pauvres, 154.155
Egliſes & leurs droits & bien infeodez aux laïques par un étrange abus. 510
Egliſes abbattuës & rebaſties. 526
Embraſemens fortuits & frequens, 428
Emme femme de Louys le Germanique, loüée pour ſa ſageſſe & ſa pieté, 127
Emme femme de Raoul Duc de Bourgongne & enſuite Roy de France, 213.222
Emme ou *Emine*, femme du Roy Lotaire, 312.325.328.340
Empereur, dont les noms ſont rapportez aux marges de ce volume & le temps de leur regne, 1. 18. 28. 52. 61. 105. &c.
Traité de paix entre les deux Empereurs d'Orient & d'Occident, 51
La qualité d'Empereur priſe par les premiers Rois Capetiens, 338
Fameuſe querelle entre le Pape & les Empereurs, 477. *& ſuiv.*

Engelberge femme de Louys Empereur d'Italie, 122
Enghelirude, femme de Pepin Roy d'Aquitaine & fils de Louys le debonnaire, 18. 45
Entreveuë des trois rois, dont deux estoient freres, & l'autre leur neveu 96. paix entre eux, 97
Espagne D'où vient qu'il y a peu de peuple en Espagne. 177. Voyez *Marche*.
Estampes. Chasteau d'Estampes. 420
Estienne fils de Grisa premier Roy de Hongrie, 392
Eudes fils de Conrad Comte de Paris, 164. couronné Roy de France. 170. 172. 174
Eudes fils de Hugues le blanc. 395
Eudes Comte de Brie & de Champagne, 391. 408. 416
Eudes Comte de Tours, de Chartres, & de Blois. 409. 418
Eudes fils du Roy Robert, 416. 420. 441
Eudes Comte de Champagne. Il se soûleve contre le Roy Henry I. 422. il est domté, 423. 427. *& suiv.* 435. sa mort, 436
Eudes duc d'Aquitaine, & sa mort, 436
l'Europe partagée en cent & cent dominations, 477
Evesques, maistres du gouvernement, pas-

la foibleſſe des Princes. 97
Premier exemple dans l'Egliſe & de tres-pernicieuſe conſequence, qu'un Eveſque ait eſté transferé d'une Egliſe à une autre, 185
grande autorité des Eveſques pendant le neufiéme ſiecle, & les noms de ceux qui y ont le plus éclaté en diverſes manieres 250. *& ſuiv.*
Eveſques portant les armes, 373
Eveſques qui ſe ſont ſignalez par leurs intrigues & par leurs deſordres, 378
ſujet d'une opiniâtre & ſanglante guerre entre les Eveſques & les moines, 511. 512

F.

F*Amine* qui contraignoit de tuer & manger les hommes, 175
La France affligée par trois cruelles famines, 387
Autre Famine qui depeupla la France de plus d'un tiers de ſes habitans, & quelle fut ſa durée. 397
Trois autres famines prodigieuſes, 421
Federic duc dans la Lorraine Moſellanique, 282
Feu ſacré. Ses ravages dans la haute & baſſe Lorraine. 474
Fondateur. Le titre de Fondateur deſiré &

recherché. 516
Fontenay pres d'Auxerre. Combat de Fontenay le plus opiniâtre & le plus ſanglant que l'on ſe puiſſe imaginer, 58. 59. 66. 71
Foulques Archeveſque de Reims, couronne le Roy Charles le ſimple, 178. riche en nobleſſe & en merite, 191. ſa mort, *là-méme & ſuiv.*
Foulques le Roux. V. *Anjou.* ſa mort, 205
Foulques le bon, ſon fils, *là-meſme*, ſa mort. 280
Foulques Comte d'Anjou mechant beaupere, 295. ennemi capital des Bretons 296
Foulques fils & ſucceſſeur de Griſe-gonnelle, 339
Foulques Archeveſque de Reims aſſaſſiné 376
Foulques Nerra Comte d'Anjou, & les inſultes qu'il ſouffrit en ſon abſence par d'autres Seigneurs ſes voiſins, 407
Foulques le Rechin, fils de Gefroy Martel Comte d'Anjou, 457. 469. ſon incontinence, 474.
France Occidentale. Ce que c'eſt aujourd'huy, 64.
Deſſein d'unir la France Neuſtrienne avec l'Orientale, 293.

La France en interdit, 389
Commencemens des longues & ſanglantes guerres entre les Rois de France, & les princes Normands, 447
François battus par les Bretons, 71.79
Frere. Bataille remarquable & ſanglante entre trois freres Rois, 58. 59. Voyez *Entreveuë*.
La *Friſe* ravagée par les Danois, 74

G

Galice. Le royaume de Galice obligé à un infame tribut, 78
Ganelon renommé dans les vieux Romans, 96
Garlande. Anſeau & Eſtienne de Garlande, favoris du roy Philippe I. 503.507
Gaſcogne diviſée en Comté & en Duché, 6
Troubles en Gaſcogne, 66
La maiſon de Gaſcogne fonduë en celle de Poitiers ou de Guyenne, 435
Gaſcons punis de leur inſolence, 6
Gaſcons revoltez contre Charles le Chauve, 115.116
Gaſton de Foix, 485
Gaſton fondateur de l'Ordre de S. Antoine, 543
Gauslin Archeveſque de Bourges, fils baſtard du Roy Robert, 513
Gauzelin Abbé de ſaint Germain des Prez, 143

Gefroy Comte d'Anjou, 297
Gefroy Griſe-Gonnelle, Comte d'Anjou, 317. ſa mort, 338
Gefroy, ſurnommé Martel Voyez *Guillaume V.* ſon deſſein ſur l'Aquitaine, 436.437
Gefroy fils de Gefroy Martel. Voyez *Foulque* le Rechin.
Gemiege. L'Abbaye de Gemiege bruſlée par les Normands, 70
Gentil-hommes comment punis pour rebellion ou felonie & pour trahiſon, 392
Gerard, duc-marquis dans la Lorraine Moſellanique, ſouche des princes Lorrains d'aujourd'huy, 311
Gerberge femme de Louys d'outremer, 263. 273.281.285.287.289.291
Gerbert inſtalé dans le ſiege de Reims. 385
S. Germain. L'Abbaye de ſaint Germain des Prez pillée par les Danois, 73
Gilbert Comte de Bourgongne. 343
Gironne La Comté de Gironne ravagée, 25
Giſalbert Comte des Manſuariens, enleve la fille de l'Empereur Lotaire, 76.90
Giſelbert fils du duc Regnier, 207.209.211. duc de Lorraine, 257.260. & *ſuiv.* ſa mort, 263
Giſele, fille naturelle de Carloman Roy de Baviere & femme de Zuendipold

Roy de Moravie, 144. 145
Giſele, fille de Charles le ſimple, femme de Rol duc de Normandie, 201. ſa mort, *là-meſme.*
Giſele, femme de Henry duc de Bourgongne, 393
Godefroy, ſeigneur de Lorraine, Voyez *Regnier II.*
Godefroy, chef des Normands. Son baptesme ſon mariage, 154. ſa mort, 160.
Godefroy Comte de Verdun. Sa priſon & ſa conſtance inébranlable, 324.
Godefroy Comte de Verdun, de Büillon, & d'Ardennes, inveſti de la duché de Bourgongne, 396.
Godefroy le Preux, duc de Lorraine. Son differend avec l'Empereur Henry III. & ce qui s'en enſuivit, 448. 449.
Godefroy ou Gefroy le boſſu, duc de la baſſe Lorraine, 463. ſa mort, 468.
Godefroy de Büillon, le plus grand homme de guerre de ſon ſiecle, 468. 487. victoire ſignalée qu'il remporta ſur les Turcs, 487. ſa mort, 489
Godeſchalch moine banny & renvoyé à ſon Metropolitain, & ſes erreurs, 239. 244. 245. 247. ſa mort, 247
Gondoulville. Aſſemblée des trois Rois à Gondoulville prés de Mets, 148.

Gontier Archeveſque de Cologne. Voyez *Valdrade.*
Gorze. Paix affermie en l'Abbaye de Gorze prés de Mets. 188
Gosbert Comte de Bretagne, & ſa mort qui en cauſe la revolte, 87
Goslin fils naturel du Roy Robert, pourveu de l'Archeveſché de Bourges, & ce qui s'en enſuivit, 400
Goſſeaume Eveſque de Chartres, & ce qu'il fit contre les Normands, 198
Grace. Deciſions d'un Concile ſur les matieres de la Grace, 239.243
Grec. Les Normands employez par les Empereurs Grecs en Italie, & ce qui s'en enſuivit, 438. 439. Haine des Grecs contre les Chreſtiens Latins ou Occidentaux, 490
Grenoüilles comme ſe forment lair, 404
Grimoald Duc de Benevent remet ſa Duché entre les mains de Louys le Debonnaire, 3
Guibuin Eveſque de Chaalons, 308. *& ſuiv.*
Guillaume Duc de Gaſcongne, 69
Guillaume longue eſpée, & ſucceſſeur de Rol Duc de Normandie, 205.258.267
Guillaume duc d'Aquitaine, 218.221
Guillaume ſurnommé le Debonnaire, 218. 267.291

Guillaume II. & *Guillaume* dit Teſte d'eſtoupe, ducs d'Aquitaine, 218.309
Guillaume IV. Comte de Poictou, 296. ſa mort dans un monaſtere 309
Guillaume V. frere & ſucceſſeur de Guillaume IV. Comte de Poictiers & duc de Guyenne, 310.344
Guillaume VI. dit le Gros ou le Gras Duc de Guyenne & Comte de Poictou, vaincu & fait priſonnier par Gefroy ſurnommé. Martel, 425. ſa mort, 435
Guillaume Comte du Perche, meſchant homme, 414
Guillaume VII. Comte de Poictou, 482.488. 496
Guillaume Fierabras chefs des aventuriers Normands en Italie, 438. ſa mort, 439
Guillaume Comte de Montgommery. 434
Guillaume le baſtard ou le conquerant Duc de Normandie, 458. 462. Guerres civiles pour ſon ſujet 466. *& ſuiv.* ſon mariage, 445. ſa mort, 473
Guillaume dit le Roux, fils puiſné & ſucceſſeur au Royaume d'Angleterre, 473. 494. ſa mort, 495
Guillaume ſurnommé Criton, fils du Comte Genſe, duc de Normandie, 500
Guillebert Archevéque de Cologne, 160
Guy duc de Spolete, 124. 168. *& ſuiv.* couron-

né Empereur 179. 180. sa mort, 187
Guy Marquis de Toscane, 227
Guy Vicomte de Limoges condamné à une mort cruelle par le Pape Silvestre II. & ce qui s'en ensuivit. 395
Guy Gefroy-Guillaume duc de Guyenne & de Gascongne, & comte de Poictou, 436. 437. 439. sa mort, 482
Guy de Bourgongne & ses pretentions sur la Normandie, 443
Guy le Rouge seigneur de Rochefort favory du Roy Philippe I. 502. *& suiv.* 506
Guyenne. Les Grands de Guyenne levent des troupes pour leurs querelles particulieres, 76

H

HABSBOURG Souche de la maison de Habsbourg en Austriche, 312
Hambourg. La ville de Hambourg prise par les Danois, 74
Hasterg Voyez *Ragenaire.*
Hauteville. Tancrede de Hauteville gentilhomme Normand, & la valeur de ses fils en Italie, 432. *& suiv.* 449
Hebert Comte de Vermandois, 209. 212. 217. 223. *& suiv.*
Hebert Comte de Senlis. 267

Hebert fils de Hebert Comte de Vermandois, 270
Heribert, iſſu de Bernard Roy de Paris ; 178
Hebert Comte de Champagne, 340
Heduige ou Haduide femme de Hugues le Blanc, 263
Helie Comte de Perigord, 377
Henry I. Son avenement à la couronne, 422 ſa mort & ſon eloge 453. ſes femmes & ſes enfans, *là-méme &* 454
Henry fils de Guillaume le Conquerant, Roy d'Angleterre, 473.495.500
Henry IV. Empereur. Son malheur, 505 ſa mort, 506
Henry V. ſon fils & ſon ſucceſſeur, *là-m ſ-me.*
Henry fils de Hugues le Blanc, 293.335
Henry fils du Roy Robert 416. couronné, 416.417
Henry duc de Saxe, ſa perfidie ; 160. ſa mort, 162
Henry frere puiſné d'Othon Roy de Germanie, & ſa pretention ſur cette couronne, 261. *& ſuiv.* 323
Henry l'Oyſeleur duc de Saxe 199.204. eleu Roy de Germanie, 206.211. *& ſuiv.* ſa mort 233
Heriſpoux fils de Neomene Roy de Bretagne 84. ſa mort, 105

Hervin Comte de Montreüil sur la mer, 226. 267. Il est massacré, 273
Heriold Prince de Danemarc secouru par Louys le Debonnaire, 48.23
Herman duc de Souaube, 276
Herman Voyez *Adelben.*
Hermengarde femme de Lotaire empereur avec Louys le Debonnaire son pere, & Roy d'Italie, 18
Hermengarde femme de Louys le Debonnaire couronnée par le Pape, 7. sa mort, 5
Hermengarde fille unique de Louys empereur d'Italie, enlevée par Boson frere de la reyne Richilde. 122.146
Hermentrude premiere femme de Charles le Chauve, 64. sa mort, 110
Hincmar Evesque de Laon. Son zele pour l'interest des Papes 111. deposé, mis en prison & aveuglé, 112. restably, & à luy permis de dire la messe quoy qu'aveugle, 138.
Hincmar Archevesque de Rheims, 103.109. 111. *& suiv.* Sa mort, 156. Voyez *Hincmar* de Laon.
Hochery ou *Oger* l'un de plus redoutables chefs Normands, 70
Hoel Prince Breton. Voyez *Drogon.*
Hollande. Souche des Comtes de Hollande, & leur peu d'authorité, 98

Hongres ou *Hongrois*, placez dans la Pannonie, & leurs mœurs portées à la cruauté 192. Ils passent en Jtalie, 196. *& suiv.*
Hongrie honorée du titre de royaume, 392
Hugues le Blanc 290. 293. sa mort. 292. 296
Hugues Capet, roy de France, 290. 294. *& suiv.* jusqu'à, 377
Hugues surnommé *le Noir*, 232. 258. 260. *& suiv.*
Hugues Capet, duc de Bourgongne, 232
Hugues fils aisné du Roy Robert, couronné 403. 405. 413. *& suiv.* sa mort, 416
Hugues fils de Henry I. & tige de la seconde maison du nom de Vermandois, 454. 484
sa mort, 449. 490
Hugues fils bastard de Lotaire II. & de Valdrade, excommunié par le Pape Jean VIII. 137. 152. confiné dans l'abbaye de sainct Gale, 161
Hugues Comte d'Arles, 219. eleu Roy d'Italie, 220. 223. 225. *& suiv.* sa mort, 277
Hugues de Beauvais favory du roy Robert, 412
Hugues fils de Hebert comte de Vermandois eleu archevesque de Reims aage de cinq ans, 210. 264. 270. *& suiv.*
Hubert aux blanches mains, souche de la royale maison de Savoye, 426. d'où il estoit issu, 527

Huns, 297. 291. *& suiv.*
Voyez *Hongre.*

I

Saint Iacques. Devotion des Espagnols envers ce saint Apostre. 78
S. Iean Baptiste. Supposition de son chef. 405
Iean VIII. Pape, arresté prisonnier, & ensuite refugié en France. 137
Iean XII. Pape ayant l'âge de 18. ans 300. on luy fait son procés 301. ses cruautez. 302. sa mort 303. premier Pape qui ait changé son nom à sa promotion. *là mesme.*
Iean XIII. chassé de Rome & envoyé en exil, 304
Iean Archevesque de Ravenne, revolté contre le saint Siege. 102
Ierusalem. Commencement du royaume de Ierusalem. 488
Ignorance du dixiéme siecle. 373. 379
Inceste en fait de mariage quoy qu'en degré éloigne, combien rigoureusement autresfois puni par l'Eglise. 36
Ingelger. Voyez *Anjou.*
Innigo Comte de Bigorre, & ses faits contre les Sarrazins. 26
Iudith seconde femme de Louys le debonnaire, 16.17.28. *& suiv*

Iudith fille de Charles le Chauve, enlevée par Baudoüin comte de Flandre. 99.
ſes deux mariages. 151
Iuifs. Voyez *Sepulchre*.
trahiſon des Iuifs de Bourdeaux. 82

L

Lambert fils de Giſelbert. Voyez *Regnier*.
Lambert fils de Guy, couronné Empereur en la place de ſon pere. 182. 190. *& ſuiv.* 195. ſa mort. 198
Lambert Duc de Spolete, & ſes violences contre le Clergé de Rome. 137
Lambert Comte de Nantes. 72.73.83
Lambert Marquis de Toſcane. 227. ſa mort. 228
Lanfrac. L'avantage qu'il remporta ſur Berenger, 524
Langres. Grands troubles dans le Clergé de Langres. 418.419
Laon. Surpriſe de la ville de Laon, & des treſors qui y eſtoient. 209. 319. *& ſuiv.*
Leoteric Archeveſque de Sens, & les épreuves qu'il demandoit ſur le ſacré corps de Jesus-Christ. 518
Legats des Papes en France, & comment ils y furent introduits. 528.529. *& ſuiv.*
Lendiſt. Origine de la foire du Lendit, 133. 134
Leon Pape en guerre avec les Normands en

Italie, 477
Leutard, païſan fanatique, ſon hereſie & ſon deſeſpoir. 515
Loire. Les ravages des Normans aux environs de la riviere de Loire & des rivieres qui y entrent. 118. *& ſuiv.*
Lorraine. Quelle eſtoit l'étenduë de l'ancien Royaume de Lorraine. 65
la Lorraine cedée à Othon II. pour la tenir en fief de la Couronne de France, 318. 319
origine des Princes Lorrains d'aujourd'huy. 311. *& ſuiv.*
guerre en Lorraine pendant le regne de trois rois. 217. *& ſuiv.*
la Lorraine reünie 144. conquiſe par Charles le ſimples. 215. 216
Lotaire fils aiſné de Louys le debonnaire. 3 roy d'Italie & aſſocié à l'Empire, 10. 12 ſon mariage & ſon couronnement. 18
Lotaire fils de l'Empereur de meſme nom, & petit fils de Louys le debonnaire Roy de Lorraine 85. le grand eſclandre que cauſa ſa paſſion, 99. 100. *& ſuiv.* 104. 105. ſa mort. 105. 108. 109
Lotaire fils de Hugues Roy d'Italie. 230. 256. 259. 277. 278. ſa mort. 281
Lotaire fils & ſucceſſeur de Louys d'outremer. 287. 289. *& ſuiv.* 294. 300. 312. ſon

mariage, 312. ſes pretentions ſur la Lorraine 315. *& ſuiv.* 324. ſa mort. 325. ſon éloge. 326

Lotaire roy de France. 316. 317. 319. 320. ſa priſe à rançon & ſa mort. 322

Louys I. dit le Debonnaire, Empereur & Roy de France, 1. 2. 3. 6. 7. *& ſuiv.* foibleſſe de ſon gouvernement. 15. *& ſuiv.* il fait penitence publique. 18. il eſt enfermé par Lotaire ſon fils aiſné dans l'Abbaye de ſaint Mard de Soiſſons 30. ſa clemence & ſa bonté 32. 34. 36. 37. 39. *& ſuiv.* la principale cauſe des troubles & des rebellions de ſes enfans. 44. ſa mort, 49. ſon portrait, ſes femmes & ſes enfans 50. 51. ſes ſoins particuliers pour la conduite & l'avantage de l'Egliſe. 233. *& ſuiv.*

Louys II. dit le Buegue, fils de Charles le chauve, Empereur, Roy de Neuſtrie, Aquitaine, Bourgongne & Provence. 135. *& ſuiv.* ſa mort. 139. ſa ſepulture, *là-meſme*, ſes femmes & ſes enfans. 140

Louys III. fils de Louys le Begue. 142. *& ſuiv.*

Louys d'outre-mer, fils de Charles le ſimple & de la Reine Ogine. 215. 216. 263. ſon avenement à la couronne. 256. *& ſuiv.*

Louys le faineant. Son couronnement du vivant

vivant de son pere, & son avenement à la couronne. 324. 327. il est enlevé par son oncle Charles de Lorraine 328. sa mort & sa sepulture. 429

Louys fils de Louys le Debonnaire. 3. Roy de Baviere 10. Ce qui luy écheut dans le nouveau partage qui fut fait entre luy & ses freres 64. Le Royaume d'Aquitaine luy est offert. 87. Il entre en France, & y prend possession de la couronne qui luy estoit offerte par des mécontens. 92. Il est obligé de s'en retourner en Germanie. 94., 102. sa mort, 126. son éloge sa femme & ses enfans. 127

Louys le gros, designé Roy par Philippe I. son pere 497. ses faits de justice. 499. son voyage en Angleterre. 501

Louys, fils de l'Empereur Lotaire. 75. son voyage à Rome de la part de son pere, où il est couronné Roy des Lombards, 76. 77. son pere l'associe à l'Empire. 85. 90. 109. mépriſé par ses sujets 117. sa mort. 122

Louys fils de l'Empereur Arnoul, couronné aprés la mort de son pere. 189. 184. sa mort. 199. ses enfans. *là-mesme.*

Louys fils de Louys Germanique 127. Roy de la France Orientale. 128. &

suiv. sa mort & sa sepulture. 151.152
Louys fils de Boson, couronné Roy de Provence. 170.171. *& suiv.* 200
Louys fils de Henry I. & de Berthe, fille de Florent I. Comte de Hollande. 465. 471
Luciane femme de Louys le gros. 503. repudiée. 506
Luitgarde, femme de Louys le jeune Roy de Germanie ou France Orientale. 145
Luitgarde premiere femme du roy Robert, 388
Luitolf, fils de l'Empereur Othon le Grand & rebelle à son pere, 286. sa mort, 299

M

MACHMET Roy de Perse subjugué par les Turcs. 478. *& suiv.*
Maillezais. Fondation de l'Abbaye de Maillezais. 374
Mandat pratique par les Rois de France le le jour du Ieudy-Saint, & son origine, 420
Manger. Fille dans la Lorraine qui fut dix mois sans manger. 19.20
Manicheens en France. 403.515.516
Designés par une pluye de sang, 403
Marche d'Espagne. Voyez *Navarre.*
Mariages deffendus jusqu'au cinquiéme degré, 539.

Maroſie femme impudique qui gouvernoit la ville de Rome & le ſiege Pontifical. 227.300
Martel. Voyez *Gefroy Martel.*
S. Martial reveré comme Apoſtre. 533
S. Martin. Fondation du Prieuré de S. Martin des Champs. 354
Matilde ſœur du Roy Lotaire, & femme de Conrad Roy de la haute Bourgongne & d'Arles, 312
Meaux priſe & brûlée par les Normands, 174.
Melun détruite par les Danois, 74
Meuſe. Villes voiſines de la Meuſe brûlées par les Normands, 151.176
Miles, ſeigneur de Mont-l'Hery. 502. Voyez *Mont-l'Hery.*
Miracle feint par les moines Allemands en faveur d'Othon III. 317.318
Moines. Voyez *Egliſe*, *Eveſque.*
Montfaucon. Dix neuf mille Normands tuez prés du bois de Montfaucon. 174
Mont-l'Hery. Chaſteau de Mont-l'Hery, 483. origine de cette maiſon. 501. *& ſuiv.*
Montmorency. Branche puiſſante de la maiſon de Montmorency. 501
Mouſon, Moines établis au Monaſtere de Mouſon, 384.

N

NANTE miſe au ſac par les Normans, 72
priſe par Neomene, 79.80
Namur. Origine des Comtes de Namur. 396
Navarre. Commencemens du Royaume de Navarre, 26
la Navarre attaquée par les Sarraſins d'Eſpagne, 22.25.66.
Neige continuelle depuis le premier de Novembre juſqu'à l'equinoxe du Printemps ſuivant, 117
Neige de couleur de ſang, 97
Neomene s'empare de la ſouveraineté de la Breragne, 72.*& ſuiv.* ſa mort, 84
Neuſtries Les barbaries des Normands dans le pays de Neuſtrie durant quinze ou ſeize ans, 70
Nicée en Bithinie, premier exploit des Croiſez, 486
Nicephore Empereur des Grecs. Sa laſche cruauté, 306. ſa mort, 307
Nicolas Pape I. Son grand zele pour la verité & pour la juſtice, 100. 101.*& ſuiv.*
Nimegue. Les Normands fortifiez dans Nimegue, 150
Nom. En quel temps les Papes ont com-

mencé de changer leur nom, 77
Nord. Les vaſtes terres du Nord dépeuplées, 177
Rois du Nord en France, 410
Normands incommodes aux coſtes de la France, 17.24.66.67.*& ſuiv.*
les Normands en Friſe, 43. 45. 86. Voyez *Aquitaine, Neuſtrie, Iemiege, Rouen.*
ravages faits par les Normands, 74.84.85. 86. 106.*& ſuiv.* 164.*& ſuiv.* 174.*& ſuiv.* 184.197.120.223
prés de quatre vingt mille Normands défaits ſur les bords de la Meuſe, 176. défait à plaié coûture, 225
nouveaux ravages des Normands où ils ſont battus, 229
Normands encore idolâtres, 268. leur fureur, 312.313
le nom des Normands glorieux & puiſſant en Italie, 430.*ſuiv.* 438. guerres entre les Rois de France & les Princes Normands, 447. leurs conqueſtes dans la Poüille, 465.470
La *Normandie* démembrée de la proprieté des Rois de France, non pas pourtant de leur ſouveraineté, 201.202.
la Normandie à feu & à ſang par des querelles particulieres. 433.*& ſuiv.*

O

ODON. Voyez *Vodon.*
Oger. Voyez *Hochery.*
Omortag Roy des Bulgares & ſes Ambaſſadeurs auprés de Louys le debonnaire, 23.
Oncle. Trop extrême rigueur d'un oncle envers ſon neveu. 13
Oſſonne. Surpriſe de ſa ville d'Oſſonne en Catalogne. 24
Othon I. ſurnommé *le Grand.* 233. 256. 259. 262. *& ſuiv.* 265. 270. 273. *& ſuiv.* 278. *& ſuiv.* 280. 282. *& ſuiv.* 289. 299. couronné Empereur 300. ſes conqueſtes en Italie 303. la confirmation des Papes luy eſt accordée. 304. Il retourne en Italie & y fait de nouvelles conqueſtes. 305. *& ſuiv.* ſa mort & ſon éloge. 307. 313
Othon II. couronné Roy de Germanie 299 il ſe marie & eſt encore couronné Roy de Lombardie. 307. 313. *& ſuiv*
Othon III. fils & ſucceſſeur d'Othon II. Roy de Germanie, 323. 328. ſa mort. 392
Othon fils du Duc Regnier. Voyez *Giſalbert.*
Othe-Guillaume ſurnommé *l'Etranger*, s'empare du Duché de Bourgongne. 393

tige de la ſouche des Comtes de la Franche Comté. 394. ſa mort. 417
Othon, fils de Hugues le blanc. 292.293
Othon duc de la baſſe Lorraine & ſa mort. 395

P

PAIN cuit qui paroît tout ſanglant. 486
Palmes de Iericho. 398
Pampelonne repriſe ſur les Sarrazins. 26
Pandolfe prince de Capoüe. 317
les *Papes* dont les noms ſont rapportez en ce volume, & le temps de leurs ſeance. 1. 52.142.135.159.180. 215,266.289.327. 386.422.456. fameuſe querelle entre les Papes & les Empereurs. 277. *& ſuiv.*
étenduë de la juriſdiction des Papes dans tout l'Occident. 527
Paris aſſiegé pendant trois ans. 161
Paris preſque tout conſumé par le feu. 428
Pariſiens. Leur courage autrefois plus grand que leur ville. 162
Paſchal Pape I. refugié en France. 506
Paſquetan uſurpateur de la Bretagne. Voyez *Salomon*. Sa mort. 121
Pavie reduite en cendres par les Hongrois. 219

Penitence. Devoirs de la penitence publique. 18.19.250
Pepin Comte de Senlis. Voyez *Heribert*
Pepin second fils de Louys le debonaire. 3. Roy d'Aquitaine 10.20. ses avantages sur ses freres. 11
Pepin aux champs contre son pere. 29. *& suiv.* on luy oste l'Aquitaine. 34 sa mort. 45. ses enfans. *là-mesme.*
Pepin fils de Pepin, Roy d'Aquitaine. 46. 47. 48. 32. 53. 65. 82. 83 ses mauvaises qualitez. 83. il est arresté, tondu & reserré. 85
Philippe I. fils de Henry I. sacré & couronné du vivant de son pere 452. son avenement à la couronne. 456. sa mort. 508. son éloge. *là-mesme*, 309. ses femmes & ses enfans. 509.510
Photius Patriarche de Constantinople, revolté contre le saint Siege. 102
Picardie. Voyez *Amiens.*
La Picardie ravagée par les Danois. 74
Pierre-Guillaume, Duc de Guyenne & de Gascogne, & Comte de Poitou. 437
Pierre l'Hermite. 480.484
Pillages dont on ne lit point les pareils dans toutes les histoires du monde. 76. *& suiv.*
Pluye de sang. en Guyenne. 403

Pluye de bled & de petits poiſſons. 404
Poëſie latine. 254
Poictiers. aſſiegé. 344
Poiſon. L'uſage de poiſſon fort commun en Occident. 392
Poiſſon. Pluye de Poiſſons. 404
Poiſſi. Fondation du Monaſtere de Poiſſi. 420
Pologne honorée du titre du royaume. 392
Pontion. Concile de Pontion, & ce qui s'y paſſa. 125.126
Pape femme delaiſſée & repriſe de Rol duc de Normandie. 201
Predeſtination. 244.245. Voyez *Grace*.
Primaties en France. 541
Prince Les Grands autre fois appellez Princes. 136
La conduite du Prince eſt la regle de tous les eſtats de ſon royaume. 512
Prince non lettré. 281
Prodiges inouys. 451.471
Prodiges arivez en l'an 823. & ce qu'ils preſageoient. 19
Provence autres-fois nommée Aquitaine. 397

R

RADELCHISE duc de Benevent donne entrée aux Sarraſins dans l'Italie. 75

Ragenaire chefs des Danois, 73
Raginold, ou *Renold*. Voyez *Regnier II.*
Ramire Roy de Galice, & la grande & miraculeuſe victoire qu'il remporta ſur les Sarrazains. 78
Ranulfe. Voyez *Aymar*.
Ranulfe. duc d'Aquitaine, & ſa mort. 106
Raoul, premier Roy de la Bourgongne, 105
Raoul II. ſucceſſeur de Raoul I. ſon pere au royaume de Bourgongne Transjurane 109.200.207.211.315. éleu Roy d'Italie, 218. ſa mort & ſes enfans, 220.225. 229. *& ſuiv.*
Raoul fils du jeune Conrad, couroné Roy de la Bourgongne Transjurane. 105. ſa mort. 200
Raoul fils de Richard le juſticier duc de Bourgongne 213. rival de Charles le ſimple 215. 220. & couronné Roy de France 222. *& ſuiv.* ſa mort, ſes mœurs, ſa femme & ſon fils. 232
Raoul fils de Ebbes ſeigneur de Daole. 229
Raoul ſurnommé le faineant Roy de la haute Bourgongne, & ſa mort. 425
Raymond prince de Gothie. 227
Regnier comte d'Ardenne. 204
Regnier ſurnommé au *long col.* 264.294

Regnier II. fils de Regnier au long col. 314. 315.
Reims assiegée. 264. 276. Voyez *Hugues.* Archevéque du lieu,
Religieuses. Voyez *Eglise.*
Renard Comte de Sens. 295
Renaud seigneur Lorrain. Voyez *Regnier II.*
Ribargorce, royaume qui n'a que six lieuës d'étenduë. 26
Richard fils & successeur de Guillaume longue espée duc de Normandie. 267. 268. retiré d'un grand danger & enlevé dans un fagot d'herbes. 269. rétabli en sa Duché. 274. 292. 297. 309. 312. 335. 341
Richard II. Duc de Normandie. 391. 393. 409. surnommé le bon & sa mort. 415
Richard III. Duc de Normandie. 415. sa mort. 417
Richard duc de Bourgongne, & sa victoire sur les Normands. 198. nommé le justicier. 166
Richarde ou Richilde, femme de l'Empereur Charles le gras. 166
Richilde, femme de Charles le chauve. Voyez *Charles le chauve, Louys le begue.* Couronné Imperatrice. 131
Richilde vefve de Baudoüin le Debonnaire

Comte de Flandre, & tutrice de leurs enfans mineurs. 462. *& suiv.*
S. Riquier ravagé par les Normans. 147
Robert fils de Hugues Capet associé à la Royauté par son pere. 339. 340. devenu Roy 386. sa mort & son éloge. 419. *& suiv.*
Le Roy Robert le premier entre les gens doctes de son siecle, 512
Robert surnommé Guischard. 449
Robert fils de Hebert Comte de Vermandois. 270
Robert Comte de Paris. 200
Robert fils de Guillaume le conquerant, rebelle à son pere. 467. 470. 471. duc de Normandie, *là-même*. surnommé *Courte-hense* 473. 484. 494. sa mort. 500
Robert fils du Roy Robert, & duc de Bourgongne. 420. 424
Robert duc de Normandie par Fratricidie. 417. sa mort. 429
Robert le Frison fils de Baudoüin le debonnaire, Comte de Flandre, 462. *& suiv.* sa mort. 473. 474
Robert surnommé le Fort gouverneur d'entre Seine & Loire. 97. Souche de la race des Capetiens 98. Ses faits d'armes, *là-même* sa mort, sa femme &

ſes enfans. 106. 107
Robert Comte de Troyes & de Chalon. 6
Robert frere du roy Eudes 207. il monte ſur le trône. 209. 211. ſa mort 212. ſa femme & ſes enfans. 213
Robert le Fort, ſecond mary d'Adeleis, fille de Louys le debonnaire. 165
Robert fils de Robert le Fort. *là-méme* & 177. Comte de Paris. 200. 201. 205
Rodolphe. Voyez *Raoul*.
Rofroy. Voyez *Capoue*.
Rol crée duc de Normandie, ſe convertit, eſt baptisé, & devient un des meilleurs Princes de ſon ſiecle. 201. ſa mort & ſa juſtice ſevere. 204
Rol ou *Rollon*, l'un des plus puiſſans chefs des Normands deſcend à l'emboucheure de la Seine. 17. 99. 731. *& ſuiv.* 161
Rome injurieuſe aux François. 20
Devotion extraordinaire envers le ſaint Siege de Rome. 175. 176
Deſordre & crimes horribles dans l'Egliſe de Rome pendant le dixiéme ſiecle. 373
Roüen. Les Normans établis dans la ville de Roüen priſe à compoſition. 297
La ville de Roüen brûlée par les Normans. 70
Roy. Le peu de reſpect que les Seigneurs avoient autresfois pour les Roys. 75

Russie. Voyez *Anne* de Russie.

S

SACRAMENTAIRES. L'origine & le progrés de leur erreur, 517. *& suiv.*
Sacre. Ancienne coûtume dans le sacre des Rois. 337.338
Salomon, roy de Bretagne, & son sanglant avenement à cette couronne, 105. il assiege les Normands dans la ville d'Angers. 118. sa mort. 120
Sance Comte de Gascogne. 66.69.70
Sance duc de Gascogne, & la tige des ducs hereditaires de ce pays. 116. surnommé Mitatra & pourquoy, *là même.*
Sarrasins Tréve rompuë entre les François, & les Sarrasins d'Espagne, 17. *& suiv.* Voyez *Abular.*
Les fureurs des Sarrasins dans l'Italie durant vingt-ane. 75.130. 140
Savonniers, Concile de Savonniers. 95
Sclaomir Roy des Abodrites. Sa revolte & son supplice. 15
Scot. Jean Scot. 249.252
Scot-Origene. Ses disputes trop subtiles sur le mystere de la sainte Eucharistie. 517
son livre brûlé. 521
Seguin duc de Gascogne. 6
Seigneurs se faisant la guerre les uns aux autres. 225

si un meſme Seigneur peut-eſtre vaſſal de pluſieurs ſouverains. 450

Seigneurie. Origene des Seigneuries grandes & petites. 173.

Serge II. éleu Pape par le clergé & les bourgeois de Rome, ſans la permiſſion de l'Empereur. 76

Sepulchre. Le ſaint Sepulchre démoly & rétably, 398.

Sicile. Conqueſtes des Normands en Sicile. 438

Siecle. Pourquoy le dixiéme ſiecle eſt nommé ſiecle de fer & de plomb. 373

Sigefroy Roy des Normands. Voyez *Godefroy*, il fait des ravages aux environs de la Seine, & aſſiege Paris. 161. ſa mort. 223.

Sigenulfe, duc de Capouë donne entrée aux Sarraſins dans l'Italie. 75

Silveſtre II. Exemple memorable de la ſouveraine puiſſance & de l'extréme rigueur de ce Pape. 395

Simonie. Quarante-cinq Eveſques & 230 autres Prelats avoient leurs Simonies dans un Concile, & renoncent à leurs benefices. 524. 536.

T

TANCREDE fils de Robert Guiſchard. 449. 485.

Tefnire. femme de l'Empereur Othon II. 307.308.
Terovenne. Voyez *Haynault.*
Terre-ſainte. Voyez *Sepulchre.*
Theoderade. femme du Roy Eudes. 186
Theologie. Que la maniere de traitter les queſtions de la Theologie par les ſubtilitez de la Dialectique, n'eſt pas nouvelle. 523.524.
Theofanie. Voyez *Tefaine.*
Thibaud Comte de Chartres. 295.297.298. 309.449
Thibaud dépoüillé de la Touraine. 442.
Thie-berge femme de Lotaire, repudiée, & ce qui s'en enſuivit. 100. *& ſuiv.*
Thietgaud. Archeveſque de Tréves. Voyez *Valdrade.*
Thierry grand Chambellan de Louys le Begue. 139.142
Totilus duc de Gaſcogne. 66.69.
Tournay ravagée par les Normans, & rebâtie par quatre de ſes bourgeois, 147.148. prodige inoüi arrivé dans une plaine prés de la ville de Tournay. 451
Tours. La ville de Tours aſſiegée par Geofroy Martel. 442.443.
Trahiſon, crime dégradant de nobleſſe. 392.
Troyes. Concile tenu à Troyes, & ce qui s'y paſſa. 137.

Turc. Les conqueſtes des Turcs ſur le roy de Perſe, & de quelle maniere ils trompoint les Chreſtiens, 478. Secours contre les Turs. 479. Leur puiſſance affoiblie. 486

V

VALDRADE, ſeconde femme de Lotaire Roy de Lorraine; & les ſuites de ſon mariage. 100. *& ſuiv.*

Valenciennes. Voyez *Baudoüin.*

S. Valery ravagée par les Normands. 147

Valtere Comte de Laon. Son inſolence envers le Roy Eudes, & ſa punition. 181

Veniſe. Denrées portées à Veniſe par charroy. 212

Vermandois. Origine de la premiere branche de Vermandois 14. Voyez *Hugues.*

Vicaires perpetuels que les Papes ont voulu introduire dans les Gaules. 528. *& ſuiv.*

Viennes Siege de la ville de Vienne en Dauphiné. 149. Sa reddition. 155

Villes en France & en Allemagne preſque conſumées par embraſement. 428

Vldrit oncle de Rollo premier Duc de Normandie. 437

Violence exercée contre les gens d'Egliſe. 367.

Vrfand. 121
Vualla prince du ſang de Charlemagne apprehendé par Louys le Debonnaire, 1.2.32.
Vvenilon Archeveſque de Sens, ingrat & traiſtre au Roy Charles le Chauve, 92. requeſte preſentée contre luy, & ſa mort, 95
Vulfade. Archeveſque de Bourges, 242.

X

XAINTONGE. Voyez *Saintonge*

Y

YVES de Chartres. Son courage incorruptible. 476. ſes epiſtres. 331

Z

ZELANDE. Differend entre les Flamands & les Hollandois pour la Zelande. 397
Zemiſſe Iean Zemiſſe tuë l'Empereur Nicephore & monte ſur le trône. 307
Zeringhen. Souche des Ducs de Zeringhen. 312
Zuendipold, fils naturel d'Arnoul Roy de Germanie, receu Roy de Lorraine, 183. 187. ſa mort. 190
Zuendipold 1. Prince Sclavon. 193.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE